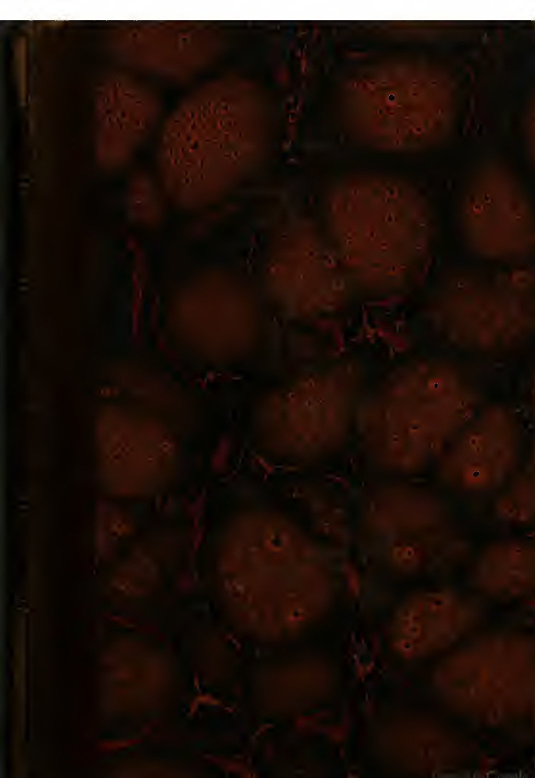






# ŒUVRES

COMPLÈTES

# DE SIR WALTER SCOTT.

---

TOME VINGT-SEPTIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.

# LE

# PIRATE.

« Tout en lui de la mer annonce les ravages. »
SHAKSPEARE. *La Tempête.*

## TOME SECOND.



PARIS,
CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 12.

M DCCC XXII.

# LE PIRATE.

## CHAPITRE XXI.

« Je vous ai perdus pour jamais,
« Plaisirs que l'enfance voit naître,
« Que la raison fait disparoître,
« Et que le temps rend sans attraits.
« De Phœbé la pâle lumière
« N'éclaire plus les revenans ;
« Des fantômes du cimetière,
« Je ne vois plus les linceuls blancs. »

*La Bibliothéque.*

Le poëte moraliste [1] auquel nous empruntons l'épigraphe de ce chapitre, a traité un sujet qui fait vibrer quelques cordes dans le cœur de beaucoup de nos lecteurs sans qu'ils s'en aperçoivent. La superstition, quand elle n'étoit pas entourée de l'appareil de toutes ses horreurs, et qu'elle ne faisoit que poser doucement la main sur la tête de celui qui reconnoissoit son empire, avoit des charmes qu'il est difficile de ne pas regretter, même de nos jours où son influence a été presque entièrement dissipée par les lumières de la raison et de l'instruction. Du moins dans les temps où le règne de l'ignorance n'étoit pas

[1] Crabbe, le doyen des poëtes anglais. (*Note du Trad.*)

encore terminé, son système de terreurs imaginaires avoit quelque chose d'intéressant pour des esprits qui ne possédoient que peu de moyens d'exaltation. Cela est encore plus particulièrement vrai de ces légères modifications d'idées et de pratiques superstitieuses qui se mêlent aux amusements des siècles peu éclairés, et qui, comme les présages de la veille de la Toussaint en Écosse[1], étoient en même temps un objet de divertissement et de prédictions sérieuses. Et c'est par suite de semblables impressions que, de notre temps, des gens qui ont même reçu une éducation passable se rendent dans le grenier d'une diseuse de bonne aventure, pour s'amuser, disent-ils, mais souvent assez portés à ne pas douter entièrement des réponses qu'ils en obtiennent.

Lorsque les sœurs de Burgh-Westra arrivèrent dans l'appartement où étoit préparé un déjeuner aussi copieux que celui de la veille, dont nous avons donné la description, l'udaller leur fit en badinant quelques reproches sur leur arrivée tardive. En effet le repas étoit presque terminé, et la compagnie se disposoit à se livrer à une ancienne pratique norwégienne de l'espèce de celles dont nous venons de parler.

[1] La veille de la Toussaint est encore en Écosse un jour consacré à des pratiques superstitieuses. (*Note du Trad.*)

Elle paroît avoir été empruntée de ces poëmes des scaldes où l'on représente si souvent les champions et les héroïnes comme cherchant à connoître leur destinée en consultant quelque sorcière ou pythonisse qui, comme dans la légende de Gray intitulée *la Descente d'Odin*, forçoit le destin, par la puissance de la poésie runique, à lui révéler ses arrêts, et rendoit des oracles souvent ambigus, mais qu'on regardoit alors comme soulevant au moins en partie le voile qui couvre l'avenir.

Une vieille sibylle, Euphane Fea, la femme de charge dont nous avons déjà parlé, étoit installée dans l'embrasure d'une grande croisée, rendue obscure par des peaux d'ours et d'autres draperies de toute espèce, de manière à ressembler à la hutte d'un Lapon. Une petite ouverture, comme celle d'un confessional, permettoit à la personne qui y étoit assise d'entendre sans voir. La voluspa, ou sibylle, devoit écouter les questions qui lui étoient faites en vers, et y répondre de même en impromptu. La draperie étoit censée l'empêcher de voir les individus qui la consultoient, et le rapport accidentel ou prétendu que pouvoit avoir sa réponse avec les affaires du questionneur, donnoit souvent matière à rire, et quelquefois à faire de plus sérieuses réflexions. La sibylle étoit ordinairement choisie parmi les

femmes qui possédoient le talent d'improviser en langue norse, talent peu difficile, attendu que chaque insulaire avoit la mémoire chargée d'une foule de vieux vers, et que les règles de la versification norse étoient infiniment simples. Les questions devoient aussi se faire en vers ; mais, comme ce don d'improvisation poétique, quoique assez commun, ne pouvoit être supposé universel, il étoit permis à celui qui vouloit en adresser une, de se servir d'un interprète, et cet interprète, debout près du sanctuaire de la sibylle, tenant par la main celui qui avoit dessein de consulter l'oracle, étoit chargé de rimer sa demande.

En cette occasion, le suffrage universel déféra à Claude Halcro les fonctions d'interprète, et après avoir secoué la tête, et murmuré quelques excuses sur la perte de sa mémoire, et l'affoiblissement de ses talents poétiques, ce que contredisoient son sourire de confiance et les acclamations de toute la compagnie, le joyeux vieillard consentit à jouer son rôle dans le divertissement qui alloit commencer.

Mais, en ce moment, il survint un singulier changement dans les arrangements qui venoient d'être faits. Norna de Fithful-Head, que chacun, excepté les deux sœurs, croyoit à plusieurs milles de distance, entra tout à coup dans l'appartement,

sans saluer personne, s'avança majestueusement vers le tabernacle en peau d'ours, et fit signe à la sybille qui y étoit assise de sortir du sanctuaire. La vieille Fea obéit, en branlant la tête, et paroissant interdite de frayeur. A dire vrai, peu de personnes dans la compagnie avoient vu avec sang-froid l'arrivée inattendue d'une femme aussi connue et aussi généralement redoutée que Norna.

Elle s'arrêta un moment à l'entrée de cette espèce de tente, et soulevant la peau qui en fermoit la porte, elle leva les yeux du côté du nord, comme si elle y eût cherché des inspirations. Faisant signe ensuite aux spectateurs surpris qu'ils pouvoient s'approcher tour à tour du sanctuaire dans lequel elle alloit s'installer, elle entra dans la tente, et laissant retomber la peau qui en fermoit l'entrée, elle disparut à leurs yeux.

Le divertissement prenoit un aspect tout différent de celui auquel la compagnie s'attendoit, et la plupart de ceux qui en faisoient partie sembloient y trouver un sujet de sérieuses réflexions plutôt que de plaisanteries; aussi ne marquoit-on aucun empressement à consulter l'oracle. Le caractère et les prétentions de Norna paroissoient à presque tous les spectateurs d'une nature trop grave pour le rôle qu'elle vouloit

jouer ; les hommes se parloient à voix basse ; et les femmes, suivant l'expression du glorieux John Dryden,

Serroient leurs rangs en frémissant d'horreur.

Le silence fut interrompu par la voix mâle et sonore de l'udaller. — Eh bien, mes maîtres, pourquoi le divertissement ne commence-t-il pas? Avez-vous quelques craintes parce que ma parente va être notre voluspa ? Nous devons lui savoir gré de vouloir bien jouer pour nous un rôle dont personne dans nos îles ne pourroit s'acquitter aussi bien qu'elle. Faut-il pour cela renoncer à nos amusements? Au contraire, nous devons nous y livrer avec plus de gaîté.

Personne ne répondit à ce discours ; et Magnus Troil ajouta : — Il ne sera pas dit que ma parente restera assise dans sa tente sans qu'on lui adresse une question, parce que vous manquez de courage. Je la consulterai le premier, mais les vers ne se présentent pas à mon imagination aussi facilement que lorsque j'avois une vingtaine d'années de moins. Claude Halcro, venez avec moi.

Ils s'approchèrent, en se tenant par la main, du sanctuaire de la sybille prétendue, et après un instant de consultation, l'udaller, qui, comme.

d'autres personnages importants des îles Schetland, se mêloit de commerce et de navigation, et avoit un intérêt assez considérable sur un bâtiment alors en mer, occupé de la pêche de la baleine, chargea Halcro de lui demander si cette entreprise réussiroit, ce que le poëte fit ainsi qu'il suit :

Mère qu'ici chacun révère,
Toi qui d'un seul coup d'œil peut voir
Tout ce que le soleil éclaire,
Tu dois sans doute apercevoir
Au milieu de l'humide plaine,
Malgré les glaces et le vent,
Un vaisseau chassant la baleine
Sur les côtes du Groënland.
Toi que chacun craint et révère,
Dis-nous si de ce bâtiment
Le voyage sera prospère.

La plaisanterie sembloit prendre un caractère sérieux, et chacun allongea le cou pour écouter Norna, dont la voix perçant les peaux dont elle étoit entourée, fit entendre au même instant la réponse suivante :

A quoi pense un vieillard? toujours à s'enrichir.
Si ses haras sont pleins, si son troupeau prospère,
S'il voit d'orge et de blé ses greniers se remplir,
Il a tout ce qu'au ciel demande sa prière.
Qu'il tremble! il peut ainsi voir combler tous ses vœux,
Et dans son désespoir s'arracher les cheveux.

Elle se tut un instant, ce qui donna à Trip-

tolème le temps de dire à voix basse : — Quand dix sorcières et autant de sorciers me le jureroient, je ne croirai jamais qu'un homme de bon sens puisse s'arracher les cheveux tant qu'il voit ses greniers bien remplis.

Mais la voix de la pythonisse interrompit les commentaires, et elle ajouta d'un ton lent et monotone :

Oui, je vois ce vaisseau dans les mers de l'Islande,
Sur son mât orgueilleux j'aperçois la guirlande [1];
Il est favorisé par la mer et le vent.
Jouissez, il a fait un complet chargement;
De l'avide armateur récompensant les peines,
Il va rentrer au port chargé de sept baleines.

— Que le Ciel jette sur nous un regard de miséricorde et de protection! s'écria Bryce Snailsfoot, car ce n'est pas la langue d'une femme qui vient de prononcer ces paroles. J'ai vu à North-Ronaldsha des gens qui ont rencontré en mer le bâtiment d'Olave de Lerwick, dans lequel notre digne patron a un intérêt si considérable qu'on pourroit presque l'en regarder comme le propriétaire, et aussi sûr qu'il y a des étoiles dans le

[1] La guirlande est une couronne de rubans faite par les jeunes femmes qui prennent intérêt à un bâtiment partant pour la pêche de la baleine, ou à son équipage. On la suspend toujours à quelqu'un des agrès, et on la conserve avec grand soin pendant tout le voyage.

ciel, ils ont appris par le balai de ce bâtiment [1] qu'il avoit pris sept baleines; exactement comme Norna vient de nous le dire.

— Oh! justement sept? dit le capitaine Cleveland; et vous l'avez appris à North-Ronaldsha? Et sans doute vous avez répandu cette bonne nouvelle dans le pays en venant ici?

— Ma bouche ne s'est pas ouverte une seule fois pour en parler, Capitaine. J'ai connu bien des marchands et des colporteurs qui négligeoient leurs affaires pour s'occuper de bavardages; mais, quant à moi, j'aime mieux débiter mes marchandises que des nouvelles. En vérité, je ne crois pas, depuis que j'ai passé l'eau à Dunrossness, avoir dit à trois personnes que l'Olave a fini son chargement.

— Mais si l'une de ces trois personnes s'est amusée à en parler à son tour, et l'on peut parier deux contre un que cela est arrivé, la vieille dame prophétise sur le velours.

C'étoit à Magnus Troil que Cleveland parloit ainsi, et l'udaller ne l'écouta pas d'un air d'approbation. Le respect qu'il avoit pour sa patrie s'étendoit jusqu'à ses superstitions. Il prenoit un

[1] Les bâtiments baleiniers sont convenus entre eux d'une sorte de signaux télégraphiques, qu'ils font par le moyen d'un balai, pour s'apprendre mutuellement le nombre des baleines qu'ils ont prises.

intérêt véritable à sa malheureuse parente, et s'il ne rendoit pas publiquement hommage aux connoissances surnaturelles qu'elle prétendoit avoir, il n'aimoit pas à les lui entendre contester par d'autres.

— Norna, ma cousine, dit-il en appuyant sur ce mot, n'a aucune relation avec Bryce Snailsfoot ou ses connoissances. Je ne prétends pas savoir de quelle manière elle obtient les informations qu'elle possède, mais j'ai toujours remarqué que les Écossais, et en général tous les étrangers venus dans les îles Schetland, sont toujours prêts à vouloir expliquer des choses qui paroissent passablement obscures à ceux dont les ancêtres y ont demeuré pendant des siècles.

Le capitaine Cleveland se tint la chose pour dite, et fit un signe d'acquiescement sans chercher à défendre son scepticisme.

— Maintenant en avant, mes braves amis, dit Magnus, et puissiez-vous tous recevoir des réponses aussi favorables! Combien de tonneaux d'huile sept baleines doivent-elles rapporter? Voyons, il faut que j'en fasse le calcul.

Parmi toute la compagnie personne ne montroit d'empressement à consulter l'oracle.

— Il y a des gens à qui de bonnes nouvelles font toujours plaisir, leur fussent-elles annoncées par le diable, dit Baby Yellowley en s'adressant

à lady Glowrowrum, car des dispositions à peu près semblables, sous bien des rapports, avoient fait naître une sorte d'intimité entre elles; mais je crois, Milady, qu'il y a dans tout ceci trop de sorcellerie pour que de bonnes chrétiennes comme vous et moi, Milady, puissent l'approuver.

— Il peut y avoir du vrai dans ce que vous dites, dame Yellowley, répliqua la bonne lady Glowrowrum; mais nous autres Schetlandais nous ne sommes pas tout-à-fait comme les autres; et comme cette femme, si elle est sorcière, n'en est pas moins amie et proche parente du fowde, il prendra de l'humeur si nous ne nous faisons pas dire notre bonne fortune comme le reste de la compagnie: je crois même qu'il faudra que mes nièces sautent le pas à leur tour. Et que leur en arrivera-t-il, après tout? elles sont jeunes, comme vous le voyez, et, suivant le cours ordinaire des choses, elles auront le temps de s'en repentir s'il y a du mal à cela.

Tandis que les autres spectateurs restoient de même dans un état d'indécision causé par la crainte, Halcro, qui voyoit le vieil udaller froncer le sourcil, et remuer le pied droit de l'air d'un homme qui a bonne envie d'en frapper violemment la terre, en conclut que la patience étoit près de lui manquer, et déclara bravement qu'il alloit faire une question à la pythonisse, en son

propre nom, et non comme fondé de pouvoirs d'un autre. Il réfléchit quelques minutes pour rassembler ses rimes, et débita ensuite les vers suivants :

Toi que chacun craint et révère,
Qui par le pouvoir de tes chants
Sais commander aux éléments,
Dis-moi ce qu'il faut que j'espère.
Quand Halcro n'existera plus,
Ses vers qu'aujourd'hui l'on admire
Seront-ils encore entendus?
Sont-ils capables de conduire
Son nom à l'immortalité?
Pourra-t-il avec sa musette,
Vivre dans la postérité
Comme le glorieux poëte[1] ?

La voix de la sibylle se fit aussitôt entendre du fond de son sanctuaire.

L'enfant se plaît au bruit de son humble hochet;
Le vieillard, autre enfant, de même à son jouet.
Mais la harpe ne peut avoir de mélodie
Si la main qui la tient n'en tire l'harmonie.
L'aigle en son vol hardi s'élève au firmament;
Mais l'oison plus pesant doit se trouver content
Si, restant terre à terre, en quelque marécage,
Il peut du veau marin obtenir le suffrage.

Halcro se mordit les lèvres et leva les épaules, mais reprenant sur le champ sa bonne humeur, et profitant du talent que l'habitude lui avoit

[1] Le glorieux John Dryden.

donné pour improviser en vers médiocres, il répliqua :

Consolons-nous d'être un oison.
De mon chalumeau l'humble son
Sur les bords d'une obscure crique
Peut-être du moins s'entendra,
Et là, jamais de la critique
Le sifflet ne me poursuivra.
Des vagues le bruit redoutable
Accompagnera mes accents,
Et leurs affreux mugissements
Feront paroître plus aimable
La simple douceur de mes chants.

Le petit poëte se retira d'un pas agile et d'un air satisfait de lui-même, et le bon esprit qu'il venoit de montrer en se soumettant avec gaîté au destin auquel la sibylle l'avoit condamné, en le mettant de niveau avec un oison, lui valut des applaudissements universels. Mais la résignation et le courage que lui avoit inspirés sa soumission à son patron n'eurent le pouvoir de déterminer personne à consulter la redoutable Norna.

— Les lâches poltrons! dit l'udaller; et vous, capitaine Cleveland, craignez-vous aussi d'interroger une vieille femme? Demandez-lui quelque chose. Demandez-lui si le vaisseau de douze canons arrivé à Kirkwall est votre vaisseau-matelot.

Cleveland jeta les yeux sur Minna, et croyant voir qu'elle étoit curieuse de savoir ce qu'il répondroit

à son père, il dit après un moment d'hésitation :
— Ni homme ni femme ne m'ont jamais effrayé.
— Monsieur Halcro, vous avez entendu la question que notre hôte désire que je fasse; faites-là en mon nom, de telle manière que vous le voudrez. Je ne me pique pas d'être plus savant en poésie qu'en sorcellerie.

Halcro n'eut pas besoin d'y être invité deux fois. Il prit la main du capitaine Cleveland, suivant la forme usitée dans cet amusement, et fit la demande suggérée par l'udaller, dans les termes ci-après :

Toi, dont chacun redoute l'ire,
Dans la rade il est un navire
Arrivé d'un pays lointain.
Par des bras vaillants dirigée,
Et par maints canons protégée,
Cette barque offre dans son sein
Une cargaison précieuse
Et des lingots d'or et d'argent.
Dis-nous, femme mystérieuse,
Si l'étranger ici présent
A des droits sur ce bâtiment.

La pythonisse fit attendre son oracle un peu plus long-temps que de coutume, et elle le prononça d'une voix plus basse, quoique d'un ton aussi décidé que les précédents :

L'or est un métal pur, sans aloi, généreux :
Le sang est pourpre, noir.... à voir il est affreux.

J'ai porté ce matin mes regards vers la rade ;
Un perfide faucon étoit en embuscade...
Il fondit sur sa proie, et lui perçant le flanc,
Ses serres et son bec se teignirent de sang.
Toi qui viens en ce jour m'interroger, prends garde ;
Tu répondras toi-même. Étends la main, regarde ;
Elle est souillée encor du sang qu'elle a versé?
Va joindre un compagnon de te voir empressé.

Cleveland sourit d'un air de dédain, et étendit la main. — Peu de gens, dit-il, ont abordé aussi souvent que moi dans la Nouvelle-Espagne sans avoir eu affaire plus d'une fois aux *Guarda-Costas*, mais jamais il n'a existé sur ma main une tache qu'un peu d'eau et une serviette ne puissent en faire disparoître.

L'udaller ajouta d'une voix forte : — Il n'y a jamais de paix avec les Espagnols au delà de la ligne. Je l'ai entendu dire cent fois au capitaine Tragendeck, et au vieux et bon commodore Rummelaer, qui tous deux avoient été dans la baie d'Honduras et dans tous les parages de la même latitude. Je déteste tous les Espagnols depuis qu'ils sont venus ici en 1558, et qu'ils enlevèrent tous les vivres qui se trouvoient à Belle-Ile. J'ai entendu mon grand-père en parler, et il doit y avoir chez moi une vieille histoire écrite en hollandais, qui prouve tout ce qu'ils ont fait dans les Pays-Bas depuis long-temps. Ils n'ont ni foi ni merci.

— C'est la vérité, mon vieil ami, dit Cleveland, la pure vérité. Ils sont jaloux de leurs possessions d'outre-mer, comme un vieux mari l'est de sa jeune épouse; et s'ils trouvent le moyen de s'emparer d'un ennemi, il est claquemuré pour la vie dans leurs mines. Aussi nous les combattons le pavillon cloué au haut du mât.

— Et c'est ce qu'il faut faire! s'écria Magnus. Le vieux marin anglais ne le baisse jamais. Quand je pense à ces murailles de bois, je me croirois presque Anglais, si ce n'étoit trop ressembler aux Écossais mes voisins. Messieurs, je n'entends offenser personne; nous sommes tous amis, et vous êtes tous les bienvenus ici. Allons, Brenda, c'est votre tour; interrogez la sibylle; vous savez assez de vers norses, personne ne l'ignore.

— Mais je ne me souviens d'aucuns qui conviennent à la circonstance, répondit Brenda en reculant quelque pas.

— Mauvaise excuse! répliqua son père en la poussant en avant, tandis qu'Halcro lui prenoit la main presque malgré elle; une modestie déplacée ne doit jamais nuire à une gaîté honnête. Parlez pour Brenda, Halcro; c'est à un poëte qu'il appartient d'interpréter les pensées d'une jeune fille.

Le barde salua la jolie Brenda avec l'ardeur d'un poëte et la galanterie d'un voyageur; et,

lui ayant rappelé à voix basse qu'elle n'étoit nullement responsable des sottises qu'il alloit dire, il garda le silence quelques instants, les yeux levés vers le ciel, sourit avec complaisance, comme s'il eût été satisfait de l'idée qui se présentoit à lui, et déclama enfin les vers qui suivent :

Toi que chacun craint et révère,
Ce que la beauté veut céler,
Tu sais que ta tâche ordinaire
Doit être de le révéler.
Que le miel le plus doux arrose
Les mots que tu vas prononcer;
Empreins du parfum de la rose
Le destin que tu vas tracer.
Nous désirons ici connoître
Si l'amour se rendra le maître
Du cœur de l'aimable Brenda.
Et si ce dieu, souvent si traître,
De son bonheur s'occupera.

La pythonisse répondit presque immédiatement :

De la beauté qu'un tendre amant adore,
Mais ingénue et résistant encore,
Le cœur enfin quelque jour cèdera.
Telle est la neige qui couronne
La cime altière du Rona,
Quand l'hiver y pose son trône;
Mais un rayon du soleil la fondra;
Un ruisseau soudain en naîtra...
La fraîcheur du gazon trahit dans la prairie
Le cours bienfaisant de ses eaux :

Il va réjouir les troupeaux,
Et d'un heureux berger la demeure embellie.

— Voilà une doctrine consolante, et il est impossible de parler plus sensément, dit l'udaller en saisissant le bras de Brenda qui rougissoit et qui cherchoit à s'échapper. Il ne faut pas rougir pour cela, mon enfant; devenir maîtresse de la maison d'un homme honnête, servir à perpétuer le nom de quelque ancienne famille norse, avoir le moyen de faire le bonheur de ses voisins, de soulager le pauvre, de rendre service aux étrangers, c'est le sort le plus honorable que puisse désirer une jeune fille, et je le souhaite de tout mon cœur à toutes celles qui sont ici. Allons, qui va parler maintenant? Il pleut de bons maris. Maddie Groatsettars, ma gentille Clara, venez ici, et prenez-en votre part.

— Je ne sais trop, dit lady Glowrowrum en branlant la tête d'un air d'embarras, si je dois tout-à-fait approuver...

— Suffit, suffit, dit Magnus, je ne force personne; mais le divertissement continuera jusqu'à ce qu'on en soit las. Venez, Minna, vous êtes à mes ordres, vous. Approchez. Il ne faut pas s'effaroucher d'une plaisanterie innocente; il y a bien d'autres choses dont on devroit plutôt rougir. Allons, je me charge de porter la parole pour

vous, quoique je sois un peu brouillé avec la rime.

Une rougeur légère colora un instant les joues de Minna, qui, reprenant aussitôt son sang-froid, se tint debout près de son père, de l'air d'une femme qui se met au-desssus de toutes les petites plaisanteries auxquelles pouvoit donner lieu la situation où elle se trouvoit.

Son père, après avoir passé plusieurs fois la main sur son front et avoir fait quelques autres efforts pour exciter sa verve, accoucha enfin des vers suivants :

**Réponds, mère Norna : sans trop de verbiage,**
**Soit par un non : soit par un oui,**
**Cette beauté voudroit tâter du mariage.**
**L'Hymen sera-t-il son partage ?**
**Et le bonheur viendra-t-il avec lui ?**

On entendit la pythonisse soupirer profondément dans son tabernacle, comme si elle eût regretté d'être obligée de répondre à la question qui lui étoit faite. Elle prononça enfin son oracle :

**Le cœur de la vierge innocente**
**Que n'a séduite aucun mortel,**
**Est comme la neige éclatante**
**Qui couronne ce mont si rapproché du ciel ;**
**Mais un amour fatal est comme la tempête,**
**Dont le souffle brûlant vient souiller sa blancheur :**

A peine a-t-on le temps de détourner la tête,
Le charme a disparu ; — d'un torrent destructeur
Les flots précipités des flancs de la montagne
Vont exercer au loin leur terrible fureur :
Tout est flétri dans la campagne.

L'udaller entendit cette réponse avec un profond ressentiment. — Par les reliques du saint martyr dont je porte le nom! s'écria-t-il en rougissant de colère, c'est abuser de ma courtoisie, et si toute autre que vous avoit accouplé le nom de ma fille avec le mot destruction, cette audace ne resteroit pas impunie. Mais allons, sors de ta cabane, vieux dragon, ajouta-t-il en souriant, j'aurois dû savoir que tu ne peux prendre part long-temps à tout ce qui sent la gaîté ; que Dieu te protége !

Ne recevant aucune réponse, il reprit la parole au bout de quelques instants. — Allons, cousine, il ne faut pas m'en vouloir, quoique je t'aie parlé un peu brusquement. Tu sais que je ne veux de mal à personne, et moins à toi qu'à qui que ce soit ; ainsi viens, et donne-moi la main. Tu aurois pu me prédire le naufrage de mon vaisseau et une mauvaise pêche, sans que j'eusse dit un seul mot ; mais quand il s'agit de Minna ou de Brenda, tu sens que cela me touche de plus près. Allons, je te le répète, donne-moi la main, et qu'il n'en soit plus question.

Norna étoit toujours muette, et les spectateurs

commençoient à se regarder les uns les autres avec quelque surprise, quand l'udaller ayant levé la peau qui fermoit l'entrée du sanctuaire, on vit que l'intérieur étoit vide. L'étonnement devint alors universel, et il n'étoit pas sans mélange de crainte, car il paroissoit impossible que Norna en fût sortie sans que personne l'eût aperçue. Il étoit pourtant bien certain qu'elle n'y étoit plus, et Magnus, après un moment de réflexion, laissa retomber la peau qu'il avoit soulevée.

— Mes amis, dit-il d'un air enjoué, il y a longtemps que nous connoissons ma parente, et nous savons que ses manières ne ressemblent en rien à celles des habitants ordinaires de ce monde; mais elle veut du bien à son pays; elle a pour moi et pour les miens l'amitié d'une fille, et je garantis qu'aucun de mes hôtes n'a rien à craindre d'elle; je serois même surpris si elle ne revenoit pas dîner avec nous.

— A Dieu ne plaise! dit Baby Yellowley à lady Glowrowrum; car, pour vous dire la vérité, Milady, je n'aime pas les commères qui peuvent venir et s'en aller comme un rayon de soleil ou un coup de vent.

— Parlez plus bas, dit lady Glowrowrum, parlez plus bas, et rendez grâce au ciel de ce qu'elle n'a pas emporté la maison avec elle. Il y a des sorcières qui ont joué de plus mauvais tours, et

c'est ce qui lui est arrivé à elle-même quand elle n'avoit pas quelque raison de n'en rien faire.

Tous les spectateurs tenoient en chuchotant à peu près les mêmes propos; mais enfin l'udaller faisant entendre sa voix de stentor, et prenant un ton d'autorité, invita toute la société à le suivre, ou plutôt il donna l'ordre de venir assister au départ des barques qui alloient pêcher en pleine mer.

— Le vent a été contraire depuis le lever du soleil, dit-il, ce qui a retenu les barques dans la baie; mais en ce moment il devient favorable, et elles vont mettre à la voile à l'instant.

Ce changement subit dans le temps occasiona plus d'un clin d'œil et plus d'un chuchotement parmi la compagnie, assez disposée à lier cette circonstance avec la disparition soudaine de Norna. Personne ne se permit pourtant des observations qui auroient été désagréables au maître de la maison. Il s'avança d'un pas majestueux vers le rivage, et ses hôtes le suivirent avec un air de soumission respectueuse, comme un troupeau de daims qui suit celui qui lui sert de chef.

---

## CHAPITRE XXII.

« Le sourire infernal qui brilloit dans ses yeux
« Excitoit à la fois la crainte et la colère ;
« Osoit-on l'irriter, malheur au téméraire !
« Son regard faisoit fuir la pitié vers les cieux.

Lord Byron. *Le Corsaire.*

La pêche est la principale occupation des habitants des îles Schetland, et c'étoit autrefois sur elle que comptoient les riches pour augmenter leurs revenus, et les pauvres pour s'assurer des moyens d'existence. La saison de la pêche y est donc ce qu'est celle de la moisson dans un pays agricole, c'est-à-dire l'époque la plus importante, comme la plus animée de l'année.

Dans chaque district, les pêcheurs se rassemblent à des rendez-vous désignés, y conduisent leurs barques, et y réunissent leurs équipages. Ils construisent sur le rivage, pour leur habitation temporaire, de petites huttes en terre, couvertes de gazon, et des skeows ou hangars pour faire sécher le poisson ; de sorte que la côte solitaire prend tout à coup l'air d'une ville indienne. Les points où ils se rendent pour pêcher en pleine mer sont souvent à plusieurs milles du lieu où l'on fait sécher le poisson, de sorte qu'ils sont

toujours absents vingt ou trente heures, souvent davantage; et, s'ils ont le malheur d'avoir contre eux le vent ou la marée, ils restent en mer deux ou trois jours, avec une très-petite provision de vivres, et sur des barques de construction très-fragile. Il arrive même quelquefois qu'on n'en entend plus parler. Le départ des pêcheurs éveille donc des idées de dangers et de peines qui ennoblit leur état; et les inquiétudes des femmes qu'on voit sur le rivage, suivre les barques des yeux, ou cherchant à les découvrir de loin lors de leur retour, ajoute un vif intérêt à cette scène [1].

[1] Le docteur Edmondston, spirituel auteur d'un tableau de l'état ancien et actuel des îles Schetland, a présenté cette partie de notre sujet sous un jour intéressant. — Il est vraiment pénible, dit-il, de voir l'inquiétude et la détresse des femmes de ces pauvres gens, à l'approche d'une tempête. Sans craindre la fatigue, elles quittent leurs maisons et courent à l'endroit où elles savent que leurs maris doivent débarquer, ou elles montent sur le haut d'un rocher pour les découvrir sur la surface de l'Océan. Si elles entrevoient une voile, elles la suivent des yeux en tremblant, épiant le mouvement des vagues qui la leur montre et la fait disparoître tour à tour. Quelquefois elles sont rassurées par l'arrivée de l'objet de leur sollicitude, mais quelquefois aussi elles cherchent la barque qui ne doit jamais revenir. Sujets à l'influence d'un climat variable, naviguant sur une mer naturellement orageuse, ils passent rarement une saison sans qu'il arrive quelque accident fatal, ou qu'ils en soient presque miraculeusement préservés. (*Tableau, etc., des*

Tout étoit donc vie et activité sur le rivage, quand l'udaller et ses amis y arrivèrent. Les équipages d'une trentaine de barques, composés chacun de trois à six hommes, ayant pris congé de leurs femmes et de leurs parents, sautoient à bord de leurs longues barques norwégiennes, où leurs lignes et leurs filets étoient déjà préparés. Magnus n'étoit pas spectateur oisif de cette scène; allant sans cesse de l'un à l'autre, il s'informoit de l'état de leurs provisions pour le voyage, et de leurs préparatifs pour la pêche. De temps en temps il proféroit quelque gros jurement en norse ou en hollandais, appeloit les pêcheurs des nigauds qui alloient se mettre en mer dans des barques mal avitaillées; mais il finissoit toujours par ajouter à leurs provisions un gallon de genièvre, un lispund de viande salée, ou quelque autre chose qui pouvoit leur être utile. Les braves pêcheurs, en recevant ses présents, lui adressoient leurs remercîments avec cette brièveté brusque qui plaisoit à Magnus; mais la reconnoissance des femmes était plus bruyante, et il était obligé de leur imposer silence en donnant au diable toutes les langues femelles, depuis celle de notre mère Ève.

*Iles Schetland, tome* 1^er. ) — On trouve dans cet ouvrage beaucoup de détails intéressants sur la pêche, l'agriculture et les antiquités de ce pays.

Enfin tous se trouvèrent à bord; les voiles furent déployées, et l'on donna le signal du départ. En s'éloignant du rivage, les rameurs sembloient se disputer à qui arriveroit le premier à la pêcherie pour y tendre ses lignes avant les autres; exploit auquel l'équipage de la barque qui en venoit à bout n'attachoit pas peu d'importance.

Tandis qu'on pouvoit encore les entendre du rivage, ils chantèrent une ancienne chanson norse, arrangée pour cette occasion, et dont Halcro avoit fait la traduction littérale qui va suivre :

Adieu, jeunes filles,
Fraîches et gentilles,
Divertissez-vous,
Mais dansez sans nous.

Pour nous plus de danse,
Tout sera souffrance
Sur le sein des mers :
Les vents qui frémissent,
Les flots qui mugissent,
Seront nos concerts.

Adieu, jeunes filles,
Fraîches et gentilles,
Divertissez-vous,
Mais dansez sans nous.

Mais pourquoi nous plaindre?
Partons sans rien craindre
En chantant gaîment.
Marin qui s'embarque

Doit-il dans sa barque
Gémir un moment ?

Adieu, jeunes filles,
Fraîches et gentilles,
Divertissez-vous,
Mais dansez sans nous.

Sus, qu'on se dépêche,
Voici pour la pêche
L'instant de partir.
Partons donc de suite,
Nous pourrons plus vite
Ici revenir.

Adieu, jeunes filles,
Fraîches et gentilles,
Divertissez-vous,
Mais dansez sans nous.

En quittant la rade,
Pour dernière aubade,
Chantons en chorus :
Que le ciel envoie
Santé, vie et joie
Au noble Magnus !

Adieu, jeunes filles,
Fraîches et gentilles,
Divertissez-vous,
Mais dansez sans nous.

La voix bruyante des pêcheurs fut bientôt étouffée par le bruit des vagues, mais on put encore reconnaître quelque temps l'air qu'ils chantoient, au milieu des sifflements du vent et des mugissements des ondes; et les barques sem-

bloient déjà converties en points noirs perdus peu à peu dans l'horizon, que l'oreille pouvoit encore distinguer des voix humaines au milieu du tumulte des éléments.

Les femmes des pêcheurs restèrent sur le rivage jusqu'à ce que les barques de leurs maris eussent totalement disparu, après quoi, se retirant à pas lents, les yeux baissés, et l'inquiétude peinte sur le visage, elles se rendirent dans les hangars construits près de la côte, afin d'y faire les arrangements nécessaires pour préparer et sécher le poisson qu'elles espéroient que leurs époux, leurs parents, leurs amis, ne tarderoient pas à rapporter. Çà et là on voyoit une vieille sibylle déployer toute son importance en prédisant, d'après l'état apparent de l'atmosphère, que le vent seroit contraire ou favorable, tandis que d'autres recommandoient de vouer une offrande à l'église de Saint-Ninian pour la sûreté des pêcheurs et de leurs barques, ancienne superstition catholique qui n'est pas encore entièrement abolie. Enfin d'autres, d'une voix basse et d'un ton craintif, regrettoient que Norna de Fithful-Head fût partie mécontente le matin de Burgh-Westra, tandis que, de tous les jours de l'année, celui de l'ouverture de la pêche étoit celui où l'on auroit surtout dû prendre garde de la mécontenter.

Les hôtes de Magnus Troil ayant aussi passé quelque temps à regarder la petite flotte, et à causer avec les pauvres femmes des pêcheurs, commencèrent à se diviser en différents groupes. Ils marchèrent en diverses directions, ne suivant que leur fantaisie pour guide, afin de jouir de ce qu'on peut appeler le clair obscur d'un beau jour d'été dans les îles Schetland. Si l'on y manque de ce brillant éclat du soleil des climats plus doux, l'aspect de ce pays a un caractère mélancolique qui lui appartient exclusivement. Les paysages n'y sont pas sans agrément, quoique leur nudité, leur solitude et leur monotonie aient quelque chose de sauvage en harmonie avec leur stérilité.

Dans un des endroits les plus solitaires de la côte, une vaste ouverture dans les rochers offroit à la marée le moyen d'entrer dans la caverne, ou, comme on l'appeloit dans le pays, dans l'halier de Swaraster; Minna Troil s'y promenoit avec le capitaine Cleveland. Ils avoient sans doute choisi ce local parce qu'il étoit probable qu'ils seroient moins interrompus que partout ailleurs; car la force de la marée rendoit l'accès difficile aux barques, et la plupart des habitants craignoient même d'en approcher, attendu qu'on supposoit qu'il servoit d'habitation à une sirène, race à laquelle la superstition norwégienne prêtoit des connoissances magiques

et des inclinations malfaisantes. Ce fut donc le lieu que choisit Minna pour sa promenade avec son amant.

Un petit tapis de sable blanc comme le lait, qui s'étendoit sous une roche du rivage, leur offroit un sol ferme de trois cents pas de longueur environ, où l'on pouvoit marcher à pied sec. Il se terminoit à une extrémité par un renfoncement subit de la baie, où la mer, à peine effleurée par les vents, polie comme une glace, se montroit entre deux rochers qui formoient les deux extrémités de la petite crique, et dont les sommets se rapprochoient l'un de l'autre comme s'ils eussent voulu se joindre au-dessus de l'onde. La promenade étoit bornée à l'autre extrémité par un roc sourcilleux, domicile presque inaccessible, de plusieurs centaines d'oiseaux de mer de diverses espèces, et dans les flancs duquel s'ouvroit la vaste caverne, ou l'halier, abîme profond dans lequel la marée sembloit se précipiter et s'engloutir. L'entrée de cette caverne ne consistoit pas en une seule arche, comme c'est l'ordinaire ; elle étoit divisée par un énorme pilier qui n'étoit autre chose qu'un rocher s'élançant du fond de la mer jusqu'au faîte, et qui, paroissant en soutenir la partie supérieure, formoit ainsi un double portail, auquel les pêcheurs et les paysans avoient donné le nom

bizarre de *Narines du diable*. Cleveland s'étoit déjà plus d'une fois promené avec Minna Troil dans ce lieu sauvage et solitaire, où l'on n'étoit troublé que par les cris des oiseaux de mer : elle en faisoit sa promenade favorite. Les objets qui s'y présentoient à sa vue flattoient le goût qu'elle avoit pour tout ce qui étoit romanesque, sombre et extraordinaire. Mais l'entretien qui l'occupoit vivement alors étoit de nature à détourner son attention et celle de son compagnon du spectacle qu'ils avoient sous les yeux.

— Vous ne pouvez le nier, dit-elle, vous avez conçu contre ce jeune homme des impressions qui annoncent la prévention et l'injustice. Il n'a rien fait qui doive vous prévenir défavorablement contre lui, et vous vous êtes livré à son égard à une violence aussi imprudente qu'impossible à justifier.

— J'avois cru, répondit Cleveland, que le service que je lui ai rendu hier m'auroit mis à l'abri d'une telle accusation. Je ne parle pas du risque que j'ai couru, j'ai toujours vécu au milieu des dangers, et je les aime. Cependant peu de gens se seroient hasardés si près de l'animal furieux, pour sauver un homme qui leur auroit été complétement étranger.

— Il est bien vrai que tout le monde n'en auroit pas fait autant, répliqua Minna d'un air

grave; mais quiconque a du courage et de la générosité en auroit donné la même preuve. Claude Halcro, cette tête éventée, n'eût pas hésité si ses forces eussent été égales à son courage, — et mon père lui-même, quoiqu'il ait un juste sujet de ressentiment contre ce jeune homme que la vanité a porté à abuser de son hospitalité. Ne vous vantez donc pas trop de votre exploit, mon bon ami, si vous ne voulez me donner à penser qu'il vous a coûté de grands efforts. — Je sais que vous n'aimez pas Mordaunt Mertoun, quoique vous ayez exposé votre vie pour sauver la sienne.

— Et ne pardonnerez-vous donc rien aux maux qu'il m'a fait souffrir si long-temps, quand le bruit général m'apprenoit que ce jeune dénicheur d'oiseaux étoit une barrière qui s'élevoit entre moi et ce que je désirois le plus obtenir sur la terre : la tendresse de Minna Troil ?

Il parloit d'un ton aussi passionné qu'insinuant, et ses manières, autant que ses expressions, formoient un contraste frappant avec les discours et les gestes d'un marin sans éducation, dont il cherchoit ordinairement à se donner la tournure. Mais son apologie ne parut pas satisfaisante à Minna.

— Vous avez su, dit-elle, peut-être trop tôt et trop clairement, combien peu vous aviez à

craindre, si effectivement vous l'avez craint, que ce Mertoun, ou tout autre, eût trouvé le chemin du cœur de Minna... Trêve de remerciments et de protestations : la meilleure preuve de reconnoissance que vous puissiez me donner, c'est de vous réconcilier avec ce jeune homme, ou du moins d'éviter toute querelle avec lui.

— Que nous soyons jamais amis, Minna, c'est ce qui est absolument impossible. Tout l'amour que j'ai pour vous, et c'est la plus puissante émotion que mon cœur ait jamais éprouvée, ne sauroit même opérer ce miracle.

— Et pourquoi, s'il vous plaît? Bien loin de vous être jamais nui l'un à l'autre, vous vous êtes rendu des services réciproques; pourquoi donc ne pouvez-vous être amis? J'ai plusieurs motifs pour le désirer.

— Et pouvez-vous oublier ce ton de légèreté avec lequel il a parlé de Brenda, de vous-même, de la maison de votre père?

— Je puis tout pardonner. N'en pouvez-vous faire autant, vous qui n'avez jamais été offensé?

Cleveland baissa les yeux, garda un instant le silence, et levant ensuite la tête : — Je pourrois vous tromper, Minna, dit-il, je pourrois vous promettre ce qu'il me seroit, — je le sens, — impossible d'exécuter; mais, si je suis forcé de recourir à tant de détours avec les autres, je ne

veux en employer aucun avec vous. Je ne puis être ami de ce jeune homme. Il existe entre nous une antipathie naturelle, et une aversion d'instinct qui nous rendent odieux l'un à l'autre. — Interrogez-le lui-même, il vous dira qu'il pense de même à mon égard. Le service qu'il m'avoit rendu servoit de frein à mon ressentiment, mais cette contrainte me dépitoit à un tel point, que j'aurois rongé le mors jusqu'à m'ensanglanter les lèvres.

— Vous avez porté si long-temps ce que vous avez coutume d'appeler votre masque de fer, que vos traits gardent l'impression de sa dureté, même quand il est ôté.

— Vous êtes injuste, Minna, et vous me faites des reproches parce que je vous parle avec franchise et vérité. Je vous dirai pourtant franchement encore que je ne puis être l'ami du jeune Mertoun; mais ce sera sa faute et non la mienne si je deviens jamais son ennemi. Je ne cherche pas à lui nuire, mais n'exigez pas que je l'aime. Soyez même assurée que cet effort, si j'en étois capable, seroit inutile; car je suis certain que plus je ferois d'avances pour obtenir son amitié, plus j'éveillerois sa haine et ses soupçons. Laissez-nous donc le libre exercice de nos sentiments naturels; et, comme ils nous éloigneront certainement l'un de l'autre de plus en plus, il est pro-

bable que nous n'aurons jamais aucune occasion de querelle. Cela vous satisfait-il ?

— Il le faut bien, puisque vous m'assurez que c'est un mal sans remède. Mais à présent dites-moi pourquoi vous aviez l'air si pensif quand vous avez appris l'arrivée de votre vaisseau-matelot, car je ne doute pas que ce soit lui qui vient d'entrer dans le port de Kirkwall.

—Je crains les conséquences de l'arrivée de ce bâtiment et de son équipage. Je crains qu'il n'en résulte la ruine de mes plus chères espérances. J'avois fait quelques progrès dans les bonnes grâces de votre père ; avec le temps j'aurois pu en faire davantage, et voici Allured et Hawkins qui arrivent pour détruire à jamais cet espoir. Je vous ai dit de quelle manière nous nous sommes séparés. Je commandois alors un navire plus fort et mieux armé que le leur ; j'avois un équipage qui, au premier de mes signes, auroit attaqué une légion de démons armés de leur terrible élément ; à présent, je suis seul, isolé, dépourvu de tous moyens pour les retenir et leur en imposer, et ils ne tarderont pas à donner de telles preuves de leur caractère désordonné et de la licence qui leur est habituelle, qu'ils entraîneront probablement leur ruine et la mienne.

— Ne craignez rien : mon père ne peut être

assez injuste pour vous rendre responsable des fautes des autres.

— Mais que dira Magnus Troil des miennes, belle Minna ? demanda Cleveland en souriant.

— Mon père est norwégien, répondit Minna : il descend d'une race opprimée ; et il s'inquiètera fort peu que vous ayez combattu les Espagnols qui sont les tyrans du Nouveau-Monde, ou les Hollandais et les Anglais qui leur ont succédé dans leurs domaines usurpés. Ses propres ancêtres ont maintenu la liberté des mers sur ces vaillantes flottes dont l'étendard étoit l'épouvante de toute l'Europe.

— Je crains néanmoins, dit Cleveland en souriant, que le descendant d'un de ces anciens rois de la mer ne pense qu'un forban moderne n'est pas une connoissance digne de lui. Je ne vous ai pas caché que j'ai lieu de craindre les lois anglaises, et Magnus, quoique grand ennemi des taxes et des impôts, a des idées un peu rétrécies sur d'autres matières. Il attacheroit volontiers une corde à la grande vergue pour y pendre un malheureux flibustier.

— Gardez-vous bien de le croire. Il souffre trop lui-même de l'oppression des lois tyranniques de nos orgueilleux voisins d'Écosse. J'espère qu'il sera bientôt en état d'y opposer une résistance ouverte. Nos ennemis, car c'est ainsi que je veux

les appeler, sont maintenant divisés entre eux; chaque vaisseau qui arrive sur nos côtes apporte l'avis de quelque nouvelle commotion : les montagnards s'arment contre les habitans des basses terres, les Williamites contre les Jacobites, les Whigs contre les Torys, et pour couronner le tout, l'Angleterre contre l'Écosse. Qu'y a-t-il donc, comme Claude Halcro nous l'a fort bien fait entendre, qui puisse nous empêcher de profiter des querelles de ces brigands, pour nous rétablir dans l'indépendance dont ils nous ont privés ?

— D'arborer l'étendard du corbeau sur le château de Scalloway, dit Cleveland en imitant le ton et l'emphase de Minna ; — de proclamer votre père le comte Magnus I^er^.

— Le comte Magnus VII, s'il vous plaît, répliqua Minna en l'interrompant; car six de ses ancêtres ont porté la couronne de comte avant lui. Vous pouvez rire de mon enthousiasme, mais qu'y a-t-il qui puisse empêcher tout cela?

— Rien ne l'empêchera, parce que jamais on n'essaiera de réaliser ce rêve : pour l'empêcher il ne faudroit que la chaloupe d'un vaisseau de ligne anglais.

— Vous nous traitez avec mépris, Monsieur; vous devriez pourtant savoir par expérience ce que peut faire une poignée d'hommes déterminés.

— Mais il faut qu'ils aient des armes, Minna, et la volonté de risquer leur vie dans chaque entreprise hasardeuse qu'ils tentent. Ne pensez pas à de telles visions. Le Danemarck a été réduit à devenir un royaume de second ordre, hors d'état de rendre une seule bordée à l'Angleterre; et dans ces îles l'amour de l'indépendance a été étouffé par un long assujétissement, ou il ne se manifeste que par quelques murmures de mécontentement qui n'osent se faire entendre qu'à l'aide de la bouteille. Mais quand tous les habitants auroient l'esprit aussi guerrier que leurs ancêtres, que pourroient faire les équipages sans armes de quelques barques de pêcheurs contre la marine britannique? N'y pensez plus, chère Minna, c'est un rêve; et je dois le nommer ainsi, quoique ce rêve ajoute à l'éclat de vos regards et vous donne une démarche si imposante.

— Oui, sans doute, c'est un rêve, dit Minna en baissant les yeux, et il ne convient pas à une fille d'Hialtland de vouloir lever la tête et de marcher en femme libre. Nos regards doivent se fixer sur la terre, et nos pas doivent être lents et mesurés comme ceux de l'homme qui obéit à un maître.

— Il existe, repliqua Cleveland, des contrées où l'œil peut planer sur des bosquets de palmiers et de cocotiers, où le pied peut se mouvoir avec

la célérité d'un bâtiment à toutes voiles, sur des sayanes, des champs tapissés de fleurs, où l'odorat respire les plus doux parfums, et où l'on ne connoît d'autre asservissement que celui du brave au plus brave, et de tous les cœurs à la plus belle.

— Non, Cleveland, répondit Minna après un moment de silence; mon pays natal, quelque sauvage que vous le trouviez, et quelque opprimé qu'il soit véritablement, a pour moi des charmes que ne peut m'offrir aucune autre contrée de l'univers. Je m'efforce en vain de me faire une idée de ces arbres et de ces bosquets que mes yeux n'ont jamais vus; mon imagination ne peut concevoir dans toute la nature un spectacle plus sublime que ces vagues quand elles sont agitées par une tempête, ou plus majestueux que ces ondes quand elles s'avancent, comme en ce moment, dans un calme profond vers le rivage. Les plus beaux lieux sur une terre étrangère, le rayon du soleil le plus brillant sur le plus riche paysage, ne pourroient détourner mes pensées un seul instant de ce rocher majestueux, de cette montagne qui se perd dans les nuages, et de ce vaste Océan. L'Hialtland est la patrie où mes ancêtres sont morts, où mon père vit encore; c'est là que je veux vivre et mourir.

— Eh bien! et moi aussi, je veux vivre et mourir dans l'Hialtland. Je n'irai point à Kirkwall; je

ne ferai point connoître mon existence à mes camarades, parce qu'il me seroit difficile de leur échapper. Votre père a de l'amitié pour moi, Minna : qui sait si mes soins, mes attentions, le temps, ne pourront pas le déterminer à me recevoir dans sa famille? Qui pourroit s'inquiéter de la longueur d'un voyage dont le bonheur est le but?

— C'est encore un rêve, dit Minna; n'y songez pas, c'est une chose impossible. Tant que vous demeurerez chez mon père, qu'il pourra vous être utile, que vous prendrez place à sa table, vous trouverez en lui un ami généreux, un hôte hospitalier; mais parlez-lui de ce qui touche son nom et sa famille, et le franc et cordial udaller ne sera plus pour vous que le fier descendant d'un comte norwégien. Jugez-en vous-même : ses soupçons sont tombés un instant sur Mordaunt Mertoun, et il a retiré son amitié au jeune homme qu'il chérissoit comme un fils. Personne ne peut prétendre à s'allier à sa famille, s'il ne descend d'une race du nord sans tâche et sans reproche.

— Et qui m'assure que la mienne n'en est pas?

— Comment! avez-vous quelque raison pour croire que vous descendez d'une famille norse?

— Je vous ai déjà dit, belle Minna, que ma famille m'est entièrement inconnue. J'ai passé mon enfance dans la solitude, sur une habitation

de la petite île de la Tortue, élevée par mon père qui étoit alors bien différent de ce que je l'ai vu depuis. Nous fûmes pillés par les Espagnols, et réduits à une telle détresse que mon père, par désespoir et par soif de vengeance, prit les armes, et ayant été reconnu pour chef par quelques individus dans les mêmes circonstances que lui, il devint ce qu'on appelle un boucanier, croisa contre les Espagnols avec diverses vicissitudes de bonne et de mauvaise fortune; et enfin, ayant voulu réprimer quelque acte de violence de ses compagnons, périt sous leurs coups; sort assez commun de ces capitaines de forbans. Mais d'où venoit mon père, et quel étoit le lieu de sa naissance, c'est ce que j'ignore, et je n'ai jamais éprouvé la moindre curiosité pour l'apprendre.

— Au moins votre infortuné père étoit anglais?

— Je n'en doute nullement. Son nom, que j'ai rendu trop formidable pour jamais le prononcer, est anglais, et la connoissance qu'il avoit de la langue et même de la littérature anglaise, jointe aux peines qu'il prenoit, avant notre ruine, pour me rendre aussi savant que lui à cet égard, prouvoit clairement qu'il étoit né en Angleterre. Si le caractère de rudesse dont je me revêts, quand l'occasion l'exige, n'est pas celui qui m'est naturel, c'est à mon père que je le dois, Minna; c'est lui qui m'a transmis des idées et des principes

qui, jusqu'à un certain point, peuvent me rendre digne de votre estime et de votre approbation. Et cependant il me semble quelquefois que j'ai deux caractères, car je puis à peine croire que le Cleveland qui se promène en ce moment sur ce rivage solitaire avec l'aimable Minna Troil, et à qui il est permis de lui parler de la passion qu'il a conçue pour elle, soit le chef entreprenant de cette bande audacieuse dont le nom étoit aussi terrible qu'une tourmente.

— Il ne vous eût pas été permis de parler ainsi à la fille de Magnus Troil, si vous n'eussiez été le chef brave et intrépide qui, avec de si foibles moyens, a rendu son nom si redoutable. Mon cœur, comme à celui d'une damoiselle des anciens temps, veut être gagné non par des douceurs, mais par des actions héroïques.

— Hélas! ce cœur, dit Cleveland en soupirant, que puis-je faire pour le mettre dans mes intérêts comme je le désirerois?

— Rejoindre vos amis, suivre la fortune, et laisser au destin le soin du reste. Si vous reveniez ici chef d'une flotte formidable, qui sait ce qui pourroit arriver?

— Et qui m'assurera qu'à mon retour, si je reviens jamais, je ne trouverai pas Minna Troil fiancée ou épouse? Non, Minna, je ne confierai pas au destin le seul objet digne de mes désirs que

le voyage orageux de ma vie m'ait encore offert.

— Écoutez-moi, Cleveland ; je m'engagerai, si vous osez accepter un tel engagement, par la promesse d'Odin, par le plus sacré des rites du nord encore en usage parmi nous, à ne jamais épouser un autre que vous, avant que vous ayez renoncé aux droits que je vous aurai donnés. Cela vous satisfera-t-il ? Je ne puis ni ne veux vous promettre autre chose.

— Il faut donc bien que je m'en contente, répondit Cleveland après un moment de silence ; mais souvenez-vous que c'est vous qui me forcez à reprendre une vie que les lois d'Angleterre déclarent criminelle, et que les passions violentes des hommes audacieux qui s'y consacrent ont rendue infâme.

— Je suis supérieure à de tels préjugés, dit Minna. Tandis que vous combattez l'Angletterre, je regarde ses lois du même œil que je regarderois la déclaration d'un ennemi orgueilleux qui menaceroit de n'accorder aucun quartier : un homme brave n'en combat pas moins avec courage. Quant à vos camarades, pourvu que leur manière de vivre ne corrompe pas la vôtre, pourquoi leur mauvaise réputation s'attacheroit-elle à vous ?

Tandis qu'elle parloit ainsi, Cleveland la regardoit avec surprise et admiration ; mais la simpli-

cité de Minna lui arrachoit en même temps un sourire qu'il pouvoit à peine déguiser.

— Je n'aurois jamais cru, dit-il, que tant de courage eût pu se trouver joint à tant d'ignorance du monde, tel qu'il existe aujourd'hui. Quant à moi, ceux qui me connoissoient conviendront que j'ai fait tous mes efforts, au risque de ma popularité et même de ma vie, pour adoucir la férocité de mes compagnons. Mais comment donner des leçons d'humanité à des gens dévorés de la soif de la vengeance contre le monde qui les a proscrits ? Comment leur apprendre à mettre de la modération dans les plaisirs que le hasard seul peut leur offrir pour jeter un peu de variété sur une vie qui, sans cela, ne seroit qu'une suite continuelle de privations et de dangers ? Mais cette promesse, Minna, cette promesse qui est la seule récompense que je doive recevoir du plus fidèle attachement, je ne dois pas perdre de temps pour la réclamer.

— Ce n'est pas ici, c'est à Kirkwall qu'elle doit être faite ; il faut que nous invoquions, que nous prenions à témoin de cet engagement, l'esprit qui préside à l'antique cercle de Stennis. Mais vous craignez peut-être de nommer l'ancien père de ceux qui ont péri dans les combats, le Sévère, le Terrible ?

Cleveland sourit.

— Rendez-moi la justice de croire, aimable Minna, que je suis peu disposé à craindre ce qui pourroit être une cause véritable de terreur; et quant à ce qui n'existe que dans l'imagination, je suis impassible.

— Vous n'y croyez donc pas? En ce cas, vous feriez mieux d'être l'amant de Brenda que le mien.

— Je croirai tout ce que vous croyez, Minna. Les habitants de Walhalla, dont je vous ai entendu parler si souvent avec ce fou de poëte Claude Halcro, seront pour moi des êtres véritables: je puis être crédule jusqu'à ce point; mais ne demandez pas que je les craigne.

— Que vous les craigniez! non vraiment, jamais les héros de ma race intrépide n'ont reculé d'un pas quand Thor ou Odin leur ont apparu armés de toutes leurs terreurs. Mais en faisant ici parade de votre bravoure, songez que vous défiez un ennemi tel que vous n'en avez pas encore rencontré.

— Au moins dans ces latitudes septentrionales, dit Cleveland en souriant; car j'ai fait face, dans mes voyages, aux démons de la ligne équinoxiale, et nous autres forbans nous les supposons tout aussi puissants et méchants que ceux du nord.

— Avez-vous donc vu ces merveilles qui sont

au delà du monde visible? demanda Minna, non sans quelque émotion de terreur.

— Quelque temps avant la mort de mon père, répondit Cleveland en tâchant de prendre un air sérieux, j'obtins, quoique alors bien jeune, le commandement d'un sloop monté de trente hommes résolus s'il en fut jamais. Nous croisâmes long-temps sans succès, ne prenant que de misérables petites barques occupées à la pêche de la tortue, ou dont la cargaison ne valoit pas la peine d'être changée de bord. J'eus beaucoup de difficulté à empêcher mes camarades de se venger de notre mauvaise fortune sur l'équipage de ces petits bâtiments; enfin, par un coup de désespoir, nous fîmes une descente et nous attaquâmes un village où l'on nous avoit dit que nous trouverions des mulets chargés d'or appartenant à un gouverneur espagnol. Nous réussîmes à nous emparer de la place, mais tandis que je m'efforçois de sauver les habitants de la fureur de mes gens, les muletiers, les mulets et leur charge précieuse s'échappèrent dans les bois. Cela combla la mesure du mécontentement. Mes compagnons, qui n'avoient jamais été très-soumis, se révoltèrent ouvertement; ils s'assemblèrent en conseil général, prononcèrent ma destitution, et me condamnèrent, comme ayant trop peu de bonheur et trop d'humanité pour la profession

que j'avois embrassée, à être abandonné dans une de ces petites îles boisées et sablonneuses qui ne sont fréquentées que par les tortues et les oiseaux de mer, et qu'on suppose habitées les unes par les démons qu'adoroient les anciens habitants; les autres par les esprits des caciques que les Espagnols ont fait périr dans les tortures pour les forcer à leur livrer leurs trésors; d'autres enfin par les différents spectres auxquels les marins de toutes les nations ajoutent foi. Le lieu de mon bannissement, nommé Coffin-Key, à environ deux lieues et demie au sud-est des Bermudes, avoit tellement la réputation d'être hanté par des êtres surnaturels, que je crois que tous les trésors du Mexique n'auroient pas suffi pour déterminer le plus brave des coquins qui m'y conduisirent à y passer une heure, même en plein jour. Après m'avoir mis à terre, ils s'éloignèrent en ramant de toutes leurs forces, sans oser jeter un regard en arrière, me laissant le soin de pourvoir à ma subsistance comme je le pourrois, sur une petite île sablonneuse et stérile, entourée par le vaste Océan atlantique, et habitée, comme ils le supposoient, par des esprits malfaisants.

— Et qu'en résulta-t-il? demanda Minna avec empressement.

— Je prolongeai mes jours aux dépens des

oiseaux de mer, assez sots pour me laisser approcher d'eux pour les tuer à coups de bâton; et ensuite par le moyen d'œufs de tortue, quand ces pauvres habitants des airs connurent mieux les dispositions malfaisantes de l'espèce humaine, et prirent leur vol dès qu'ils me voyoient avancer.

— Et les esprits dont vous parliez?

— J'avois mes craintes secrètes à ce sujet. En plein jour, et dans de profondes ténèbres, je ne les craignois guère; mais matin et soir, à travers les vapeurs, je vis des spectres de bien des espèces pendant la première semaine de ma résidence dans cette île. Ils ressembloient les uns à un Espagnol enveloppé dans sa *capa*, et ayant sur la tête son grand *sombrero*, aussi large qu'un parapluie; les autres, à un matelot hollandais avec son grand bonnet et ses pantalons; quelques-uns, à un cacique indien avec sa couronne de plumes et sa longue lance de canne.

— Vous en êtes-vous approché quelquefois? Leur avez-vous jamais parlé?

— Je m'en suis toujours approché, mais je suis fâché de tromper votre attente, ma belle amie, car en avançant vers le fantôme, je l'ai toujours vu se métamorphoser en un buisson, en un tronc d'arbre, en une pointe de rocher, ou en quelque autre production de la nature qui de loin me faisoit illusion. Enfin l'expérience m'apprit à ne plus

croire de pareilles visions, et je continuai à vivre solitaire dans l'île de Coffin-Key, sans concevoir plus d'alarmes que si j'eusse été sur le pont d'un bâtiment de haut bord avec une vingtaine de compagnons autour de moi.

— Vous vous amusez à mes dépens, Cleveland, en me faisant un conte qui n'aboutit à rien. Mais combien de temps restâtes-vous dans cette île?

— J'y traînai pendant un mois une misérable existence. Enfin je fus délivré par l'équipage d'un bâtiment qui y avoit abordé pour chercher des tortues. Cependant cette retraite ne me fut pas tout-à-fait inutile. Ce fut là, sur ce sol stérile et sablonneux, que je trouvai le *masque de fer* qui a été depuis ce temps ma garantie contre la trahison et la mutinerie de mes gens. Ce fut là que je résolus de paroître n'avoir ni plus de sensibilité ni plus de connoissances, de n'être ni plus humain ni plus scrupuleux que ceux avec qui le destin m'associeroit. Je méditai surtout ce qui m'étoit arrivé, et je reconnus qu'en me montrant plus brave, plus habile et plus entreprenant que les autres, j'avois acquis leur respect et le droit de les commander, et qu'en paroissant mieux élevé et plus civilisé, je m'étois attiré l'envie et la haine, comme si j'eusse été d'une espèce différente de la leur. Je me promis donc que, puisque je ne pou-

vois me dépouiller de la supériorité que me donnoient mon intelligence et l'éducation que j'avois reçue, je ferois de mon mieux pour les déguiser, et ne montrer que l'extérieur grossier d'un marin, sans mélange de sentiments et de principes plus policés. Je prévis alors, ce qui m'est arrivé depuis, que cette apparence de dureté sauvage me donneroit sur mes gens une autorité dont je pourrois faire usage tant pour le maintien de la discipline que pour le soulagement des malheureux qui tomberoient entre nos mains. Je vis, en un mot, que pour arriver au commandement, il falloit ressembler, au moins à l'extérieur, à ceux qui me seroient soumis. La nouvelle du sort de mon père, quand je l'appris, en m'enflammant du désir de la vengeance, me confirma dans ma résolution. Il avoit aussi été victime de la supériorité que son cœur, ses mœurs et ses manières lui donnoient sur ceux qu'il commandoit. Ils avoient pris l'habitude de le nommer *le monsieur*, et ils pensoient sans doute qu'il attendoit une occasion favorable pour se réconcilier, peut-être à leurs dépens, avec la société, dont les usages et les formes paroissoient convenir à ses habitudes naturelles, ce qui probablement les décida à l'assassiner. La nature et la justice m'appeloient également à le venger. Je fus bientôt à la tête d'un nouveau corps de ces aventuriers, dont le

nombre est si grand dans ces îles. Je ne recherchai pas ceux qui m'avoient condamné moi-même à périr dans une île déserte, je ne songeai qu'à rejoindre les meurtriers de mon père. J'y réussis, et ma vengeance fut si terrible, que ce seul trait suffisoit pour me donner la réputation de cette inexorable férocité que je désirois qu'on me supposât, et qui peut-être s'introduisoit par degrés dans mon cœur. Je parus si changé dans mes manières, dans mes discours et dans ma conduite, que ceux qui m'avoient connu autrefois étoient disposés à en attribuer la cause au commerce que j'avois eu avec les démons de Coffin-Key. Quelques-uns même étoient assez superstitieux pour croire que j'avois fait un pacte avec eux.

— Je tremble d'entendre le reste, s'écria Minna; n'êtes-vous pas devenu le monstre de courage et de cruauté dont vous aviez pris le masque?

— Si j'ai échappé à ce destin, c'est vous, belle Minna, qui avez opéré ce miracle. Il est vrai que j'ai toujours cherché à me distinguer plutôt par les actes de la valeur la plus intrépide que par des projets de vengeance et de pillage; quelquefois je sauvois, par une plaisanterie grossière, une vie qui auroit été sacrifiée; et, par la cruauté excessive des mesures que je proposois, j'engageois quelques-uns de ceux qui servoient

sous mes ordres à intercéder en faveur des prisonniers; de sorte que la sévérité apparente de mon caractère a mieux servi l'humanité que si je m'étois ouvertement dévoué à sa cause.

Il cessa de parler, et Minna ne prononçant pas une parole, ils gardèrent le silence quelques instants. Ce fut Cleveland qui le rompit de nouveau.

— Vous ne me dites rien, miss Troil? je me suis fait tort dans votre opinion par la franchise avec laquelle je vous ai dévoilé mon caractère. Je ne puis pourtant dire que mes penchants naturels ont été contrariés plutôt que changés par les circonstances fâcheuses qui m'ont conduit dans la situation où je me trouve.

— Je ne sais trop, répondit Minna après un moment de réflexion, mais vous seriez-vous montré aussi sincère si vous n'aviez pas su que je pourrois bientôt voir vos camarades, et que leur conversation et leurs manières m'apprendroient ce que vous m'auriez volontiers caché, sans cette raison?

— Vous êtes injuste, Minna, cruellement injuste. Dès l'instant que vous avez appris que j'étois un marin de fortune, un aventurier, un boucanier, un Pirate, s'il faut lâcher le mot, ne deviez-vous pas vous attendre à tout ce que je vous ai dit?

— Il n'est que trop vrai; je devois prévoir tout cela, et je ne sais comment je pouvois espérer

autre chose. Mais il me sembloit qu'une guerre contre les cruels et superstitieux Espagnols avoit quelque chose qui justifioit, qui ennoblissoit la profession à laquelle vous venez de donner son véritable nom, son nom redoutable. Je pensois que les guerriers indépendants de l'Océan occidental, se levant en quelque sorte pour venger tant de tribus pillées et massacrées, devoient avoir cette grandeur d'âme que montrèrent les enfants du nord, quand, arrivant sur leurs longues galères, ils vengèrent sur tant de côtes les oppressions de Rome dégénérée. Voilà ce que je pensois; c'étoit un beau rêve, et je regrette de me réveiller pour être détrompée. Je ne vous accuse pourtant pas de l'erreur de mon imagination. Adieu, il faut maintenant que nous nous séparions.

— Dites-moi du moins que vous ne me regardez pas avec horreur parce que je vous ai dit la vérité.

— Il me faut du temps pour réfléchir et pour bien peser tout ce que vous m'avez dit, avant que je puisse bien m'expliquer à moi-même quels sont mes sentiments. Cependant ce que je puis vous dire dès à présent, c'est que celui qui se livre à un infâme pillage, à force de cruautés, et en répandant le sang, et qui est obligé de voiler les remords qu'il éprouve sous l'affectation d'une

scélératesse plus profonde, n'est pas, ne peut pas être l'amant que Minna Troil espéroit trouver en Cleveland; et, si elle l'aime encore, ce ne peut être qu'à cause de son repentir, et non à cause de ses exploits.

En parlant ainsi, elle retira sa main qu'il cherchoit à retenir dans la sienne, et s'échappa en lui faisant un signe pour lui défendre de la suivre.

— La voilà partie, dit Cleveland en la regardant s'éloigner. Quelque visionnaire et quelque bizarre qu'elle soit, je n'étois pas préparé à cela. Le nom de la profession périlleuse que j'exerce ne l'a pas fait frémir, et cependant elle ne s'attendoit pas à tout ce qui en est la suite naturelle. Tout ce que j'avois gagné par ma ressemblance avec un champion norse, ou à un roi de la mer, va se perdre en un instant parce qu'une bande de pirates ne ressemble pas à un chœur d'archanges. Je voudrois que Rackam, Hawkins et tous les autres fussent au fond de l'Océan, et que le courant de Pentland les eût conduits aux enfers au lieu de les amener aux Orcades. Quoi que puissent faire tous les démons, je ne quitterai pas la piste de cet ange. J'irai aux Orcades; il faut que j'y aille avant que Magnus y fasse son voyage. Tout borné qu'est son esprit, il pourroit prendre l'alarme en voyant ma rencontre avec mes compagnons. Du reste, grâce au ciel, dans ce pays

sauvage où ne connoît la nature de notre commerce que par ouï-dire, ou par le canal des Hollandais, et ces bons amis ont grand soin de ne jamais dire de mal de ceux qui peuvent leur faire gagner de l'argent. Eh bien! si la fortune vouloit me favoriser près de cette belle enthousiaste, je ne poursuivrois plus sa roue sur le sein des mers; je m'établirois au milieu de ces rochers, et je m'y trouverois aussi heureux que sous des bosquets de palmiers et de bananiers.

L'imagination remplie de ces pensées, que ses lèvres n'exprimoient que par boutades et indistinctement, le pirate Cleveland retourna à Burgh-Westra.

---

## CHAPITRE XXIII.

« On s'embrassoit, on se donnoit la main,
« Et tous les cœurs étoient dans le chagrin,
« Parce qu'après avoir fait bonne chère
« Il ne restoit que des adieux à faire.
« J'appelai l'hôte, et demandai combien
« Il lui falloit. Il me répondit : Rien. »

*Lilliput*, poëme.

Nous ne nous étendrons pas sur tous les divertissements par lesquels on célébra cette journée, attendu qu'ils n'offriroient rien qui pût intéresser particulièrement nos lecteurs. La table gémit à l'ordinaire sous le poids des mets ; les convives firent honneur au repas avec leur appétit accoutumé ; les hommes burent à longs traits ; les femmes rirent à gorge déployée ; Claude Halcro débita des vers, fit des jeux d'esprit, et donna suivant son usage maintes louanges à Dryden ; l'udaller porta des santés, et entonna des chansons bachiques qu'il falloit qu'on répétât en chœur ; enfin la soirée se termina, selon la coutume, dans le grand magasin qu'il plaisoit à Magnus de nommer la salle de bal.

Ce fut là que Cléveland, s'approchant de l'udaller assis entre ses deux filles, lui annonça

son intention de partir pour Kirkwall sur un petit brick que Bryce Snailsfoot, qui avoit débité ses marchandises avec une rapidité sans exemple, avoit frété pour aller en chercher de nouvelles.

Magnus accueillant cette résolution soudaine avec surprise, et même avec quelque mécontentement, demanda à Cleveland d'un ton un peu aigre depuis quand il préféroit la compagnie de Bryce Snailsfoot à la sienne. Cleveland lui répondit, avec le ton de brusquerie franche d'un marin, que le vent et la marée n'attendoient personne, et qu'il avoit des raisons particulières pour se rendre à Kirkwall plus tôt que l'udaller n'avoit dessein d'y aller; qu'il espéroit le voir ainsi que ses filles à la grande foire, et que peut-être il lui seroit possible de les accompagner à leur retour.

Tandis qu'il parloit ainsi, Brenda eut toujours les yeux fixés sur sa sœur, autant qu'elle pouvoit le faire sans attirer sur elle l'attention générale. Elle remarqua que les joues de Minna pâlirent encore davantage pendant que Cleveland parloit, et qu'elle sembloit serrer les lèvres et froncer légèrement les sourcils, comme si elle eût voulu concentrer en elle-même une forte émotion. Cependant Minna garda le silence, et quand Cleveland, après avoir pris congé de

l'udaller, s'approcha d'elle pour l'embrasser, comme c'étoit sa coutume, elle reçut ses adieux sans oser se fier assez à elle-même pour essayer de lui répondre.

Le moment approchoit où Brenda alloit aussi avoir son épreuve à subir. Mordaunt Mertoun, naguère le favori de son père, faisoit alors ses adieux à Magnus, qui les reçut de l'air le plus froid, et sans lui accorder un seul regard d'amitié. Il y avoit même une sorte de sarcasme dans le ton avec lequel, lui souhaitant un bon voyage, il lui recommanda, si par hasard il rencontroit chemin faisant quelque jolie fille de ne pas s'imaginer qu'elle en fût amoureuse parce qu'elle auroit ri avec lui un instant. Mordaunt rongit en entendant ce propos qui lui parut une insulte, quoiqu'il ne le comprît qu'à demi; mais il songea à Brenda, et ne témoigna aucun ressentiment. Il prit ensuite congé des deux sœurs. Minna, dont le cœur s'étoit considérablement adouci en sa faveur, le reçut avec un certain intérêt, mais celui que Brenda prenoit à lui étoit si évident par la manière dont elle l'accueillit et par les larmes qui lui remplirent les yeux, que l'udaller lui-même le remarqua et s'écria avec un peu d'humeur : — C'est tout naturel, mon enfant, c'est une ancienne connoissance; mais souvenez-vous que

la connoissance est finie ; telle est ma volonté.

Mordaunt, qui sortoit de l'appartement à pas lents, entendit la moitié de cette réprimande, et se trouvant mortifié, il se retourna pour en demander raison. Mais il manqua de résolution quand il vit que Brenda avoit été obligée d'avoir recours à son mouchoir pour cacher son émotion, et l'idée que son départ étoit la cause de cette affliction effaça de son souvenir les paroles désobligeantes que Magnus venoit de prononcer. Il se retira ; les autres convives suivirent son exemple, et la plupart firent leurs adieux dans la soirée, comme Mordaunt et Cleveland, afin de pouvoir se mettre en route le lendemain de bonne heure.

La nuit suivante, chacune des deux sœurs avoit ses chagrins, et si l'affliction ne put faire disparoître entièrement la réserve qu'elles avoient eue depuis peu l'une envers l'autre, elle en écarta du moins la froideur. Elles pleurèrent dans les bras l'une de l'autre ; et, sans se parler, elles sentirent qu'elles s'aimoient plus que jamais, parce qu'elles savoient que la douleur qui faisoit couler leurs larmes avoit la même source dans toutes deux.

Il est probable, malgré les pleurs que Brenda versoit avec plus d'abondance, que le chagrin de Minna étoit plus profond, car long-temps après

que la plus jeune des deux sœurs se fut endormie à force de pleurer, comme le fait un enfant, la tête appuyée sur le sein de Minna, celle-ci veilloit encore; et les larmes, qui s'amassoient lentement dans ses yeux, couloient le long de ses joues quand elles devenoient trop pesantes pour pouvoir être retenues par les longs cils de ses paupières. Tandis qu'elle se livroit ainsi à ses pensées douloureuses, elle fut surprise d'entendre sous la fenêtre des sons harmonieux. Elle supposa d'abord que c'étoit un caprice de Claude Halcro, dont l'humeur fantasque se permettoit quelquefois de pareilles sérénades; mais l'instrument dont elle entendoit les sons n'étoit pas le gue du vieux ménestrel; c'étoit une guitare, et personne n'en jouoit dans l'île que Cleveland, qui, ayant vécu souvent avec les Espagnols de l'Amérique méridionale, savoit en pincer avec un vrai talent. Peut-être étoit-ce aussi dans le même climat qu'il avoit appris la chanson qu'il chantoit alors sous la croisée d'une jeune fille de Thulé, car elle ne pouvoit avoir été composée pour une habitante d'un climat si rigoureux, puisqu'elle parloit de productions naturelles inconnues aux Orcades.

Tandis que la beauté sommeille,
L'amour qui veille
Verse des pleurs.
Sur sa couche semant des fleurs,

Puisse un doux songe,
Heureux mensonge,
De son sein bannir les douleurs.

Sous les palmiers de ce bocage,
Quel doux ombrage !
Les ver-luisants
Éclairent les pas des amants ;
Et sur ses ailes,
Roses nouvelles,
Zéphir porte vos dons charmants.

Écoute un amant qui t'adore :
Dormir encore
C'est cruauté.
Couronne sa fidélité.
Le plus doux songe
N'est qu'un mensonge
Auprès de la réalité.

La voix de Cleveland étoit belle, sonore, et avoit beaucoup d'étendue ; elle convenoit admirablement à l'air espagnol qu'il chantoit, et dont les paroles avoient probablement été traduites de cette langue. Son invocation n'auroit certainement pas été infructueuse, si Minna avoit pu se lever sans éveiller sa sœur. Mais cela étoit impossible ; car Brenda, qui, comme nous l'avons déjà dit, avoit versé des larmes amères avant de céder au sommeil, tenoit un bras passé autour d'elle dans l'attitude d'un enfant qui vient de s'endormir en pleurant sur le sein de sa nourrice. Minna ne pouvoit donc se dégager sans

éveiller sa sœur, et il fallut qu'elle renonçât au projet qu'elle formoit de passer une robe à la hâte, et d'ouvrir la fenêtre pour parler à Cleveland, amené sans doute par le désir d'avoir une dernière entrevue avec elle. La contrainte où elle se trouvoit étoit assez contrariante, puisqu'elle l'empêchoit de recevoir les adieux de son amant. Mais en rendre témoin Brenda, Brenda qui sembloit depuis peu avoir conçu des sentiments défavorables pour Cleveland, c'étoit à quoi elle ne pouvoit se résoudre.

Quelques instants se passèrent ainsi. Minna, aussi doucement qu'il étoit possible, réitéra plusieurs tentatives pour se débarrasser du bras de sa sœur, mais à chaque fois Brenda faisoit entendre un son grondeur, comme un enfant qu'on trouble dans son sommeil, ce qui lui fit croire que si elle persistoit à vouloir se lever, elle l'éveilleroit infailliblement.

Minna fut donc obligée, à son grand regret, de rester immobile et silencieuse. Cependant son amant, comme s'il eût voulu essayer de l'attendrir par une musique d'un autre genre, se mit à chanter les couplets ci-après :

Adieu ! la voix que vous venez d'entendre
Pour la dernière fois soupire un chant d'amour.
Le cri de guerre aura bientôt son tour,
Et l'ordre du combat d'un seul mot va dépendre.

Au lieu des vœux d'un amour trop timide,
Qu'à peine, hélas, ma bouche osoit vous exprimer,
Je ne dois plus songer qu'à rallumer
La torche des combats, désormais mon seul guide

L'œil que sur vous j'osois lever à peine
Sans se troubler verra tomber plus d'un guerrier;
Et j'armerai du glaive meurtrier
Cette main qu'à la vôtre un doux serment enchaîne.

Adieu, bonheur! adieu, vaine espérance!
Il ne me reste rien à craindre, à désirer.
Adieu, doux nœuds, que j'ai cru voir serrer;
Je perds tout, excepté souvenir et constance.

Il se tut, et celle à qui il adressoit ses chants essaya encore de se lever sans éveiller sa sœur, mais toujours inutilement. La chose lui paroissoit impossible. Il ne lui restoit donc qu'à songer douloureusement que Cleveland se retiroit désolé de n'avoir pu obtenir d'elle un mot, pas même un regard; lui dont le caractère étoit si impétueux, et qui pourtant en enchaînoit la violence avec tant d'attention pour tout ce qu'elle pouvoit désirer! Si elle avoit pu dérober un instant seulement pour lui dire adieu; pour lui recommander de ne pas avoir de nouvelles querelles avec Mordaunt; pour le conjurer d'abandonner des camarades tels que ceux dont il lui avoit tracé le portrait! Peut-être de telles prières, de tels avis, à l'instant de son départ, auroient pu produire

quelque impression sur lui, et avoir même une influence sur le reste de sa vie.

Tourmentée par de telles pensées, Minna alloit risquer un dernier effort, quand elle entendit sous la croisée des voix qu'elle crut reconnoître pour celles de Cleveland et de Mordaunt. On parloit avec vivacité, mais comme si l'on eût craint d'être entendu. Son alarme ajouta au désir qu'elle avoit déjà de se lever, et, ne ménageant plus rien, elle fit ce qu'elle avoit tant de fois inutilement tenté, et écarta le bras de sa sœur, sans troubler son sommeil. Brenda prononça quelques mots sans suite, ou plutôt fit entendre une espèce de murmure inintelligible, mais elle ne s'éveilla pas.

Cependant Minna se couvroit à la hâte d'une robe, dans l'intention d'ouvrir ensuite la fenêtre, quand elle entendit la conversation devenir une querelle: des paroles on en vint aux coups, et le tout se termina par un profond gémissement.

Effrayée par ce dernier symptôme qui annonçoit quelque malheur, Minna courut à la fenêtre et s'efforça de l'ouvrir, car les personnes qu'elle désiroient voir étoit si près de la muraille qu'elle ne pouvoient les apercevoir qu'en passant la tête par la croisée. Or le ressort [1] étoit rouillé,

[1] Les croisées, dans le Schetland, ainsi qu'en Angleterre, s'ouvrent de haut en bas, comme celles qu'on voit encore en France dans les maisons construites sous le règne de

et l'empressement avec lequel elle vouloit l'ouvrir rendoit, comme c'est l'ordinaire, cette opération encore plus difficile. Enfin quand quelle eut réussi, et qu'elle eut passé la moitié du corps hors de la croisée, ceux qui lui avoient causé tant d'alarmes étoient devenus invisibles. Cependant le clair de lune lui fit voir une ombre, et le corps qui la projetoit sans doute devoit en ce moment tourner le coin d'un mur. Cette ombre, qui s'avançoit lentement, paroissoit celle d'un homme qui en portoit un autre sur ses épaules, circonstance qui mit le comble aux angoisses de Minna; elle n'hésita pas à descendre par la croisée, heureusement fort basse, pour se mettre à la poursuite de ceux qui lui causoient tant de terreur.

Mais quand elle arriva au coin du bâtiment d'où l'ombre avoit semblé se projeter, elle ne découvrit rien qui pût lui indiquer le chemin qu'avoit pris celui qu'elle cherchoit. Indépendamment des angles multipliés de cette antique maison, indépendamment des celliers, des écuries, des étables, des serres et des bâtiments de toute espèce qui, épars çà et là sans plan et sans

Louis XIII. Pour empêcher qu'on ne puisse les soulever du dehors, la partie inférieure est assujettie par un ressort, ou pour mieux dire par une espèce de verrou tournant sur un pivot, et qui se ferme dans l'intérieur. (*Note du Trad.*)

ordre, opposoient des obstacles presque insurmontables à ses recherches, le jardin étoit bordé jusqu'à la baie par une chaîne de petits rochers, continuation des rocs plus élevés de la côte. Plusieurs de ces rochers étoient séparés par de petits défilés; il s'y trouvoit un grand nombre de cavernes et d'ouvertures, et le corps auquel l'ombre appartenoit avoit pu s'y réfugier avec son fardeau funeste, car tout portoit la fille de Magnus à croire qu'elle pouvoit lui donner cette épithète.

Un moment de réflexion convainquit Minna qu'elle feroit une folie en continuant sa poursuite. Sa seconde pensée fut de donner l'alarme dans la maison; mais quel récit alloit-elle être obligée de faire, et qui falloit-il qu'elle accusât? Cependant il étoit peut-être encore possible de secourir le blessé, si toutefois il n'étoit que blessé, et s'il ne l'étoit pas mortellement. Cette réflexion la décida, et elle alloit élever la voix quand elle entendit celle de Claude Halcro qui paroissoit revenir de la baie, et qui chantoit le fragment suivant d'une vieille ballade norse qu'on peut traduire ainsi qu'il suit :

A ceux qui viendront au festin,
Quand je serai dans mon drap mortuaire,
Vous aurez soin, ma bonne mère,
D'offrir du pain blanc et du vin.

Vous prendrez soin de mes chevaux,
De mes faucons, de mes chiens, de ma terre,
Sans oublier, ma bonne mère,
D'entretenir mes neuf châteaux.

Pourquoi vouloir venger ma mort?
Mon âme au ciel va s'élever, j'espère;
Rendez mon corps, ma bonne mère,
A la poussière dont il sort.

Le rapport singulier qu'avoient ces vers avec la situation dans laquelle Minna se trouvoit lui parut un avis du ciel. Nous parlons ici d'un pays superstitieux, où l'on avoit foi aux présages, et à peine pouvons-nous espérer d'être entendus par ceux dont l'imagination bornée ne peut concevoir combien ces causes ont d'influence sur l'esprit humain, pendant une certaine époque de l'état de la société. Un vers de Virgile, sur lequel on tomboit par hasard, étoit considéré à la cour d'Angleterre, dans le dix-septième siècle, comme une prophétie des événements futurs. Est-il donc étonnant qu'une jeune fille née dans les îles Schetland, séparées du reste de l'univers, ait regardé comme une injonction du ciel des vers dont l'analogie étoit si frappante avec ce qui venoit d'arriver.

— Je garderai le silence, dit-elle à demi-voix; je fermerai mes lèvres; et elle répéta ces vers:

Mon âme au ciel va s'élever, j'espère;
Rendez mon corps, ma bonne mère,
A la poussière dont il sort.

— Qui est-ce qui parle ? s'écria Claude Halcro. d'un ton qui annonçoit quelque alarme ; car dans ses voyages dans les pays étrangers il n'avoi tnullement réussi à se débarrasser des superstitions de son pays natal.

Dans l'état où la crainte et l'horreur l'avoient réduite, Minna fut d'abord hors d'état de lui répondre, et les yeux d'Halcro rencontrant la figure d'une femme vêtue en blanc, qu'il ne voyoit qu'imparfaitement, attendu que l'ombre de la maison la couvroit, et qu'il régnoit un brouillard fort sombre, il employa, pour la conjurer, d'anciens vers norses offrant une combinaison de sons qui sembloient appartenir à des habitants d'un autre monde, et qu'on ne peut espérer de retrouver dans la traduction suivante.

Par saint Magnus, martyr par trahison,
Par saint Ronau, avec rime et raison,
Par saint Martin et par sainte Marie,
Éloigne-toi, ma voix te congédie.
Es-tu quelque esprit benin?
Va : que le ciel te bénisse !
Es-tu quelque esprit malin ?
Pars : que l'enfer te maudisse !
Habites-tu les airs ? rentre dans ce brouillard.
Fixes-tu ton séjour au centre de la terre ?
Regagne ta caverne, avant qu'il soit trop tard.
Habites-tu les flots ? va boire l'onde amère.
Habites-tu le feu ? cherche quelque autre endroit ;
Que peux-tu venir faire en un climat si froid ?
Es-tu la dépouille mortelle
De quelque habitant des tombeaux?

Au ver jaloux va donc rendre tes os?
Fuis vite loin d'ici; ton cercueil te rappelle.
Jusqu'à ce que du ciel le dernier jugement
Prononce ton triomphe ou bien ton châtiment.
Pars, au nom de la croix! retire-toi, recule,
Disparois! J'ai fini ma magique formule.

— C'est moi, Halcro, répondit Minna d'un ton si bas, et d'une voix si foible que le poëte auroit pu croire que c'étoit le fantôme qu'il venoit de conjurer qui lui répondoit.

— Vous! s'écria Halcro dont l'alarme se changea en surprise; vous ici! par ce clair de lune, et quand elle est près de se coucher! C'est pourtant bien vous! Qui se seroit attendu, ma charmante Nuit, à vous trouver ainsi errante dans votre ténébreux royaume? Mais je suppose que vous les avez vus aussi bien que moi? On peut dire que vous ne manquez pas de courage, puisque vous les avez suivis.

— Vu qui? suivi qui? demanda Minna espérant obtenir quelque information sur celui qui lui causoit tant d'inquiétude et de crainte.

— Les cierges funéraires qui dansoient dans la baie, répondit Halcro, et je vous garantis qu'ils ne vous présagent rien de bon. Vous savez ce que disent les vieux vers:

Quand le cierge funéraire
Danse le jour ou la nuit,
Soyez bien sûr qu'il s'ensuit
Un corps pour le cimetière.

J'ai été jusqu'à la baie pour les voir, mais ils avoient disparu. Je crois pourtant que j'ai vu une barque prendre le large, quelque pêcheur qui alloit en pleine mer sans doute. Je voudrois que nous eussions de bonnes nouvelles de ceux qui sont partis. Norna, qui nous a quitté si brusquement, et puis ces cierges funéraires... Au surplus, que Dieu veille sur nous! Je suis un vieillard, et je ne puis que faire des vœux pour qu'il n'arrive pas de malheur. Mais comment, ma charmante Minna, des larmes dans vos yeux! Et à présent que la lune vous éclaire, par saint Magnus! je vois que vous avez les pieds nus! Est-ce qu'il n'y a pas dans nos îles de bas d'une laine assez fine et assez douce pour ces jolis pieds qui paroissent si blancs au clair de lune? Eh bien! vous gardez le silence! mes balivernes vous fâchent peut-être? Fi donc, jeune fille, ajouta-t-il d'un ton plus sérieux, songez que je suis assez vieux pour être votre père, et que je vous ai toujours aimée comme si vous étiez mon enfant.

— Je ne suis pas fâchée, répondit Minna en faisant un effort pour parler. Mais n'avez-vous rien entendu? N'avez-vous rien vu? ils doivent avoir passé près de vous.

— *Ils!* répéta Halcro; qu'entendez-vous par *ils?* voulez-vous dire les cierges funéraires? Non, ils n'ont point passé près de moi; mais je crois

qu'ils ont passé près vous, et qu'ils exercent sur vous leur funeste influence, car vous êtes pâle comme un spectre. Allons, allons, Minna, ajouta-t-il en ouvrant une porte du côté de la maison, ces promenades au clair de lune sont plus convenables à un vieux poëte qu'à une jeune fille vêtue à la légère comme vous voilà! Mon enfant, il faut prendre garde de vous exposer à la fraîcheur de la nuit dans nos îles, car elle porte sur ses ailes plus de neige et de pluie que de parfums. Allons, jeune fille, rentrez; car, comme le dit le glorieux John Dryden, ou comme il ne le dit pas, ne pouvant me rappeler ses vers, mais comme je le dis moi-même dans un très-joli poëme composé quand ma muse étoit encore adolescente,

Fille ne doit ouvrir les yeux
Et quitter le lit qui la couvre,
Que quand Phœbus, du haut des cieux,
A baisé la fleur qui s'entrouvre;
Et l'on ne doit sur le gazon
Voir sa jambe fine et jolie,
Que quand du soleil un rayon
En a rendu l'herbe fleurie.

Mais chut, que vient-il ensuite? — Voyons.

Quand le démon de la poésie s'emparoit de Claude Halcro, il oublioit le temps et les lieux, et malgré le froid il auroit tenu sa compagne en plein air pendant une demi-heure, en lui donnant

des raisons poétiques pour lui prouver qu'elle auroit dû être dans son lit. Mais elle l'interrompit pour lui faire une question qu'elle prononça avec vivacité, quoique d'une voix à peine articulée, appuyant en même temps sa main tremblante sur le bras du poëte, avec un mouvement convulsif comme de peur de tomber.

— Avez-vous vu quelqu'un dans la barque qui vient de prendre le large?

— Quelle demande! Comment aurois-je pu voir quelqu'un, quand la lumière et la distance me permettoient seulement de distinguer que c'étoit une barque et non une baleine?

— Mais il devoit y avoir quelqu'un dans cette barque, ajouta Minna, sachant à peine ce qu'elle disoit.

— Cela me paroît certain, car il est rare qu'une barque marche contre le vent de son plein gré. Allons, tout cela n'est que folie; ainsi, comme dit la Reine dans une ancienne pièce que l'ingénieux William d'Avenant [1] a remise au théâtre: — Au lit! au lit! au lit!

Ils se séparèrent, et Minna, le cœur déchiré d'inquiétude, se traîna avec difficulté, après avoir traversé divers corridors, jusque dans sa cham-

[1] Auteur d'un poëme épique, et restaurateur du théâtre après la proscription des Muses par les puritains révolutionnaires. (*Note du Traducteur.*)

bre, où elle se coucha avec précaution, à côté de sa sœur qui dormoit encore.

Qu'elle eût entendu Cleveland, elle en étoit certaine; les paroles qu'il avoit chantées ne lui laissoient aucun doute à ce sujet. Si elle n'étoit pas également sûre d'avoir reconnu la voix du jeune Mertoun se querellant vivement avec son amant, l'impression qu'elle avoit reçue à cet égard approchoit bien de la certitude. Le gémissement effrayant par lequel la lutte sembloit s'être terminée; l'ombre qui avoit paru lui indiquer que le vainqueur se retiroit chargé du corps de sa victime, tout tendoit à prouver qu'un événement fatal avoit mis fin au combat. Et lequel de ces malheureux avoit succombé? lequel avoit reçu une mort prématurée? lequel avoit remporté une fatale et sanglante victoire? Cependant au milieu de toutes ses incertitudes, d'après le caractère, les mœurs et les habitudes de Cleveland, il lui sembloit, quoiqu'elle osât à peine se l'avouer, que c'étoit lui qui étoit sorti victorieux de cette querelle. Cette réflexion fut pour elle un motif de consolation involontaire, ce qu'elle se reprocha bien amèrement quand elle songea que le crime que Cleveland venoit de commettre détruisoit à jamais tout espoir de bonheur pour Brenda.

—Sœur innocente! sœur malheureuse! pensa-

t-elle ; tu vaux cent fois mieux que moi, car tes vertus ne t'inspirent ni présomption ni orgueil. Comment est-il possible que j'aie cessé un instant de sentir la douleur d'une blessure qui ne doit se fermer dans mon cœur que pour s'ouvrir dans le tien!

Tandis que ces pensées cruelles agitoient son esprit, elle ne put s'empêcher de serrer tendrement sa sœur contre son sein, et Brenda s'éveilla en poussant un profond soupir.

— Est-ce vous, ma sœur? s'écria-t-elle. Je rêvois que j'étois sur un de ces monuments dont Claude Halcro nous a fait la description, et sur lesquels est sculptée l'effigie de celui qu'ils couvrent. Il me sembloit qu'une de ces statues de marbre étoit couchée près de moi, et que s'animant tout à coup elle me serroit contre son sein, glacé. Et c'est le vôtre, Minna! D'où vient ce froid extraordinaire? Vous êtes certainement malade, ma chère sœur; laissez-moi me lever et appeler Euphane Fea. Qu'avez-vous donc? Norna est-elle encore venue ici?

— N'appelez personne, lui répondit Minna en la retenant. Mes souffrances sont de nature à ne pouvoir être soulagées par qui que ce soit. Je suis poursuivie par la crainte de quelque malheur plus grand que tous ceux que Norna elle-même pourroit vous prédire. Mais Dieu est tout-puissant,

ma chère Brenda ; adressons-nous à lui ; prions-le de changer en biens tous nos maux, car lui seul en a le pouvoir.

Elles répétèrent ensemble une prière pour demander au ciel sa protection et la force qui leur étoit nécessaire, et cherchèrent ensuite à s'endormir, quand elles l'eurent finie ; — que Dieu soit avec vous ! se dirent elles, consacrant ainsi au ciel leurs dernières paroles, si la fragilité humaine ne leur permettoit pas de commander à leurs dernières pensées. Brenda s'endormit la première, et Minna, étouffant enfin à demi ses noirs pressentiments, fut assez heureuse pour en faire autant.

La tempête que craignoit Halcro commença au point du jour : c'étoit une bourrasque accompagnée de pluie et de vent, telle qu'on en éprouve souvent sous cette latitude, même pendant la plus belle saison de l'année. Le sifflement des vents, et le bruit de la pluie tombant avec force sur le toit des pêcheurs, éveillèrent leurs pauvres femmes, qui, appelant leurs enfants, leurs dirent de lever vers le ciel leurs mains innocentes, et tous adressèrent au ciel de ferventes prières pour le supplier de protéger leurs époux, leurs pères, alors à la merci des éléments en courroux. A Burgh-Westra, le vent retentissoit dans toutes les cheminées et ébranloit toutes les croisées ; les solives,

dont la plupart avoient été faites avec des débris de bâtiments naufragés, sembloient gémir comme si elles eussent craint d'être encore une fois dispersées par la tempête. Cependant les deux filles de Magnus continuèrent à dormir aussi tranquillement que si la main de Chantry[1] les eût formées de marbre de Carrare. L'ouragan s'apaisa enfin, et les rayons du soleil, dissipant les nuages que le vent chassoit vers la pleine mer, brilloient à travers la croisée, quand Minna s'éveilla la première du sommeil profond que l'épuisement de ses forces lui avoit procuré; s'appuyant sur un bras, elle commença à se rappeler des événements qui, après le repos qu'elle venoit de goûter, lui paroissoient ressembler aux visions mensongères de la nuit. Elle doutoit même si les horreurs qui avoient précédé l'instant où elle s'étoit levée, n'étoient pas l'illusion d'un songe occasioné peut-être par quelque bruit extérieur.

— Il faut que je voie Claude Halcro à l'instant, se dit-elle; puisqu'il étoit levé alors, il doit avoir entendu quelque chose de ce que j'ai cru entendre.

Elle sauta hors du lit; mais à peine étoit-elle debout dans la chambre que sa sœur s'éveillant,

[1] Allusion au monument de la cathédrale de Lichtfield, par ce sculpteur. (*Note du Traducteur.*)

s'écria : — Juste ciel, Minna, que vous est-il arrivé ? Regardez donc vos pieds !

Minna y porta les yeux, et vit avec une surprise qui se changea un instant en consternation, que ses deux pieds étoient couverts de taches ressemblant à des traces non récentes de sang.

Sans songer à répondre à Brenda, elle courut à la fenêtre et jeta un coup d'œil de désespoir sur le gazon qui croissoit au bas. Mais les torrents de pluie qu'y avoient jetés les nuages, et surtout le toit de la maison, avoient fait disparoître toutes les traces du crime, s'il en avoit jamais existé. La verdure brilloit de fraîcheur, et chaque brin d'herbe, chargé d'une goutte de rosée, sembloit un diamant exposé aux rayons du matin.

Tandis que Minna, d'un air égaré, fixoit sur ce spectacle ses yeux effarés, Brenda étoit arrivée près d'elle et la pressoit vivement de lui dire où, quand et comment elle s'étoit blessée.

— Un morceau de verre a coupé mon soulier, répondit Minna cherchant quelque excuse pour satisfaire sa sœur ; à peine m'en suis-je aperçue dans le moment.

— Et cependant voyez comme vous avez saigné, répliqua sa sœur. Ma chère Minna, ajouta-t-elle en s'approchant avec une serviette mouillée, permettez-moi d'essuyer le sang ; la blessure peut être plus considérable que vous ne pensez.

Elle s'apprêtoit à joindre l'action aux paroles; mais Minna ne trouvant aucun autre moyen pour l'empêcher de découvrir que ce sang n'avoit jamais coulé dans ses veines, la repoussa d'un air d'impatience et de mécontentement. La pauvre Brenda, ne sachant en quoi elle pouvoit avoir offensé sa sœur, recula quelques pas en voyant ses offres de service si durement rejetées, et regarda Minna d'un air qui annonçoit plus de surprise et de regret que de dépit; mais laissant percer aussi un déplaisir assez naturel en cette circonstance :

— Ma sœur, dit-elle, je croyois que nous étions convenues hier soir, que, quoi qu'il pût nous arriver, nous nous aimerions toujours.

— Il peut arriver bien des choses entre le soir et le matin, répondit Minna; et ces paroles lui étoient arrachées par sa situation, plutôt qu'elles n'étoient les véritables interprètes de ses pensées.

— Oui, sans doute, répliqua Brenda, il peut être arrivé bien des choses dans une nuit si orageuse. Voyez, le vent a renversé le mur qui entouroit le potager d'Euphane. Mais ni le vent, ni la pluie, ni rien au monde ne peut refroidir notre affection, Minna.

— Mais il peut survenir, dit Minna, des événemens qui la changent en...

Le reste de cette phrase fut murmuré d'un ton si bas et si peu distinct, qu'il fut impossible de l'entendre ; et pendant ce temps elle essuyoit les taches de sang qui couvroient ses pieds et son talon gauche. Brenda, toujours debout et la regardant à quelque distance, chercha en vain à prendre un ton qui pût rétablir en elle la confiance et l'amitié.

— Vous aviez raison, Minna, lui dit-elle, de ne pas vouloir que je vous aidasse à panser une si légère égratignure ; de l'endroit où je suis, à peine est-elle visible.

— Les blessures les plus cruelles, répondit Minna, sont celles qui ne paroissent pas à l'extérieur. Etes-vous bien sûre que vous la voyez ?

— Sans doute, dit Brenda, croyant que cette réponse satisferoit sa sœur, je vois une petite égratignure. Ah ! à présent que vous tirez votre bas, je ne puis plus rien voir.

— Le fait est que vous ne voyez rien, répliqua Minna d'un air égaré ; mais patience, avec le temps tout se verra, tout se saura, oui, tout.

En parlant ainsi, elle finissoit de s'habiller à la hâte, et elle descendit ensuite, suivie de sa sœur, dans l'appartement où la société étoit déjà réunie pour déjeuner. Elle prit à table sa place ordinaire, mais elle avait le visage si pâle et l'air si hagard, ses discours étoient si incohérents, et

ses manières si étranges, qu'elle fixa l'attention sur elle, et causa de vives inquiétudes à son père. Chacun fit ses conjectures sur l'état où on la voyoit, résultat de quelque cause morale plutôt que d'une souffrance physique. Les uns pensèrent qu'un mauvais œil s'étoit arrêté sur elle[1]; les autres en accusèrent tout bas Norna de Fithful-Head; quelques-uns songèrent au départ du capitaine Cleveland, et dirent à demi-voix qu'il étoit honteux qu'une jeune fille se montrât si éprise d'un vagabond que personne ne connoissoit. Cette épithète méprisante fut particulièrement appliquée au capitaine par Baby Yellowley, tandis qu'elle couvroit ses épaules saillantes du beau châl dont il lui avoit fait présent. La vieille lady Glowrowrum étoit partie d'une autre supposition, et elle en fit part à mistress Yellowley, après avoir rendu grâce à Dieu de n'être parente de la famille de Burgh-Westra que par la mère des deux jeunes filles, qui étoit une brave Écossaise comme elle-même.

— Quant à ces Troils, dame Yellowley, ils ont beau lever la tête, on sait qu'il y a une guêpe sous leur bonnet. Cette Norna, ainsi qu'ils l'appellent, car ce n'est pas son véritable nom, il s'en

[1] Superstition qu'on retrouve dans presque tous les temps et tous les pays, témoin l'*Oculus fascinat agnos* de Virgile. (*Note du Traducteur.*)

faut quelquefois de beaucoup qu'elle soit dans son bon sens; et ceux qui en connoissent la cause disent que, de manière ou d'autre, le fowde n'y est pas étranger, car jamais il ne veut en entendre mal parler. Mais j'étois alors en Écosse, sans quoi je saurois tout. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il y a un grain de folie dans leur sang. Vous savez que les fous ne peuvent souffrir qu'on les contredise; eh bien! dans toutes les îles Schetland il n'y a personne qui supporte une contradiction plus difficilement que le fowde. Mais jamais il ne sera dit que j'aie mal parlé d'une famille à laquelle je suis alliée de si près. Seulement, dame Yellowley, faites attention que c'est par les Saint-Clairs que nous sommes parents, et non par les Troils, et que les Saint-Clairs sont connus en tout pays pour une famille remarquable par son bon sens. Mais je vois qu'on verse le coup de l'étrier.

— Je ne sais, dit Baby à son frère dès que lady Glowrowrum eut le dos tourné, pourquoi cette vieille femme ne m'appelle que dame, dame, et toujours dame. Elle devroit savoir que le sang des Clinkscales vaut bien celui des Glowrowrums.

Cependant tous les hôtes de Magnus partoient successivement, sans qu'il y fît grande attention; car il étoit tellement préoccupé de l'état dans lequel il voyoit Minna, que, contre son usage constant, à peine songea-t-il à les saluer. Ce fut

ainsi que se termina, cette année, au milieu de l'inquiétude et du chagrin, la célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste à Burgh-Westra, nouvelle preuve de la vérité de ce que disoit l'empereur d'Éthiopie : — Que l'homme ne peut raisonnablement compter sur les jours qu'il destine au bonheur.

---

## CHAPITRE XXIV.

« Au mal qui semble ainsi la tourmenter,
« Ne cherchez pas de cause naturelle;
« C'est dans son cœur, on n'en sauroit douter,
« Que gît le mal de cette damoiselle :
« Quelque sorcière ou quelque esprit malin
« Aura jeté ce trouble dans son sein. »

*La reine des Fées, livre* III, *chant* 3.

Il y avoit déjà plusieurs jours que le terme auquel Mordaunt avoit promis de revenir chez son père étoit passé. Ce retard, en tout autre temps, n'auroit causé que peu de surprise, et donné aucune inquiétude, car la vieille Swertha, qui se chargeoit de penser et de tirer des conjectures pour tous les autres habitants de la maison, auroit conclu qu'il étoit resté à Burgh-Westra plus long-temps que les autres hôtes pour quelque partie de plaisir. Mais elle savoit que depuis un certain temps Mordaunt avoit perdu les bonnes grâces de Magnus Troil, et que d'ailleurs il avoit dessein de ne faire qu'un séjour très-court chez l'udaller, attendu le mauvais état de la santé de son père pour qui il ne se relâchoit jamais dans ses soins, malgré le peu d'encouragement que recevoit de lui sa piété filiale. Cette double circonstance fit naître des inquiétudes dans l'esprit

de Swertha. Elle épioit les regards de son maître; mais Mertoun, enveloppé dans une sombre indifférence, offroit à l'observation des traits impénétrables, qu'on auroit pu comparer à la surface d'un lac dans une nuit sans étoiles. Ses études, ses repas solitaires, ses promenades dans des lieux déserts et écartés, se succédoient invariablement, et l'absence de Mordaunt ne sembloit pas occuper une seule de ses pensées.

Enfin tant de bruits, partant de différents côtés, arrivèrent aux oreilles de Swertha, qu'il lui devint absolument impossible de cacher l'agitation qui la tourmentoit, et, au risque d'essuyer toute la fureur de son maître, et peut-être même de perdre la place qu'elle occupoit dans sa maison, elle résolut de le forcer à donner quelque attention à ses inquiétudes. Il falloit que la bonne humeur et la bonne mine de Mordaunt eussent fait une bien forte impression sur le cœur flétri et égoïste de cette pauvre vieille pour la déterminer à hasarder une entreprise si hardie, et dont son ami le ranzellaer essaya en vain de la détourner. Cependant, sachant que, si elle ne réussissoit pas, ce seroit pour elle non-seulement une honte, mais une perte incalculable, elle se promit d'apporter dans cette grande affaire autant de prudence et de circonspection que les circonstances pouvoient en exiger.

Nous avons déjà dit qu'un des traits caractéristiques de cet homme insociable et bizarre, au moins depuis sa retraite dans la solitude d'Iarlshof, étoit de ne permettre à personne d'entamer avec lui aucun sujet de conversation, ou de lui faire aucune question sans une nécessité urgente et absolue. Swertha sentit que, pour préparer les voies à l'entretien qu'elle vouloit avoir avec son maître, il falloit qu'elle l'obligeât à l'ouvrir lui-même.

Pour accomplir ce dessein, en mettant la table pour le dîner simple et solitaire de M. Mertoun, elle y plaça deux couverts, et fit tous ses petits préparatifs d'usage comme si un autre convive eût été attendu.

Ce stratagème réussit, car Mertoun, en sortant de son cabinet, ne vit pas plutôt le second couvert sur la table, qu'il demanda à Swertha si Mordaunt étoit revenu de Burgh-Westra.

Cette question étoit précisément ce que désiroit Swertha, qui attendoit l'effet de sa ruse comme le pêcheur attend celui de l'appât dont il a amorcé son hameçon, et elle lui répondit d'un ton d'inquiétude et de tristesse, moitié affectée, moitié réelle : — Non, non ! Rien de pareil n'a passé par la porte. Ce seroit une trop bonne nouvelle que celle qui nous apprendroit que M. Mordaunt est revenu sain et sauf, le pauvre jeune homme !

— Et pourquoi lui avoir mis un couvert, puisqu'il n'est pas de retour, vieille folle? s'écria son maître d'un ton qui étoit bien fait pour arrêter la vieille dans ses plans. Mais elle lui répliqua hardiment qu'il falloit bien que quelqu'un songeât à M. Mordaunt; que tout ce qu'elle pouvoit faire étoit de tenir une chaise et une assiette prêtes pour lui quand il arriveroit; mais qu'elle croyoit que le pauvre jeune homme étoit déjà bien loin; et que, si elle devoit dire tout ce qu'elle pensoit, elle avoit des craintes qu'il ne revînt jamais.

— Des craintes! s'écria Mertoun, ses yeux s'enflammant comme dans des instants où il se laissoit emporter par un accès irrésistible de colère. Est-ce à moi que vous parlez de vos sottes craintes, à moi qui sais que tout ce qui n'est pas folie, sottise, égoïsme et vanité dans votre sexe, n'est qu'un composé de vapeurs, de craintes puériles et de frivoles inquiétudes! Et que m'importent vos craintes, vieille folle!

Ce qu'on ne sauroit trop admirer dans les femmes, c'est que, lorsqu'elles voient violer les lois de l'affection naturelle, tout le sexe est sous les armes. Que le bruit se répande dans une rue qu'un père a maltraité son enfant, ou qu'un enfant a insulté son père, et toutes les femmes qui l'entendront prendront fait et cause pour la partie

souffrante. Je ne dis rien des voies de fait entre époux; car en ce cas la compassion peut avoir pour base l'intérêt personnel. Swertha, quoique avare et intéressée, n'étoit pas étrangère à ce sentiment généreux qui fait tant d'honneur à son sexe, et en cette occasion elle fut tellement entraînée par son impulsion, qu'elle osa faire face à son maître et lui reprocher son indifférence et sa dureté de cœur avec une hardiesse dont elle fut elle-même étonnée.

— Bien certainement, dit-elle, ce n'est pas moi qui devrois concevoir des craintes pour mon jeune maître, M. Mordaunt, quoiqu'il soit bien vrai qu'il est le bijou de mon cœur; mais tout autre père que Votre Honneur auroit fait faire des recherches après le pauvre garçon, puisque voilà huit jours qu'il est parti de Burgh-Westra, et que personne ne peut dire ce qu'il est devenu. Il n'y a pas un enfant dans le village qui ne crie après lui, car c'étoit lui qui avec son couteau leur faisoit tous leurs petits bateaux; et, s'il lui arrivoit malheur, il ne resteroit pas deux yeux secs dans toute la paroisse, à moins que ce ne soient ceux de Votre Honneur.

Mertoun avoit été frappé de l'insolente volubilité de sa femme de charge qui se mettoit en insurrection contre lui, et sa surprise l'avoit même réduit au silence. Mais à ce dernier sar-

casme, il lui ordonna de se taire d'un ton courroucé, et accompagna cet ordre d'un des regards les plus terribles que ses yeux noirs et ses traits sévères eussent jamais lancés. Mais Swertha, qui, comme elle le dit ensuite au ranzellaer, se sentoit soutenue pendant toute cette scène par une force surnaturelle, ne se laissant pas intimider par la voix irritée et le regard furieux de son maître, continua à lui parler sur le même ton.

—Votre Honneur a fait bien du bruit, dit-elle, parce que des pauvres gens avoient ramassé sur le rivage quelques tonneaux et quelques caisses qui ne pouvoient servir à personne, et voilà le plus brave garçon du pays qui est disparu, évanoui pourroit-on dire, sans que vous demandiez seulement ce qu'il est devenu.

—Et que voulez-vous qu'il soit devenu, vieille folle? s'écria M. Mertoun. Il est bien vrai qu'au milieu des folies dans lesquelles il passe son temps il ne peut devenir rien de bon.

En parlant ainsi, son ton annonçoit la dérision plutôt que la colère, et Swertha, une fois dans la partie difficile de cette conversation, résolut de ne pas la laisser tomber, maintenant que le feu de son adversaire commençoit à se ralentir.

—Il est bien vrai que je suis une vieille folle, j'en conviens; mais si M. Mordaunt est par mal-

heur au fond du Roost? — plus d'une barque a fait naufrage pendant la tempête de l'autre matin, — heureusement elle a été courte, sans quoi rien ne lui auroit résisté; — ou s'il s'est noyé dans un lac en revenant ici à pied; — si le pied lui a manqué sur un rocher, et tout le monde sait combien il étoit hardi à les gravir; qui sera le vieux fou alors? — Que Dieu protége le pauvre enfant qui n'a plus de mère! ajouta-t-elle avec un accent pathétique. Si M. Mordaunt avoit encore eu la sienne, on n'auroit pas attendu si long-temps pour le faire chercher partout!

Ce dernier sarcasme produisit sur Mertoun un effet terrible. Ses lèvres tremblèrent, ses joues pâlirent, et il dit à Swertha d'entrer dans son cabinet, où elle avoit rarement la permission de mettre le pied, et d'aller lui chercher une bouteille dont il lui indiqua la place.

— Oh! oh! pensa-t-elle en se hâtant d'exécuter cet ordre, il paroît que mon maître sait où trouver au besoin de quoi faire passer toute l'eau qu'il avale.

Elle trouva dans son cabinet une petite caisse contenant quelques bouteilles, mais la poussière et les toiles d'araignées qui les couvroient prouvoient qu'on n'y avoit pas touché depuis plusieurs années. Ce ne fut pas sans peine qu'elle parvint à en déboucher une à l'aide d'une fourchette, car

il n'existoit pas un seul tire-bouchon à Iarlshof; et après s'être assurée par l'odorat et par le goût, de crainte de méprise, qu'elle contenoit de l'eau des Barbades, elle la porta dans la salle à manger où son maître luttoit contre une foiblesse qu'il ne pouvoit vaincre. Elle lui en versa une dose modérée dans le premier verre qu'elle pût trouver, jugeant prudemment que cette petite quantité suffiroit pour produire un grand effet sur un homme si peu habitué à l'usage des liqueurs spiritueuses. Mais Mertoun lui fit signe d'un air d'impatience de remplir le verre qui pouvoit tenir le tiers d'une pinte, mesure d'Angleterre[1], et l'ayant rempli jusqu'au bord, elle fut bien surprise de le lui voir vider d'un seul trait.

— Que tous les saints du paradis nous protégent! pensa Swertha; il va devenir aussi ivre qu'il est fou; il ne voudra plus écouter personne.

Cependant les joues de Mertoun reprirent leurs couleurs, il parut respirer plus librement, et ne montra aucun symptôme d'ivresse. Au contraire, Swertha dit ensuite à ses amis que quoiqu'elle eût toujours eu une ferme confiance en l'efficacité d'un bon verre de liqueur, elle n'avoit jamais vu ce spécifique opérer un pareil miracle. Jamais

[1] Plus petite que celle de Paris de près de moitié. (*Note du Traducteur.*)

non plus elle n'avoit entendu son maître parler si raisonnablement depuis qu'elle étoit à son service.

— Swertha, dit-il, vous avez raison pour aujourd'hui, et c'est moi qui avois tort. Courez sur-le-champ chez le ranzellaer, et dites-lui de venir me parler sans perdre un instant, et de m'informer du nombre de barques et d'hommes qu'il peut me procurer. Je les emploierai tous à cette recherche, et ils seront récompensés amplement.

Stimulée par l'aiguillon qui, suivant le proverbe, met au trot les vieilles femmes, Swertha courut au hameau avec tout le reste de vitesse que douze lustres lui avoient laissé. Elle voyoit d'ailleurs avec quelque plaisir que le sentiment auquel elle s'étoit abandonnée alloit trouver sa récompense. Sa compassion désintéressée avoit déterminé une recherche qui promettoit d'être lucrative; mais elle se proposoit de ne pas perdre sa part du profit. Chemin faisant et long-temps avant qu'on pût l'entendre, elle appeloit à grands cris Neil Ronaldson, Sweyn Erickson et les autres amis confédérés qui devoient être intéressés à l'objet de sa mission. Pour dire la vérité, quoique la bonne dame prît véritablement un vif intérêt à Mordaunt, et que son absence lui causât de réelles inquiétudes, rien ne l'auroit peut-être plus contrariée que de le voir paroître en ce

moment, sain et sauf devant elle, car en ce cas adieu les recherches qui alloient avoir lieu, et la récompense avec elles.

Swertha ne fut pas long-temps à s'acquitter de sa commission, et à régler avec les sénateurs du hameau la portion qui lui seroit attribuée dans le marc la livre des profits. Elle retourna sur-le-champ à Iarlshof, accompagnée de Neil Ronaldson, et ne manqua pas de lui donner toutes les instructions qu'elle crut nécessaires, attendu le caractère de son maître.

— Par-dessus tout, lui dit-elle, ne lui faites jamais attendre une réponse, et parlez haut et distinctement, comme s'il s'agissoit de héler une barque; car il n'aime pas à dire deux fois la même chose. S'il vous interroge sur les distances, vous pouvez lui donner les milles pour les lieues, car il ne connoît rien au pays qu'il habite, et s'il vous parle d'argent, vous ne risquez rien de lui demander des dollars au lieu de shillings, attendu qu'il n'en fait pas plus de cas que si c'étoient des pierres d'ardoise.

Ayant fait ainsi sa leçon à Neil Ronaldson, elle l'introduisit en présence de son maître. Mais le ranzellaer fut confondu en voyant qu'il ne pouvoit suivre le système de déception qui venoit d'être convenu. Quand il essaya, en exagérant les distances et les dangers, de faire hausser le

loyer des barques et le salaire des hommes; car on devoit faire des recherches sur mer et sur terre, il se trouva coupé court par Mertoun qui lui prouva qu'il connoissoit aussi parfaitement qu'il étoit possible non-seulement tout l'intérieur du pays et les distances d'un lieu à l'autre, mais encore les marées, les courants et tout ce qui pouvoit avoir rapport à la navigation de ces mers, quoiqu'il eût paru jusqu'alors complétement étranger à tous ces détails. Ronaldson trembla donc quand il fut question du salaire à payer à ceux qui s'occuperoient de cette recherche, car il étoit assez vraisemblable que Mertoun ne seroit pas moins instruit sur ce sujet que sur les autres, et qu'il sauroit fort bien ce qu'il convenoit de payer à cet égard. Le ranzellaer n'avoit pas oublié la tempête qu'avoit excitée la fureur de Mertoun, quand, peu de temps après son arrivée à Iarlshof, il avoit chassé de sa présence Swertha et Sweyn Erickson. Comme cependant il hésitoit encore entre la crainte de demander trop et celle de ne pas exiger assez, Mertoun lui ferma la bouche et mit fin à son embarras en lui promettant une récompense au-dessus de tout ce qu'il auroit osé demander, et même une gratification additionnelle s'il lui rapportoit l'heureuse nouvelle que son fils étoit en sûreté.

Quand ce point important eut été réglé, Neil

Ronaldson, en homme consciencieux, commença à récapituler avec attention les divers endroits où l'on pouvoit faire des enquêtes sur le jeune Mordaunt, tant dans l'île de Main-land que dans celles qui en étoient voisines, et il promit qu'on n'en oublieroit pas un seul.

— Mais après tout, ajouta-t-il, si Votre Honneur me permet de parler, il y a une personne, à peu de distance, qui, si quelqu'un osoit lui faire une question, et qu'elle voulût y répondre, pourroit nous en dire sur M. Mordaunt plus que qui que ce soit. — Vous savez qui je veux dire, Swertha, celle qui étoit ce matin à la baie. — Et il conclut en jetant un coup d'œil mystérieux sur la femme de charge, qui y répondit en secouant la tête d'un air significatif.

— Que voulez-vous dire? s'écria Mertoun; expliquez-vous clairement et brièvement : de qui parlez-vous?

— C'est de Norna de Fithful-Head que parle le ranzellaer, dit Swertha, car elle est allée ce matin à l'église de Saint-Ringan, pour quelque affaire qui ne regarde qu'elle.

— Et que peut-elle savoir de mon fils? d'après ce que j'ai entendu dire, c'est une folle, une femme qui vit d'impostures, qui court le pays.

— Si elle court le pays, dit Swertha, ce n'est pas pour vivre aux dépens des autres, car indé-

pendamment de ce qu'elle a par elle-même, il y a ici le fowde qui ne la laisseroit manquer de rien.

— Mais quel rapport tout cela a-t-il avec mon fils?

— Je n'en sais rien, répondit Swertha, mais elle a paru aimer M. Mordaunt dès le premier moment qu'elle l'a vu, et elle lui a toujours fait de temps à autre quelque présent, sans parler de la belle chaîne d'or qu'il porte à son cou. Il y a des gens qui disent qu'elle a été travaillée par des fées. Je ne connois pas la valeur de l'or, mais Bryce Snailsfoot prétend qu'elle vaut cent livres sterling d'Angleterre; et ce ne sont pas des coquilles de noix.

— Ronaldson, s'écria Mertoun, allez ou envoyez quelqu'un me chercher cette femme, si vous croyez qu'il est possible qu'elle sache quelque chose sur mon fils.

— Elle sait tout ce qui arrive dans ces îles, répondit le ranzellaer, avant que personne en soit informé, et c'est la vérité de Dieu. Mais pour aller la chercher dans l'église ou dans le cimetière, c'est ce que personne au monde ne fera ni pour or ni pour argent, et ce que je vous dis là est encore la vérité de Dieu.

— Poltron superstitieux! s'écria Mertoun; Swertha, donnez-moi mon manteau. Cette femme a été à Burgh-Westra; elle est parente de la famille

Troil; elle peut savoir quelque chose sur la cause de l'absence de Mordaunt. J'irai la chercher moi-même. Elle est à l'église de la Croix, dites-vous?

— Non pas à l'église de la Croix, mais à la vieille église de Saint-Ringan, répondit Swertha; il y a un bon bout de chemin, et l'endroit n'est pas en très-bonne odeur. Si Votre Honneur vouloit m'en croire, il attendroit qu'elle en sortît, et ne la troubleroit pas dans un moment où, autant que nous pouvons le savoir, elle est plus occupée des morts que des vivants. Les gens comme elle ne se soucient pas d'avoir les yeux des autres fixés sur eux, Dieu nous protége! quand ils s'occupent de leurs affaires.

Mertoun ne répondit rien, mais s'enveloppant de son manteau, car il tomboit alors un brouillard fort épais, et marchant d'un pas plus rapide que son pas accoutumé, il prit le chemin qui conduisoit à l'église en ruines, située comme il le savoit fort bien, à trois ou quatre milles de sa demeure.

Le ranzellaer et Swertha le suivirent des yeux jusqu'à ce qu'ils l'eussent perdu de vue; et dès qu'ils furent sûrs qu'il ne pouvoit plus les entendre, se regardant l'un l'autre d'une manière qui annonçoit qu'ils n'auguroient pas bien de cette démarche, chacun d'eux fit sa remarque en même temps.

— Les fous courent toujours vite, et n'écoutent rien, dit Swertha.

— Les gens qui sont *fey* [1], dit le ranzellaer, sont toujours les plus pressés, et nous ne pouvons fuir notre destin. J'ai connu des personnes qui ont tâché d'arrêter des gens fey ; vous avez entendu parler d'Hélène Emborson de Camsey ; elle avoit fermé toutes les fenêtres et toutes les lucarnes de sa maison, afin que son mari ne vît pas la lumière du jour, et ne se levât pas pour aller pêcher en pleine mer, parce qu'elle craignoit un gros temps. Eh bien, la barque sur laquelle il devoit partir périt dans le Roost. Elle revint chez elle bien joyeuse d'avoir empêché son mari de s'embarquer; mais comment éviter son destin? elle le trouva noyé dans sa mare, près de sa propre maison. Il y a ensuite...

Swertha interrompit Neil Ronaldson, pour lui rappeler qu'il falloit se rendre à la baie pour faire partir les barques; car, lui dit-elle, d'une part je suis inquiète pour ce pauvre garçon; et de l'autre je crains qu'il n'arrive de lui-même avant qu'on soit parti pour aller le chercher. Or, comme je vous l'ai déjà dit, mon maître sait

[1] Le mot *fey* est une épithète qu'on applique dans le nord de l'Écosse à ceux qui courent au-devant de leur destinée, poussés, ainsi qu'on le croit, par une force irrésistible. (*Note du Traducteur.*)

conduire, mais il ne veut pas tirer, et si vous n'exécutez pas ses ordres en partant sur-le-champ, vous pouvez dire adieu au loyer des barques, je vous en réponds.

— Eh bien! eh bien! répondit le ranzellaer, nous partirons le plus tôt possible. Par bonheur la barque de Clawson et celle de Pierre Grot n'ont pas quitté le rivage ce matin, parce que comme ils se rendoient sur le bord de la mer un lapin a passé devant eux, et ils sont retournés dans leur maison en hommes prudents, sachant qu'ils auroient autre chose à faire dans la journée. On ne peut penser sans étonnement, Swertha, combien il reste peu de gens judicieux dans ce pays. Notre grand udaller est assez bien quand il a toute sa tête, mais il fait trop de voyages dans son vaisseau et dans la pinasse pour la conserver long-temps; et maintenant on dit que sa fille, miss Minna, n'est pas dans son bon sens. Norna sait plus de choses que personne au monde, mais on ne peut la citer comme une tête saine. Voici M. Mertoun! son esprit a une voie d'eau sous la quille à coup sûr; et quant à son fils, c'est une vraie tête éventée. En un mot, parmi les gens d'importance de ces environs, il y en a bien peu, à l'exception de moi, bien entendu, et peut-être de vous, Swertha, qu'on ne puisse, d'une manière ou d'une autre, regarder comme des fous.

— Cela peut être, Neil Ronaldson, répondit Swertha ; mais si vous ne vous hâtez d'aller bien vite à la baie, vous perdrez la marée, et, comme je le disois à mon maître il n'y a pas long-temps, qui sera le fou alors ?

---

## CHAPITRE XXV.

« ................ J'aime ces vieilles ruines.
« Aux yeux des curieux le passé renaissant
« Y montre à chaque pas un fait intéressant.
« Peut-être en cette cour, exposée au ravage
« Du temps, des éléments et d'un peuple sauvage,
« Gisent les ossements de maint homme pieux
« Qui, sans peine oubliant ses arrière-neveux,
« Et les déshéritant pour enrichir l'Église,
« Espéroit que sa tombe, à si grands frais acquise,
« Sous les voûtes du chœur, à tout événement,
« Resteroit jusqu'au jour du dernier jugement.
« Mais tout passe ici-bas, églises comme villes,
« Elles sont, comme nous, mortelles et fragiles. »

WEBSTER. *La duchesse de Malfy.*

L'ÉGLISE en ruines de Saint-Ninian avoit joui dans son temps d'une grande célébrité; car la superstition, qui avoit jeté ses racines dans toute l'Europe, n'avoit pas manqué de les étendre jusque dans cet archipel si éloigné. Les îles Schetland, dans le temps du catholicisme, avoient leurs saints, leurs chapelles, leurs reliques; et quoiqu'on les connût fort peu dans le reste du monde, c'étoient des objets qui attiroient l'hommage et commandoient le respect des simples habitants de Thulé. Ils avoient une dévotion toute particulière pour cette église de Saint-Ni-

nian, ou, comme on la nommoit dans tout le district, de Saint-Ringan. L'origine de cette dévotion superstitieuse venoit de ce que cet édifice étoit situé sur le bord de la mer, et servoit souvent aux pêcheurs de point de reconnoissance, quand ils étoient en mer sur leurs barques. La crédulité y ajoutoit tant de cérémonies superstitieuses, que le clergé de la réforme crut devoir solliciter un ordre des cours ecclésiastiques pour défendre d'y célébrer le service religieux, attendu qu'il ne servoit qu'à entretenir parmi des paysans grossiers et ignorants le culte des saints et autres doctrines erronées de l'Église romaine [1].

Quand, l'église de Saint-Ringan étant ainsi dénoncée comme un séjour d'idolâtrie, on eût rempli les formalités nécessaires pour en annuler la consécration, et pour transférer le culte public dans un autre édifice, le plomb et les solives du toit furent arrachés, et ce petit bâtiment gothique, d'une structure aussi ancienne que grossière, fut abandonné et laissé à la merci des éléments. Le sol en cet endroit ressembloit beaucoup à celui d'Iarlshof dont nous avons fait la description; et la fureur des vents qui mugissoient, sans rencontrer d'obstacle, le long de cette plaine de sables mouvants, en

[1] Il est presque inutile de faire observer que l'auteur prêche pour son Église. (*Note du Traducteur.*)

remplit bientôt la nef et les ailes; du côté du nord-ouest, qui étoit le plus exposé au vent, les sables s'amoncelèrent contre les murs extérieurs jusqu'à moitié de leur hauteur, et la nudité effrayante de ces ruines n'étoit variée que par la vue des poutres découvertes de la toiture et du petit beffroi qui les couronnoit.

Et cependant, tout abandonnée qu'elle étoit, l'église de Saint-Ringan conservoit encore quelques restes des hommages qu'on lui rendoit autrefois. Les pêcheurs ignorants de Dunrossness observoient une pratique dont ils avoient eux-mêmes presque oublié l'origine, et dont le clergé protestant s'efforçoit en vain de les détourner. Lorsque leurs barques se trouvoient en grand danger, c'étoit un usage commun parmi eux de vouer une offrande à saint Ringan; et quand le péril étoit passé, ils ne manquoient jamais d'accomplir ce vœu, en se rendant seuls et secrètement à l'ancienne église. Là, ôtant leurs souliers et leurs bas à l'entrée du cimetière, ils faisoient trois fois le tour des ruines, en prenant bien garde de suivre le cours du soleil. Quand le troisième tour étoit terminé, celui qui avoit fait le vœu jetoit l'offrande ordinaire d'une petite pièce d'argent, à travers les barreaux d'une fenêtre percée à l'une des ailes, après quoi il se retiroit en ayant grand soin de ne pas regarder derrière

lui avant d'être hors de l'enceinte de ce qui avoit été autrefois un terrain consacré, car on croyoit que le squelette du saint recevoit l'offrande dans sa main décharnée, et montroit son épouvantable tête de mort à la fenêtre.

Dans le fait, cette scène devenoit d'autant plus effrayante pour des esprits foibles et ignorants, que les mêmes tourbillons impétueux, qui d'un côté de l'église, menaçoient d'en enterrer les ruines sous le sable; en ayant déjà peu à peu amoncelé une quantité prodigieuse de manière à cacher presque entièrement la muraille avec les arcs-boutants qui la soutenoient, ils sembloient avoir le projet de découvrir la sépulture des morts qui reposoient depuis long-temps du côté du sud-est; et après un ouragan les cercueils, et quelquefois même les cadavres enterrés sans être placés dans des caveaux bien scellés en maçonnerie, se montroient aux yeux épouvantés des vivants.

C'étoit dans ce lieu, jadis consacré au culte, et devenu désert, que se rendoit alors Mertoun, quoique sans aucun des sentiments religieux ou superstitieux avec lesquels on s'approchoit ordinairement de l'église de Saint-Ringan. Il étoit complètement étranger aux craintes que la superstition faisoit concevoir à presque tous les habitants du pays, et même sa vie solitaire et

retirée, et le soin qu'il prenoit de fuir la société des hommes, quand ils se réunissoient pour adorer la divinité dans son temple, le faisoient regarder comme un homme qui bien loin de pousser trop loin la crédulité, donnoit dans une erreur encore plus fatale en doutant des dogmes reçus et enseignés par l'Église.

En arrivant près de la petite baie, où sur le rivage à peu de distance étoient situées les ruines, il s'arrêta un instant et ne put s'empêcher de reconnoître que ce lieu, si propre à produire une vive impression sur la pensée, avoit été choisi très-judicieusement pour y consacrer un édifice à la religion. Il étoit situé en face de la mer, dans laquelle deux promontoires, rochers noirs et lugubres qui formoient les extrémités de la baie, avançoient leurs têtes gigantesques. Sur la partie supérieure de leurs flancs, des mouettes et d'autres oiseaux de mer paroissoient comme des flocons de neige, tandis que plus bas, de longues lignes de cormorans, placés à côté les uns des autres, sembloient des soldats rangés en bataille. C'étoient les seuls êtres vivants que l'œil pût apercevoir. La mer n'étoit pas en ce moment soulevée par une tempête, mais les flots en étoient assez agités pour venir se briser sur ces deux caps avec un bruit semblable à celui d'un tonnerre lointain, et les vagues soulevées en nappes écumantes jus-

qu'à moitié de la hauteur de ces rochers noirs comme l'ébène, formoient un contraste frappant de couleurs.

Le jour où cette scène se présentoit aux yeux de Mertoun, le ciel, entre ces deux promontoires, étoit couvert de nuages épais, amoncelés en si grand nombre que l'œil ne pouvoit pénétrer plus avant. C'étoit une représentation assez fidèle de la mer dans la vision de Mirza, où son étendue est cachée par des vapeurs, des brouillards et des nuages. Le terrain, qui, à partir du rivage, s'élevoit graduellement jusqu'à une hauteur considérable, ne permettoit pas d'apercevoir l'intérieur du pays, et sembloit dévoué à une éternelle stérilité. On n'y voyoit végéter que quelques touffes d'herbe rabougrie, et cette espèce de jonc qui croît sur les terres sablonneuses. Sur une colline située en face de la baie, et qui n'étoit éloignée de la mer qu'autant qu'il le falloit pour ne pas avoir à en craindre les vagues, s'élevoient les ruines à demi enterrées dans le sable dont nous avons déjà fait la description, entourées par un mur tombant en poussière et auquel le temps avoit fait bien des brèches, mais marquant encore l'étendue du cimetière. Les marins qu'un gros temps forçoit à entrer dans cette baie, prétendoient qu'on voyoit quelquefois des lumières dans l'église, et cette circonstance étoit

pour eux le présage d'une tempête ou de quelque autre accident.

Mertoun, en approchant de l'église, prit insensiblement, et peut-être sans y penser, des précautions pour éviter d'être aperçu avant qu'il fût arrivé sous les murs du cimetière. Le hasard fit qu'il y arriva du côté où le vent chassant le sable mettoit à découvert les tombeaux des morts, comme nous l'avons déjà dit.

En regardant à travers une des brèches de la muraille il vit la personne qu'il cherchoit. Elle étoit occupée d'un travail qui s'accordoit parfaitement avec les idées qu'on avoit généralement conçues de cette femme, déjà assez extraordinaire par elle-même.

Elle étoit accroupie près d'un monument ancien dont un côté représentoit un chevalier grossièrement sculpté, et l'autre un écu dont les armoiries étoient dégradées au point d'être méconnoissables. Cet écu étoit placé horizontalement, ce qui est contraire à l'usage moderne plus commun de le placer droit. Aux pieds de ce monument reposoit, ainsi que Mertoun l'avoit entendu dire autrefois, la dépouille mortelle de Ribolt Troil, un des ancêtres de Magnus, homme devenu fameux par ses exploits et son caractère entreprenant dans le quinzième siècle. Norna de Fithful-Head sembloit travailler à découvrir cette

tombe, et cette occupation n'avoit rien de bien pénible puisqu'elle n'étoit couverte que de sables mouvants. Il paroissoit donc évident qu'elle accompliroit facilement cette tâche déjà commencée par les vents, et qu'elle mettroit bientôt au grand jour ce qui restoit du guerrier enseveli. Elle accompagnoit ce travail d'une chanson, car jamais les habitants du nord ne se livroient à une pratique superstitieuse sans y joindre un chant runique. Nous n'avons peut-être conservé ici que trop de ces incantations, mais nous ne pouvons nous refuser à traduire encore celle qui suit :

Guerrier, qui par plus d'un exploit
Rendis illustre ta carrière,
Il ne te reste en cet endroit
Que du sable et de la poussière.
Nul chevalier, de ton vivant,
N'eût osé toucher ton armure;
Et maintenant une femme, un enfant,
Peut violer ta sépulture.

Je ne viens pas pour t'insulter
Sur le monument que j'entrouvre;
D'ici je ne veux emporter
Qu'un morceau du plomb qui te couvre.
J'ai de ce fer armé ma main
Pour ce mystérieux ouvrage!
De l'approcher aussi près de ton sein
Qui jadis eût eu le courage?

Grand merci, Ribolt, grand merci,
Je te promets en récompense,

Que les vents et les flots d'ici
Seront bannis par ma puissance.
C'est Norna qui te le promet,
Norna puissante et misérable,
Et l'on verra s'accomplir ce décret,
En dépit du sort qui l'accable.

Pendant la première strophe de cette incantation, Norna découvrit le cercueil de plomb qui contenoit les restes du guerrier. En chantant la seconde, elle coupa un morceau de ce métal avec beaucoup de précaution et d'un air qui annonçoit un recueillement religieux. Enfin, pendant la troisième, elle rejeta le sable sur le cercueil, et il ne resta plus aucune trace qui indiquât que le secret du tombeau avoit été violé.

Mertoun, caché derrière le mur du cimetière, eut les yeux fixés sur cette femme pendant toute la cérémonie, non qu'il eût la moindre vénération pour elle ou pour les rites qu'elle célébroit, mais parce qu'il crut qu'interrompre une folle dans un acte de folie ne seroit pas un bon moyen pour obtenir d'elle les renseignements qu'elle pouvoit lui donner. Cependant il eut tout le loisir de considérer sa taille, mais sa figure étoit presque entièrement cachée par ses cheveux épars, et par le capuchon d'une mante de couleur sombre; aussi rappeloit-elle l'idée d'une druidesse pendant la célébration de ses mystères. Mertoun avoit souvent entendu parler de Norna;

il est même probable qu'il avoit déjà pu la voir plusieurs fois dans les environs d'Iarlshof depuis qu'il y demeuroit. Mais les histoires absurdes qui circuloient sur son compte l'empêchoient d'accorder aucune attention à une femme qu'il regardoit comme attaquée de folie ou coupable d'imposture, ou peut-être même folle et fourbe à la fois. Mais en ce moment où les circonstances le forçoient à lui donner plus d'attention, il ne put s'empêcher de convenir qu'elle étoit sincèrement enthousiaste, ou qu'elle jouoit son rôle si admirablement, qu'aucune pythonisse ancienne n'auroit pu la surpasser. Son air de dignité quand elle se leva, la solennité de tous ses gestes, l'accent sonore et expressif de sa voix quand elle s'adressoit au guerrier dont elle osoit troubler les dépouilles mortelles, ne pouvoient manquer de faire impression sur M. Mertoun, quelque indifférence qu'il montrât en général pour tout ce qui se passoit autour de lui. Mais elle n'eut pas plutôt terminé sa singulière occupation, qu'entrant dans le cimetière, en passant non sans difficulté pardessus les débris de la muraille, il se montra aux yeux de Norna. Bien loin de tressaillir, ou de témoigner la moindre surprise en voyant paroître quelqu'un dans un endroit si solitaire, elle lui dit d'un ton qui sembloit annoncer qu'elle l'attendoit : — Ainsi donc, vous m'avez cherchée à la fin?

— Et je vous ai trouvée, — répondit Mertoun, jugeant que le meilleur moyen d'arriver aux questions qu'il vouloit lui faire étoit de lui répondre sur le même ton qu'elle venoit de prendre.

— Oui, dit-elle, vous m'avez trouvée, et dans l'endroit où tous les hommes doivent se retrouver; au milieu des tabernacles des morts.

— Il est bien vrai, répliqua Mertoun en jetant les yeux sur cette scène de désolation où les principaux objets qui frappoient ses regards étoient des pierres sépulcrales, les unes à demi cachées par le sable, les autres arrachées par la violence du vent de l'endroit qu'elles étoient destinées à couvrir, et sur la plupart desquelles on avoit gravé des inscriptions ou sculpté des emblèmes de mortalité. Il est bien vrai, c'est ici le rendez-vous général des hommes. Heureux ceux qui entrent le plus tôt dans un port si paisible!

— Celui qui ose désirer d'entrer dans ce port, reprit Norna, doit avoir bien gouverné sa barque dans le voyage de la vie. Je n'ose m'attendre à le trouver si paisible. Et toi, oses-tu l'espérer? La route que tu as suivie t'en donne-t-elle le droit?

— Ce n'est pas ce dont il s'agit en ce moment. Je viens vous demander si vous pouvez me donner quelques nouvelles de mon fils Mordaunt?

— Un père demande à une étrangère si elle

peut lui donner des nouvelles de son enfant! Et comment en saurois-je? Le cormoran demande-t-il au héron : — Où sont mes petits?

— Mettez de côté cette inutile affectation de mystère, elle peut produire de l'effet sur le vulgaire, mais avec moi c'est peine perdue. On m'a dit à Iarlshoff que vous savez, ou que vous pouvez savoir ce qu'est devenu Mordaunt Mertoun, qui n'est pas revenu chez moi après la célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste chez votre parent Magnus Troil. Dites-moi ce que vous en savez, si toutefois vous en savez quelque chose, et je vous récompenserai aussi bien que mes moyens me le permettront.

— L'univers ne contient rien qui mérite à mes yeux le nom de récompense pour une parole que je perdrois en la faisant entendre à l'oreille d'un mortel. Mais quant à ton fils, si tu veux le revoir vivant, rends-toi à la foire de Kirkwall dans les Orcades.

— Et pourquoi m'y rendrois-je? je sais qu'il n'avoit pas dessein d'aller de ce côté.

— Nous suivons le courant du destin sans rame et sans gouvernail. Vous n'aviez pas dessein ce matin de venir dans l'église de Saint-Ringan, et cependant vous y voici. Vous n'aviez pas le dessein, il y a une minute, d'aller à la foire de Kirkwall, et cependant vous en ferez le voyage.

— Je ne le ferai pas à moins que vous ne m'en expliquiez plus clairement le motif. Ne pensez pas que je sois du nombre de ceux qui vous croient douée de pouvoirs surnaturels.

— Vous le croirez avant que nous nous séparions. Vous ne me connoissez guère, quant à présent, et vous ne me connoîtrez pas davantage. Mais je vous connois bien, et je pourrois vous en convaincre en prononçant un seul mot.

— Prononcez-le donc, car, à moins que je ne sois convaincu, il n'y a pas d'apparence que je suive vos conseils.

— Écoutez donc bien ce que j'ai à vous dire relativement à votre fils; sans quoi ce que j'ai à vous dire relativement à vous-même, bannira de votre mémoire toute autre pensée. Vous irez à la foire qui va avoir lieu à Kirkwall, et le cinquième jour, à l'heure de midi, vous entrerez dans l'aile gauche de la cathédrale de Saint-Magnus. Là vous trouverez une personne qui vous donnera des nouvelles de votre fils.

— Il faut me parler plus clairement, dit Mertoun avec le ton du mépris, si vous voulez que je suive vos avis. Je me suis, dans ma jeunesse, plus d'une fois laissé tromper par les femmes, mais jamais aussi grossièrement que vous paroissez vouloir le faire.

—Écoute-moi donc, s'écria la vieille sibylle,

le mot que je vais prononcer concerne le secret le plus important de ta vie. Il fera tressaillir tous tes nerfs, et pénètrera jusqu'à la moelle de tes os.

Elle se pencha vers lui, et lui dit à l'oreille un mot qui parut produire un effet magique. Mertoun resta immobile de surprise, tandis que Norna étendant le bras d'un air de triomphe et de supériorité, se retira, et tournant le coin d'une vieille muraille disparut au milieu des ruines.

Mertoun n'essaya point de suivre ses traces. — C'est en vain que nous voulons fuir notre destinée! dit-il en reprenant sa présence d'esprit, et il sortit des ruines et du cimetière. Lorsqu'il arriva sur une élévation d'où il pouvoit encore voir l'église, il se retourna pour y jeter un dernier coup d'œil, et aperçut Norna sur le sommet de la vieille tour, enveloppée de sa mante et agitant en l'air quelque chose qui ressembloit à un pavillon blanc. Une sensation d'horreur, semblable à celle qu'avoit fait naître en lui ses dernières paroles, lui glaça une seconde fois les sens, et il marcha avec une rapidité qui ne lui étoit pas ordinaire, jusqu'à ce qu'il eût laissé bien loin derrière lui l'église de Saint-Ringan et sa baie de sable.

Lorsqu'il arriva à Iarlshof, il s'étoit opéré un tel changement dans tous ses traits, que Swertha

présuma qu'il alloit tomber dans un de ces accès de mélancolie qu'elle nommoit son heure noire.

— Et ne falloit-il pas s'y attendre, pensa-t-elle, puisqu'il a osé aller trouver Norna de Fithful-Head quand elle étoit dans l'église de Saint-Ringan, séjour de tant d'esprits de toute espèce?

Cependant sans montrer d'autres symptômes d'aliénation d'esprit qu'une mélancolie sombre et profonde, son maître l'informa de l'intention qu'il avoit d'aller à la foire de Kirkwall, chose si contraire à toutes ses habitudes, que la femme de charge eût peine à en croire ses oreilles. Peu de temps après il apprit, avec un air d'indifférence, que de tous ceux qui étoient partis pour aller, par terre et par mer, chercher des nouvelles de Mordaunt, pas un seul n'avoit pu en obtenir. Le calme qu'il montra en apprenant le manque de succès de leurs recherches acheva de convaincre Swertha que, dans son entrevue avec Norna, la sibylle qu'il étoit allé consulter lui avoit prédit que leurs efforts n'auroient pas d'autre résultat.

Les habitants du village furent encore bien plus surpris quand ils virent M. Mertoun, comme poussé par une résolution soudaine, faire ses préparatifs pour aller à Kirkwall pendant la foire, quoiqu'il eût soigneusement évité jusqu'alors

tous les lieux de réunion publique. En vain Swertha fit tous ses efforts pour pénétrer ce mystère, elle ne put en venir à bout, et elle en conçut de nouvelles inquiétudes sur le destin de son jeune maître. Cependant son chagrin s'adoucit un peu à la vue d'une somme d'argent que son maître lui remit entre les mains, et qui quoique modique en elle-même, lui parut un trésor. Il l'informa en même temps qu'il avoit loué pour se rendre à Kirkwall une petite barque appartenant au propriétaire de l'île de Mousa.

## CHAPITRE XXVI.

« Elle ne pleuroit plus, ses yeux étoient sans larmes,
« Le désespoir avoit remplacé ses alarmes,
« Et son cœur resserré prétendoit être heureux....
« Heureux! mais la langueur flétrissoit son visage
« Pâle comme le lis frappé par un orage. »

*Suite du vieux Robin Gray.*

La situation de Minna ressembloit beaucoup à celle où se trouve l'héroïne villageoise dans la charmante ballade de lady Anne Lindsay. La fermeté d'âme qui lui étoit naturelle l'empêcha de succomber sous le poids de l'horrible secret qui la tourmentoit quand elle étoit éveillée, et qui, lorsqu'elle pouvoit jouir de quelques instants d'un sommeil interrompu, la poursuivoit jusque dans ses rêves. Les chagrins les plus pénibles sont ceux qu'on est obligé de concentrer en soi-même, et pour lesquels on ne peut ni désirer ni demander de consolations; et, si l'on y ajoute le sentiment pénible d'un mystère coupable pesant sur un cœur innocent, on ne sera pas surpris que la santé de Minna souffrît de cette réunion de circonstances.

Son caractère, ses manières, ses habitudes parurent tellement changées à ceux qui vivoient

avec elle, qu'il n'est pas surprenant que quelques-uns l'aient attribué aux effets de la sorcellerie, et quelques autres aux premiers symptômes de la démence. La solitude, qui avoit pour elle tant de charmes, lui devint insupportable; et cependant, quand elle se trouvoit en société, elle ne prenoit aucune part et ne donnoit aucune attention à tout ce qui se passoit. En général, elle sembloit enfoncée dans de sombres et lugubres réflexions; mais, si par hasard on prononçoit le nom de Cleveland ou celui de Mordaunt, elle paroissoit s'éveiller comme d'un profond sommeil, et elle tressailloit avec ce mouvement d'horreur qu'on éprouveroit en voyant approcher une mèche enflammée d'une traînée de poudre destinée à faire sauter une mine. Puis, quand elle reconnoissoit que le terrible secret n'étoit pas encore découvert, bien loin que ce fût pour elle une consolation, elle auroit voulu que tout fût déclaré, plutôt que d'endurer davantage l'angoisse prolongée de l'incertitude.

Sa conduite envers sa sœur étoit si variable, et pourtant si pénible pour le bon cœur de Brenda, qu'elle sembloit à tous ceux qui en étoient témoins un des symptômes les plus effrayants de sa maladie. Quelquefois elle recherchoit la compagnie de sa sœur, comme si elle y eût été portée par le sentiment intime que toutes deux

devoient être frappées du même coup, quoiqu'elle seule connût toute l'étendue du malheur qui les attendoit; et soudain, sentant vivement la blessure que recevroit le cœur sensible de Brenda quand elle apprendroit le crime qu'elle supposoit commis par Cleveland, il lui devenoit impossible de soutenir sa présence; elle s'arrachoit aux consolations que sa sœur, trompée sur la cause de ses chagrins, s'efforçoit de lui prodiguer. Souvent aussi il arrivoit que Brenda, en conjurant sa sœur de se consoler, touchoit, sans le savoir, quelque corde dont les vibrations se faisoient sentir jusqu'au fond de l'âme de Minna; de sorte que celle-ci, hors d'état de déguiser l'angoisse qu'elle éprouvoit, couroit se cacher dans son appartement. Cette conduite, aux yeux de ceux qui n'en connoissoient pas la véritable cause, ne pouvoit être regardée que comme les caprices d'un cœur qui avoit cessé d'aimer une sœur naguère si chérie, et cependant Brenda la souffroit avec tant de patience et de douceur, que Minna se trouvoit quelquefois émue jusqu'à verser des larmes d'attendrissement sur son sein; et peut-être ces moments, quoique rendus bien amers par le souvenir que son fatal secret devoit détruire le bonheur de Brenda comme le sien, étoient encore ceux qui lui paroissoient le plus supportables, à cette mal-

heureuse époque de sa vie, parce qu'ils étoient adoucis par l'affection qu'elle ne cessoit d'éprouver pour Brenda.

L'effet de ces alternatives de sombre mélancolie et de sensibilité maladive se fit bientôt remarquer dans les traits amaigris et pâles de la pauvre Minna. Ses yeux perdirent ce regard tranquille que donnent l'innocence et le bonheur, et il devint tour à tour morne ou égaré suivant la sensation que lui faisoit éprouver sa malheureuse situation ou quelque paroxisme plus aigu de douleur. En société, elle étoit sombre et silencieuse; et quand elle étoit seule, les personnes qui la surveilloient remarquèrent qu'elle se parloit souvent à elle-même.

Le père de Minna, dévoré d'inquiétude, eut recours en vain à toute la pharmacie des îles Schetland. Ce fut inutilement qu'il appela des adeptes des deux sexes, instruits des propriétés salutaires des plantes et des paroles magiques qui en augmentent la vertu. Ne sachant plus que faire, il résolut de demander les avis de sa parente, Norna de Fithful-Head, quoique, d'après des circonstances mentionnées dans le cours de cette histoire, ils n'eussent pas alors une liaison bien intime. La première demande qu'il lui adressa fut inutile. Norna étoit alors dans sa demeure ordinaire sur le bord de la mer, près du

promontoire dont elle avoit pris le nom ; et quoique Éric Scambester se fût chargé lui-même de ce message, elle refusa positivement de le voir et de lui faire aucune réponse.

Magnus fut mécontent du peu d'égards qu'elle avoit montré pour son message et pour son messager ; mais l'inquiétude que lui causoit la situation de Minna, l'espèce de respect que lui inspiroient les infortunes réelles de Norna et la puissance qu'on lui attribuoit, l'empêchèrent en cette occasion de s'abandonner, suivant son usage, à l'irrascibilité de son caractère. Au contraire, il résolut d'aller faire lui-même une visite à sa parente. Il n'informa pourtant personne de ce projet, se bornant à dire à ses filles de se disposer à rendre avec lui une visite à une parente qu'il n'avoit pas vue depuis quelque temps, et il leur recommanda en même temps d'emporter quelques provisions, attendu qu'elle demeuroit assez loin, et qu'il étoit possible que son garde-manger ne fût pas très-bien garni.

Peu accoutumée à demander à son père des explications sur ses ordres, et présumant que l'exercice et la distraction occasionée par ce petit voyage pourroient être utiles à sa sœur, Brenda, qui alors étoit chargée seule de tous les détails de l'intérieur de la maison, fit sur-le-champ les préparatifs nécessaires, et dès le lendemain ils se

mirent en route, tantôt côtoyant le bord de la mer, tantôt traversant des marais, et ne trouvant d'autres variétés dans les divers sites que quelques pièces de terre ensemencées en orge et en avoine, vers l'extrémité nord-ouest de Main-land, qui se termine par un promontoire comme Fithful-Head, ainsi que la pointe de la même île au sud-ouest se termine par celui de Sumburgh.

L'udaller montoit un beau palefroi de Norwège, aussi vigoureux, mais un peu plus haut de taille que les chevaux ordinaires du pays. Minna et Brenda, qui parmi tous leurs talents comptoient celui de monter parfaitement à cheval, avoient deux de ces petits animaux qui, ayant été élevés avec plus de soin qu'on n'a coutume de leur en donner, prouvoient, par la grâce de leurs formes et par leur vivacité, que cette race si honteusement négligée est susceptible de s'améliorer, et peut acquérir de la grâce, sans rien perdre de son feu et de sa vigueur. Ils étoient accompagnés par quatre domestiques, dont deux à cheval et deux à pied. Ceux-ci ne pouvoient retarder leur marche, attendu qu'il y avoit tant de montagnes à gravir, tant de marécages à traverser, qu'on étoit obligé d'aller presque toujours au pas; et quand un espace de terrain sec et uni permettoit de prendre le trot pendant un certain temps, les deux piétons n'avoient que l'embarras de

s'emparer de deux chevaux sur la première prairie où ils en rencontroient.

La gaîté ne paroissoit pas s'être mise en voyage avec eux, et ils cheminoient la plupart du temps dans un profond silence. Cependant l'udaller, pressé par l'impatience, faisoit quelquefois prendre à son palefroi une allure plus vive; mais bientôt, se rappelant le mauvais état de la santé de Minna, il en ralentissoit le pas, demandoit à sa fille comment elle se trouvoit et si elle n'étoit pas trop fatiguée. A midi on songea à s'arrêter pour prendre des rafraîchissements dont on avoit fait ample provision, et l'on fit halte près d'une fontaine dont l'eau pure et limpide ne séduisit pas le palais de l'udaller; mais il finit par la trouver plus agréable en y ajoutant une bonne dose d'excellente eau-de-vie. Après avoir vidé une seconde et même une troisième fois un grand gobelet d'argent, sur lequel on voyoit relevés en bosse un Cupidon allemand fumant sa pipe, et un Bacchus vidant son flacon dans la gueule d'un ours, il commença à devenir plus communicatif qu'il ne l'avoit été depuis qu'ils étoient en route.

— Eh bien! dit-il à ses filles, nous ne sommes qu'à une lieue ou deux de la demeure de Norna. Nous verrons comment la vieille sibylle nous recevra.

Minna interrompit son père par une exclamation proférée d'une voix foible, et Brenda, dans sa surprise, s'écria : — Est-ce donc à Norna que nous allons rendre cette visite? A Dieu ne plaise!

— Et pourquoi à Dieu ne plaise? dit l'udaller en fronçant les sourcils. Je voudrois bien voir pourquoi il ne plairoit pas à Dieu que j'allasse visiter une parente dont les connoissances peuvent être utiles à votre sœur? Il n'y a dans toutes nos îles ni homme ni femme plus capables. Vous êtes une folle, Brenda; votre sœur a plus de bon sens que vous. Courage, Minna, courage! Je me souviens que, quand vous n'étiez encore qu'une enfant, vous aviez du plaisir à entendre les chansons et les histoires de Norna; vous étiez pendue à son cou, pendant que Brenda s'enfuyoit en criant comme un vaisseau marchand espagnol devant un corsaire hollandais.

— Je désire qu'elle ne m'effraye pas autant aujourd'hui, mon père, répondit Brenda, voulant laisser à sa sœur le moyen de se livrer à la taciturnité qui sembloit avoir des charmes pour elle, et en même temps plaire à son père en soutenant la conversation. J'ai entendu dire tant de choses sur son habitation, que l'idée de me présenter chez elle sans y avoir été invitée ne laisse pas de me causer quelque alarme.

— Vous êtes une folle, répondit Magnus, de

penser que la visite de bons parents puisse déplaire à un cœur franc et généreux, à un cœur d'Hialtland, comme celui de ma cousine Norna. Et maintenant que j'y pense, je suis sûr que je devine pourquoi elle n'a pas voulu recevoir Eric Scambester. Il y a bien des années que je n'ai vu le feu de sa cheminée, et jamais je ne vous ai conduites chez elle. Elle a donc quelque droit de se plaindre de moi. Mais je lui dirai la vérité, et cette vérité c'est que, quoique ce soit l'usage, je ne crois pas qu'il convienne d'aller mettre à contribution une femme vivant seule, comme nous le faisons à l'égard de nos confrères les udallers, quand nous allons de maison en maison pendant l'hiver, de sorte que nous formons une boule de neige qui grossit en roulant.

— A cet égard, dit Brenda, il n'y a pas de danger que nous soyons à charge à Norna. Nous avons une ample provision de tout ce qui peut nous être nécessaire, du poisson, du lard, du mouton salé, des oies fumées, en un mot de quoi vivre pendant une semaine, et du vin et de l'eau-de-vie, plus que vous n'en pourrez boire, mon père.

— Fort bien, ma fille, fort bien. Vaisseau bien avitaillé fait un bon voyage. Ainsi nous n'aurons à demander à Norna que le couvert, et un lit pour vous deux; car quant à moi, mon

manteau de voyage et de bonnes planches de Norwège me conviennent mieux que vos matelats de laine et d'édredon. Norna aura donc le plaisir de nous voir sans qu'il lui en coûte seulement un *stiver*.

— Je souhaite que ce soit un plaisir pour elle, mon père.

— Que veut-elle dire ? au nom du saint martyr, dont je porte le nom ! s'écria Magnus. Vous imaginez-vous que ma parente soit une païenne, qu'elle n'ait pas de plaisir à voir sa chair et son sang ? Je voudrois être aussi sûr que la pêche sera bonne cette année. Non ! non ! toute ma crainte, c'est de ne pas la trouver chez elle, car elle court souvent le pays, pensant toujours à ce qui est sans remède.

Minna fit entendre en ce moment un profond soupir.

— Il ne faut pas soupirer pour cela, mon enfant, reprit l'udaller : c'est une faute que commet la moitié du monde, mais gardez-vous d'en faire jamais autant, Minna.

Un second soupir, qu'elle s'efforça inutilement de retenir, annonça que cet avis venoit trop tard.

— Je crois que ma cousine vous fait autant de peur qu'à Brenda, dit Magnus en jetant un coup d'œil sur le visage pâle et défait de sa fille

aînée; si cela est, dites un mot, et nous nous en retournerons aussi vite que si nous avions le vent en poupe, et que nous filions quinze nœuds de ligne.

— Parlez, ma sœur, s'écria Brenda d'un air suppliant, parlez, pour l'amour du ciel! Vous savez... vous vous souvenez... vous êtes bien sûre que Norna ne peut rien faire pour vous soulager.

— Il n'est que trop vrai, répondit Minna d'une voix foible, mais je ne sais... elle peut répondre à une question, à une question que le misérable seul peut adresser au misérable.

— Ma cousine n'est pas dans la misère, s'écria l'udaller attachant au mot misérable un autre sens que celui dans lequel sa fille venoit de l'employer. Elle a un très-joli revenu tant ici que dans les Orcades, et elle reçoit tous les ans je ne sais combien de lispunds de beurre. Mais les pauvres en ont la meilleure part, et malheur au Schetlandais qui ne l'imite pas en cela. Le reste, elle le dépense dans ses courses, je ne sais comment. Mais vous rirez quand vous verrez sa maison, et Nick Strumpfer qu'elle appelle Pacolet. Bien des gens pensent que Nick est le diable, mais je vous réponds qu'il est de chair et d'os aussi bien que nous. Son père demeuroit à Grœmsay. Je serai charmé de revoir Nick.

Tandis que l'udaller parloit ainsi, Brenda, qui,

si elle avoit l'imagination moins brillante que sa sœur, étoit douée d'un bon sens plus qu'ordinaire, réfléchissoit en elle-même sur l'effet que cette visite pourroit produire sur l'esprit de Minna. Elle en vint enfin à prendre la résolution de parler en particulier à son père au premier instant qu'elle en trouveroit l'occasion pendant le voyage. Elle se décida à lui conter tous les détails de leur entrevue nocturne avec Norna, entrevue à laquelle, entre autres causes qui avoient pu agiter l'esprit de sa sœur, elle attribuoit surtout l'accablement de Minna. Alors il jugeroit lui-même s'il devoit persister à aller voir cette femme singulière, et exposer sa fille au coup fatal que sa vue pourroit lui porter.

Comme elle venoit de tirer cette conclusion, son père, secouant d'une main les miettes qui étoient tombées sur sa veste galonnée, et recevant de l'autre un verre d'eau et d'eau-de-vie, but avec dévotion au succès de leur voyage, et ordonna qu'on se préparât à se mettre en marche. Pendant qu'on selloit les chevaux, Brenda réussit, non sans difficulté, à faire comprendre à son père qu'elle désiroit lui parler en particulier, à la grande surprise de l'honnête udaller, qui, quoique discret comme le tombeau relativement au petit nombre de choses qu'il regardoit comme des secrets d'importance, étoit si loin d'aimer le

mystère, qu'il parloit ouvertement de toutes ses affaires à sa famille, même en présence de ses domestiques.

Mais son étonnement fut bien plus grand encore quand, étant resté à dessein un peu en arrière avec sa fille Brénda, pendant la marche, il en apprit la visite nocturne de Norna à Burgh-Westra, et le récit qu'elle avoit fait à ses filles interdites. Il n'interrompit Brenda que par quelques interjections ; et, quand elle eut fini de parler, il se soulagea en donnant mille malédictions à la folie de sa cousine qui étoit venue conter à ses filles une histoire si horrible.

— J'ai toujours entendu dire, ajouta-t-il, qu'avec toute sa science et sa connoissance des saisons elle est véritablement folle, et de par les reliques du saint martyr mon patron! je commence à le croire. A présent je ne sais pas plus comment gouverner ma barque que si j'avois perdu ma boussole. Si j'avois su tout cela avant de partir, je crois que nous serions restés à Burgh-Westra; mais à présent que nous sommes si avancés, et que Norna nous attend...

— Nous attend, mon père! comment cela est-il possible?

— Je... je n'en sais trop rien. Mais puisqu'elle sait de quel côté le vent doit souffler, elle doit savoir aussi où nous avons dessein d'aller. Il ne

faut pas lui donner de l'humeur. Elle a peut-être joué ce mauvais tour à ma famille parce que nous avons eu castille ensemble relativement à ce jeune Mordaunt Mertoun ; et si cela est, elle peut y remédier ; et elle y remédiera ou elle me dira pourquoi. Mais il faut d'abord tenter les voies de douceur.

Voyant que son père étoit décidé à faire la visite projetée, Brenda chercha ensuite à apprendre de lui si tout ce que Norna leur avoit dit étoit fondé sur la vérité. Magnus secoua la tête, poussa un profond soupir, et lui dit en peu de mots que tout ce qui concernoit son intrigue avec un étranger, et la mort de son père, dont elle étoit la cause accidentelle et très-innocente, étoit une vérité aussi triste qu'incontestable. — Quant à son enfant, ajouta-t-il, jamais je n'ai pu savoir ce qu'il étoit devenu.

— Son enfant! s'écria Brenda ; elle ne nous en a pas dit un seul mot.

— En ce cas, je voudrois que ma langue eût été paralysée quand je vous en ai parlé. Je vois qu'il est aussi difficile à un homme, qu'il soit vieux ou qu'il soit jeune, de vous cacher un secret à vous autres femmes, qu'à une anguille de s'échapper d'un nœud coulant de crin. Quand une fois le pêcheur le lui a passé autour du corps, il faut qu'elle saute hors de l'eau.

— Mais cet enfant, mon père, dit Brenda insistant pour savoir les détails de cette histoire extraordinaire, sait-on ce qu'il est devenu?

— Je suppose qu'il a été enlevé par ce coquin de Vaughan, dit l'udaller avec un air d'humeur qui faisoit voir assez clairement que ce sujet lui déplaisoit.

— Par Vaughan! l'amant de la pauvre Norna, sans doute? Quelle espèce d'homme étoit-ce, mon père?

— Un homme de l'espèce des autres, je suppose. Je ne l'ai vu de ma vie. Il visitoit beaucoup les familles écossaises de Kirkwall; et moi, de même que tous les bons anciens norses.... Ah! si Norna n'avoit jamais vu que ses compatriotes, et qu'elle n'eût pas fait société avec ces Écossais, elle n'auroit jamais connu Vaughan, et son sort auroit été tout différent. Mais moi alors, Brenda, je n'aurois jamais connu votre mère, ajouta-t-il, — une larme brilla dans ses grands yeux bleus, — cela m'auroit sauvé de longs regrets précédés d'un bonheur bien court.

— Soit comme compagne, soit comme amie, dit Brenda en hésitant un peu, Norna auroit bien mal rempli la place que ma mère occupoit près de vous, du moins si j'en juge d'après tout ce que j'ai entendu dire.

Mais Magnus, dont l'impétuosité naturelle se

trouvoit adoucie en ce moment par le souvenir d'une épouse chérie, lui répondit avec plus d'indulgence qu'elle ne s'y attendoit.

— A cette époque, dit-il, je me serois décidé à épouser Norna. Ce mariage devoit être la pacification d'une vieille querelle, un baume versé sur une ancienne plaie. Tous nos parents le désiroient, et dans la situation où je me trouvois, n'ayant surtout pas encore vu votre bienheureuse mère, je n'avois pas de raison pour le refuser. Il ne faut pas que vous jugiez de Norna et de moi par ce que nous sommes à présent. Elle étoit jeune et belle, et moi j'étois léger comme un daim des montagnes, m'inquiétant peu dans quel port entreroit ma barque, car, comme je le pensois, j'en avois plus d'une sous le vent. Mais Norna accorda la préférence à ce Vaughan, et, comme je vous l'ai déjà dit, ce fut peut-être la plus grande preuve d'affection qu'elle pût me donner.

— Pauvre parente! dit Brenda. Mais croyez-vous, mon père, à la puissance surnaturelle qu'elle s'attribue? Croyez-vous à la vision mystérieuse du nain qu'elle dit lui être apparu dans...?

Son père l'interrompit. Il étoit évident que ces questions lui déplaisoient.

— Je crois, Brenda, dit-il, à tout ce qu'ont

cru mes ancêtres. Je ne prétends pas être plus sage qu'ils ne l'ont été. Or ils ont tous cru que lorsqu'un être, n'importe son sexe, souffroit une grande détresse, la Providence lui ouvroit les yeux de l'esprit, et lui accordoit de connoître l'avenir. La pauvre Norna a eu assez d'afflictions pour mériter les dons qu'elle a pu recevoir au milieu de ses calamités. Ses connoissances lui sont aussi pénibles qu'une couronne d'épines le seroit à son front, quand cette couronne seroit en même temps celle de l'empire de Danemarck. Quant à vous, Brenda, ne cherchez pas à être plus sage que vos ancêtres. Votre sœur Minna, quand elle étoit bien portante, avoit autant de vénération pour tout ce qui étoit écrit en langue norse que si c'eût été une bulle du pape, et après tout, une bulle n'est écrite qu'en latin.

— Pauvre Norna! répéta Brenda, et son enfant n'a jamais été retrouvé.

— Qu'importe son enfant? répondit l'udaller d'un ton plus brusque qu'auparavant; tout ce que je sais, c'est que Norna fut fort mal avant et après lui avoir donné la naissance, quoique nous eussions recours à la flûte et à la harpe pour la distraire. Quant à l'enfant, il vint au monde avant l'époque fixée par la nature, et il est probablement mort depuis long-temps. Mais vous n'entendez rien à tout cela, Brenda, marchez

donc en avant, et cessez de me faire des questions sur des objets qui ne doivent pas vous occuper.

En finissant ces mots, l'udaller donna le coup d'éperon à son palefroi, et marchant au grand trot sans s'inquiéter si le chemin étoit bon ou mauvais, tandis que l'instinct du petit cheval de Brenda savoit choisir tous les endroits où il pouvoit avoir le pied ferme, il se plaça bientôt à côté de la mélancolique Minna, et adressa indifféremment la parole à ses deux filles. Brenda chercha à se consoler, en pensant que la maladie de sa sœur paroissant avoir son siége dans l'imagination, les remèdes de Norna seroient peut-être efficaces, puisqu'ils opèreroient sur l'imagination.

Ils avoient jusqu'alors marché à peu près en ligne droite à travers des marais et des terrains couverts de mousse, sauf divers circuits qu'ils étoient souvent obligés de faire pour tourner ces longues lagunes communiquant avec la mer, qu'on appelle voes dans ces îles, et qui se prolongent si avant dans le pays, que, quoique Main-land ait une largeur de trente milles et même plus, il ne se trouve aucune partie de cette île où l'on soit à plus de trois milles de distance de l'eau salée. Mais en ce moment ils approchoient de l'extrémité située au nord-ouest, et

ils avoient à gravir une chaîne immense de rochers qui, depuis des siècles, bravent les efforts des vents et de l'Océan du nord dont les vagues impuissantes viennent se briser à leurs pieds.

— Voici la demeure de Norna, s'écria enfin Magnus en s'adressant à ses filles. Regardez, ma chère Minna; si cela ne vous fait pas rire, rien n'y réussira. Quel autre être qu'une orfrie pourroit se construire un pareil nid? Par les reliques de mon saint patron! jamais créature vivante, sans ailes, et ayant l'usage de la raison, n'a pu vivre dans pareille demeure à moins que ce ne soit sur le Fraw-Stack de Papa, où la fille d'un roi de Norwège fut enfermée pour être mise à l'abri de ses amants, si l'histoire qu'on raconte à ce sujet est vraie [1]. Et si je vous en parle, mes enfants, c'est parce que je suis bien aise que vous sachiez qu'il est difficile d'empêcher le feu de prendre aux étoupes.

[1] Le Fraw-Stack, ou le Rocher de la Vierge, est un rocher inaccessible séparé de l'île de Papa par un bras de mer fort étroit. On voit sur le sommet quelques ruines sur lesquelles il court une tradition à peu près semblable à l'histoire de Danaé.

## CHAPITRE XXVII.

« Trois fois du sombre souterrain
« Sa voix fit retentir l'enceinte :
« Entre, ma fille ; entre sans crainte,
« Et viens me conter ton chagrin. »

MICKLE.

Ce n'étoit pas sans quelque raison que Magnus avoit comparé l'habitation de Norna à l'aire d'une orfraie, ou aigle de mer. Mais il n'y avoit qu'un Schetlandais, familier depuis son enfance avec la vue des rochers de toute espèce, qui pouvoit trouver quelque chose pour rire dans une pareille demeure. Elle étoit petite, et c'étoit un de ces édifices qu'on appelle dans les îles de Schetland *burgh* ou *maisons des Pictes*, et *Duns* en Écosse et dans les îles Hébrides. Il semble que ce soit le premier effort de l'architecture, le moyen terme entre le terrier creusé par un renard dans une montagne composée de pierres détachées et accumulées, et une tentative pour construire une demeure à l'usage de l'espèce humaine avec les mêmes matériaux, sans employer ni mortier ni ciment d'aucune espèce, sans le secours du bois de construction, sans voûte et sans escalier, comme

on peut le voir d'après leurs restes. Quoi qu'il en soit, ces restes sont très-nombreux, car on en trouve sur tous les promontoires, dans toutes les petites îles, sur tous les points qui pouvoient fournir aux habitants des moyens naturels de défense; preuve que l'ancien peuple par qui ces burghs furent construits étoit une race nombreuse, et que ces îles avoient alors une population beaucoup plus considérable que d'autres circonstances ne pourroient nous porter à le croire.

Le burgh dont nous parlons avoit été réparé et augmenté, à une époque moins reculée, probablement par quelque petit despote ou quelque écumeur de mer épris de la sécurité que lui offroit cette situation qui occupoit la totalité d'une pointe avancée de rocher, séparé de la terre par un précipice de peu de largeur, mais assez profond. Quelques additions avoient été faites dans le style le plus grossier des fortifications gothiques : on avoit garni l'intérieur de terre et de chaux, et percé quelques fenêtres pour y laisser entrer l'air et la lumière. Enfin, en y ajoutant un toit, et en le divisant en étages par le moyen de pièces de bois provenant de bâtiments naufragés, le dernier propriétaire en avoit fait une tour, ressemblant à un pigeonnier en pyramide, formée par un double mur contenant encore dans son épaisseur ces galeries cir-

culaires qui caractérisent tous les forts de cette construction primitive, et qui semblent avoir été le seul abri de leurs premiers habitants.

Cette singulière habitation, construite avec les pierres détachées qu'on trouvoit éparses de tous côtés, et exposée depuis des siècles aux vicissitudes des éléments, étoit de la même couleur que le roc sur lequel elle s'élevoit, et dont il n'étoit pas facile de la distinguer, tant elle ressembloit, par l'irrégularité de sa forme, à un fragment de rocher.

L'indifférence avec laquelle Minna voyoit depuis quelque temps tout ce qui se passoit autour d'elle disparut un instant à la vue d'une demeure qui, à une époque plus heureuse de sa vie, auroit excité à la fois sa curiosité et son admiration. Même alors Minna, dont la crédulité s'accordoit avec les prétentions de Norna, sembloit contempler avec intérêt cette habitation singulière, et elle se souvint que celle à qui elle servoit d'asile allioit le malheur et la folie au privilége de commander aux éléments, et à la faculté d'avoir des communications avec le monde invisible.

— Notre parente, dit-elle à demi-voix, ne pouvoit mieux choisir sa demeure. Il ne s'y trouve pas plus de terrain qu'il n'en faut à l'oiseau de mer pour s'y reposer. De toutes parts on ne voit que vagues écumantes et tempêtes. Le désespoir

et le pouvoir magique ne sauroient avoir une retraite plus convenable.

D'une autre part, Brenda frémissoit chaque fois qu'elle levoit les yeux en s'avançant par un sentier difficile et dangereux, qui quelquefois, à sa grande terreur, s'approchoit du bord du précipice. Toute Schetlandaise qu'elle étoit, et quoiqu'elle eût raison d'avoir toute confiance dans la sagacité de sa monture, à peine fut-elle maîtresse de sa frayeur, lorsque, marchant à la tête des autres, et tournant un angle du rocher, ses pieds appuyés sur un des côtés de son cheval se trouvèrent un instant au delà du bord du précipice, de sorte qu'il n'existoit qu'un vide effrayant entre sa chaussure et l'Océan agité dont les vagues mugissoient en écumant à cinq cents pieds au-dessous. Ce qui auroit occasioné un accès de délire à une jeune fille d'un autre pays, ne lui causa pourtant qu'une inquiétude momentanée, et cette inquiétude disparut à l'instant devant l'espérance de voir une semblable scène produire une impression favorable sur les organes de sa sœur.

Elle ne put s'empêcher de regarder en arrière pour voir comment Minna passeroit cet endroit périlleux, et elle ne put entendre la voix forte de l'udaller, qui, quoique aussi tranquille lui-même que sur le terrain le plus assuré, s'écrioit d'un

ton qui annonçoit quelque alarme : — Prenez garde, ma chère! à l'instant où Minna, les yeux enflammé, et laissant échapper la bride qu'elle tenoit en main, étendit les bras et avança même le corps au-dessus du précipice, dans l'attitude du cygne sauvage, quand, se balançant et étalant ses larges ailes, il se prépare à s'élancer du haut d'un rocher dans le sein des airs. Brenda sentit en cet instant une angoisse de terreur inexprimable, et qui lui laissa une forte impression, même quand elle vit l'instant d'après sa sœur remise d'aplomb sur la selle. L'animal qui la portoit avoit franchi d'un pas agile et sûr l'endroit dangereux, mettant fin à la tentation, si Minna en avoit éprouvé une, et faisant disparoître l'occasion d'y céder.

Ils arrivèrent alors à un espace de terrain plus uni et plus découvert; c'étoit le plateau d'un isthme se rétrécissant jusqu'à l'extrémité où il se terminoit par l'étroit précipice qui séparoit la portion de roc occupée par l'habitation de Norna, du corps principal du rocher. Ce fossé naturel, qui paroissoit l'ouvrage de quelque convulsion de la nature, étoit sombre, profond et irrégulier. Il étoit plus étroit vers le fond et plus large dans la partie supérieure. On auroit dit que la partie du rocher sur lequel le burgh avoit été construit avoit été arrachée de l'isthme qu'elle

terminoit; idée que favorisoit l'angle qu'elle formoit en s'écartant de la terre et en s'avançant vers la mer, sur laquelle elle étoit suspendue avec la maison qui s'y trouvoit.

Cet angle de projection étoit si considérable, qu'il falloit une certaine force d'esprit pour écarter l'idée que cette partie de rocher, si loin de garder une ligne perpendiculaire, étoit sur le point de se précipiter dans la mer avec la vieille tour qui la couvroit. Des gens timides auroient hésité à y mettre le pied, de peur que l'addition du poids de leur corps, quelque peu considérable qu'il fût, ne hâtât une catastrophe qui sembloit menacer à chaque instant.

Inaccessible à de pareilles craintes, l'udaller s'avança bravement vers la tour, mit pied à terre ainsi que ses filles, et ordonna aux domestiques de décharger les provisions et de conduire les chevaux dans l'endroit le plus voisin qui pourroit leur fournir quelque pâture. Ils avancèrent ensuite vers la porte, qui sembloit avoir communiqué autrefois avec l'autre partie du rocher par un pont-levis grossier dont on voyoit encore quelques restes, mais remplacé depuis long-temps par un pont stationnaire fort étroit et sans garde-fous, où l'on ne pouvoit passer qu'à pied, et qui étoit formé de douves de tonneaux couvertes de gazon, soutenues par une espèce

d'arche construite avec la mâchoire d'une baleine. L'udaller traversa ce pont redoutable du pas majestueux qui lui étoit habituel, et son poids menaça de causer la destruction de ce soutien fragile et la sienne; ses filles le suivirent d'un pas plus léger, et se trouvèrent devant la porte basse et étroite de l'habitation de Norna.

— Si pourtant elle n'y étoit pas, dit Magnus en frappant à coups répétés à la porte de bois de chêne noir. Eh bien, en ce cas, nous attendrons son retour pendant vingt-quatre heures, et nous ferons payer ce retard à Nick Strumpfer en bland et en eau-de-vie.

Comme il parloit ainsi, la porte s'ouvrit, et Minna ne fut pas moins surprise que Brenda ne fut alarmée en voyant paroître un nain d'une carrure remarquable, ayant environ quatre pieds cinq pouces, une tête d'une grosseur prodigieuse et des traits qui y répondoient, c'est-à-dire une bouche énorme, un nez monstrueux garni de larges narines noires fendues de haut en bas, des lèvres plus grosses que celles d'un nègre et de gros yeux louches et vairons qui grimaçoient tandis qu'il regardoit l'udaller d'un air de connoissance, sans prononcer un seul mot. Les deux sœurs pouvoient à peine se persuader qu'elles n'avoient pas devant les yeux

en propre personne le démon Trolld qui figuroit d'une manière si remarquable dans le récit que leur avoit fait Norna. Leur père, en adressant la parole à cet être extraordinaire, prit ce ton de condescendance familière qu'on emploie envers un inférieur quand on a quelque secret motif pour le ménager ou le mettre dans ses intérêts, ton qui pourtant, par sa familiarité même, devroit offenser autant que si l'on faisoit sentir toute sa supériorité.

— Ah! Nick, honnête Nick, dit l'udaller, vous voilà donc! Toujours aussi vif et aussi aimable que saint Nicolas votre patron, tel qu'on le voit taillé à coup de hache pour orner la proue de quelque bâtiment hollandais. Comment vous portez-vous, Nick, ou Pacolet, si ce nom vous plaît davantage? Voici mes deux filles, Nicolas; presque aussi jolies que vous, comme vous le voyez.

Nick fit une grimace en s'inclinant d'un air gauche par manière de politesse; mais ses membres mal formés, placés sur le seuil de la porte, continuèrent à en obstruer l'entrée.

—Mes enfans, dit l'udaller qui sembloit avoir ses raisons pour parler à ce cerbère de façon à gagner ses bonnes grâces, vous voyez Nick Strumpfer què sa maîtresse appelle Pacolet, et certainement, pour un nain, il n'est pas mal

fait. Il est aussi léger que celui qui traversoit les airs sur son cheval de bois, comme vous l'avez vu, Minna, dans l'histoire de Valentin et Orson que vous lisiez dans votre enfance. Je vous assure qu'il sait garder les secrets de sa maîtresse, et que jamais il n'en a dit un seul. Ha! ha! ha!

Le nain difforme fit une grimace encore plus hideuse; et, comme s'il eût voulu donner l'explication de la plaisanterie de Magnus, il ouvrit son immense mâchoire rejetant sa tête en arrière de manière à faire voir qu'il ne restoit dans l'immense cavité de sa bouche qu'un tronçon ridé de langue qui pouvoit peut-être l'aider à avaler sa nourriture, mais qui n'étoit pas capable de former des sons articulés. Étoit-ce la maladie ou la cruauté qui l'avoit réduit en cet état, c'étoit ce qu'on ne pouvoit savoir; mais puisqu'il jouissoit du sens de l'ouïe, il étoit évident qu'il n'étoit pas né muet. Après avoir donné cet horrible spectacle, il paya l'udaller en sa propre monnoie par un éclat de rire épouvantable, et d'autant plus hideux qu'il sembloit excité par sa situation déplorable. Les deux sœurs se regardèrent d'un air interdit, et Magnus lui-même parut un peu déconcerté.

— Mais, mon ami Nick, dit-il après un instant de silence, combien y a-t-il de temps que tu n'as rincé avec un verre de bonne eau-

de-vie ce gosier aussi large que le frith de Pentland? Ah! ah! j'en ai apporté de la bonne, mon garçon.

Le nain fronça ses sourcils touffus, secoua son énorme tête, et leva sa main droite au-dessus de son épaule, dirigeant le pouce du côté de la maison.

— Quoi! dit l'udaller qui comprit fort bien ce signe, ma cousine a de l'humeur? Ne t'en inquiète pas, je te laisserai un flacon pour te régaler en son absence. Sans pouvoir parler, des lèvres et un gosier peuvent avaler.

Une nouvelle grimace du nain annonça qu'il reconnoissoit la vérité de cette proposition.

— Maintenant, Pacolet, dit Magnus, fais-moi place, et laisse-moi conduire mes filles à leur parente. Par les os de saint Magnus! tu ne t'en repentiras point. Ne secoue pas la tête, mon garçon, car si ta maîtresse est chez elle, il faut que nous la voyions.

Le nain lui fit entendre de nouveau qu'il étoit impossible qu'on entrât, se servant en partie de signes, et en partie de sons discordants et inarticulés,

— Ta, ta, ta, dit l'udaller dont le sang commençoit à s'échauffer, ne m'ennuie pas davantage de ton baragouin, et fais-nous place; j'en prends le blâme sur moi.

Et en même temps il saisit d'une main vigoureuse le collet du gilet bleu du nain, et sans avoir l'air d'user de violence, il le força d'abandonner son poste, le poussa doucement de côté, et entra suivi de ses filles qui se tenoient le plus qu'elles pouvoient rapprochées de leur père. Elles concevoient des craintes de tout ce qu'elles voyoient et entendoient. Un passage tortueux et obscur dans lequel Magnus les fit entrer, n'étoit que foiblement éclairé par une barbacane, probablement destinée autrefois à commander l'entrée par le moyen d'une coulevrine. A mesure qu'ils avançoient, car ils étoient obligés de marcher à pas lents et presque à tâtons, les ténèbres s'épaississoient, et la lumière finit par disparoître tout à coup presque entièrement. Brenda, levant les yeux pour en reconnoître la cause, tressaillit en apercevant la figure pâle de Norna. Cela n'avoit rien de bien extraordinaire, car il étoit assez naturel que la maîtresse de la maison voulût voir ceux qui avoient forcé la consigne pour se présenter devant elle avec si peu de cérémonie; mais la pâleur de ses traits, que les ténèbres paroissoient encore augmenter, ses yeux fixes et immobiles, son air froid et sévère qui ne promettoit pas un accueil gracieux, son morne silence, l'apparence étrange de tout ce qu'on pouvoit apercevoir dans sa

demeure, tout augmentoit l'étonnement craintif de Brenda. Magnus Troil et Minna marchoient en avant, et n'avoient pas aperçu leur singulière hôtesse.

---

# CHAPITRE XXVIII.

« Levant d'un bras flétri sa baguette magique,
« La sorcière, dont l'œil sembloit armé d'éclairs,
« Se mit à procéder à son charme mystique. »

MICKLE.

— C'EST là que doit être l'escalier, dit l'udaller en heurtant dans l'obscurité contre quelques marches de hauteur et de forme inégales; oui, ce doit être là, à moins que la mémoire ne me manque. Et voici, ajouta-t-il en s'arrêtant à une porte entr'ouverte, voici où elle s'assied avec tout son attirail autour d'elle, et aussi affairée que le diable dans un ouragan.

Après avoir fait cette comparaison peu respectueuse, il entra suivi de ses filles dans l'appartement ténébreux où Norna étoit assise au milieu de maints objets que le vulgaire regarde comme des attributs des sciences maudites de Dieu, tels qu'un amas confus de livres écrits en différentes langues, des morceaux de parchemin, des fragments de marbre et de pierres sur lesquels étoient gravés les caractères droits et angulaires de l'alphabet runique, etc., etc. On voyoit dans un coin de la chambre une vieille cotte de mailles et

un casque. Au-dessus d'une antique cheminée mal construite, étoient suspendues la hache et la lance qui avoient fait partie de la même armure; sur une table étoient rangées en bon ordre quelques-unes de ces haches de pierre en granit vert qu'on trouve assez souvent dans ces îles, où le peuple qui les nomme traits de tonnerre, les garde comme un charme servant de préservatif contre la foudre. On y remarquoit aussi un couteau à sacrifice en pierre, qui peut-être avoit servi à immoler des victimes humaines, et un ou deux de ces instruments de bronze nommés *celts*, dont la destination a troublé le repos de bien des antiquaires. Beaucoup d'autres objets auxquels on ne pourroit assigner un nom, et qu'il seroit même impossible de décrire, étoient épars confusément dans l'appartement, et sur un tas d'herbes marines sèches jetées dans un coin étoit un animal qu'on auroit d'abord pris pour un grand chien difforme, mais qui, dans le fait, étoit un jeune veau marin que Norna s'étoit amusée à apprivoiser.

En voyant entrer tant d'inconnus, ce charmant favori hérissa ses poils avec la même vivacité qu'auroit pu montrer un chien terrestre en semblable occasion; mais Norna resta immobile. Elle étoit assise devant une table de granit brut, soutenue par deux blocs de même pierre. Elle sem-

bloit occupée à lire un vieux livre ; et près d'elle, sur la table, étoient une cruche d'eau et un de ces pains sans levain qui font la nourriture des pauvres habitants de Norwège.

Magnus Troil resta une minute en silence, les yeux fixés sur sa parente. La singularité de cette habitation frappoit Brenda d'une nouvelle crainte ; et Minna, malgré son état habituel de mélancolie et de distraction rêveuse, ne put se défendre d'un sentiment d'intérêt mêlé de respect. L'udaller fut le premier à rompre le silence. D'une part il ne vouloit pas donner à sa parente sujet de s'offenser ; de l'autre, il désiroit lui prouver qu'il n'étoit pas intimidé par l'accueil singulier qu'il en recevoit ; il ouvrit donc la conversation ainsi qu'il suit :

— Bonjour, cousine Norna. Mes filles et moi nous venons de bien loin pour vous voir.

Norna leva un instant les yeux sur lui et les laissa retomber sur le livre qui sembloit fixer toute son attention.

— Ne vous gênez pas, cousine, dit Magnus, ce que nous avons à vous dire peut attendre votre loisir. — Venez ici, Minna ; quelle belle vue on a du cap à un quart de mille environ ! Voyez ces vagues qui viennent s'y briser à la hauteur d'un grand mât. Et le veau marin de notre parente donc, savez-vous qu'il est joli ! Ici, mon garçon ; ici ! hou ! hou ! hou !

Le veau marin ne répondit aux avances de l'udaller qu'en grondant.

— Il n'est pas aussi bien élevé, continua l'udaller en affectant un air d'aisance, que celui de Pierre Mac Raw, le vieux joueur de cornemuse de Stornoway. Celui-là remuoit la queue quand il entendoit l'air de *Caberfae*, et il ne faisoit attention à aucun autre. — Eh bien, cousine, ajouta-t-il en voyant Norna fermer son livre, allez-vous enfin nous dire que nous sommes les bienvenus, ou faut-il que nous allions chercher un autre gîte que la demeure de notre parente, quand la soirée est déjà bien avancée?

— Génération à cœur dur et froid, aussi sourde que l'aspic l'est à la voix de celle qui le charme, que me voulez-vous? dit enfin Norna. Vous avez méprisé tous les avis que je vous avois donnés des maux qui vous menaçoient, et maintenant qu'ils sont arrivés vous venez me demander mes conseils désormais inutiles.

— Je vous dirai, cousine, répondit l'udaller avec le ton de franchise et de hardiesse qui lui étoit ordinaire, que votre politesse n'est pas de l'espèce la plus raffinée. Je ne puis dire que j'aie jamais vu un aspic, attendu qu'il n'y en a point dans ce pays, mais autant que je puis en juger, voyez-vous, il me semble qu'il ne peut servir convenablement de terme de comparaison avec mes filles

et moi. A cause de notre ancienne connoissance, et de certaines autres raisons, je ne sors pas à l'instant de votre maison; mais comme je me suis présenté ici avec amitié et civilité, je demande à y être reçu de même, sinon nous partons en laissant la honte sur votre toit inhospitalier.

— Comment! dit Norna, osez-vous tenir ce langage audacieux dans la maison d'une femme dont tout le monde sollicite les avis et la protection? — et que vous venez solliciter vous-même. Ceux qui parlent à la Reïm-Kennar doivent baisser la voix en s'adressant à celle devant qui se taisent les vents et les vagues.

— Les vents et les vagues peuvent se taire s'ils le veulent, répondit l'udaller d'un ton décidé; quant à moi je ne me tairai point. Je parle dans la maison d'un ami comme si j'étois dans la mienne, et je ne baisse pavillon devant personne.

— Espérez-vous par ce ton grossier me forcer à répondre à vos questions?

— Cousine, reprit Magnus avec fermeté, je ne connois pas aussi bien que vous les antiques sagas norses; mais ce que je sais fort bien, c'est que nos ancêtres, quand ils alloient consulter les interprètes du sort, arrivoient la hache sur l'épaule, l'épée nue à la main, et forçoient la puissance qu'ils invoquoient à les écouter et à

leur répondre : — oui, fût-ce Odin lui-même.

— Cousin Magnus, dit Norna en se levant et en avançant vers lui, tu as parlé à propos pour toi et pour ta fille, car si tu étois sorti de chez moi sans m'obliger à te faire une réponse, le soleil ne se seroit pas levé demain sur vos têtes. Les esprits qui me servent sont jaloux. Ils ne veulent être employés à rien qui puisse être utile à l'humanité, à moins qu'ils n'y soient forcés par les importunités audacieuses de l'homme libre et brave. Parle maintenant, que veux-tu de moi?

— La santé de ma fille que rien n'a pu lui rendre jusqu'ici.

— La santé de ta fille! Et quelle est sa maladie?

— C'est au médecin à la nommer. Tout ce que je puis dire, c'est que...

— Ne me dis rien. Je sais tout ce que tu peux me dire, et beaucoup plus encore. Asseyez-vous tous; et toi, jeune fille, dit-elle à Minna en lui montrant la place qu'elle venoit de quitter, assied-toi sur ce siége; c'étoit autrefois celui de Giervada, à la voix de qui les étoiles se dépouilloient de leurs rayons et la lune même pâlissoit.

Minna s'avança d'un pas lent et tremblant vers le siége indiqué. C'étoit un fauteuil en pierre grossièrement taillée par la main de quelque ancien artiste goth.

Brenda, qui se tenoit toujours le plus près possible de son père, s'assit, ainsi que lui, sur un banc de pierre placé à quelque distance de Minna, ayant toujours les yeux fixés sur elle, avec un mélange d'inquiétude, de crainte et de pitié. Il seroit presque impossible de décrire les émotions qui agitoient en ce moment le cœur de cette fille aussi affectueuse qu'elle étoit aimée. N'ayant pas cette imagination exaltée qui étoit la qualité dominante de sa sœur, et par conséquent n'ajoutant que peu de foi au merveilleux, elle ne pouvoit cependant s'empêcher de concevoir pour elle-même quelques craintes vagues et sans objet déterminé sur ce qui alloit suivre. Mais ces appréhensions disparoissoient en grande partie devant celles qu'elle éprouvoit pour sa sœur, si foible et si susceptible d'émotion. Minna étoit assise d'un air pensif, résignée à tout ce que voudroit lui prescrire une femme dont la magie prétendue pouvoit produire un effet si pernicieux sur une jeune fille ainsi disposée. Sa belle taille et les contours délicats de tous ses membres formoient un contraste frappant avec les angles irréguliers et la masse informe du siége où elle étoit assise. Ses joues et même ses lèvres étoient pâles comme de la craie, ses yeux levés vers le ciel exprimoient un mélange de résignation et d'enthousiasme, résultat de l'état où elle se trouvoit, et de son

caractère. Norna, se parlant à elle-même à voix basse et d'un ton monotone, alloit prendre en différents endroits divers objets qu'elle plaçoit l'un après l'autre sur la table. Brenda, témoin de tous ces préparatifs, jeta les yeux sur son père pour tâcher d'apprendre, par l'expression de sa physionomie, s'il partageoit ses craintes. Mais Magnus regardoit d'un air calme et tranquille tous les préparatifs de Norna, et sembloit attendre l'événement avec le sang-froid d'un homme qui, plein de confiance dans l'habileté d'un chirurgien prêt à faire une opération importante et douloureuse, le voit s'y préparer avec tout l'intérêt que peuvent inspirer les liens de la nature ou ceux de l'amitié.

Cependant Norna continuoit ses apprêts. Elle plaça sur la table un petit réchaud plein de charbon de terre, un creuset, et un morceau de plomb laminé. — Il est fort heureux, dit-elle ensuite à voix haute, que j'aie su que vous viendriez ici. Oui, je l'ai su long-temps avant vous-mêmes ; sans cela, comment aurois-je pu me préparer à ce qu'il s'agit de faire ? — Jeune fille, ajouta-t-elle en s'adressant à Minna, où est votre mal?

Minna ne répondit qu'en posant la main sur son côté gauche.

— C'est cela, dit Norna, c'est cela même. C'est

le siége de tout bien et de tout mal. Et vous son père, et vous sa sœur, ne vous imaginez pas que ce soient là les vains propos d'une femme qui parle au hasard. Si je puis dire quel est le mal, peut-être serai-je en état de calmer les douleurs que tous les secours du monde ne peuvent guérir. Le cœur, oui le cœur, blessez-le, et l'œil s'obscurcit, le pouls bat plus foiblement, le sang s'arrête dans les veines, et tous les membres se flétrissent comme l'herbe marine sous les rayons du soleil : le bonheur de l'existence est anéanti; il ne reste que l'ombre de ce qu'on a perdu, et la crainte d'un mal inévitable. Mais la Reim-Kennar va se mettre à l'ouvrage; il est fort heureux que je me sois procuré d'avance les moyens de réussir.

Se dépouillant de sa longue mante de couleur brune, elle ne garda que sa robe courte d'un bleu pâle bizarrement garnie en velours noir, et fixée à sa ceinture par une chaîne d'argent d'un travail singulier. Elle détacha le réseau qui retenoit ses cheveux gris, et les laissa flotter sur ses épaules et sur sa figure, de manière qu'ils cachoient presque entièrement ses traits. Elle plaça alors un petit creuset sur le réchaud dont nous avons déjà parlé, versa sur le charbon quelque gouttes d'une liqueur contenue dans une petite fiole, et trempant l'index de sa main droite dans un autre

liquide, elle en toucha le charbon, et dit d'une voix forte : — Feu, fais ton devoir. Elle n'eut pas plus tôt prononcé ces mots que, sans doute par l'effet d'une préparation chimique inconnue aux spectateurs, le charbon placé dans le réchaud s'alluma peu à peu, tandis que Norna, comme si ce délai l'eût impatientée, secoua la tête, et rejeta ses cheveux en arrière. La lueur rougeâtre du feu qui s'allumoit se réfléchit sur ses traits, et ses yeux brillèrent comme ceux d'un animal sauvage dans son antre, pendant qu'elle souffloit pour donner plus d'activité à la flamme. Cessant un moment ce travail, elle murmura à voix basse que l'esprit de cet élément devoit être remercié, et chanta les vers suivants sur un ton monotone et bizarre.

**Esprit puissant, redouté, nécessaire,**
**Dont l'aile est pourpre, et dont la tête altière**
**Cherche toujours à s'élever aux cieux ;**
**Toi dont le souffle salutaire**
**Fond les frimas du nord pour empêcher ces lieux**
**De devenir une vaste glacière ;**
**Toi qui réchauffes la chaumière,**
**Qui détruis l'orgueilleux palais,**
**Qui seul as droit d'appeler à la vie**
**Tout ce qui fut, est et sera jamais,**
**De tes secours Norna te remercie.**

Elle coupa alors un morceau du plomb laminé qui étoit sur la table, le plaça dans le creuset, le

soumit à l'action du feu, et pendant qu'il se fondoit elle prononça les vers ci-après :

Des bienfaits qu'en ce jour tu daignes m'accorder,
O terre ! il faut aussi que je te remercie,
Toi dont le sein profond nourrit et vivifie
Tout ce que la nature a vonlu féconder.
D'une mine du nord sort ce métal mystique
Qui, rentré dans tes flancs une seconde fois,
Couvrit nn chevalier fameux par ses exploits,
Et se tronve en mes mains pour aider l'art magique.

Prenant ensuite la cruche sur la table, elle versa de l'eau dans un gobelet, et la remua avec le bout de sa baguette, en chantant ce qui suit :

Et toi, ceinture de nos îles,
Élément dont l'affreux pouvoir
Ruine les champs et les villes,
Contre nous quel est ton espoir ?
En vain contre notre rivage
Tu t'élances avec courronx,
Nos rocs, en dépit de ta rage,
Le protégent contre tes conps.
Reconnois la voix qni t'appelle ;
Quand Norna t'invoque aujourd'hui,
Garde-toi bien d'être rebelle,
Et viens lui prêter ton appui.

Prenant alors des pincettes, elle ôta le creuset de dessus le réchaud, et versa le plomb fondu dans le gobelet rempli d'eau en disant :

Éléments, en cette rencontre,
Je vous défends des combats superflus.
Il faut que chacnn de vous montre
Et son pouvoir et ses vertus.

Le plomb fondu, tombant dans l'eau en frémissant, y prit, comme c'est l'ordinaire, cette variété de formes irrégulières que connoissent tous ceux qui ont fait cette expérience dans leur jeunesse, et où chacun trouve une ressemblance avec ce qu'il veut y voir. Norna avoit l'air fort occupée à examiner la masse de plomb tombée au fond du vase; elle en détacha quelques fragments, parut les considérer avec beaucoup d'attention; mais elle n'y trouva pas d'abord ce qu'elle cherchoit.

Enfin, murmurant à voix basse, et s'adressant la parole à elle-même plutôt qu'à ceux qui étoient témoins de cette scène extraordinaire : — Celui qu'on ne peut voir, dit-elle, ne veut pas être oublié. Il réclame son tribut, même dans un ouvrage pour lequel il ne donne rien. Eh bien, fier maître des nuages, tu entendras aussi la voix de la Reim-Kennar.

En parlant ainsi, Norna rejeta le plomb dans le creuset; le métal mouillé, touchant le vase rougi par le feu, se mit de nouveau à frémir, et fut bientôt réduit une seconde fois en état de fusion. Cependant la sibylle, allant vers un coin de son appartement, ouvrit le volet d'une fenêtre donnant du côté du nord-ouest, et l'on y vit entrer tout à coup la lumière du soleil, alors presque de niveau avec l'horizon, et à demi cou-

vert de gros nuages rouges qui sembloient l'annonce d'une tempête. Se tournant alors de ce côté d'où souffloit une brise assez forte dont on entendoit le sourd mugissement, Norna s'adressa à l'esprit des vents, d'une voix parfaitement digne de répondre à ses accents.

Toi qui fais sans danger voguer sur l'Océan
L'audacieux pêcheur dans son humble nacelle,
Quand les flots mugissants que son souffle amoncelle
Dévorent le vaisseau qui brave l'ouragan,
Te crois-tu négligé quand j'honore tes frères?
Vois donc ces cheveux gris par ma main arrachés,
Et pour toi sans regret de mon front détachés:
Les vents, les cieux en vont être dépositaires.
Prends ce qui t'appartient, esprit trop exigeant;
Écoute enfin ma voix, et deviens indulgent.

Norna accompagna ces paroles de l'action qu'elles décrivoient. Elle arracha avec violence une mèche de cheveux de sa tête, et les abandonna au gré des vents pendant qu'elle finissoit de déclamer ses vers. Elle ferma ensuite le volet, et la chambre ne fut plus éclairée que par ce demi-jour qui convenoit à son caractère, et à l'occupation à laquelle elle se livroit. Le plomb fondu fut une seconde fois jeté dans l'eau, et les formes bizarres qu'il y prit furent de nouveau examinées avec une scrupuleuse attention. Enfin la voix et les gestes de la sibylle semblèrent annoncer que son charme avoit réussi. Elle choisit

dans le métal mis en fusion et refroidi un morceau qui avoit quelque ressemblance avec un cœur humain, et dit à Minna en s'approchant d'elle :

Fille qui va s'asseoir près du puits enchanté
Doit s'attendre souvent à quelque maléfice;
Celle qui va chercher un rivage écarté,
Ne trouve pas toujours la sirène propice ;
Et celle qui s'endort dans la grotte du Nain,
A des maux bien cuisants expose son destin.
Mais ce n'est ni le puits, ni la grotte, ni l'onde,
Qui des maux de Minna fut la source féconde.

Minna, dont l'attention avoit été un peu distraite par les réflexions qu'elle faisoit sur ses chagrins secrets, la retrouva tout à coup, et ses yeux reprirent une partie de leur éclat tandis qu'elle les fixoit sur Norna, dans l'attente d'en apprendre quelque chose de bien intéressant pour elle. Pendant ce temps, la sibylle perçoit le morceau de plomb qui avoit la forme d'un cœur, après quoi elle y passa un anneau d'or qui pouvoit servir à le suspendre à une chaîne ou à un collier. Elle continua ensuite ses vers.

Un démon exerça sur toi son influence ;
Heims est bien moins rusé, Trolld a moins de puissance.
La sirène n'a point un chant si séducteur ;
Nul esprit, comme lui, ne torture le cœur ;
Il dessèche le sang qui coule dans les veines :
Il tarit dans les yeux des larmes qui sont vaines.
— Mais veux-tu que mon charme ait toute sa vertu ?
Jeune fille, avant tout, réponds-moi : m'entends-tu ?

Minna lui répondit en employant le même rhythme, qui ne lui étoit pas étranger :

> Continuez vos chants, je les entends, ma mère ;
> C'est à moi de tâcher d'en percer le mystère.

— Que le ciel et que tous les saints du ciel soient bénis! s'écria Magnus Troil; voilà les premières paroles qu'elle ait prononcées à propos depuis bien des jours.

— Et ce seront les dernières qu'elle prononcera d'ici à bien des mois, s'écria Norna courroucée de cette interruption, si vous arrêtez encore les progrès de mon charme. Tournez-vous tous deux du côté de la muraille, et ne regardez pas en arrière, sous peine de tout mon déplaisir. Vous, Magnus Troil, par votre audace présomptueuse, et vous, Brenda, par votre incrédulité pour tout ce qui surpasse votre intelligence, vous êtes indignes de voir cette œuvre mystérieuse, et vos regards affoiblissent mes conjurations, car les puissances que j'invoque ne pardonnent pas le doute.

Peu accoutumé à s'entendre parler d'un ton si impérieux, Magnus avoit grande envie de répliquer vertement; mais réfléchissant qu'il s'agissoit de la santé de Minna, et que celle qui lui parloit ainsi étoit une femme qui avoit eu de grands chagrins, il triompha de ce mouvement de colère,

baissa la tête, non sans lever les épaules, et, obéissant aux ordres de la sibylle, tourna le dos à la table et le visage du côté du mur. Brenda en fit autant au premier signe de son père, et tous deux gardèrent un profond silence.

Alors Norna adressa de nouveau la parole à Minna.

Econte-moi : ce que je vais te dire
Va de tes maux te présager la fin.
L'espoir à tes yeux peut reluire ;
Que la paix rentre dans ton sein.
Porte ce cœur, sois confiante,
Tes anciennes couleurs renaîtront sur ton teint,
Quant à Kirkwall, dans l'église d'un saint,
Le pied sanglant pourra trouver la main sanglante.

Minna rougit, tandis que Norna prononça les derniers vers; car elle ne manqua pas d'en conclure, comme ils le donnoient à entendre, que Norna connoissoit la cause secrète de son chagrin. La même conviction la porta à espérer qu'il arriveroit des événements aussi favorables que la sibylle venoit de le prédire; et n'osant pas exprimer ses sentiments d'une manière plus intelligible, elle pressa la main flétrie de Norna, avec toute la chaleur de l'affection, d'abord contre son sein et ensuite contre ses lèvres, en l'arrosant en même temps de ses larmes.

Norna dégagea sa main de celles de la jeune

fille dont les pleurs couloient en abondance, et avec une espèce de sensibilité qui ne lui étoit pas ordinaire, et plus de tendresse qu'elle ne lui en avoit marquée, elle attacha une chaîne d'or au cœur de plomb, et le suspendit au cou de Minna, en lui disant en même temps :

Songe à t'armer de patience,
Patience est un talisman,
Contre tous les dangers elle est notre défense,
Comme un manteau dans un jour d'ouragan.
La chaîne que tu vois d'une fée est l'ouvrage,
Et prouve que Norna t'a dit la vérité.
Que ce bijou soit donc par toi porté,
Mais que nul œil ne l'envisage,
Jusqu'à ce que le temps de son autorité
Vienne confirmer mon présage.

Norna alors arrangea la chaîne autour du cou de Minna, et la cacha dans son sein de manière que personne ne pût l'apercevoir.

Ainsi finit la cérémonie magique, et cette cérémonie, au moment où j'en fais la description, est encore pratiquée dans les îles Schetland, quand quelque personne des classes inférieures voit sa santé se détériorer sans cause apparente, ce qu'elle ne manque pas d'attribuer à l'opération d'un démon qui lui a pris le cœur ; or cela ne peut se réparer qu'en fournissant au malade un cœur de plomb préparé avec les cérémonies que nous venons de décrire, et qui ont encore été mises

en usage il n'y a que quelques années[1]. Dans un sens métaphorique, on peut regarder cette maladie comme endémique dans toutes les parties du monde; mais comme ce remède, aussi simple qu'original, est particulier aux habitants des îles de Thulé, il eût été impardonnable de ne pas en faire mention dans un ouvrage qui a des rapports avec l'histoire des anciennes mœurs d'Écosse.

Norna avertit de nouveau Minna que, si elle montroit ce don des fées, ou même qu'elle en parlât à qui que ce fût, toute la vertu en seroit détruite : croyance si générale, qu'elle fait partie des superstitions de toutes les nations. Enfin, déboutonnant le collet qu'elle venoit de fermer, elle dit à Minna de considérer avec attention quelques chaînons de la chaîne d'or qu'elle lui montra, et Minna reconnut aussitôt celle que Norna avoit donnée autrefois à Mordaunt Mertoun, ce qui lui parut annoncer qu'il vivoit encore, et qu'il étoit sous la protection de Norna. Elle leva les yeux sur elle avec l'air de la plus vive curiosité; mais la sibylle mit un doigt sur ses lèvres pour lui ordonner le silence, et cacha de nouveau la chaîne sous le tissu par lequel la pu-

[1] Voyez les *Schetlandais*, roman qui donne des détails piquans sur les mœurs des iles où se passe la scène *du Pirate*. ( *Note du Traducteur.* )

deur voiloit un des plus beaux seins et un des cœurs les plus tendres que la nature eût jamais formés.

Norna éteignit alors le charbon embrasé avec l'eau qui étoit dans le gobelet, et tandis que le feu s'éteignoit en frémissant dans l'eau, elle dit à Magnus et à Brenda qu'ils pouvoient se retourner, et que sa tâche étoit terminée.

---

## CHAPITRE XXIX.

« Voyez-vous cette femme? on la craint en secret,
« Mais à la crainte aussi l'on unit le respect.
« On vent la consulter, la foule court chez elle.
« Ma maîtresse, dit l'un, sera-t-elle fidèle?
« Qui m'a volé, dit l'autre, un gobelet d'argent?
« L'un s'en va tout joyeux, et l'autre en s'affligeant.
« Elle est folle, archi-folle. — Oui, mais à sa folie
« Elle a l'art d'ajouter adresse et fourberie.
« Elle a tiré de vous le secret important
« Que vous reprenez d'elle et pour argent comptant. »

*Ancienne comédie.*

Norna sembloit avoir un droit véritable à la reconnoissance de l'udaller, pour l'effet salutaire qu'elle venoit de produire sur la santé de sa fille. Elle rouvrit le volet, et Minna, s'essuyant les yeux et s'avançant vers son père avec un air de confiance et de tendresse, se jeta à son cou, et lui demanda pardon du chagrin qu'elle lui avoit occasioné. Il est inutile d'ajouter que ce pardon, quoique exprimé avec la brusque franchise de l'udaller, fut accordé à Mina avec tout l'élan de la tendresse paternelle : Magnus l'embrassa, aussi joyeux que s'il la voyoit sortir du sein du tombeau. Des bras de son père, elle se précipita dans ceux de sa sœur, et lui témoigna par ses pleurs

et ses caresses plus que par ses paroles le regret que lui inspiroit la conduite bizarre qu'elle avoit tenue à son égard depuis quelque temps. Magnus jugea alors qu'il devoit des remercîments à Norna, dont la science s'étoit trouvée si efficace. Mais à peine avoit-il commencé à dire : — Très-respectée parente, je ne suis qu'un vieux norse... qu'elle l'interrompit en mettant un doigt sur ses lèvres.

— Il y a autour de nous, dit-elle, des êtres à qui une voix mortelle est importune, et qui n'aiment point à voir sacrifier aux sentiments humains. Quelquefois même ils se révoltent contre moi, moi leur souveraine maîtresse, parce que je suis encore couverte de l'enveloppe de l'humanité. Craignez donc, et gardez le silence. Moi que mes actions ont élevée au-dessus de l'humble vallée de la vie, asile de l'indigence et de la charité; moi qui ai dépouillé le donateur du don qu'il m'avoit fait; moi qui me suis placée à une hauteur incommensurable; qui ne tiens à la terre que par la petite portion qu'en touchent mes pieds, je suis seule en état de lutter contre ces êtres terribles. Ne craignez rien cependant, mais gardez-vous d'être téméraire, et que cette nuit soit pour vous une nuit de prières et de jeûne.

Si, dès le commencement de l'opération, l'udaller n'avoit pas été disposé à résister aux ordres de la sibylle, on peut bien croire qu'il en avoit

encore moins l'envie après le succès qu'elle avoit obtenu ; il resta donc assis en silence, et s'empara d'un volume près de lui, comme par un effort de désespoir pour chasser l'ennui ; car on ne pourroit citer aucun autre motif qui décidât jamais Magnus à ouvrir un livre. Le hasard voulut que celui-ci fût de son goût ; — c'étoit l'ouvrage bien connu d'Olaüs Magnus sur les anciennes nations du Nord. Malheureusement ce livre est écrit en latin, langue avec laquelle l'udaller étoit moins familier qu'avec le norse et le hollandais. Mais c'étoit la belle édition enrichie de gravures représentant les guerres, les pêches, les exercices et les occupations domestiques des Scandinaves, de sorte que cet ouvrage s'adressoit à ses yeux, s'il ne disoit rien à son esprit : et les vieillards comme les enfants savent fort bien que cette circonstance est bien loin de diminuer l'amusement qu'un livre peut procurer.

Cependant Minna et Brenda, telles que deux fleurs nées sur une même tige, étoient assises, chacune d'elles passant un bras sur l'épaule de l'autre, comme si elles eussent craint que quelque nouvelle cause de froideur ne vînt s'insinuer entre elles, et détruire l'harmonie qui venoit d'y être si heureusement rétablie. Norna avoit repris sa place, tantôt lisant le gros volume couvert en parchemin qu'elle tenoit en main lors de l'arri-

vée de Magnus et de ses deux filles, tantôt regardant les deux sœurs d'un air qui annonçoit qu'elle prenoit à elles un tendre intérêt, sentiment rare chez elle, et qui sembloit troubler la dignité sévère de sa physionomie. Tout étoit tranquille et silencieux comme la mort, et l'émotion de Brenda, qui commençoit à se calmer, ne lui avoit pourtant pas encore permis de s'informer si le reste de la soirée devoit se passer de la même manière, quand cette scène solennelle fut interrompue par l'arrivée du nain Pacolet, ou, comme le nommoit l'udaller, Nicolas Strumpfer.

Norna jeta un regard courroucé sur cet intrus, qui sembla conjurer son ressentiment en levant en l'air ses deux mains, et en faisant entendre un son inarticulé. Recourant ensuite à son mode ordinaire de conversation, il fit à sa maîtresse une multitude de signes avec ses doigts. Norna lui répondit de la même manière, et les deux sœurs, qui n'avoient jamais entendu dire qu'on pût exprimer ses idées par un pareil moyen, et qui le voyoient mettre en usage par deux êtres si singuliers, crurent presque qu'ils ne pouvoient s'entendre que par l'effet d'un enchantement.

Quand cet entretien fut terminé, Norna se tourna vers Magnus, et lui dit avec hauteur :
—Comment, mon parent ! est-il possible que vous vous soyez oublié au point d'apporter une nour-

riture terrestre dans la maison de la Reim-Kennar, et que vous ayez fait des apprêts pour changer la demeure de la puissance et du désespoir en une salle de festin et de réjouissances? — Ne parlez pas, ne me répondez pas! La durée de la cure qui vient d'être opérée dépend de votre silence et de votre obéissance. Échangez avec moi un mot, un seul regard, et cette jeune fille va retomber dans un état pire que celui dont je l'ai tirée.

Cette menace fut un charme qui opéra à l'instant sur l'Udaller, et qui lui fit garder le silence, malgré le désir qu'il avoit de se justifier.

— Suivez-moi tous, dit Norna en s'avançant vers la porte de cet appartement, et ne regardez pas en arrière; nous ne laissons pas cette chambre vide, quoique nous autres, enfants de la poussière, nous en sortions.

Elle sortit, et Magnus fit signe à ses filles de la suivre et d'obéir à ses ordres. La sibylle descendit, beaucoup plus vite que ses hôtes, les marches inégales méritant à peine le nom d'escalier, qui conduisoient à la salle du rez-de-chaussée. Quand Magnus y arriva avec ses deux filles, il y trouva ses domestiques interdits et consternés en voyant la nouvelle opération dont s'occupoit déjà Norna de Fithful-Head.

Ils avoient pris soin de disposer sur une table

de pierre les provisions qu'ils avoient apportées, de manière que l'udaller pût trouver un repas préparé quand il sentiroit les premières atteintes de son appétit, besoin aussi régulier chez lui que le flux et le reflux de la mer. Mais quelle fut leur surprise quand ils virent Norna saisir successivement tous les comestibles que leur prévoyance avoit apprêtés, et, secondée par le zèle actif de Pacolet, les jeter les uns après les autres par l'ouverture qui servoit de fenêtre, dans la mer dont les vagues se brisoient au pied du rocher sur lequel l'ancien Burgh avoit été construit. Le bœuf salé, le lard et les jambons voloient dans les airs; les oies fumées et le poisson salé étoient rendus à leur élément pour lequel ils n'étoient plus faits. La disparition de tous ces comestibles fut si rapide que l'udaller eut à peine le temps de sauver du naufrage son grand gobelet d'argent, tandis que la grande bouteille de cuir, contenant son breuvage favori, alloit rejoindre le reste des provisions lancées dans le sein des mers par les mains de Pacolet. Ce petit monstre en même temps regardoit l'udaller consterné en lui faisant une grimace malicieuse, comme si, malgré le goût naturel qu'il avoit lui-même pour ce liquide, il sembloit jouir en voyant la contrariété de Magnus, plus qu'il ne l'auroit fait en partageant le breuvage avec lui.

La porte de sa bouteille d'eau-de-vie épuisa la patience de l'udaller, qui s'écria du ton du mécontentement: — Eh mais, cousine, c'est une rage de destruction qui vous saisit! où voulez-vous que nous soupions maintenant, et avec quoi?

— Où vous voudrez, répondit Norna, et avec ce qu'il vous plaira. Mais ce ne sera pas avec les aliments par lesquels vous avez profané ce lieu. Partez tous, et ne troublez pas plus long-temps mon esprit. Vous n'êtes restés ici que trop long-temps pour moi, et peut-être pour vous-mêmes.

— Comment! cousine, répliqua Magnus, pourriez-vous nous renvoyer de chez vous aux approches de la nuit? Un Écossais même ne fermeroit pas sa porte à un étranger en pareille occasion. Songez quelle honte ce seroit pour notre lignage si vous nous obligiez ainsi à couper le câble et à nous mettre en mer sans biscuit.

— Silence, dit Norna, et retirez-vous. Qu'il vous suffise d'avoir obtenu ce que vous désiriez. De simples mortels ne peuvent être mes hôtes, et je n'ai pas de provisions pour satisfaire les besoins des hommes. Au pied du rocher est un sable de la plus grande beauté; vous y trouverez un ruisseau dont l'eau est aussi pure que celle de Kildinguie; la *dulse* [1], qui croît dans les fentes du

[1] Herbe à laquelle on attribue des vertus médicinales.

rocher, est aussi salubre que celle de Guydin; et vous savez que l'eau du puits de Kildinguie et la dulse de Guydin guérissent toutes les maladies, excepté la mort [1].

— Et je sais aussi, s'écria l'udaller, que je mangerois des herbes marines putréfiées, comme un étourneau; de la chair de veau marin salé, comme les habitants de Burra-Forth; et des rats, des limaçons et des lamproies, comme les pauvres misérables de Stroma, plutôt que de rompre un morceau de bon pain blanc et de boire un verre d'excellent vin rouge dans une maison où on me le reprocheroit... J'ai tort, cousine, ajouta-t-il d'un ton radouci, j'ai grand tort : je devrois vous remercier de ce que vous avez fait, au lieu de vous blâmer d'agir à votre manière. Mais je vois que vous êtes impatiente; nous allons mettre à la voile. Et vous autres coquins, dit-il à ses domestiques, vous qui vous êtes tous pressés de faire votre service avant qu'on vous le commandât, décampez à l'instant, et tâchez de rattraper bien vite nos chevaux, car je vois qu'il faut que nous cherchions un autre asile cette nuit, si nous ne voulons pas nous coucher, l'estomac vide, sur un lit de pierres.

Les domestiques, que la violence de Norna

[1] Au moins cela est passé en proverbe dans les îles Schetland.

avoit déjà suffisamment alarmés, attendirent à peine la fin des ordres impérieux de leur maître pour évacuer ces lieux en toute hâte; et l'udaller, prenant ses filles sous le bras, se disposoit à les suivre quand Norna s'écria avec un ton d'emphase : — Attendez!

Ils s'arrêtèrent et se retournèrent vers elle. Elle présenta la main à Magnus, et le bon udaller, étranger à la rancune, la lui serra sur-le-champ avec cordialité.

— Magnus, lui dit-elle, nous nous quittons par nécessité, et, à ce que j'espère, sans ressentiment.

— Je n'en ai aucun, cousine, répondit l'udaller en hésitant un peu; je n'en ai pas le moindre. Jamais je n'ai de ressentiment contre personne, et j'en puis avoir encore moins contre mon propre sang, contre une femme dont les avis m'ont conduit à travers plus d'une bourrasque de la vie, aussi sûrement que le meilleur pilote de Swarna à Stroma pourroit conduire une barque dans le courant et les tourbillons du frith de Pentland.

— C'en est assez, dit Norna, maintenant retirez-vous avec la seule bénédiction que j'ose vous donner. Pas un mot de plus! jeunes filles, approchez-vous, et que je vous baise le front.

Les deux sœurs obéirent à la sibylle, Minna avec une sorte de respect religieux, et Brenda avec une crainte involontaire; l'une subjuguée

par sa propre imagination, l'autre maîtrisée par sa timidité naturelle. Norna prit alors congé de ses hôtes, et deux minutes après le père et les deux filles se trouvoient sur la plate-forme de rocher faisant face à l'habitation que cette femme singulière s'étoit choisie.

La nuit étoit tombée, mais elle étoit d'une beauté peu ordinaire. Un superbe crépuscule s'étendoit au loin sur la surface de la mer, et dédommageoit de la courte absence du soleil d'été. La mer sembloit sommeiller, car à peine entendoit-on le bruit des vagues qui s'avançoient paisiblement l'une après l'autre jusqu'au pied du rocher. En face s'élevoit l'antique forteresse qui sembloit aussi antique, aussi informe, aussi massive que le granit sur lequel elle avoit été construite. Ni la vue ni l'oreille n'indiquoient dans les environs une habitation humaine. On voyoit seulement sortir d'une ouverture servant de fenêtre à la tour, une foible lueur produite par la lampe à la clarté de laquelle la sibylle se livroit sans doute à ses études nocturnes et mystérieuses, et qui traçoit dans le crépuscule, avec lequel elle se confondoit bientôt, une ligne de lumière pâle, ressemblant à celle de l'atmosphère, de même que la vieille femme et son nain, seuls habitants de ce désert, ressembloient à la solitude au milieu de laquelle ils vivoient.

Pendant quelques minutes, Magnus et ses filles que Norna venoit de congédier si subitement et contre leur attente, de l'asile dans lequel ils avoient compté passer la nuit, restèrent en silence, chacun livré à ses réflexions. Minna, fixant toutes ses pensées sur les consolations mystérieuses qu'elle avoit reçues, cherchoit en vain à trouver dans les expressions que Norna avoit employées un sens plus intelligible. L'udaller n'étoit pas encore bien remis de sa surprise et du dépit qu'il avoit été obligé d'étouffer en recevant de Norna un accueil que son caractère hospitalier lui faisoit regarder comme d'autant plus insultant ; il se sentoit même encore disposé à se mettre en colère ; mais le moment en étoit passé, et il ne savoit plus comment s'y prendre.

Brenda fut la première qui rompit le silence en demandant où ils iroient, et où ils passeroient la nuit. Cette question, faite d'un ton à la simplicité duquel il se mêloit quelque chose de mélancolique, changea sur-le-champ le cours des idées de son père. Leur situation inattendue et embarrassante le frappant alors sous un point de vue comique, il partit d'un grand éclat de rire qui fit retentir tous les rochers, et les oiseaux de mer, éveillés par cet accès de gaîté bruyante, s'envolèrent avec effroi.

Les deux filles de l'udaller représentèrent vivement à leur père le risque qu'il couroit de déplaire à Norna en se permettant de rire de la sorte, et unirent leurs efforts pour l'entraîner plus loin de l'ancien burgh. Quoique leurs forces réunies ne fussent pas bien considérables, Magnus y céda, privé des siennes par son accès de rire, et il se laissa traîner jusqu'à une assez grande distance. Enfin étant parvenu à se tirer des mains de ses filles, et s'asseyant, ou plutôt se laissant tomber sur une grosse pierre qui se trouvoit là fort à propos pour le recevoir, il poussa de nouveaux éclats de rire si bruyants et si long-temps prolongés, que les deux sœurs commencèrent à craindre qu'il n'y eût quelque chose de surnaturel dans ces espèces de convulsions.

Enfin cette envie de rire s'épuisa d'elle-même, il poussa un long gémissement, s'essuya les yeux, et dit, non sans quelque envie de recommencer: — Par les reliques de saint Magnus, mon patron et l'un de mes ancêtres, on croiroit que se trouver expulsé d'une maison à une telle heure de la nuit n'est rien qu'une excellente plaisanterie, car j'en ai ri à m'en tenir les côtés. Voyez un peu, nous étions là assis bien tranquillement, comptant avoir un abri pour la nuit, et je me croyois aussi certain de faire un bon

souper, et d'avoir mon verre d'eau-de-vie, que je l'ai jamais été de ma vie; mais point du tout, on nous chasse, et voilà que Brenda me demande d'une voix dolente et lamentable ce que nous ferons et où nous irons coucher! Par ma foi, à moins que quelqu'un de ces coquins qui ont jugé à propos de tourmenter la pauvre femme en faisant des préparatifs pour un repas dont on n'avoit pas encore besoin, ne fasse amende honorable en nous conduisant dans quelque port voisin, nous n'avons autre chose à faire que de cingler vers Burgh-Westra, en profitant du crépuscule, et de tâcher d'y arriver comme nous le pourrons. J'en suis fâché pour vous, mes enfants; quant à moi j'ai fait plus d'une croisière avec une ration aussi courte que celle à laquelle il est probable que nous allons être réduits. Je voudrois avoir sauvé du naufrage un morceau à manger pour vous, et un coup à boire pour moi, car alors nous ne serions pas trop à plaindre.

Les deux sœurs assurèrent leur père qu'elles se passeroient de souper sans le moindre inconvénient.

— Tant mieux, dit l'udaller. En ce cas je ne me plaindrai pas de mon appétit, quoiqu'il soit en ce moment meilleur que je ne le voudrois. Et ce misérable Nicolas Strumpfer, quelle grimace le coquin m'a faite en jetant à la mer ma bonne

bouteille d'eau-de-vie! Si ce n'eût été la crainte de mécontenter ma parente Norna, j'aurois envoyé son corps contrefait tenir compagnie à ma bouteille, aussi vrai que les reliques de saint Magnus sont à Kirkwall.

Les domestiques arrivèrent en ce moment avec les chevaux, qui s'étoient laissés reprendre sans difficulté. Ces pauvres animaux, ne trouvant rien de bien attrayant dans le maigre pâturage où, suivant l'usage, on les avoit laissé errer en liberté, n'avoient pas vu un grand inconvénient à reprendre le mors et la bride. Une bonne nouvelle fut annoncée alors à Magnus. Un petit panier de provisions avoit échappé à la rage de Norna et de Pacolet, grâce à la rapidité avec laquelle, en ce moment critique, un des domestiques s'en étoit saisi et l'avoit emporté. Le même homme, garçon alerte et intelligent, dit aussi qu'il avoit remarqué sur le rivage, à environ trois milles du vieux burgh, un skeow, c'est-à-dire une hutte de pêcheurs que personne ne paroissoit habiter; et comme cette chaumière n'étoit guère qu'à un quart de mille de la route directe qu'on devoit suivre, il proposa d'y passer le reste de la nuit, pour que les jeunes dames fussent à l'abri de l'air froid et humide, et que les chevaux pussent se reposer.

Lorsque nous nous trouvons délivrés d'un

grand danger, nous sommes où nous devons être graves et sérieux en proportion du péril auquel nous avons échappé, et de notre reconnoissance pour la Providence qui nous a protégés. Mais rien ne nous inspire une gaîté plus franche et plus innocente que d'être tirés tout à coup d'un de ces légers embarras auxquels nous sommes quelquefois exposés dans le cours de la vie. Or telle étoit en ce moment la situation de l'udaller et de ses deux filles. Magnus, ne craignant plus pour elles les inconvénients de la fatigue, ni pour lui-même ceux d'un trop bon appétit en présence du trop peu de nourriture, se mit à chanter des airs norses, tout en pressant les flancs de son coursier, avec autant de gaîté que si ce voyage nocturne eût été une partie de plaisir plutôt qu'une nécessité. Brenda l'accompagnoit quelquefois de sa voix, et les refrains étoient répétés en chœur par tous les domestiques, qui, dans l'état de simplicité où la société étoit encore dans ce pays, ne croyoient pas manquer de respect à leur maître en joignant leurs voix à la sienne.

Minna n'étoit pas encore en état de faire un tel effort; elle tâchoit pourtant de prendre quelque part à l'enjouement général, et agissant d'une manière toute différente de la conduite qu'elle avoit tenue depuis la nuit fatale qui avoit

terminé la célébration de la fête de Saint-Jean, elle sembloit prendre intérêt à tout ce qui se passoit autour d'elle, et répondoit avec empressement, et d'un air de bonne humeur, aux questions multipliées que l'udaller, interrompant ses chants, lui faisoit à chaque instant sur sa santé.

Ainsi se faisoit leur voyage nocturne, et ils se trouvoient tous dans une situation bien plus heureuse que lorsqu'ils avoient fait la même route pendant la matinée précédente. Les obstacles que leur opposoit le chemin étoient devenus des sujets de plaisanterie. La hutte indiquée n'étoit pas loin. Elle alloit offrir aux voyageurs repos et solitude. Mais le destin de l'udaller étoit, pour ce jour-là, de se tromper plus d'une fois dans ses calculs.

— Et de quel côté est cette chaumière que vous avez aperçue, Laurence? demanda-t-il au domestique dont nous avons déjà parlé.

—Elle doit être là-bas, répondit Laurence Scholey, sur le bord du voe; mais, sur ma foi, si je ne me trompe pas, il y a des gens qui en ont pris possession avant nous. Fasse le ciel que ce soient des habitants de ce monde!

Effectivement une lumière assez vive perçoit à travers les planches mal jointes de la hutte; elle étoit même assez brillante pour qu'on eût pu pendant la nuit prendre cette cabane pour une

forge. Les idées superstitieuses des Schetlandais se réveillèrent aussitôt.

— Ce sont des trows, dit un des domestiques.

— Ou des sorcières, ajouta un autre.

— Ce sont des sirènes, dit un troisième : n'entendez-vous pas leurs voix étranges?

On fit halte pour écouter, et effectivement quelques sons de musique se firent entendre; et Brenda, d'une voix un peu tremblante, mais dans laquelle on remarquoit le désir de tourner en ridicule la frayeur des autres, dit que ce n'étoit pas autre chose que le son d'un violon.

— N'importe, dit Magnus, qui, s'il croyoit aux apparitions comme les gens de sa suite, du moins n'en avoit pas peur; que ce soient des musiciens de ce monde ou des esprits de l'autre, je veux que le diable m'engloutisse si je me laisse voler par une autre sorcière ce qui me reste de mon souper!

En parlant ainsi il descendit de cheval, saisit d'une main ferme son fidèle bâton, et s'avança vers la hutte, suivi seulement de Laurence, les autres domestiques restant sur le rivage avec les chevaux, ainsi que les deux sœurs.

---

## CHAPITRE XXX.

« Arrivez, mes amis, chantons avec gaîté,
« Imitons les lutins et leur légèreté;
« Tels que les voit, le soir, sur la verte prairie,
« Le moine qui revient un peu tard d'une orgie.
« Le papelard tressaille et cherche un *oremus*,
« Mais il ne peut trouver qu'un refrain de Momus. »

*Ancienne comédie.*

L'UDALLER ne laissa pas que de s'approcher de pied ferme de la cabane dans laquelle on voyoit toujours de la lumière, et d'où il entendoit alors très-distinctement sortir les sons d'un violon. Mais si ses pas étoient également assurés, ils se succédoient l'un à l'autre un peu plus lentement que de coutume; car, en général prudent quoique brave, Magnus désiroit reconnoître son ennemi avant de l'attaquer. Le fidèle Laurence Scholey, qui suivoit son maître pas à pas, lui dit alors à l'oreille : — Dieu me soit en aide! Monsieur, si c'est un esprit qui s'amuse à jouer ainsi du violon, il faut que ce soit l'esprit de Claude Halcro, car jamais archet n'imita mieux son air favori de *Belle et riche*.

Magnus étoit à peu de chose près de la même opinion, car il savoit par cœur tous les airs du

petit vieillard, et il l'appela d'une voix de stentor. Halcro reconnut sur-le-champ la voix qui l'appeloit, y répondit à l'instant même, et arriva sans tarder près de son ancien ami.

L'udaller fit signe à sa suite d'avancer, et après avoir secoué cordialement la main du poëte : — Comment diable, lui dit-il, vous amusez-vous à jouer vos vieux airs dans ce séjour de désolation, comme un hibou qui crie après la lune?

— Mais dites-moi plutôt, Fowde, répondit Claude Halcro, comment il se fait que vous soyez à portée de m'entendre, et avec vos deux charmantes filles, encore? Minna et Brenda, soyez les bienvenues sur ces sables jaunes, et donnez-moi la main, comme le dit le glorieux John Dryden, ou quelque autre poëte en semblable occasion. Comment vous trouvez-vous ici, faisant le jour de la nuit, et changeant en argent tout ce que vous foulez aux pieds?

— Vous saurez tout cela dans un moment, dit Magnus; mais avec qui êtes-vous dans cette chaumière? Il me semble que j'y entends parler.

— Ce n'est, répondit Halcro, que cette pauvre créature, le facteur, et mon petit drôle, Giles. Je... Mais entrez, entrez donc. Nous nous consolons de mourir de faim, grâce à la musique; car nous n'avons pas pu seulement trouver quelques sillochs pour amour ni pour argent.

— On peut y remédier en partie, dit l'udaller, car, quoique le meilleur de notre souper ait été jeté du haut de Fithful-Head dans la mer pour nourrir les requins et les veaux marins, il nous reste encore quelques bribes. Laurence, apportez les provisions.

— J'y vais, j'y cours, répondit Laurence; et il se hâta d'aller chercher le panier échappé au naufrage, tandis que Magnus et ses deux filles entroient dans la cabane.

Dans cette chaumière, dont l'odeur annonçoit qu'on y avoit fait sécher du poisson, et dont les murs et le plafond étoient complétement noircis par la fumée, ils trouvèrent le malheureux Triptolème Yellowley assis près d'un feu entretenu par des herbes marines sèches, des tourbes et des morceaux de bois, débris de naufrages. Son seul compagnon étoit un jeune Schetlandais à cheveux roux et les pieds nus, dont Claude Halcro se servoit comme d'une espèce de page pour porter son violon, seller son cheval, et lui rendre d'autres services de même nature. Le cultivateur désolé, au moins d'après ce qu'annonçoit sa physionomie, ne montra guère de surprise et encore moins de satisfaction en voyant arriver l'udaller et sa compagnie : mais, quand toute la société se fut rangée autour du feu que l'humidité de l'air de la nuit ne rendoit nullement désagréable,

quand les provisions furent apportées, quand il vit sortir du panier une quantité raisonnable de pain, de bœuf salé, avec un bouteille d'eau-de-vie d'une moindre capacité, hélas! que celle dont la main de l'infatigable Pacolet avoit fait un sacrifice à l'Océan, — lors qu'il conçut l'espoir de faire un souper passable, son front s'éclaircit, il se frotta les mains, s'efforça de sourire, et demanda comment se portoient ses respectables amis de Burgh-Westra.

Quand on eut pris les rafraîchissements dont on avoit besoin, l'udaller demanda de nouveau à Claude Halcro, et plus particulièrement encore au facteur, par quel hasard ils se trouvoient rassemblés, à une pareille heure, dans un endroit si éloigné de leurs habitations respectives.

— Monsieur Magnus Troil, dit Triptolème, quand un second verre lui eut donné le courage de raconter son histoire lamentable, je ne voudrois pas que vous crussiez qu'il ne faut que peu de chose pour me déconcerter. Je suis de ce grain qu'un grand vent peut seul abattre. J'ai, depuis que je suis au monde, vu bien des Saint-Martin et bien des Pentecôte: ce sont les époques les plus scabreuses pour les gens de ma profession, et j'ai toujours su faire contre mauvaise fortune bon cœur; mais je crois que je suis venu m'enterrer tout-à-fait dans votre maudit pays. Dieu me par-

donne de jurer! mais mauvaise compagnie ne donne pas de bonnes manières.

— Mais qu'a-t-il donc, au nom du ciel! s'écria l'udaller. Si vous mettez la charrue dans une terre neuve, il faut vous attendre à rencontrer une pierre de temps en temps. Vous devez nous donner l'exemple de la patience, puisque vous êtes venu ici pour travailler à notre amélioration.

— Et le diable étoit dans mes jambes quand j'y suis venu. J'aurois mieux fait de chercher à améliorer les pierres du Clochnaben.

— Mais, après tout, que vous est-il arrivé? De quoi vous plaignez-vous?

— De tout ce que j'ai éprouvé depuis que j'ai mis le pied dans cette île qui, je crois, a été maudite dès l'instant de la création, et destinée à former une habitation convenable pour des mendiants, des voleurs, des filles de joie (je demande pardon à ces dames), des sorcières et des esprits malfaisants.

— Sur ma foi, voilà une belle liste; et j'ai vu le temps où, si je vous en avois entendu dire la moitié, je me serois occupé moi-même d'amélioration, et j'aurois tâché de vous apprendre à vivre avec le bâton.

— Ayez un peu de patience avec moi, monsieur le fowde, monsieur l'udaller, ou quel que soit le titre qu'on vous donne; plus vous êtes

fort, plus vous devez être compatissant; mais faites attention au malheureux sort d'un homme sans expérience qui arrive dans votre paradis terrestre : il demande à boire, on lui présente du petit lait aigre; cela ne fait aucun tort à votre eau-de-vie, monsieur Magnus, elle est excellente; il demande à manger, et on lui apporte du poisson si sur que Satan lui-même ne pourroit l'avaler. Vous appelez vos laboureurs, et vous leur dites de travailler, mais c'est la fête de saint Magnus, ou de saint Ronan, ou de quelque autre saint infernal; ou bien il peut se faire qu'ils soient descendus de leur lit le pied gauche le premier, qu'ils aient vu un hibou, qu'un lapin ait traversé leur chemin, ou qu'ils aient rêvé d'un cheval à la broche; en un mot, il n'y a rien à faire. Mettez-leur en mains une bêche, et ils travailleront comme si elle leur brûloit les doigts : mais parlez-leur de danser, et vous verrez s'ils se lasseront de sauter et de pirouetter?

— Et pourquoi s'en lasseroient-ils, dit Claude Halcro, tant qu'ils ont de bons violons pour leur marquer la mesure?

— Oui, oui, répondit Triptolème en secouant la tête, vous êtes précisément l'homme qu'il faut pour les entretenir dans cette humeur, mais continuons; je laboure une pièce de ma meilleure terre : vient un hardi mendiant qui veut y avoir

un enclos pour y faire un potager; il en établit un au beau milieu de mon champ, sans plus se gêner que s'il en étoit le propriétaire ou le locataire; et j'ai beau dire, il faut qu'il y plante ses choux; je m'assieds pour faire mon pauvre dîner, espérant au moins jouir pendant ce temps du calme et du repos; mais voilà qu'il m'arrive un, deux, trois, quatre, une demi-douzaine de grands gaillards qui viennent de se divertir d'un côté ou d'un autre, qui me disent des sottises parce que ma porte est fermée, et qui avalent la moitié de ce qu'a préparé pour mon dîner la providence de ma sœur, providence dont la main est assez serrée; vient ensuite une sorcière, une baguette à la main, qui commande aux vents de souffler ou de se taire, comme cela lui passe par la tête, qui veut gouverner dans ma maison, comme si elle en étoit la maîtresse, puis quand elle est partie, il faut que je remercie le ciel de ce qu'elle n'en a pas emporté la moitié avec elle.

— Mais tout cela ne répond pas à ma question, dit l'udaller: comment se fait-il que je vous trouve à l'ancre dans cette rade.

— Patience, mon digne Monsieur, répliqua le facteur affligé; écoutez ce que j'ai à vous dire; car je crois que je ferai aussi bien de vous conter l'histoire tout au long. Il faut que vous sachiez que je crus une fois avoir trouvé un petit don de-

Dieu qui m'auroit fait supporter plus aisément tous ces inconvénients.

— Comment! un don de Dieu! s'écria Magnus; est-ce à dire que vous avez pillé quelques malheureux naufragés? Fi! monsieur le facteur, fi! vous qui auriez dû donner de bons exemples aux autres!

— Il ne s'agit pas de naufrage, dit Triptolème, vous allez voir. Ayant besoin d'une pierre pour battre mon orge, ma sœur me fit penser que nous avions bien assez d'une cheminée; je levai donc une grande pierre formant le foyer d'une vieille chambre de Stour-Burgh; or qu'y trouvai-je? — une corne remplie de monnoies de toute espèce, la plupart d'argent, mais on y voyoit aussi çà et là briller une pièce d'or. Eh bien, il me sembla que c'étoit un joli don du ciel, et Baby pensa de même, de sorte que nous n'en fûmes que plus disposés à supporter les inconvénients d'un endroit où l'on trouvoit de tels œufs à faire couver. Nous replaçâmes donc avec grand soin la pierre par-dessus la corne, qui me parut être la véritable *cornu copiæ*, ou corne d'abondance, et pour plus de sécurité Baby alloit visiter cette chambre au moins vingt fois par jour, et moi-même j'allois y faire un tour de temps en temps.

— Et sur ma parole c'est un très-joli amusement, dit Claude Halcro, que d'aller visiter une

corne pleine d'or et d'argent qui vous appartient. Je doute que le glorieux John Dryden ait jamais eu un tel passe-temps dans toute sa vie; quant à moi, j'avoue qu'il m'est inconnu.

— Fort bien, Halcro, dit l'udaller, mais vous oubliez que le facteur n'étoit que dépositaire de cet argent pour le lord chambellan. Lui qui connoît si bien tous les droits de sa seigneurie sur les baleines et les effets provenant de naufrages, il ne peut avoir oublié ses droits sur les trésors trouvés.

Triptolème eut en ce moment un cruel accès de toux. — Hem! hem! sans doute, sans doute, les droits de milord auroient été considérés, d'autant plus que l'argent étoit, je puis le dire moi-même, entre les mains d'un homme aussi juste que qui que ce soit dans le comté d'Angus. Mais écoutez ce qui m'est arrivé dernièrement. Un jour j'allai voir si ce trésor étoit bien à sa place et en sûreté, et je voulois compter la part qui devoit appartenir à sa seigneurie, car tout ouvrier mérite son salaire, et certes celui qui trouve un trésor peut être comparé à l'ouvrier. Des hommes prétendent même que celui qui le trouve représente le *dominus* ou seigneur, si la totalité lui appartient. Mais laissons cela comme une question chatouilleuse *in apicibus juris*, comme nous le disions à l'université de Saint-André. Eh bien,

Messieurs et Mesdames, lorsque j'entrai dans cette chambre, que croyez-vous que j'y trouvai ? un nain hideux et contrefait tenant en main la corne précieuse, et occupé à compter l'argent. Je ne suis pas un homme peureux, monsieur le fowde, mais jugeant qu'il falloit agir avec précaution dans une telle affaire, car j'avois quelque raison pour croire qu'il s'y trouvoit de la diablerie, j'apostrophai le nain en latin, qui est la langue la plus convenable pour parler à un être d'une nature différente de la nôtre. Je le conjurai donc *in nomine patris*, *etc.*, employant tous les mots que ma pauvre mémoire put me suggérer tout à coup, et qui n'étoient peut-être pas d'aussi bon latin que si j'eusse passé plus de temps au collége, et moins d'années à la charrue. Eh bien, il tressaillit d'abord comme un être qui entend des choses auxquelles il ne s'attend pas, mais se remettant bientôt, il fixa sur moi ses yeux gris, semblables à ceux d'un chat sauvage, ouvrit une énorme bouche, semblable à la gueule d'un four; car du diable si j'y pus rien voir qui eût l'air d'une langue, et il donna à toute sa hideuse personne l'air de fureur d'un boule-dogue, tel que j'en ai vu lâcher contre des ours dans les foires. Tout cela me décontenança un peu, et je me retirai pour appeler ma sœur Baby, qui ne craint ni chiens ni diables, quand il s'agit d'argent; et véri-

tablement elle a alors autant de bravoure que j'en ai vue aux Lindsays et aux Ogilvies, quand Donald Mac-Donnoch, ou quelque autre, faisoit une descente des montagnes d'Écosse sur les basses terres. Mais une vieille servante, qui n'est bonne à rien, nommée Tronda Dronsdaughter, se jeta sur le chemin de ma sœur en aboyant, japant et hurlant comme si elle eût eu une meute dans le corps. Je fus donc obligé d'attendre prudemment que ma sœur s'en fût débarrassée, et quand cela fut fait et que nous fûmes arrivés dans l'appartement où nous aurions dû trouver ledit nain, le diable ou quelque apparition, — nain, corne, argent, tout avoit disparu, comme si le chat eût léché la place où je les avois vus.

Ici Triptolème fit une pause, et tandis que les autres se regardoient d'un air surpris en entendant ce récit extraordinaire, l'udaller dit à demi-voix à Claude Halcro : — De par le Ciel! il faut que ce soit le diable ou Nicolas Strumpfer ; et, si c'est ce dernier, il est plus sorcier que je ne l'imaginois, et je lui rendrai plus de justice à l'avenir. S'adressant ensuite au facteur : — Savez-vous, lui demanda-t-il, comment ce nain est sorti de chez vous ?

— Non, en conscience, répondit Triptolème en jetant autour de lui un regard inquiet; comme si le souvenir de cette scène l'eût encore intimidé. Ni

moi, ni Barbara qui avoit mieux gardé son sang-froid, nous ne pûmes découvrir par quel moyen ni de quelle manière il étoit parti. Il est bien vrai que Tronda nous dit qu'elle l'avoit vu sortir par une fenêtre, monté sur un dragon ; mais, comme on assure que le dragon est un animal fabuleux, je dois regarder son assertion comme uniquement fondée sur une *deceptio visûs*, une erreur de la vue.

— Mais ne pouvons-nous pas vous demander encore, dit Brenda qui désiroit s'instruire plus à fond de tout ce qui pouvoit avoir rapport à sa cousine Norna, quel rapport il y a entre cette aventure et votre présence ici à une heure si peu convenable.

— L'heure est très-convenable, miss Brenda, dit Halcro qui s'ennuyoit de garder si long-temps le silence, et dont l'esprit marchoit plus vite dans ses conceptions que le cerveau pesant du cultivateur ; elle est le plus convenable possible, puisqu'elle nous a procuré votre aimable compagnie. Pour vous dire la vérité, miss Brenda, c'est moi qui suis cause que votre ami le facteur se trouve ici. Le hasard a voulu que j'arrivasse chez lui à l'instant où cet événement venoit d'avoir lieu, et, soit dit en passant, j'y fus assez mesquinement reçu, sans doute à cause du trouble qui régnoit alors dans la maison. Jugeant d'après certains détails de l'histoire, — mon ami

Magnus me comprendra, — que ceux qui ont fait une contusion doivent connoître le remède, je l'engageai à faire une visite à notre amie de Fithful-Head. Et comme le facteur, attendu quelques incartades qu'il a essuyées, ne se soucioit pas de monter un de nos petits chevaux...

— Qui sont de vrais diables incarnés ! s'écria Triptolème en ajoutant entre ses dents : — comme tous les êtres vivants que j'ai trouvés dans ce chien de pays.

— Je me chargeai donc, continua Halcro, de le conduire à Fithful-Head dans ma barque, que Giles et moi nous sommes en état de gouverner aussi bien que le seroit une barge d'amiral par son équipage au complet : M. Triptolème Yellowley vous dira si jamais pilote auroit pu le faire entrer avec plus d'adresse dans le petit havre qui est à un quart de mille de l'habitation de Norna.

—Je voudrois, dit Triptolème, que vous m'eussiez de même reconduit chez moi sans accident.

— Oui, reprit le vieux poëte, j'en conviens ; et je puis dire avec le glorieux John Dryden :

Je puis braver, pilote audacieux,
L'ire des vents, de la mer et des cieux ;
Je brille alors ; mais qu'un calme survienne ;
Que voulez-vous que ma gloire devienne ?
Il faut chercher, tout en me désolant,
Quelques écueils pour montrer mon talent.

— Quant à moi, dit Triptolème, j'ai montré peu d'esprit en me confiant à vous ; et pour vous, je ne sais pas ce que vous aviez fait de votre adresse quand vous avez fait chavirer votre barque en entrant dans le voe, comme vous appelez un lac ; témoin ce pauvre enfant qui a failli être submergé. Encore vous disoit-il que vous portiez trop de voiles. Mais non, vous ne vouliez pas être obligé de prendre la rame, afin de pouvoir jouer du violon.

— Ce n'est pas là agir en bon marin, Claude Halcro, dit l'udaller.

— Et qu'en est-il arrivé ? reprit l'agriculteur ; c'est que le premier coup de vent, et l'on n'est jamais long-temps sans en avoir dans votre pays, nous a roulé comme une bonne femme rouleroit une boule ; M. Halcro n'a songé qu'à sauver son violon ; ce pauvre enfant nageoit comme un barbet, et sans une rame qui m'a soutenu, j'aurois été au fond de l'eau : nous sommes restés ici sans secours et sans consolation ; jusqu'à ce qu'un bon vent vous ait amenés, car nous n'avions entre nous trois qu'un morceau de pain noir et dur de Norwège, dans lequel il entre, je crois, plus de sciure de bois que de farine de seigle, et qui sent la térébenthine plus qu'autre chose au monde.

— Il nous sembloit, en approchant d'ici, dit Brenda, que vous étiez en grande gaîté.

— Vous avez entendu un violon, miss Brenda, répondit le facteur, et où une jeune fille entend le son du violon, elle s'imagine qu'on ne sauroit manquer de rien. Mais il faut songer que c'étoit celui de M. Claude Halcro, et je crois qu'il en râcleroit près du lit de mort de son père, et même sur le sien, tant que ses doigts pourroient tenir l'archet. Ce n'étoit pas une petite addition à mes infortunes que de l'entendre jouer des airs norses et écossais, anglais et italiens à mes oreilles, comme s'il ne nous étoit rien arrivé, tandis que nous étions dans une telle détresse.

— Ne vous ai-je pas dit que le chagrin ne remettroit jamais la barque à flot? répliqua l'insouciant ménestrel. J'ai fait tous mes efforts pour vous égayer, et si je n'y ai pas réussi, ce n'est ni ma faute ni celle de mon violon. J'en ai joué devant le glorieux John Dryden lui-même.

— Je ne veux pas entendre vos histoires du glorieux John Dryden, s'écria l'udaller qui redoutoit les narrations d'Halcro autant que Triptolème craignoit sa musique. — Je vous ai dit que je n'en veux qu'une par trois bowls de punch. Vous savez que c'est notre ancienne convention. Mais au lieu de cela, contez-moi ce que vous a dit Norna relativement à l'objet sur lequel vous alliez la consulter.

— Oui, c'est encore un bel exploit, s'écria Yellowley : elle n'a voulu ni nous regarder ni nous écouter. Seulement notre connoissance que voici, Claude Halcro, qui s'attendoit à faire une longue conversation avec elle, s'est vu accablé de je ne sais combien de questions sur votre famille, monsieur Magnus Troil ; et, quand elle a eu tiré de lui tout ce qu'elle vouloit savoir, j'ai vu le moment qu'elle l'auroit jeté du haut de son rocher dans la mer, comme une cosse de pois vide.

— Et que vous a-t-elle dit à vous-même, demanda Magnus.

— Elle n'a pas seulement voulu écouter un seul mot de ce que j'avois à lui dire, répondit Triptolème; et c'est une leçon pour ceux qui ont recours aux sorcières et aux esprits familiers.

— Vous n'aviez pas besoin d'avoir recours à la science de Norna, monsieur Yellowley, dit Minna qui n'étoit peut-être pas fâchée de mettre un terme aux plaintes qu'il faisoit contre une femme qui venoit de lui rendre un service dont elle étoit reconnoissante. Le plus jeune enfant de nos îles vous auroit dit qu'un trésor donné par les fées ne tarde jamais à disparoître, quand celui qui l'a reçu ne s'en sert pas d'une manière utile pour les autres et pour lui-même.

— Je suis votre très-humble serviteur, miss

Minna, répondit le facteur; je vous remercie de ce que vous me donnez à entendre, et je suis charmé de voir que vous avez retrouvé votre esprit. Je vous demande pardon, c'est votre santé que je veux dire. Pour le trésor, je n'en ai ni usé, ni abusé, et quiconque vivroit sous le même toit que ma sœur Baby trouveroit qu'il n'est pas facile de faire l'un ou l'autre. Et quant à ce qui est d'en parler, ce qui, dit-on, offense ces êtres que nous appelons en Écosse *les bons voisins*, et que vous appelez ici des drows, l'effigie des anciens rois norses, qui se trouve sur les pièces d'or et d'argent, peut en avoir dit à ce sujet tout autant que moi.

— C'est la vérité, dit Claude Halcro qui n'étoit pas fâché de saisir cette occasion pour se venger du peu de cas que Triptolème sembloit faire de ses talents en musique et en marine; notre ami le facteur a été si scrupuleux sur ce point, qu'il n'a pas même voulu dire un mot de sa trouvaille à son maître le lord chambellan. Mais à présent que l'affaire est éventée, il aura probablement à lui rendre compte de ce qui ne se trouve plus en sa possession, car le lord chambellan ne sera probablement pas très-empressé de croire à l'histoire du nain. Je ne pense même pas, ajouta-t-il en faisant un signe des yeux à Magnus, que Norna ait cru un seul mot d'un conte si bizarre; et j'ose

dire que c'est pour cela qu'elle nous a reçus, je dois en convenir, d'une manière si sèche. Je suis porté à croire qu'elle savoit que notre ami Triptolème avoit caché l'argent dans quelque autre endroit, et que l'histoire du nain étoit entièrement de son invention. Quant à moi, je ne croirai jamais qu'il existe un être semblable à celui dont il nous a fait la description, avant de l'avoir vu de mes propres yeux.

— Eh bien! ouvrez-les donc, s'écria Triptolème en se levant avec un mouvement d'horreur, car le voilà lui-même.

Tous les yeux prirent à l'instant la direction indiquée par le geste qu'avoit fait le cultivateur, et l'on aperçut la figure difforme de Pacolet qui avoit les yeux fixés sur eux, à travers la fumée dont la hutte étoit remplie. Il étoit entré pendant leur conversation sans être aperçu, et étoit resté immobile et en silence jusqu'au moment où le facteur avoit par hasard jeté un regard de son côté. Son arrivée inattendue et son aspect hideux firent tressaillir l'udaller lui-même, à qui sa figure étoit familière. Assez mécontent de son émotion involontaire, et peu satisfait du nain qui l'avoit occasionée, Magnus lui demanda assez brusquement quelle affaire l'amenoit. Pacolet lui répondit en lui remettant une lettre, et en proférant un son inarticulé ressemblant au mot *shogh*.

— C'est un mot du langage des montagnards, dit l'udaller; est-ce que tu as appris cette langue, Nicolas, après avoir perdu la tienne?

Pacolet remua la tête d'un air affirmatif, et lui fit signe de lire la lettre.

— Cela n'est pas facile à la lumière du feu, dit Magnus, cependant il faut essayer; cela peut concerner Minna.

Brenda offrit de lire.

— Non, non, répondit son père; non mon enfant; les lettres de Norna doivent être lues par ceux à qui elles sont adressées. Pendant ce temps, donnez un coup à boire à ce drôle de Strumpfer, quoiqu'il ne le mérite guère, car j'ai encore sur le cœur la grimace qu'il a faite en jetant à la mer une bouteille d'excellente eau-de-vie, comme si c'eût été de l'eau puisée dans un fossé.

— Voulez-vous être son échanson... son Ganymède, demanda Halcro à Triptolème, ou faut-il que je me charge de ce rôle?

Cependant l'udaller essuyoit avec grand soin ses lunettes qu'il avoit tirées d'un grand étui de cuivre, et, les plaçant sur son nez, il se mit à étudier l'épître de Norna.

— Je ne voudrois ni toucher ce petit monstre, ni approcher de lui pour toutes les terres de Gowrie, répondit le facteur; car il s'en falloit que ses craintes fussent entièrement dissipées;

quoiqu'il vît que le reste de la compagnie regardoit le nain comme une créature de chair et d'os; mais obligez-moi de lui demander ce qu'il a fait de mes pièces d'or et d'argent.

Le nain, qui avoit entendu cette question, pencha la tête en arrière, et ouvrit son énorme bouche, en la montrant avec un doigt.

—S'il les a avalées, dit le facteur, il n'y a plus rien à dire. Seulement j'espère qu'elles lui profiteront comme la luzerne mouillée profite à une vache. Il paroît qu'il est au service de Norna. Tel valet, telle maîtresse! Mais, si l'on ne punit dans cette île ni le vol ni la sorcellerie, le chambellan peut chercher un autre facteur, car j'ai été habitué à vivre dans une contrée où l'on protége les propriétés des hommes contre les entreprises des brigands, et leurs âmes immortelles contre les griffes du diable et de ses commères. Que Dieu veille sur nous!

L'agriculteur exhaloit son humeur avec d'autant moins de contrainte, que l'udaller en ce moment ne pouvoit l'entendre, parce qu'il avoit attiré Claude Halcro dans un autre coin de la chambre.

—Maintenant, l'ami Halcro, dit Magnus, apprenez-moi donc quel motif vous a conduit à Fithful-Head, car j'ai peine à croire que ce soit uniquement le plaisir d'accompagner un pareil oison.

— La vérité est, répondit le poëte, que j'y suis allé pour consulter Norna sur vos affaires?

— Sur mes affaires! et sur quelles affaires?

— Sur la santé de votre fille. J'avois appris que Norna avoit refusé de recevoir votre message et n'avoit pas voulu voir Éric Scambester. Or je n'avois plus de plaisir à rien depuis que la gentille Minna étoit malade; et je puis dire, à la lettre comme au figuré, que je n'avois eu que des jours et des nuits de chagrin. Je pensai donc que je pouvois avoir sur Norna plus de crédit qu'un autre, attendu qu'on a toujours regardé les scaldes et les femmes inspirées comme étant de la même famille, de sorte que j'entrepris ce voyage avec l'espoir qu'il pourroit ne pas être tout-à-fait inutile à mon ancien ami et à sa fille.

— C'est une preuve d'amitié dont je vous sais le meilleur gré, mon cher Claude. J'ai toujours dit qu'au milieu de toutes vos folies on reconnoissoit en vous le cœur d'un ancien Norse. Ne vous fâchez pas de ce que je vous dis; on doit être bien aise d'avoir le cœur meilleur que la tête. Eh bien, vous n'avez pas obtenu de réponse de Norna, j'en réponds.

— Aucune qui me satisfît du moins, car au lieu de répondre à mes questions, elle s'est mise à m'en faire sur la santé de Minna, et je lui

contai comment je l'avois rencontrée hors de chez vous pendant la nuit par un mauvais temps; et comment Brenda m'avoit dit que sa sœur s'étoit blessée au pied ; enfin je lui dis tout ce que je savois.

— Et même quelque chose de plus, à ce qu'il paroît ; car du moins je n'ai jamais entendu dire que Minna se fût blessée.

— Oh ! ce n'étoit rien, rien qu'une égratignure ; mais cela m'effrayoit, je craignois qu'elle n'eût été mordue par un chien ou piquée par quelque animal venimeux. Au surplus, je contai tout à Norna.

— Et que vous répondit-elle ?

— Elle me dit d'aller à mes affaires, et que tout s'éclairciroit à la foire de Kirkwall. Elle a fait la même réponse à ce benêt de facteur, et c'est tout ce que nous avons eu pour nos peines.

— Cela est étrange. Ma parente m'écrit dans cette lettre de ne pas manquer d'y aller avec mes filles. Il faut que cette foire l'occupe sérieusement. Et cependant je ne sache pas qu'elle ait rien à y acheter ni à y vendre. Ainsi donc vous vous en êtes allé aussi savant que vous étiez arrivé, et vous avez fait chavirer votre barque dans le voe ?

— Comment aurois-je pu l'en empêcher ! le vent de terre s'est levé tout à coup ; l'enfant étoit

au gouvernail, et je ne pouvois baisser les voiles et jouer du violon en même temps. Mais qu'importe? l'eau salée ne nuit jamais au Schetlandais, quand il peut s'en tirer; et, grâce à Dieu, nous étions près du rivage, et l'eau n'étoit pas profonde. Ayant aperçu ce skeow abandonné, nous nous sommes estimés fort heureux d'y avoir un abri et de pouvoir y faire du feu. — Grâce à votre compagnie et à vos provisions, il ne nous y manque plus rien. Mais il se fait tard, et vos deux aimables filles doivent avoir sommeil, minuit n'est pas arrivé pour rien. A côté de cette chambre, il y en a une autre où les pêcheurs couchoient. Elle sent un peu le poisson, mais c'est une odeur saine. Les deux sœurs n'ont qu'à s'y retirer avec les manteaux que vous pouvez avoir à leur donner; et quant à nous, nous boirons un verre d'eau-de-vie, je vous réciterai quelques strophes du glorieux John, ou quelques vers de ma façon, et nous dormirons ensuite comme des savetiers.

— Deux verres d'eau-de-vie, si vous le voulez, s'écria l'udaller, si toutefois nous ne sommes pas à sec; mais pas une strophe du glorieux John ni de qui que ce soit pour cette nuit.

Cette convention fut conclue et exécutée conformément aux conditions formelles de l'udaller. On ne songea plus ensuite qu'à dormir, et de len-

demain on se mit en route chacun de son côté. Il fut arrêté, avant le départ, que Claude Halcro accompagneroit Magnus Troil et ses filles à la foire de Kirkwall.

---

## CHAPITRE XXXI.

« Par cette main, tu me crois aussi bien noté que
« Falstaff et toi, sur le livre du diable, pour cause
« d'obstination et d'impertinence. Que l'homme soit
« jugé par sa fin... quoique je puisse te le dire à toi
« (comme à celui que je veux bien appeler mon ami,
« faute d'un meilleur), j'en serois fâché, et très-fâché
« même ! »

SHAKSPEARE. *Henri IV*, 2ᵉ partie.

Il faut que nous passions maintenant des îles Schetland dans les Orcades, et nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous suivre jusqu'aux ruines d'un édifice ancien, mais élégant, qu'on appelle le *Palais du Comte*. Les restes, quoique dans un état de grande dilapidation, en existent encore dans le voisinage de la vénérable église que la dévotion norwégienne a dédiée à saint Magnus le martyr. Comme ce palais touche à celui de l'évêque, qui tombe aussi en ruines, ces lieux font une vive impression sur l'imagination, en rappelant les changements survenus et dans le culte et dans la situation politique des îles Orcades, moins exposées aux révolutions et aux dangers que tant d'autres pays du monde. On pourroit, avec quelques modifications conve-

nables, choisir plusieurs parties de ces bâtiments ruinés, comme des modèles d'habitations gothiques, pourvu que les architectes voulussent bien se contenter d'imiter ce qui est véritablement beau dans ce genre de construction, au lieu de faire une alliance des caprices de cet ordre d'architecture, en confondant au hasard les différents styles de construction civile, ecclésiastique et militaire de tous les siècles, pour y ajouter des fantaisies et des combinaisons écloses de leur propre cerveau.

Le Palais du Comte couvre trois côtés d'un carré long, et paroît, même dans ses ruines, un édifice élégant qui réunit les caractères distinctifs des habitations des princes dans les siècles de la féodalité, c'est-à-dire la magnificence d'un palais et la force d'un château. Une grande salle à manger, communiquant avec les appartements des tours, et ayant à chaque extrémité une cheminée immense, prouve l'hospitalité des anciens comtes des Orcades. De là on entre, presqu'à la manière moderne, dans un salon ou plutôt une galerie de même grandeur, d'où l'on passe également dans les chambres pratiquées dans les tourelles extérieures. Cette salle est éclairée par une grande fenêtre gothique qui en occupe toute une extrémité, et l'on y arrive par un grand et bel escalier divisé en trois paliers. Les ornements et tout les

détails de cet antique édifice sont aussi de fort bon goût; mais aujourd'hui personne n'en prenant soin, ces restes de la pompe et de la magnificence des anciens comtes qui se donnoient les airs et les licences de petits souverains, se dégradent de plus en plus, et ce bâtiment a considérablement souffert depuis l'époque à laquelle se passa notre histoire.

Les bras croisés et la tête baissée, le pirate Cleveland se promenoit à pas lents dans la salle que nous venons de décrire, où il s'étoit rendu probablement parce qu'il espéroit y trouver une solitude complète. Ses vêtements n'étoient pas les mêmes que ceux qu'il avoit dans les îles Schetland. Il portoit une espèce d'uniforme richement galonné et chargé de broderies. Un chapeau à plumet, et une épée dont la garde étoit supérieurement travaillée, compagnons fidèles, à cette époque, de quiconque s'attribuoit le titre de gentilhomme, annonçoient ses prétentions à cette qualité. Mais si son extérieur avoit gagné, il ne paroissoit pas qu'on pût en dire autant de sa santé. Il étoit pâle, il avoit perdu le feu de ses yeux et la vivacité de sa démarche; sa physionomie annonçoit des souffrances physiques ou des chagrins, et peut-être même un mélange des uns et des autres.

Tandis qu'il se promenoit dans ce palais en

ruines, l'escalier fut gravi rapidement par un jeune homme d'une taille svelte et légère, qui sembloit avoir donné beaucoup de soin à sa toilette, mais avec plus d'ostentation que de goût; ses manières offroient une affectation de l'air d'aisance auquel on reconnoissoit les roués de cette époque; et sa physionomie avoit une expression de vivacité mêlée de quelque effronterie. Il entra dans la salle, et se présenta devant Cleveland, qui, se contentant de faire un léger mouvement de tête, enfonça son chapeau sur ses yeux, et continua, d'un air d'humeur, sa promenade solitaire.

L'étranger ajusta son chapeau, inclina la tête à son tour, prit du tabac, avec l'air d'un petit-maître, dans une boîte d'or, et en offrit à Cleveland en passant devant lui. Celui-ci l'ayant refusé avec froideur, sans prononcer un seul mot, il remit sa tabatière dans sa poche, croisa les bras à son tour, s'arrêta devant lui, et eut l'air d'étudier avec attention tous les mouvements de celui dont il interrompoit la solitude.

Paroissant s'impatienter d'être l'objet de cet examen, Cleveland s'arrêta à son tour, et s'écria d'un ton brusque : — Ne puis-je donc parvenir à jouir d'une demi-heure de tranquillité? Que diable me voulez-vous?

— Je suis charmé que vous ayez parlé le premier,

dit l'étranger d'un ton d'insouciance. J'avois résolu de savoir si vous êtes Clément Cleveland, ou seulement son esprit, car on dit que les esprits n'adressent jamais la parole les premiers aux gens à qui ils se montrent. Maintenant je suis convaincu que c'est vous-même en chair et en os. Vous avez découvert un endroit qui conviendroit parfaitement à un hibou pour s'y cacher en plein midi, ou à un esprit pour s'y promener à la pâle lueur de la lune, comme dit le divin Shakspeare.

— Eh bien, reprit Cleveland avec un air d'humeur, voilà votre bordée de plaisanterie lâchée; avez-vous à présent quelque chose de sérieux à me dire?

— Je vous dirai très-sérieusement que je crois que vous devez savoir que je suis votre ami.

— Je veux bien le supposer.

— C'est plus qu'une supposition. — Je vous en ai donné des preuves; — je vous en ai donné ici et ailleurs.

— Soit : je conviens que vous avec toujours été bon camarade. — Qu'en résulte-t-il?

— Ah! qu'en résulte-t-il? — Voilà une singulière manière de faire des remercîments. — Savez-vous bien, capitaine, que c'est moi, Benson, Barlow, Dick Fletcher, et quelques autres qui vous sommes attachés, qui avons déterminé

votre ancien camarade le capitaine Goffe à croiser dans ces parages pour vous y chercher, tandis qu'Hawkins, la plus grande partie de l'équipage et le capitaine lui-même, auroient voulu faire voile pour la Nouvelle-Espagne, afin d'y continuer notre ancien métier?

— Plût au ciel que vous vous fussiez occupés de vos affaires, et que vous m'eussiez abandonné à ma destinée!

— Qui auroit été d'être dénoncé et pendu la première fois qu'un de ces coquins de Hollandais ou d'Anglais, que vous avez débarrassés de leurs cargaisons, auroit jeté les yeux sur vous; et il n'existe pas dans tout l'univers un endroit où l'on rencontre plus de marins que dans ces îles. C'est pour vous sauver d'un tel risque que nous avons perdu un temps précieux dans ces parages; les habitants en sont devenus fort exigeants; et quand nous n'aurons plus ni marchandises à leur vendre, ni argent à dépenser parmi eux, ils voudront jeter le grappin sur le vaisseau.

— Et pourquoi donc ne partez-vous pas sans moi? Nous avons fait un partage équitable; chacun a eu sa part, que chacun fasse comme bon lui semble. D'ailleurs j'ai perdu mon vaisseau; et après avoir été capitaine, je ne me mettrai pas en mer sous le commandement de Goffe ou de qui que ce soit. De plus vous devez savoir,

qu'Hawkins et lui ne m'ont jamais pardonné de les avoir empêché de couler à fond ce brick espagnol, avec les pauvres diables de nègres qui étoient à bord.

— Que diable voulez-vous dire? Êtes-vous Clement Cleveland, notre brave et intrépide capitaine? Avez-vous peur d'Hawkins, de Goffe, et d'une vingtaine de pareils coquins, quand vous êtes sûr d'être appuyé par moi, par Barlow, par Dick Fletcher? Vous avons-nous jamais abandonné, soit dans le conseil, soit dans le combat? Pourquoi supposez-vous que nous puissions vous abandonner aujourd'hui? Vous parlez de servir sous Goffe; mais est-ce donc une chose nouvelle que de voir de braves gens qui tentent la fortune, changer de capitaine? Soyez bien tranquille, c'est vous qui nous commanderez. Que le tonnerre m'écrase si je sers dorénavant sous ce coquin de Goffe! Il faut que mon capitaine ait quelque chose qui sente le gentilhomme. D'ailleurs vous savez que c'est vous qui m'avez trempé les mains dans l'eau salée, et qui, de comédien ambulant sur terre, m'avez fait devenir écumeur de mer.

— Hélas! mon pauvre Bunce, c'est un service pour lequel vous ne me devez pas de grands remercîments.

— C'est selon que vous l'entendez. Quant à

moi, je ne vois pas plus de mal à lever des contributions sur le public d'une manière que de l'autre. Mais je vous ai déjà prié d'oublier ce nom de Bunce, et de m'appeler Altamont. Il me semble qu'un homme qui fait notre métier a le droit de se choisir un nom tout aussi bien qu'un comédien ambulant; et jamais je n'ai monté sur les planches sans porter tout au moins celui d'Altamont.

— Eh bien, soit, Jack Altamont, puisque Altamont est celui....

— Oui, capitaine, Altamont, bien! Mais Jack n'est pas un prénom convenable. — Jack Altamont! c'est un habit de velours avec un galon de papier doré. — Prenons Frédéric, capitaine. Frédéric et Altamont iront parfaitement ensemble.

— De tout mon cœur. Mais, dites-moi, lequel de ces noms sonnera le mieux quand on criera dans les rues : — Aveux et dernières paroles de Jack Bunce, autrement dit Frédéric Altamont, qui a été pendu ce matin pour avoir commis le crime de piraterie en pleine mer?

— En conscience, capitaine, je ne puis répondre à cette question sans un verre de *grog*[1]. Accompagnez-moi chez Bet Haldane, sur le quai, et je réfléchirai à cette affaire, à l'aide de la

[1] Breuvage composé d'eau mêlée avec de l'eau-de-vie, du rhum, ou du genièvre. (*Note du Traducteur.*)

meilleure eau-de-vie que vous ayez jamais goûtée. J'en ferai remplir un bol qui tient un gallon, et je connois quelques jolies filles qui nous aideront à le vider. — Mais vous branlez la tête; vous n'êtes donc pas en train? Eh bien, je reste avec vous; car, de par cette main! Cléveland, vous ne m'échapperez pas. Mais je veux vous tirer de cet amas de vieilles pierres où vous êtes enterré comme un blaireau, et vous conduire en bon air et à la lumière du soleil. — Où irons-nous?

— Où vous voudrez, pourvu que nous n'y rencontrions aucun de nos coquins, ni même qui que ce soit.

— Eh bien, allons sur la montagne de Whiteford qui domine la ville, nous nous y promènerons aussi gravement et aussi honnêtement qu'un couple de procureurs bien occupés.

Comme ils sortoient des ruines du château, Bunce se retourna pour le considérer. — Savez-vous quel a été le dernier oiseau qui a chanté dans ce vieux poulailler? demanda-t-il à son compagnon.

— Un comte des Orcades, à ce qu'on assure, répondit Cleveland.

— Et savez-vous quel a été son genre de mort? J'ai entendu dire qu'il est mort d'un tour de gorge trop serré.... d'une fièvre de chanvre.... ou quelque maladie de ce genre.

— On dit que sa seigneurie, il y a quelques centaines d'années, eut le malheur de faire connoissance avec un nœud coulant, et d'apprendre à faire un saut en l'air.

— Eh bien, il y avoit quelque honneur, dans ce temps-là, à être pendu en compagnie si respectable. — Et qu'avoit fait sa seigneurie pour mériter une situation si élevée?

— Il avoit pillé, blessé, tué les loyaux et fidèles sujets de sa majesté.

— De la famille des gentilshommes pirates! s'écria Bunce; et faisant à l'édifice ruiné un salut respectueux d'un air théâtral : — Très-puissant, très-grave et très-vénérable seigneur comte, ajouta-t-il, permettez-moi de vous appeler mon cher cousin, et de vous faire un adieu cordial; je vous laisse en bonne compagnie avec les souris et les rats, et j'emmène avec moi un honnête homme qui, depuis un certain temps, n'ayant pas plus de cœur qu'une souris, voudroit quitter sa profession et fuir ses amis comme un rat, et qui par conséquent seroit un digne habitant de votre antique palais.

— Mon cher ami Frédéric Altamont ou Jack Bunce, je vous conseille de ne pas avoir le verbe si haut. Quand vous étiez sur les tréteaux vous pouviez crier aussi fort que bon vous sembloit; mais dans votre profession actuelle, qui a pour

vous tant de charmes, on ne doit jamais parler qu'avec la crainte de la grande vergue et du nœud coulant devant les yeux.

Les deux amis sortirent en silence de la petite ville de Kirkwall, et gravirent la montagne de Whiteford, dont la cime aride et stérile s'élève au nord de l'ancien Burgh de Saint-Magnus. La plaine située au pied de cette montagne étoit déjà remplie d'une foule de gens y faisant des préparatifs pour le lendemain, jour de la foire de Saint-Olla, rendez-vous des habitants de toutes les Orcades, et même d'un grand nombre de personnes qui y viennent de l'archipel plus éloigné des îles Schetland. C'est, pour nous servir des termes de la proclamation d'usage, — une foire et un franc marché tenu dans le bon bourg de Kirkwall, le 3 août, jour de Saint-Olla. — Cette foire se continue ensuite pendant un temps indéterminé, de trois jours à une semaine, et quelquefois davantage. Elle remonte à une grande antiquité, et tire son nom d'Olaüs, Olave, ou Ollaw, célèbre roi de Norwège, qui introduisit le christianisme dans ces îles par la force du glaive plutôt que par les arguments d'une douceur persuasive, et respecté comme patron de Kirkwall avant de partager cet honneur avec saint Magnus.

Cleveland n'avoit nullement envie de se mêler dans la scène bruyante qu'il avoit sous les yeux,

et les deux compagnons, faisant un détour sur la gauche pour gravir la montagne, se trouvèrent bientôt dans une solitude absolue, si ce n'est qu'ils voyoient souvent partir devant eux quelque compagnie de *grouses* [1], dont le nombre est peut-être plus considérable dans les Orcades que dans aucune autre partie des domaines britanniques. Ayant presque atteint le sommet de cette montagne de forme conique, tous deux se retournèrent comme d'un commun accord, pour jouir de la perspective qu'ils voyoient au-dessous d'eux.

Les diverses occupations auxquelles on se livroit dans la plaine située entre la ville et la base de la montagne, animoient cette partie de la scène et y jetoient de la variété. Plus loin on voyoit la ville, du sein de laquelle s'élevoit, comme une grande masse qui sembloit plus considérable que tout le reste de Kirkwall, l'antique cathédrale de Saint-Magnus, de l'ordre le moins élégant de l'architecture gothique, mais qui offroit pourtant un monument imposant et majestueux, ouvrage d'un siècle bien éloigné et d'une main habile. Le quai donnoit une nouvelle vie à cette scène ; et non-seulement toute la baie, située entre les promontoires d'Inganes et de Quanterness, au fond de laquelle Kirkwall est situé, mais

[1] Excellent gibier de la famille des gelinottes. (*Note du Traducteur.*)

toute la mer, aussi loin qu'on pouvoit la voir, et notamment tout le détroit qui sépare l'île de Shapinsha de celle de Pomone, la plus grande des Orcades, étoient couverts d'une multitude de barques et de petits bâtiments de toute espèce, arrivant de différentes îles pour amener des passagers ou apporter des marchandises à la foire de Saint-Olla.

Parvenus au site le plus favorable pour jouir de toute cette scène, les deux étrangers, suivant l'usage des marins, eurent recours à leur lunette d'approche pour considérer les navires et la baie de Kirkwall. Mais l'attention de chacun d'eux sembloit fixée sur un objet différent. Celle de Bunce ou d'Altamont, comme il préféroit s'appeler, avoit pour objet unique le sloop armé qui, remarquable par son port supérieur, et par le pavillon anglais qu'on avoit eu soin d'arborer, étoit à l'ancre parmi les bâtiments marchands, et s'en distinguoit par le bon état et l'excellente tenue de tous ses agrès, comme on remarque un soldat vétéran au milieu d'une troupe de recrues.

— Le voilà, dit Bunce; plût à Dieu qu'il fût dans la baie d'Honduras, que vous en fussiez le capitaine, que je fusse votre lieutenant, que Fletcher fût votre quartier-maître, et que nous eussions avec nous une cinquantaine de braves garçons! Il se passeroit bien du temps avant que

je désirasse revoir ces bruyères rabougries et ces vilains rochers. Et vous serez notre capitaine. — Cette vieille brute de Goffe s'enivre tous les jours comme s'il étoit un lord; il fait blanc de son épée; il attaque les hommes de son propre équipage, le sabre ou le pistolet à la main; enfin il a eu de si abominables querelles avec les habitants, qu'à peine veulent-ils apporter de l'eau et des vivres à bord, et nous nous attendons à une rupture ouverte un de ces jours.

Bunce, ne recevant aucune réponse de son compagnon, se tourna tout à coup vers lui, et voyant son attention dirigée d'un autre côté : — Que diable avez-vous donc? s'écria-t-il; quel charme trouvez-vous dans cette misérable petite barque qui n'est chargée que de stockfish, de poisson salé, d'oies fumées et de barils d'un beurre pire que du suif? Toute la cargaison n'en vaudroit pas l'amorce d'un pistolet. Non, non; donnez-moi à chasser un bâtiment espagnol! que j'aperçoive du haut du grand mât, à la hauteur de l'île de la Trinité, *le Don* tirant de l'eau autant qu'une baleine, pesamment chargé de rhum, de sucre, de tabac, de lingots d'argent, de poudre d'or! Alors, toutes voiles au vent, débarrassez le tillac, chacun sous les armes, arborez le *Joyeux Roger*[1].

[1] Nom que donnoient alors les pirates au pavillon noir qu'ils arboroient pour intimider ceux qu'ils attaquoient.

Nous en approchons, nous voyons que l'équipage est nombreux, qu'il est bien armé...

— Vingt canons sur le pont, dit Cleveland.

— Quarante, si vous voulez, répliqua Bunce; et nous n'en avons que dix, mais qu'importe? — *Le Don* lâche sa bordée. — Moquez-vous-en, camarades, placez-vous bord à bord; maintenant à l'abordage. — C'est cela! A l'ouvrage, à présent; faites jouer les grenades, les pistolets, les haches, les sabres. — *Le Don* crie *Misericordia!* et nous le déchargeons de sa cargaison sans lui dire: *Con licencia, Señor*[1].

— Sur mon honneur, dit Cleveland, vous prenez le métier si à cœur, que chacun conviendra que, quand vous vous êtes fait pirate, la société n'a pas éprouvé une grande perte. Mais vous ne me déterminez pas à marcher plus longtemps avec vous sur une route tracée par le diable. Vous savez vous-même que ce qu'il donne ne profite pas. Au bout d'une semaine ou d'un mois, il n'y a plus ni sucre ni rhum, le tabac s'est réduit en fumée, les lingots d'argent et la poudre d'or ont passé de nos mains en celles de ces gens honnêtes et consciencieux qui demeurent à Port-Royal et en d'autres endroits. Ils ferment les yeux sur notre commerce tant que nous avons

[1] Avec votre permission, Monsieur.

de l'argent, et deviennent des lynx quand nous n'en avons plus. Alors on ne nous fait plus qu'un froid accueil, et il arrive même quelquefois qu'on donne un avis secret au juge prévôtal; quand nos poches sont vides, ces bons amis, plutôt que de se passer d'argent, cherchent à s'en procurer aux dépens de nos têtes. Alors viennent le gibet et le licou; et ainsi finit le gentilhomme pirate. — Je veux quitter ce métier, je vous le dis. Quand je promène les yeux d'une de ces barques à l'autre, je consentirois à ramer toute ma vie sur la plus mauvaise, plutôt que de continuer à être ce que j'ai été. Ces bonnes gens ne vont sur la mer que pour y chercher des moyens honnêtes de subsistance, et pour ouvrir une communication amicale d'une île à l'autre, pour l'utilité mutuelle de leurs habitants; mais nous, nous ne la traversons que pour ruiner les autres, et nous perdre nous-mêmes dans ce monde et dans l'éternité. — Je ne veux plus mener une pareille vie; je suis déterminé à devenir honnête homme.

— Et où votre honnêteté fixera-t-elle son domicile, s'il vous plaît? lui demanda Bunce. Vous avez enfreint les lois de toutes les nations, et la main de la justice vous saisira et vous anéantira partout où vous croirez trouver un refuge. — Cleveland, je vous parle plus sérieusement que je n'ai coutume de le faire. J'ai aussi fait des ré-

flexions ; et quoiqu'elles n'aient duré que quelques minutes, elles ont été assez amères pour empoisonner des semaines entières de plaisir. — Mais voici le dilemme embarrassant : à moins que nous n'ayons envie de servir d'ornement à quelque fourche patibulaire, quel parti pouvons-nous prendre, sinon celui de continuer à vivre comme nous avons vécu jusqu'ici ?

— Nous pouvons, répondit Cleveland, réclamer le bénéfice de la proclamation faite en faveur des hommes de notre profession qui y renoncent et se livrent volontairement.

— Oui ! répondit son compagnon d'un ton sec ; l'époque du temps de grâce est déjà passée depuis quelque temps ; et l'on peut aujourd'hui punir ou pardonner à volonté. Si j'étois à votre place, je ne mettrois pas ainsi mon cou à l'aventure.

— Il en est qui ont obtenu leur grâce tout récemment, répliqua Cleveland ; pourquoi serois-je plus malheureux ?

— Il est vrai, on a épargné Harry Glasby et quelques autres ; mais Glasby s'étoit rendu ce qu'on appelle utile ; il avoit trahi ses camarades ; il avoit aidé à reprendre *la Fortune*, et c'est ce que vous ne voudriez pas faire ; non, pas même pour vous venger de cette brute de Goffe.

— J'aimerois mieux mourir mille fois, s'écria Cleveland.

— J'en ferois serment. — Quant aux autres, ce n'étoient que des hommes d'équipage, des coquins valant à peine la corde qui les auroit pendus. Mais votre nom a fait trop de bruit pour que vous puissiez vous tirer d'affaire si aisément. Vous êtes le chef du troupeau, et vous serez marqué en conséquence.

Et pourquoi, je vous prie? vous savez assez comme je me suis toujours conduit, Jack.

— Frédéric, s'il vous plaît.

— Au diable ta folie! Fais trêve d'esprit, et parlons sérieusement.

— Pour un moment, soit; car je sens l'esprit d'Altamont qui s'empare de moi. Voilà déjà dix minutes que je parle en homme grave.

— Eh bien, tâchez de parler sur ce ton quelques minutes encore. — Je sais, Jack, que vous m'êtes véritablement attaché; et puisque j'ai entamé ce sujet, je me confierai à vous entièrement. Dites-moi donc pourquoi on me refuseroit le bénéfice de cette bienheureuse proclamation? J'ai pris un extérieur dur, comme vous le savez; mais en cas de besoin, je pourrois prouver à combien de personnes j'ai sauvé la vie; combien de fois j'ai fait rendre aux propriétaires des marchandises que, sans mon intercession, on auroit

détruites pour le seul plaisir de mal faire. En un mot, Bunce, je puis prouver...

— Que vous êtes un brigand aussi honnête que Robin Hood même; et c'est pour cela que Fletcher, moi et ceux d'entre nous qui ne sont pas tout-à-fait des vauriens, nous vous sommes sincèrement attachés, parce que vous empêchez qu'un caractère absolu de réprobation ne s'attache au nom de pirate. — Eh bien, supposons que votre pardon vous soit accordé : que deviendrez-vous ensuite? quelle classe de la société voudra vous recevoir? où pourrez-vous trouver des amis? Drake, sous Élisabeth, a pillé le Mexique et le Pérou, sans avoir seulement une lettre de marque à montrer, et, bénie soit la mémoire de cette reine! elle l'a fait chevalier à son retour. Dans le temps du joyeux roi Charles, le Gallois Hal Morgan a rapporté chez lui tout ce qu'il avoit gagné sur mer, a acheté un domaine, un château; et qui l'a jamais inquiété? Mais ce n'est plus la même chose aujourd'hui. Soyez pirate un jour, et vous êtes proscrit à jamais. Le pauvre diable peut aller vivre dans quelque port bien obscur, évité et méprisé par tout le monde, avec la portion de ses épargnes que la justice veut bien lui laisser, car un pardon n'est pas scellé pour rien; et quand il va se promener sur la jetée, si un étranger demande quel est cet homme

à teint basané, qui marche les yeux baissés, d'un air mélancolique, à qui tout le monde fait place comme s'il avoit la peste, on lui répond : C'est un tel, le pirate amnistié. Pas un homme honnête ne lui parlera ; pas une femme ayant une bonne réputation ne lui accordera sa main.

— Les couleurs de votre tableau sont bien rembrunies, Jack, s'écria Cleveland en interrompant son ami ; il y a des femmes, — il y en a une au moins, qui seroit fidèle à son amant, quand même il réuniroit tous les traits de votre description.

Bunce garda le silence un moment, et resta les yeux fixés sur son ami. — Sur mon âme, dit-il enfin, je commence à croire que je suis sorcier. Quelque peu vraisemblable que cela fût, je n'ai pu m'empêcher, dès le commencement, de soupçonner qu'il y avoit une fille dans cette affaire. C'est, ma foi, pire que le prince Volcius amoureux. Ha ! ha ! ha !

— Riez tant qu'il vous plaira, c'est la vérité. Il existe une jeune personne qui daigne m'aimer, tout pirate que je suis ; et je vous l'avouerai franchement, Jack, quoique j'aie bien des fois maudit notre vie de forban, et que je me sois détesté moi-même pour l'avoir embrassée, je doute que j'eusse jamais eu assez de courage pour exécuter

la résolution que j'ai prise, sans l'espoir de mériter celle que j'aime.

— Les choses étant ainsi, il est inutile de parler raison à un homme qui a perdu l'esprit. L'amour dans notre métier, Capitaine, ne vaut guère mieux que la manie d'un lunatique. Il faut que cette fille soit une créature d'une espèce rare, pour qu'un homme sage risque de se faire pendre pour ses beaux yeux. Mais dites-moi donc, son esprit n'est-il pas en voyage comme le vôtre? N'y a-t-il pas à cet égard une sorte de sympathie entre vous? Car je suppose que ce n'est pas une de ces belles qui font profession de nous charmer, et que nous aimons tant que cela nous convient. C'est sans doute une fille d'une conduite exemplaire, d'une réputation sans tache?

— C'est la créature la plus vertueuse, comme la plus belle, qu'un œil mortel ait jamais aperçue.

— Et elle vous aime, noble Capitaine, sachant que vous êtes à la tête d'une troupe de ces gentilshommes de fortune que le vulgaire nomme pirates?

— Oui, j'en suis assuré.

— En ce cas, elle est décidément folle, comme je le disois tout à l'heure, ou elle ne sait pas ce que c'est qu'un pirate.

— Vous avez raison sur ce dernier point. Elle a été élevée dans la retraite avec tant de simpli-

cité, dans une ignorance si complète du mal, qu'elle compare notre occupation à celle des anciens Norses qui couvroient la mer de leurs galères victorieuses, fondoient des colonies, conquéroient des royaumes, et prenoient le titre de rois de la mer.

— C'est un titre vraiment qui sonne mieux que celui de pirate; mais j'ose dire qu'au fond c'est à peu près la même chose. — Cette fille doit être une femme de courage. Pourquoi ne pas l'amener à bord? Pourquoi ne pas lui passer cette fantaisie?

— Croyez-vous donc que je veuille jouer le rôle d'un esprit de ténèbres au point de profiter de son erreur et de son enthousiasme pour conduire un ange de beauté et d'innocence dans un enfer semblable à celui qui existe, comme vous le savez, à bord de notre infâme bâtiment? Je vous dis, mon cher ami, que mes autres crimes seroient doubles et deux fois plus odieux qu'ils le sont, ils ne seroient plus rien à côté d'une telle lâcheté.

— Eh bien donc, Capitaine, il me semble que vous avez fait une folie en venant dans les Orcades. Quelque jour la nouvelle se répandra que le sloop *la Revanche*, commandé par le fameux pirate Clevéland, s'est brisé sur les rochers de Main-land, et y a péri corps et biens. Vous

auriez donc pu y rester ignoré de vos amis et de vos ennemis, épouser votre jolie Schetlandaise, changer votre écharpe en filet, votre épée en harpon, et chercher à pêcher en pleine mer, non des florins, mais des poissons.

— Et tel étoit mon dessein; mais un misérable colporteur, — un coquin de marchand forain, se mêlant de tout ce qui ne le regarde en rien, a apporté dans les îles Schetland la nouvelle de votre arrivée ici, et je me suis trouvé obligé de partir pour voir si c'étoit véritablement le navire-matelot dont j'avois déjà parlé avant d'avoir pris la résolution de renoncer au métier.

— Au fond, je crois que vous avez bien fait; car, comme vous avez appris à Main-land notre arrivée à Kirkwall, de même nous aurions bientôt connu votre séjour dans les îles Schetland; et quelques-uns de nous, les uns par amitié, les autres par haine, plusieurs peut-être de crainte que vous n'eussiez la fantaisie de jouer le rôle d'Harry Glasby, n'auroient pas manqué de s'y transporter pour vous ramener parmi nous.

— Je m'y attendois, et c'est ce qui m'a décidé à refuser l'offre obligeante que m'avoit faite un ami de m'amener ici à cette époque. Mais indépendamment de cette raison, Jack, je me suis souvenu que le scel de mon pardon coûtera quelque argent, comme vous le disiez tout à l'heure

et mes fonds étant bas, car, comme vous le savez, je ne m'en suis jamais montré avare, j'ai voulu...

— Venir chercher votre part du gâteau. — Vous avez bien fait, et vous la trouverez; car, il faut en convenir, Goffe a agi honorablement en cela, et il a exécuté nos conventions. Mais qu'il ne soupçonne rien de votre dessein de nous quitter, car je craindrois qu'il ne vous jouât quelque tour. Il se regardoit comme sûr de la part qui vous appartient; il vous croyoit mort, et il aura de la peine à vous pardonner d'être ressuscité pour venir le désappointer.

— Je ne le crains pas, s'écria Cleveland, et il le sait fort bien. Je voudrois n'avoir pas plus à redouter les conséquences des relations que nous avons eues ensemble, que je ne crains celles de sa haine. Mais une autre circonstance me cause quelques alarmes. Dans une malheureuse querelle qui eut lieu pendant la nuit qui précéda mon départ de Main-land, je blessai un jeune homme qui a été mon tourment depuis que je suis dans ce pays.

— Est-il mort? lui demanda Bunce. Cette question est plus sérieuse ici que dans les îles Bahama, où l'on peut coucher par terre dans la matinée trois ou quatre impertinents, sans que personne y songe davantage que si c'étoient des

pigeons ramiers. Mais ici tout est différent. J'espère donc que vous n'avez pas rendu votre ami immortel.

— Je l'espère aussi, quoique ma colère ait été fatale à ceux qui m'en ont donné moins de cause. Cependant je dois avouer que j'en fus fâché pour ce jeune homme, d'autant plus que je me trouvai obligé de le laisser en folle compagnie.

— En folle compagnie! Que voulez-vous dire?

— Je vais vous l'expliquer. D'abord il faut que vous sachiez que, tandis que je cherchois à séduire l'oreille de ma maîtresse, pour en obtenir un moment d'entretien avant mon départ, et lui expliquer mes projets, ce jeune homme survint près de moi. Or me trouver interrompu en un pareil moment...

— Cette interruption méritoit la mort, par toutes les lois de l'amour et de l'honneur.

— Trêve à vos phrases de tragédies, Jack; écoutez-moi. Ce jeune homme, qui est d'un caractère fort vif, jugea à propos de me répondre quand je lui ordonnai de se retirer. Vous savez que je ne suis pas doué d'une grande patience. J'appuyai mon ordre d'un coup, qu'il me rendit avec usure; nous luttâmes quelques instants, et je pensai enfin qu'il étoit temps de mettre fin au combat, ce que je ne pus faire que par le moyen du poignard que, suivant mon ancienne con-

tume, je porte toujours sur moi, comme vous le savez. A peine l'eus-je frappé que je m'en repentis; mais je ne pouvois plus alors que songer à m'échapper et à me cacher; car, si l'on s'étoit aperçu dans la maison de ce qui venoit de se passer, j'étois perdu. Le chef de la famille, vieillard sévère et inflexible, m'auroit livré à la justice, quand j'aurois été son frère. Je chargeai sur mes épaules le corps de mon adversaire, et je me rendis sur le bord de la mer, dans le dessein de le jeter dans quelque précipice où il auroit pu rester bien long-temps avant qu'on l'y découvrît. Cela fait, j'avois intention de me mettre à bord du canot que j'avois loué pour me rendre à Kirkwall, et qui m'attendoit près du rivage, et de prendre le large sur-le-champ; mais, comme j'arrivois près du bord de la mer, j'entendis mon jeune homme pousser un gémissement qui m'apprit que je ne lui avois pas donné la mort. J'étois en ce moment hors de la portée de tous les yeux, au milieu des rochers; mais, bien loin de songer à consommer mon crime, je déposai par terre mon antagoniste, et je cherchai à étancher le sang qui couloit de sa blessure : en ce moment une vieille femme se présenta devant moi. Je l'avois vue plusieurs fois dans cette île; c'est une femme à qui les naturels font l'honneur de la regarder comme sorcière, de même que celles que

les nègres nomment *oby*. Elle m'ordonna de lui laisser le blessé, et le temps me pressoit trop pour que j'hésitasse d'obéir à cet ordre. Elle alloit m'en dire davantage, quand nous entendîmes la voix d'un vieillard, espèce d'original, ami de la famille, qui chantoit à quelque distance. Elle mit un doigt sur ses lèvres, comme pour me recommander le secret, siffla d'un ton fort bas, et aussitôt je vis arriver près d'elle un nain difforme et hideux, à l'aide duquel elle emporta le blessé dans une des cavernes dont il se trouve un grand nombre en cet endroit. Quant à moi, je gagnai la mer à la hâte, je me jetai dans mon canot et je mis à la voile. Si cette vieille coquine a réellement du crédit auprès du monarque des vents, comme on le prétend, il est constant qu'elle m'a joué un tour de son métier, car jamais aucun des *tornados* que nous avons essuyés ensemble dans les Indes occidentales ne m'a écarté de ma route autant que l'ouragan épouvantable qui se déclara immédiatement après mon départ. Si je n'avois pas eu par hasard sur moi une boussole de poche, jamais je n'aurois pu toucher à Belle-Isle, où je trouvai un brick qui me conduisit ici. Que la vieille femme me voulût du mal ou du bien, me voici donc bien en sûreté contre les périls de la mer, mais en proie à des inquiétudes, et tourmenté par des difficultés de plus d'une espèce.

— Au diable soit le promontoire de Sumburgh, ou n'importe quel nom on donne au maudit rocher contre lequel vous avez brisé notre incomparable *Revanche!*

— Ne dites pas que je l'ai brisée! Si les poltrons ne se fussent pas jetés dans leur chaloupe, quoique je les avertisse qu'ils seroient tous engloutis par les vagues, ce qui leur arriva avant qu'ils fussent à une portée de canon du bâtiment, *la Revanche* seroit encore à flot en ce moment. S'ils étoient restés avec moi, ils auroient sauvé leur vie et le vaisseau; et si je les avois accompagnés, j'aurois péri avec eux. Qui peut dire ce qui auroit été le plus heureux pour moi ?

— Eh bien, je connois votre affaire maintenant, et il m'en sera plus facile de vous donner aide et conseil. Je vous serai fidèle, Cleveland, comme la lame l'est à la poignée. Mais je ne puis consentir que vous nous quittiez; et comme dit la vieille ballade écossaise :

Malheur à moi si nous nous séparons.

Quoi qu'il en soit, vous viendrez à bord aujourd'hui ?

— Je n'ai pas d'autre lieu de refuge, répondit Cleveland en soupirant.

Il tourna encore une fois les yeux sur la baie,

dirigea sa lunette d'approche sur plusieurs des barques qui traversoient, sans doute dans l'espoir d'y découvrir Magnus Troil, et enfin il suivit en silence son compagnon.

---

## CHAPITRE XXXII.

« Je suis comme un vaisseau que la marée entraîne,
« Et dont contre les flots la résistance est vaine,
« Si quelque veut heureux ne vient à son secours.
« De mes vices je veux triompher tous les jours,
« Mais la tentation, mais mainte circonstance,
« Mais l'habitude enfin gardent leur influence.
« Sans un souffle du ciel, hélas ! dois-je espérer
« Que mon foible vaisseau dans le port puisse entrer ? »

*On en voit rarement deux pareils.*

Cleveland et son confident marchèrent quelque temps en silence. Ce fut Bunce qui, le premier, renouvela leur entretien.

— Vous prenez trop à cœur la blessure de ce jeune drôle, Capitaine; je vous ai vu en faire davantage et y penser moins.

— Jamais avec si peu de provocation, Jack. D'ailleurs, il m'avoit sauvé la vie. Il est vrai que je lui avois rendu ensuite le même service; mais n'importe, ce n'étoit pas ainsi que nous aurions dû nous rencontrer. J'espère que les talents de cette vieille femme lui seront utiles. Certainement elle a d'étranges connoissances en simples.

—En simples de plus d'une espèce, Capitaine, et il faudra que je vous range dans cette classe, si vous pensez davantage à elle. Qu'une jeune

fille vous ait fait tourner la tête, c'est le cas de plus d'un homme d'honneur; mais vous troubler le cerveau des momeries d'une vieille femme, c'est une folie trop complète pour qu'un ami puisse vous la permettre. Parlez-moi de votre Minna, puisque tel est son nom, tant que vous le voudrez; mais vous n'avez pas le droit de rompre les oreilles de votre fidèle écuyer à propos d'une vieille sorcière. — A présent que nous voilà revenus au milieu des tentes et des boutiques que ces bonnes gens préparent, voyons si nous n'y trouverons pas de quoi rire et nous amuser un moment. Dans la joyeuse Angleterre nous verrions en pareille occasion deux ou trois troupes de comédiens ambulants, autant de mangeurs de feu et de devins, et je ne sais combien de ménageries d'animaux étrangers; mais chez ces graves insulaires, tout est sérieux, on ne pense qu'à l'utile; je n'ai pas même la consolation d'entendre la moindre querelle entre mon gai compère Polichinelle et Jeanne sa chère moitié.

Tandis que Bunce parloit ainsi, Cleveland jeta les yeux sur une boutique décorée avec plus de soin que les autres, devant laquelle étoit placé en étalage un habit complet, remarquable par son élégance, avec quelques belles étoffes. Une grande enseigne, peinte sur toile, contenoit d'un

côté le détail des marchandises que Bryce Snailsfoot y exposoit en vente, ainsi que le prix de chaque article; de l'autre on voyoit l'image de nos premiers parents, couverts du vêtement qu'ils tirèrent du règne végétal pour couvrir leur nudité, et au-dessous on lisoit les vers suivants:

Les malheureux pécheurs que trompa le serpent,
De leurs fautes confus, de feuilles se couvrirent.
Vous ne pouvez en faire autant;
Car nos ilots jamais ne produisirent
Ni feuille, ni même arbrisseau.
Mais nous avons du chanvre, de la laine;
Et dans mon magasin chaque jour plus nouveau,
Messieurs, vous trouverez sans peine
De quoi plaire à tous les chalands.
Du *premier août*[1], jeunes galants,
Du premier août amenez-moi les filles:
A cette foire il n'est pas de marchands
Mieux assortis en pacotilles.

Tandis que Cléveland lisoit ces vers qui rappelèrent à son souvenir Claude Halcro, le poëte lauréat de ces îles, dont la muse étoit au service des petits comme des grands, et qui en étoit pro-

[1] C'étoit autrefois la coutume, à la foire de Saint-Olla, à Kirkwall, parmi les classes inférieures, que les jeunes gens des deux sexes s'associassent par couple pour tout le temps de la foire, et l'on nommoit ces couples *frère et sœur* du premier août (*lambmas*). Il est aisé de concevoir que la familiarité résultant de cet usage donnoit lieu à des abus, ce qui arrivoit d'autant plus souvent, qu'on faisoit fort peu d'attention aux faux pas qui en étoient la suite.

blablement l'auteur, le digne propriétaire de la boutique l'ayant aperçu, se hâta de détacher d'une main tremblante l'habit en étalage, et qu'il y avoit sans doute mis plutôt pour lui faire prendre l'air, que pour attirer l'admiration des spectateurs, puisque la vente ne devoit commencer que le lendemain.

— Sur mon âme, Capitaine, dit Bunce à voix basse à Cléveland, il faut que vous ayez déjà tenu ce gaillard-là dans vos serres, et qu'il craigne d'être déplumé une seconde fois. A peine a-t-il jeté un coup d'œil sur vous, et le voilà qui se dépêche de mettre en sûreté ses marchandises.

— *Ses* marchandises! s'écria Cléveland en regardant avec plus d'attention ce que faisoit le marchand forain; de par le ciel! cet habit est à moi: je l'ai laissé dans une caisse à Iarlshof, après le pillage de *la Revanche*. — Hé! Bryce Snailsfoot, impudent voleur, que veut dire ceci? N'est-ce pas assez de nous avoir vendu bien cher ce que vous aviez acheté bon marché? faut-il encore que vous vous soyez emparé de ma malle et de mes vêtements? —

Bryce Snailsfoot auroit probablement désiré de ne pas se trouver obligé de reconnoître son ami le capitaine; mais il y fut forcé par la vivacité avec laquelle Cleveland lui parla. Faisant un signe à l'enfant qui, comme nous l'avons déjà

dit, lui servoit en quelque sorte de garçon de boutique : — Cours à la maison du conseil de la ville, lui dit-il à l'oreille, et dis au prevôt et aux baillis d'envoyer ici sur-le-champ quelques-uns de ses officiers de police, car il va y avoir du bruit dans la foire.

Ayant parlé ainsi, et donné plus de force à ses ordres, en poussant vigoureusement son petit messager par les épaules, ce qui le fit partir au pas redoublé, il se tourna vers son ancienne connoissance, et avec cette profusion de paroles ampoulées et de gestes exagérés qu'on emploie en Écosse pour ce qu'on y appelle faire une phrase, il s'écria : — Que le ciel soit mille fois béni! c'est véritablement le digne capitaine Cleveland que je revois, lui qui nous a causé tant d'inquiétudes, lui pour qui mes paupières ont été mouillées si souvent! et il porta un mouchoir à ses yeux. — Que mon cœur est soulagé! ajouta-t-il; que je suis heureux de vous voir rendu à vos amis affligés!

— Mes amis affligés! misérable! dit Cleveland; je vous donnerai un meilleur sujet d'affliction que je ne vous en ai jamais causé, si vous ne me dites à l'instant où vous avez volé mes vêtements.

— Volé! dit Bryce en levant les yeux au ciel; que la miséricorde de Dieu veille sur nous! Le pauvre capitaine a perdu la raison dans la tempête qu'il a essuyée en partant de Main-land.

— Impertinent coquin! dit Cleveland en frappant la terre de la canne qu'il tenoit en main, croyez-vous m'en imposer par votre impudence? Si vous désirez conserver votre tête en bon état sur vos épaules, et n'avoir pas vos os brisés, dites-moi sur-le-champ où vous avez volé mes habits.

— Volé! répéta une seconde fois Snailsfoot; que le ciel me protége! — Mais connoissant le caractère impétueux de Cleveland, et craignant qu'il ne passât trop promptement des menaces aux gestes, il jetoit un regard inquiet du côté de la ville pour épier l'arrivée du secours, trop lent à son gré, qu'il attendoit.

— Il me faut une réponse à l'instant, s'écria le capitaine en levant la canne, ou je vous aplatis comme une momie, et je renverse toute votre friperie.

Jack Bunce s'amusoit beaucoup de cette scène, et la colère de Cleveland lui paroissoit une excellente plaisanterie. Il le saisit par le bras, sans aucune envie de l'empêcher d'exécuter ses menaces, mais uniquement pour prolonger une discussion qui le divertissoit.

— Laissez parler cet honnête homme, mon cher ami, lui dit-il; il a la face la plus hypocrite qui se soit jamais trouvée sur les épaules d'un fripon, et il possède cette éloquence qui permet

au marchand de donner un pouce de moins qu'il ne faut à chaque aune de drap. Faites attention, d'ailleurs, que vous exercez tous deux à peu près le même métier; il mesure ses marchandises à l'aune, et vous à l'épée. Je ne souffrirai donc pas que vous lui lâchiez une bordée avant qu'il soit prêt à vous la rendre.

—Vous êtes fou, s'écria Cleveland, en cherchant à dégager son bras; laissez-moi, car, de par le ciel! je veux lui rompre les os.

— Tenez-le bien, mon cher Monsieur, dit le colporteur à Bunce; tenez-le bien, je vous en prie.

— Eh bien! répondez-lui donc; voyons, dites quelque chose, sans quoi je le lâche sur vous.

— Il m'accuse d'avoir volé ces marchandises, répondit Bryce, qui se trouvoit pressé de si près, qu'il jugea qu'il falloit bien en découdre; et le fait est que je les ai bien et légitimement achetées.

—Achetées! misérable vagabond, s'écria Cleveland; et de qui avez-vous eu l'audace d'acheter mes habits? qui a eu l'impudence de vous les vendre?

— Mistress Swertha, digne femme de charge à Iarlshof, agissant comme votre exécutrice testamentaire; et elle avoit le cœur bien gros en me les vendant.

—Et sans doute elle avoit envie aussi de grossir

sa bourse. Mais comment a-t-elle osé vendre des objets qui lui avoient été confiés?

— Elle a fait pour le mieux, la digne femme, répondit Snailsfoot, qui désiroit prolonger la discussion jusqu'à ce qu'il lui arrivât main-forte; et si vous voulez entendre raison, je suis prêt à vous rendre compte de la malle et de tout ce qu'elle contenoit.

— Eh bien, parlez donc, dit le capitaine, et point de maudites évasions. Si vous montrez la moindre volonté d'être tant soit peu honnête une fois dans votre vie, je vous promets de ne pas vous étriller.

— Eh bien! noble Capitaine, dit le marchand forain, — et il s'interrompit pour marmotter entre ses dents : Que la peste étouffe Pate Paterson! c'est sûrement ce maudit boîteux qui les fait attendre; et s'adressant de nouveau à Cleveland : — Vous voyez, continua-t-il, que tout le pays est dans de grandes inquiétudes, — dans de très-grandes, dans de véritables inquiétudes. Votre Honneur, que chacun aime et respecte, qu'on croyoit au fond de la mer, dont on n'avoit aucune nouvelle, que tout le monde regrettoit, qu'on regardoit comme perdu... mort... défunt... trépassé.

— Je vous ferai sentir que je suis encore vivant! s'écria l'irritable capitaine.

— Un moment de patience. Vous ne me laissez pas le temps de parler. — Il y avoit aussi le jeune Mordaunt Mertoun...

— Ah! eh bien! qu'est-il devenu?

— C'est ce que personne ne peut dire. Il est disparu, perdu, évanoui. On présume qu'il est tombé du haut d'un rocher dans la mer, car c'étoit un jeune homme fort aventureux. — J'ai fait des affaires avec lui pour des fourrures et des plumes qu'il me donnoit en échange contre de la poudre et du plomb. Eh bien! le voilà on ne sait où : il n'en reste pas la valeur de la bouffée de tabac d'une vieille femme [1].

— Mais quel rapport tout cela a-t-il avec les habits du capitaine? demanda Bunce; je me chargerai moi-même de vous caresser les épaules, si vous ne venez au fait.

— Un moment, un moment; vous en aurez toujours le temps. — Si bien donc, voilà, comme je le disois, deux personnes qui avoient disparu, — sans parler de la détresse qui existoit à Burgh-Westra, à l'occasion de miss Minna...

— Prends garde à toi, drôle, s'écria le capitaine d'un ton de colère concentrée : si tu n'en parles pas avec tout le respect qui lui est dû, je

[1] Le beau sexe a encore ses *fumeurs* en Écosse.
(*Note du Traducteur.*)

te coupe les oreilles, et je te les fais avaler à l'instant.

— Hé! hé! hé! dit le colporteur, en tâchant de rire, vous voulez vous amuser; c'est une excellente plaisanterie. Mais pour ne point parler de Burgh-Westra, il y avoit au vieux château d'Iarlshof, M. Mertoun, le père de Mordaunt, qu'on y croyoit aussi fermement enraciné que le rocher de Sumburgh; eh bien! le voilà perdu comme les autres. Enfin, voilà Magnus Troil, — je n'en parle qu'avec respect, — qui monte à cheval; M. Claude Halcro qui prend sa barque, et il n'y a personne dans toutes les îles Schetland si peu en état d'en gouverner une, parce que son esprit est toujours occupé à chercher des rimes; — et le facteur qui s'embarque avec lui, — le facteur écossais, cet homme qui parle toujours de fossés, de desséchements, et de pareils travaux qui ne rapportent aucun profit; — les voilà tous courant les champs, de sorte qu'on pourroit dire que la moitié des habitants est occupée à chercher l'autre. — Ce sont des temps bien terribles!

Le capitaine s'étoit rendu assez maître de lui-même pour écouter la tirade du digne marchand, sinon sans impatience, au moins avec l'espérance d'entendre à la fin quelque chose qui eût rapport à lui. Mais c'étoit le tour de son compagnon de s'impatienter. — Aux habits! s'écria-t-il, aux ha-

bits! aux habits! aux habits! Et à chacune de ces exclamations, il faisoit voltiger sa canne autour des épaules du colporteur, avec assez d'adresse pour lui causer plus de peur que de mal, car il ne le toucha pas une seule fois.

Snailsfoot, à qui la frayeur faisoit faire mainte contorsion, s'écrioit pendant ce temps : — Mais, Monsieur, — mon bon Monsieur — mon digne Monsieur, — eh bien oui, les habits, écoutez-moi. Je trouvai la digne dame dans un grand chagrin à cause de son vieux maître, de son jeune maître et du digne capitaine Cleveland, à cause de l'affliction qui régnoit dans la famille du digne fowde, à cause du digne fowde lui-même, de M. Claude Halcro, du facteur, et à cause de plusieurs autres causes. Si bien que nous mêlâmes ensemble nos chagrins et nos larmes; nous eûmes recours à une bouteille pour nous consoler, comme dit l'Écriture, et nous appelâmes à la délibération le ranzellaer, un digne homme nommé Neil Ronaldson, et qui jouit d'une bonne réputation.

Ici la canne recommença son exercice, et elle serroit le colporteur de si près, qu'elle lui toucha l'oreille. Notre ami Bryce recula d'un pas, et la vérité, ou ce qu'il vouloit faire passer pour la vérité, partit sans plus de circonlocution, comme un bouchon, pressé et poussé par le pouce, part d'une bouteille de bière mousseuse.

— Et que diable voulez-vous que je vous dise de plus? Elle m'a vendu la caisse d'habits; j'en ai payé le prix, par conséquent ils m'appartiennent, et c'est ce que je soutiendrai jusqu'à la mort.

— Ce qui veut dire, reprit Cleveland, que la vieille sorcière a eu l'impudence de vendre ce qui ne lui appartenoit pas; et que vous, honnête Bryce Snailsfoot, vous avez eu l'audace d'en être l'acquéreur.

— Mais, digne Capitaine, dit le consciencieux colporteur, que vouliez-vous que fissent deux pauvres gens comme nous? Vous qui en étiez le propriétaire, vous étiez disparu; M. Mordaunt, qui en étoit le gardien, étoit disparu pareillement; les habits prenoient l'humidité et couroient risque de se pourir; de sorte...

— De sorte, dit Cleveland, que la vieille les vendit, et que vous les achetâtes uniquement pour les empêcher de se gâter.

— Voilà, noble Capitaine, dit le marchand forain, ce qui s'appelle expliquer raisonnablement les choses.

— Eh bien, impudent coquin, écoutez-moi donc; je ne veux pas me salir les doigts en vous touchant, ni troubler ici l'ordre public; je...

— Il y a de bonnes raisons, pour cela, Capitaine, dit Snailsfoot d'un air significatif.

— Je vous brise les os, si vous prononcez un

mot de plus. — Faites attention. — Rendez-moi le porte-feuille de cuir noir fermant à clef, la bourse de doublons, quelques vêtements dont j'ai besoin, et je vous abandonne tout le reste.

— Des doublons! répéta le colporteur en criant assez haut pour faire croire qu'il éprouvoit la plus grande surprise; je ne sais ce que vous voulez dire; j'ai acheté des habits et non des doublons; s'il y en avoit dans la caisse, Swertha les garde sans doute pour Votre Honneur. Vous savez que les doublons ne craignent pas l'humidité.

— Rends-moi mon porte-feuille et tout ce qui m'appartient, coquin, s'écria Cleveland, ou, sans prononcer un mot de plus, je te fais sortir la cervelle du crâne.

Le rusé marchand jeta les yeux autour de lui, et vit s'approcher le secours qu'il attendoit; c'étoient six officiers de police, car plusieurs querelles qui avoient eu lieu entre l'équipage du pirate et les habitants avoient appris aux magistrats qu'il étoit nécessaire de renforcer les patrouilles toutes les fois qu'il s'agissoit de ces étrangers.

— Honorable Capitaine, répliqua Snailsfoot enhardi par la vue du renfort qui lui arrivoit, vous feriez mieux de garder pour vous-même le terme de voleur. Qui sait comment vous vous êtes procuré toutes ces belles nippes ?

Il prononça ces mots d'un ton si goguenard, et en les accompagnant d'un regard si malin, que Cleveland n'attendit pas plus long-temps; mais, le saisissant par le collet, il le fit sauter par-dessus la table qui lui servoit de comptoir, la renversa avec toutes les marchandises qui s'y trouvoient, et tenant le marchand d'une main, il lui infligea de l'autre avec sa canne un châtiment sévère. Son mouvement fut si prompt, et la colère lui donnoit une telle énergie, que Bryce Snailsfoot, quoiqu'assez vigoureux, surpris par la vivacité de cette attaque, n'eut pas le temps de se mettre en défense, et se contenta de crier au secours, — en beuglant comme un taureau.

Le renfort, qui s'avançoit à pas lents, arriva enfin, et les officiers de police, réunissant leurs efforts, obligèrent Cleveland à lâcher le marchand pour songer à se défendre lui-même. Il le fit avec autant de vigueur et de dextérité que de courage, puissamment secondé par son ami Jack Bunce, qui avoit vu avec grand plaisir la bastonnade infligée au colporteur, et qui combattit alors avec résolution pour sauver son compagnon des suites que cette correction pouvoit avoir. Mais comme, depuis un certain temps, l'animosité entre les habitants de la ville et l'équipage du pirate avoit toujours été en augmen-

tant; les premiers, courroucés de la conduite impertinente de ces marins, s'étoient promis de se soutenir désormais les uns les autres, et de prêter main-forte à l'autorité civile toutes les fois qu'il surviendroit quelque querelle. Un grand nombre de spectateurs prirent donc parti pour les constables, et Cleveland, après avoir bravement combattu, fut enfin terrassé et fait prisonnier. Son compagnon, plus heureux que lui, avoit cherché sa sûreté dans ses jambes dès qu'il avoit vu qu'il étoit impossible que le champ de bataille leur restât.

Le cœur fier de Cleveland, qui, même au milieu de la dépravation de ses principes, avoit toujours conservé quelque chose de sa noblesse primitive, fut prêt à se briser quand il se vit renversé dans cet ignoble combat, traîné comme prisonnier dans la ville, et forcé d'en traverser les rues pour comparoître devant les magistrats alors assemblés dans la salle de leurs délibérations. La probabilité d'un emprisonnement et les conséquences qui pouvoient en résulter se présentèrent à son esprit, et il maudit cent fois la folie qu'il avoit faite en risquant de se mettre dans une situation si dangereuse, pour le plaisir de châtier un fripon.

Mais, comme ils arrivoient près de la porte de l'hôtel de ville, un nouvel incident vint changer

la face des choses d'une manière aussi soudaine qu'inattendue.

En faisant une retraite précipitée, Bunce avoit eu dessein de la rendre aussi utile à son ami qu'à lui-même. Il avoit couru sur le port, où étoit la chaloupe du pirate, et se mettant à la tête des hommes de l'équipage qui s'y trouvoient, ils les conduisit au secours de Cleveland. On vit donc paroître sur la scène une douzaine de gaillards déterminés, comme doivent l'être les gens de leur profession, et le teint bronzé par le soleil des tropiques, sous lequel ils l'exerçoient habituellement. Ils se jetèrent à travers la foule, qu'ils écartèrent à grands coups de bâtons, et s'étant frayé un chemin jusqu'à Cleveland, ils l'eurent bientôt tiré des mains des officiers qui ne s'attendoient nullement à cette attaque, aussi furieuse que subite. Ils l'emmenèrent en triomphe vers le quai; quelques-uns d'entre eux faisoient de temps en temps volte-face pour intimider la populace qui les suivoit, mais qui ne fit aucune tentative pour reprendre le prisonnier : — la vue des pistolets et des sabres dont les pirates étoient armés, suffirent pour la tenir en respect, quoiqu'ils n'eussent fait usage jusqu'alors que d'armes moins meurtrières.

Ils regagnèrent donc leur barque sans qu'on s'y fût opposé, et y firent entrer Cleveland, à

qui les circonstances ne laissoient pas d'autre refuge. Prenant alors la rame en main, ils cinglèrent vers leur bâtiment qui étoit dans la baie, en chantant en chœur une vieille chanson dont les habitants de Kirkwall, assemblés sur le rivage, ne purent entendre que ce premier couplet :

Arborez le pavillon noir,
Dit à ses gens le capitaine ;
Que l'ennemi puisse le voir,
Et que jamais nul ne l'amène.
Feu de bâbord et de tribord,
L'Océan est notre domaine ;
Feu de bâbord et de tribord,
A nous la victoire, ou la mort.

Le chœur sauvage de leurs voix s'entendit encore long-temps après que les paroles qu'ils chantoient étoient devenues inintelligibles, — et ce fut ainsi que Cleveland se trouva presque involontairement replacé parmi des compagnons dont il avoit si souvent résolu de se séparer.

---

## CHAPITRE XXXIII.

« Quoi de plus fort, ami, que l'amour d'une mère ?
« C'est un charme semblable à l'appât du chasseur,
« Qui peut, du haut des airs, ramener sur la terre
« Le génie orgueilleux d'un savant enchanteur ?
« Prospero[1] ne perdit sa puissance secrète
« Que lorsque Miranda lui ravit sa baguette. »

*Ancienne comédie.*

Il faut maintenant que notre histoire rétrograde encore, et que nous transportions nos lecteurs près de Mordaunt Mertoun.

Nous l'avons laissé dans la situation périlleuse d'un homme dangereusement blessé. Nous le retrouverons maintenant convalescent, encore pâle et foible à la vérité par suite d'une grande perte de sang et d'une fièvre qui y avoit succédé, mais assez heureux pour que la lame du poignard, ayant glissé sur ses côtes, eût seulement occasioné une blessure peu dangereuse. Il étoit donc à peu près guéri, grâce aux baumes et aux vulnéraires de la savante Norna de Fithful-Head.

La matrone et son malade étoient alors dans

[1] Allusion à la dernière scène de *la Tempête*.
(*Note du Traducteur.*)

une île plus éloignée. Pendant sa maladie, et avant qu'il eût parfaitement recouvré l'usage de ses sens, Mordaunt avoit été transporté dans la singulière habitation de Norna, à Fithful-Head, et de là dans une autre île, par le moyen d'une barque de pêcheurs de Burgh-Westra. Cette femme avoit obtenu un tel ascendant sur le caractère superstitieux de ses concitoyens, que jamais elle ne manquoit d'agents fidèles pour exécuter ses ordres, quels qu'ils pussent être; et comme elle leur enjoignoit en général le secret le plus absolu, il en résultoit qu'ils étoient réciproquement étonnés d'événements dont ils étoient eux-mêmes la cause, et qui leur eussent paru moins merveilleux, si chacun avoit librement fait part à son voisin de tout ce qu'il savoit.

Mordaunt étoit alors assis au coin du feu, dans un appartement passablement meublé, tenant en main un livre sur lequel il portoit les yeux de temps en temps d'un air d'ennui et d'impatience, sentiments auxquels il finit par se livrer. Il jeta le livre sur la table, et fixa ses regards sur le feu, dans l'attitude d'un homme occupé de réflexions peu agréables.

Norna, qui, assise en face de lui, sembloit travailler à la composition de quelque médicament, se leva d'un air d'inquiétude, et s'approchant de Mordaunt, lui tâta le pouls, le questionna du ton

le plus affectueux sur sa santé, lui demandant s'il sentoit quelque douleur subite, et où en étoit le siége. La réponse de Mordaunt, quoique conçue en termes destinés à exprimer sa reconnoissance, et quoiqu'elle annonçât qu'il n'éprouvoit aucune indisposition, ne parut pas satisfaire la pythonisse.

—Jeune ingrat, lui dit-elle, vous pour qui j'ai tant fait, vous que ma science et mon pouvoir ont ramené des portes du trépas, êtes-vous déjà si las de ma présence, que vous ne puissiez vous empêcher de faire voir que vous désireriez passer loin de moi les premiers jours d'une vie que j'ai sauvée?

— Vous ne me rendez pas justice, répondit Mordaunt; je sais que vous m'avez sauvé la vie, et j'en suis plein de reconnoissance; je ne suis point las de votre société, mais j'ai des devoirs à remplir.

— Des devoirs! et quels devoirs peuvent l'emporter sur la gratitude que vous me devez? — Des devoirs! Vous pensez à votre fusil; à gravir les rochers pour y poursuivre les oiseaux de mer. — Vos forces ne vous permettent pas encore cet exercice, quoique vous soyez si pressé d'accomplir ces devoirs.

— Cette pensée ne m'occupe nullement, ma bonne bienfaitrice; mais pour vous citer un seul

des devoirs qui m'obligent à vous quitter, il me suffira de vous parler de ce qu'un fils doit à son père.

— A son père! s'écria Norna avec un rire sardonique; oh! vous ne savez pas comment nous pouvons, dans ces îles, nous affranchir tout d'un coup de ces devoirs! — Mais, quant à votre père, ajouta-t-elle d'un ton plus calme, qu'a-t-il fait pour mériter que vous remplissiez à son égard les devoirs dont vous parlez? N'est-ce pas lui qui, comme vous me l'avez dit il y a bien long-temps, vous a abandonné dans votre enfance à des soins étrangers, pourvoyant à peine à vos besoins, ne s'informant même pas si vous étiez mort ou vivant, et se bornant à vous envoyer de temps en temps quelques légers secours, comme on jette une aumône à un lépreux avec qui on craint de se mettre en contact? Et depuis ce petit nombre d'années pendant lesquelles il a fait de vous le compagnon de sa misanthropie, il vous a tour à tour, et au gré de son caprice, instruit et tourmenté; mais jamais, Mordaunt, jamais il n'a été votre père.

— Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites; mais si la tendresse de mon père n'est pas démonstrative, je n'en ai pas moins éprouvé les heureux effets. Il est du devoir d'un fils d'être reconnoissant des bienfaits que lui ac-

corde un père même indifférent. C'est au mien que je dois toutes les instructions que j'ai reçues, et je suis persuadé qu'il m'aime. D'ailleurs les hommes ne peuvent commander à leurs affections ; il est malheureux, et quand même il ne m'aimeroit pas....

— Et il ne vous aime pas, s'écria Norna avec vivacité ; jamais il n'a aimé rien, aimé personne que lui-même. — Il est malheureux, mais il n'a que trop mérité son malheur. — Mais, ô Mordaunt, si vous n'avez pas de père, il vous reste une mère, une mère qui vous chérit plus que l'air qu'elle respire.

— Une mère ? s'écria Mordaunt avec l'accent de l'incrédulité ; hélas ! il y a bien long-temps que je n'ai plus de mère.

— Vous vous trompez, vous vous trompez, dit Norna d'un ton de profonde sensibilité ; votre malheureuse mère n'est pas morte. Plût au ciel qu'elle le fût ! mais elle ne l'est pas. — Cette mère vous chérit avec une tendresse sans égale, et... c'est moi, Mordaunt, ajouta-t-elle en se jetant à son cou, c'est moi qui suis cette malheureuse... non, cette heureuse mère.

Elle le serra dans ses bras avec un mouvement convulsif, en versant des larmes, les premières peut-être qu'elle eût versées depuis bien des années. Étonné de ce qu'il venoit d'entendre, de ce

qu'il voyoit, de ce qu'il éprouvoit; ému lui-même par l'agitation de Norna, et cependant porté à attribuer ses transports à un égarement d'esprit, Mordaunt chercha en vain à rappeler le calme dans l'âme de cette femme extraordinaire.

— Fils ingrat! s'écria-t-elle; quelle autre qu'une mère auroit veillé sur toi comme je l'ai fait? Dès l'instant que je vis ton père, il y a quelques années, quand il ne se doutoit guère quelle étoit la femme qui l'observoit, je le reconnus sur-le-champ. Je te vis alors bien jeune, mais la voix de la nature, parlant à mon cœur, m'assura que tu étois le sang de mon sang et les os de mes os. Souviens-toi combien de fois tu as été surpris de me trouver, quand tu t'y attendois le moins, dans les endroits où tu te rendois pour prendre de l'exercice ou chercher quelque amusement! Souviens-toi combien de fois j'ai veillé sur toi quand tu gravissois les rochers, en prononçant les charmes par lesquels on chasse ces démons qui se montrent au hardi chasseur dans les endroits les plus périlleux, et le rendent victime d'un mouvement de frayeur! N'est-ce pas moi qui ai suspendu à ton cou, pour garantie de ta sûreté, cette chaîne d'or qu'un roi magicien donna aux fondateurs de notre race? Aurois-je fait un présent si précieux à tout autre qu'à un fils chéri? — Mordaunt, mon pouvoir a fait pour toi des

choses auxquelles une autre mère ne pourroit penser sans frémir. — A minuit, j'ai conjuré la Sirène pour que ta barque fût en sûreté sur les mers. — J'ai fait taire les vents et rendu des flottes immobiles sur l'Océan, pour que tu pusses chasser sans danger sur les montagnes.

Mordaunt, voyant que l'imagination de Norna sembloit s'égarer de plus en plus, chercha à lui faire une réponse qui pût la satisfaire, et calmer les transports auxquels elle se livroit.

— Ma chère Norna, dit-il, j'ai bien des raisons pour vous donner le nom de mère, à vous qui m'avez rendu tant de services, et vous trouverez toujours en moi l'affection et le respect d'un fils; — mais la chaîne dont vous me parlez n'est plus à mon cou; je ne l'ai pas revue depuis que j'ai été blessé.

— Hélas! dit Norna d'un ton douloureux, est-ce à cela que vous devriez penser en un pareil moment! Mais, soit. C'est moi qui vous l'ai reprise pour la passer au cou de celle qui vous est chère, afin que votre union, union qui a été le seul désir terrestre que j'aie formé, puisse s'accomplir, comme elle s'accomplira, quand l'enfer même voudroit y mettre obstacle.

— Hélas! dit Mordaunt en soupirant, vous ne faites pas attention à la distance qui me sépare d'elle. Son père est riche et d'une ancienne famille.

— Il n'est pas plus riche, répondit la pythonisse, que ne le sera l'héritier de Norna de Fithful-Head. Son sang n'est ni plus pur ni plus noble que celui qu'a fait couler dans vos veines votre mère, qui descend des mêmes comtes et des mêmes rois de la mer auxquels Magnus doit son origine. Croyez-vous, comme les étrangers fanatiques venus parmi nous, que votre sang soit déshonoré parce que mon union avec votre père n'a pas reçu la sanction d'un prêtre? Apprenez donc que nous nous mariâmes suivant les anciens rites des Norses. Nous nous donnâmes la main dans le cercle d'Odin, en prononçant des vœux si solennels de fidélité, que même les lois des usurpateurs écossais les auroient jugés aussi valables qu'une bénédiction reçue au pied des autels. Magnus n'a aucun reproche à faire au fils issu d'une telle union. — Je fus foible, criminelle, mais la naissance de mon fils ne fut pas accompagnée d'infamie.

Le ton calme et suivi dont Norna s'exprimoit commença à insinuer dans l'esprit de Mordaunt un commencement de croyance à ce qu'elle lui disoit. Elle ajouta tant de détails et tant de circonstances liées entre elles, qu'il lui étoit difficile de conserver l'idée que cette histoire n'étoit que la production de cet égarement d'esprit qu'on remarquoit quelquefois dans ses discours et dans ses

actions. Mille idées confuses se présentèrent à la fois à son imagination, quand il commença à regarder comme possible que la malheureuse femme qu'il avoit sous les yeux eût véritablement le droit de réclamer de lui le tribut de tendresse et de respect qu'un fils doit à sa mère. Il ne put les bannir qu'en occupant son esprit d'un sujet différent et qui ne l'intéressoit guère moins, se réservant intérieurement de prendre le temps de la réflexion avant de reconnoître le titre auquel Norna prétendoit, ou de se refuser à y croire. Au surplus, elle étoit sa bienfaitrice; il n'accomplissoit qu'un devoir en lui témoignant, en cette qualité, tout le respect et toute l'affection qu'un fils doit à sa mère; d'ailleurs, par cette conduite, il pouvoit satisfaire Norna sans se compromettre aucunement.

— Et croyez-vous réellement, ma mère, puisque vous m'ordonnez de vous donner ce nom, dit Mordaunt, qu'il y ait quelque moyen de faire revenir Magnus Troil des préventions qu'il a conçues contre moi depuis quelque temps, et de l'engager à consentir à mon union avec Brenda?

— Avec Brenda! répéta Norna; qui parle de Brenda? c'étoit de Minna que je vous parlois.

— Mais c'étoit à Brenda que je pensois, — c'est à elle que je pense, — c'est à elle seule que je penserai toujours.

— Impossible, mon fils; vous ne pouvez avoir l'esprit assez aveugle, le cœur assez foible, pour préférer la gaîté puérile d'une jeune fille qui n'est propre qu'à s'occuper des soins du ménage, aux sentiments élevés et à la tête exaltée de la noble Minna? Qui voudroit se baisser pour cueillir l'humble violette, quand il n'a qu'à avancer la main pour s'emparer de la rose éblouissante?

— Il est des gens qui pensent que les fleurs les plus humbles sont celles qui répandent la plus douce odeur, et je veux vivre et mourir dans cette idée.

— Osez-vous me parler ainsi? s'écria Norna avec violence; mais changeant de ton tout-à-coup, et lui prenant la main de la manière la plus affectueuse : — Non, mon fils, lui dit-elle, vous ne pouvez me tenir ce langage, vous ne pouvez vouloir briser le cœur de votre mère à l'instant même où, pour la première fois, elle vient de vous nommer son fils. — Ne me répondez pas, mais écoutez-moi. Il faut que vous épousiez Minna : j'ai attaché à son cou le talisman dont le Destin a voulu que dépendît votre bonheur commun. Tous mes travaux, depuis bien des années, se sont dirigés vers ce but. Rien ne peut changer cet arrêt du sort: Minna doit être l'épouse de mon fils.

— Mais Brenda ne vous touche-t-elle pas

d'aussi près ? Ne vous est-elle pas aussi chère?

— Elle me touche d'aussi près par le sang; mais elle ne m'est pas si chère, mon cœur l'aime moins de moitié. L'âme docile, mais exaltée et réfléchie de Minna, la rend une compagne convenable pour un être dont les voies sont, comme les miennes, bien loin des sentiers vulgaires de ce monde. Brenda est une jeune fille jetée dans le monde commun, ne songeant qu'à rire et à railler, confondant la science avec l'ignorance, et qui désarmeroit la puissance même, en refusant de croire, et en tournant en ridicule tout ce qui se trouve hors de l'atteinte de son intelligence étroite et bornée.

— Il est vrai qu'elle n'est ni superstitieuse, ni enthousiaste, et je ne l'en aime que mieux. Mais faites aussi attention, ma mère, qu'elle me rend l'affection que j'ai pour elle, et que si Minna en éprouve pour quelqu'un, c'est pour cet étranger, ce Cleveland.

— Non. Elle ne l'aime pas, — elle n'oseroit l'aimer! Lui-même n'oseroit solliciter sa main. Je lui ai dit, à son arrivée à Burgh-Westra, que je vous la destinois.

— C'est donc à cette déclaration imprudente que je dois la haine que cette homme m'a vouée, la blessure que j'ai reçue, et presque la perte de ma vie. — Vous voyez, ma mère; où vos in-

trigues nous ont déjà conduits ; au nom du ciel ! n'en suivez pas le fil davantage.

Ce reproche parut frapper Norna avec la vivacité de l'éclair et la force de la foudre. Elle porta la main à son front, et parut sur le point de se laisser tomber de sa chaise. Mordaunt, effrayé, se hâta de la retenir dans ses bras, et, presque sans savoir ce qu'il disoit, essaya de prononcer quelques mots incohérents.

— Épargne-moi, juste ciel, épargne-moi ! s'écria-t-elle après quelques instants de silence. Si tu veux punir mon crime, ne le charge pas de la vengeance. — Oui, jeune homme, vous avez osé me dire ce que je n'osois me dire à moi-même. — Vous m'avez adressé un langage que je ne puis entendre sans cesser de vivre, si c'est celui de la vérité.

Ce fut en vain que Mordaunt s'efforça de l'interrompre en l'assurant qu'il ne savoit comment il avoit pu l'offenser ou lui causer quelque peine, et il lui en témoigna tout son regret. Elle continua d'une voix tremblante d'émotion :

— Oui, vous avez éveillé ce noir soupçon qui empoisonne le sentiment intime de ma puissance, — le seul don qui m'ait été accordé en échange de mon innocence et de la paix de mon cœur. Votre voix se joint à celle de ce démon qui, à l'instant même où les éléments me reconnoissent

pour leur maîtresse, me dit tout bas : — Norna, tout ceci n'est qu'illusion; votre pouvoir n'est appuyé que sur la sotte crédulité des ignorants, aidée par mille petits artifices auxquels vous avez recours. — Voilà ce que vous voudriez dire; et quelque faux que cela soit, il existe dans ce cerveau exalté, ajouta-t-elle en plaçant un doigt sur son front, des pensées rebelles qui, comme la révolte dans une contrée envahie, se lèvent pour prendre parti contre leur souveraine attaquée. — Épargnez-moi, mon fils, continua-t-elle d'un ton suppliant, épargnez-moi. L'empire dont vos discours me priveroient n'est pas une grandeur à laquelle on doive porter envie. Bien peu de gens désireroient régner sur des esprits indociles, sur des vents mugissants, sur des courants furieux. Mon trône est un nuage, mon sceptre un météore, et mon royaume n'est peuplé que de fantômes. Mais il faut que je cesse d'exister, ou que je continue à être la plus puissante comme la plus misérable des créatures.

— Ne tenez pas des discours si sombres, ma chère et malheureuse bienfaitrice, dit Mordaunt fort affecté; je croirai de votre pouvoir tout ce que vous voudrez que j'en croie. Mais, par intérêt pour vous-même, contemplez les choses sous un autre point de vue. Détournez vos pen-

sées de ces études mystérieuses, qui vous causent tant de trouble, renoncez à ces sujets bizarres de contemplation ; donnez un meilleur cours à vos idées; la vie vous offrira encore des charmes et la religion des consolations.

Elle l'écouta d'un air calme, comme si elle eût été occupée à peser ses avis, et qu'elle eût désiré en faire la règle de sa conduite; mais dès qu'il eut cessé de parler, elle secoua la tête, et s'écria :

— Cela ne se peut. Il faut que je continue à être la redoutable, la mystérieuse Reim-Kennar, la souveraine des éléments, ou que je cesse d'exister. Il n'est pour moi ni alternative, ni terme moyen. Mon poste doit être sur le rocher inaccessible que le pied d'un mortel n'a jamais touché, si ce n'est le mien ; ou je dois m'endormir au fond du redoutable Océan, dont les vagues écumantes rugiront en roulant mon cadavre insensible. La parricide ne sera jamais dénoncée comme coupable aussi d'imposture.

— La parricide! répéta Mordaunt en reculant d'horreur.

— Oui, mon fils, répondit Norna avec un calme plus effrayant que l'impétuosité à laquelle elle s'étoit livrée quelques instants auparavant. C'est dans ces murs funestes que mon père a trouvé la mort, et c'est moi qui en ai été la cause.

C'est dans cette chambre même qu'on le trouva froid, livide et sans vie. — Enfants, craignez la désobéissance à vos parents ; tels en sont les fruits amers !

A ces mots, elle se leva et sortit de l'appartement où Mordaunt resta seul, libre de réfléchir à loisir sur les étranges détails qu'il venoit d'entendre. Son père lui avoit appris à ne pas croire aux superstitions des Schetlandais, et il voyoit maintenant que Norna, tout en réussissant si bien à tromper les autres, ne pouvoit parvenir tout-à-fait à se tromper elle-même. C'étoit une circonstance très-forte qui sembloit prouver qu'elle n'avoit pas l'esprit égaré. Mais d'une autre part l'imputation de parricide dont elle s'accusoit elle-même étoit si étrange, si improbable, qu'elle suffisoit pour faire douter Mordaunt de toutes ses autres assertions.

Il avoit assez de loisir pour se livrer à ses réflexions sur ce qu'il devoit croire et rejeter ; car personne n'approchoit de la demeure solitaire dont Norna, son nain et lui étoient les seuls habitants. L'île dans laquelle elle étoit située étoit inculte, et fort élevée au-dessus du niveau de la mer. Pour mieux dire, ce n'étoit qu'une seule montagne s'élevant jusqu'aux nues par trois sommets différents divisés par des fentes, des précipices et des vallées, qui descendoient depuis

leurs cimes jusqu'à la mer, tandis que leurs crêtes, formées de rochers presque inaccessibles, fendoient les nuages que le vent amenoit de l'Océan Atlantique, et devenoient souvent invisibles. C'étoit la sombre retraite des aigles, des faucons et des autres oiseaux de proie que personne ne songeoit à y poursuivre.

Le climat de cette île étoit froid; le sol, humide et stérile, offroit à l'œil un aspect de désolation, et ne produisoit que de la mousse, à l'exception des rives de petits ruisseaux descendant de la montagne, où l'on voyoit quelques bouquets de bouleaux et de noisetiers nains, et quelques groseilliers assez grands pour mériter le nom d'arbres dans ce pays sauvage.

Mais les bords de la mer, qui devinrent la promenade favorite de Mordaunt quand sa convalescence lui permit de prendre de l'exercice, le dédommageoient de l'aspect aride de l'intérieur. Un large et beau détroit sépare cette île solitaire de celle de Pomone; au centre de ce détroit est situé, semblable à une table d'émeraude, la petite île verdoyante de Gramsay. Plus loin on voit dans l'île de Pomone la ville ou le village de Stromnell, dont l'excellence du hâvre est prouvée par le grand nombre de vaisseaux toujours à l'ancre dans la rade. La baie, se rétrécissant ensuite, s'avance dans l'intérieur de l'île,

et y forme cette belle nappe d'eau nommée le lac de Stennis.

C'étoit sur cette côte que Mordaunt alloit passer des heures entières; et ses yeux n'étoient pas insensibles à la belle vue qu'ils découvroient, quoique ses pensées fussent toujours occupées des réflexions les plus embarrassantes sur sa situation. Il étoit résolu à quitter cette île aussitôt que le rétablissement de sa santé le lui permettroit; cependant sa reconnoissance pour Norna, dont il étoit le fils, sinon par le sang, au moins par l'adoption, ne lui permettoit pas de partir sans sa permission, quand même il pourroit trouver des moyens de départ, ce qui ne paroissoit guère vraisemblable. Ce ne fut qu'à force d'importunités qu'il en arracha la promesse que, s'il vouloit consentir à régler sa conduite d'après les avis qu'elle lui donneroit, elle se chargeroit elle-même de le conduire dans la capitale des îles Orcades, lors de la foire de Saint-Olla, dont l'époque n'étoit pas éloignée.

---

## CHAPITRE XXXIV.

« L'insulte au front altier, l'amère raillerie,
« La rage sous les traits de la plaisanterie,
« La menace au blasphème unissant ses fureurs,
« La vengeance aiguisant ses poignards destructeurs :
« Des brigands, à ces traits, on reconnoît l'asile ;
« S'ils se battent entre eux l'honnête homme est tranquille. »

*La Captivité, poëme.*

Lorsque Cleveland, arraché des mains des officiers de justice qui l'avoient arrêté à Kirkwall, fut porté ensuite en triomphe sur le navire des pirates, une grande partie des hommes de l'équipage célébrèrent sa bienvenue par de grands cris de joie; et s'approchèrent de lui pour lui prendre la main et le féliciter sur son retour; car le grade de capitaine parmi des corsaires ne l'élevoit que très-peu au-dessus des autres, et chacun, en tout ce qui ne concernoit pas le service, se croyoit le droit de le traiter en égal.

Quand sa faction, car on peut donner ce nom à ses amis, eut exprimé d'une manière bruyante la satisfaction qu'elle éprouvoit de le revoir, on le conduisit vers la poupe, où Goffe, commandant actuel du vaisseau, étoit assis sur un canon, écoutant d'un air sombre et mécontent les acclamations joyeuses qui annonçoient l'arrivée de

Cleveland. C'étoit un homme entre quarante et cinquante ans, d'une taille au-dessous de la moyenne, mais tellement robuste, que son équipage avoit coutume de le comparer à un vaisseau de soixante-quatre rasé. Il avoit les cheveux noirs, le cou d'un taureau, les sourcils épais; son air féroce et ses formes à la fois sans grâce, mais annonçant la vigueur, contrastoient avec l'air mâle et la physionomie ouverte de Cleveland, que même son infâme profession n'avoit pu entièrement dépouiller de l'air d'aisance de noblesse qui se faisoit remarquer naturellement dans ses gestes comme dans ses discours.

Les deux capitaines pirates se regardèrent quelque temps en silence, tandis que les partisans de chacun d'eux se rassembloient à l'entour. Parmi les hommes de l'équipage, les plus âgés étoient les principaux adhérens de Goffe; les jeunes gens, entre lesquels Jack Bunce se montroit comme un chef de bande excitant les autres, étoient la plupart attachés à Cleveland.

Goffe parla le premier. — Vous êtes bien accueilli à bord, capitaine Cleveland. — Nom d'une poupe! je suppose que vous vous croyez encore commodore; mais, de par Dieu! tout est dit; quand vous avez perdu votre bâtiment, votre rang de commodore est allé à tous les diables.

Et ici, une fois pour toutes, nous ferons re-

marquer que l'usage de ce digne commandant étoit de mettre dans tous ses discours une proportion à peu près égale de jurements et d'autres expressions analogues, — ce qu'il appeloit *lâcher sa bordée*. Comme nous n'avons pas un goût bien décidé pour les décharges d'artillerie de ce genre, nous indiquerons seulement par des traits comme ceux-ci — — — les endroits de ses discours qu'il enrichissoit de cet ornement. Par ce moyen, si le lecteur nous pardonne une mauvaise pointe, ces canons tirant la bordée du capitaine Goffe ne seront chargés qu'à poudre.

Au reproche qu'il étoit venu à bord dans le dessein de reprendre le commandement en chef, Cleveland répondit qu'il ne le désiroit ni ne l'accepteroit; que tout ce qu'il demandoit au capitaine Goffe, c'étoit de lui prêter sa chalouppe pour le conduire dans une île, attendu qu'il ne vouloit ni le commander, ni servir sous ses ordres.

— Et pourquoi ne pas servir sous mes ordres? demanda Goffe d'un ton d'humeur; — — — êtes-vous trop gros seigneur — — — pour servir sous moi? — — — Je commande ici à des gens — — — qui sont vos anciens, et meilleurs marins que vous ne l'êtes — — —.

— Je voudrois savoir, répondit Cleveland avec le plus grand sang-froid, quel est celui de ces

bons marins qui a placé ce bâtiment sous le feu de cette batterie de six pièces de canon; n'a-t-il pas vu qu'on pourroit le couler à fond, si on en avoit envie, avant que vous eussiez seulement le temps de couper le câble pour prendre le large. Des marins plus anciens et meilleurs que moi peuvent trouver bon de servir sous un pareil bélitre; mais quant à moi, Capitaine, je ne m'en soucie pas, et c'est tout ce que j'ai à vous dire.

— De par Dieu! je crois que vous êtes fous tous les deux, dit Hawkins, le maître d'équipage. Une rencontre au sabre ou au pistolet peut avoir son mérite quand on n'a rien de mieux à faire; mais où diable seroit notre sens commun, si des gens de notre profession s'amusoient à se quereller ensemble pour donner à ces canards d'insulaires l'occasion de nous attaquer?

— C'est bien parlé, mon vieil Hawkins, dit Derrick, le quartier-maître, officier de grande importance parmi ces forbans, si nos deux capitaines ne peuvent s'accorder ensemble, et s'entendre pour la défense du vaisseau, que diable! il n'y a qu'à les déposer tous les deux, et en choisir un autre.

— Vous, par exemple, digne quartier-maître, dit Jack Bunce; mais cela ne prendra pas. Il faut que celui qui doit commander à des gentils-hommes en soit un lui-même, et je donne ma

voix au capitaine Cleveland, parce que c'est le plus brave et le plus digne gentilhomme qui ait jamais marché sur un tillac.

— Vous vous donnez donc pour un gentilhomme ? répliqua Derrick ; en vérité un tailleur en feroit un meilleur avec les plus mauvaises guenilles qui vous restent de votre garde-robe de théâtre. — C'est une honte pour des gens de cœur comme nous, que de servir avec un rebut de coulisse, un vagabond !

Jack Bunce fut si courroucé de s'entendre traiter ainsi, qu'il mit sans hésiter la main sur la poignée de son sabre ; mais le maître d'équipage et le charpentier se jetèrent entre les deux antagonistes ; le dernier jurant qu'il fendroit la tête d'un coup de hache au premier qui porteroit un coup ; et l'autre leur rappelant que, d'après leurs règlements, il étoit expressément défendu de se quereller, et surtout de se battre à bord ; ceux qui avoient un différend à vider devoient se rendre à terre, et se faire raison, le sabre ou le pistolet à la main, en présence de deux camarades.

— Je n'ai de querelle avec personne — —, dit Goffe d'un air d'humeur ; le capitaine Cleveland s'est amusé à se promener dans ces îles — — —, et nous avons perdu notre temps — — — à le chercher et à l'attendre, quand nous aurions

pu ajouter vingt ou trente mille dollars à la bourse commune. Au surplus ——— je veux tout ce que voudra le reste de l'équipage.

— Je propose, dit Hawkins, que le conseil général s'assemble, conformément à nos règlements, afin de délibérer sur le parti à prendre dans cette affaire.

La proposition du maître d'équipage fut accueillie à l'unanimité, car chacun trouvoit son compte à ces conseils généraux, où le dernier homme de l'équipage avoit le droit de voter aussi bien que le capitaine. La plupart ne faisoient cas de cette prérogative que parce que, dans ces occasions solennelles, l'eau-de-vie étoit distribuée à discrétion; droit dont ils ne manquoient pas d'user dans toute son étendue, pour disposer leur esprit à délibérer. Mais quelques-uns de ces aventuriers qui joignoient quelque jugement au caractère entreprenant et déterminé des gens de leur profession, avoient soin de ne pas sortir des bornes d'une sobriété relative, et ceux-là, sous la forme d'une décision du conseil général, déterminoient de fait tout ce qui avoit rapport à leurs croisières et à leurs expéditions; les autres, quand ils sortoient de leur état d'ivresse, se persuadoient aisément que la résolution adoptée avoit été le fruit légitime de la sagesse combinée de tout ce sénat.

En cette occasion, l'eau-de-vie coula à si grands flots, que l'ivresse se montra sous toutes les formes les plus dégoûtantes, — proférant les plus horribles blasphèmes, — faisant, de gaîté de cœur, les plus affreuses imprécations, — chantant des chansons obscènes et impies. Au milieu de cet enfer terrestre, les deux capitaines, avec un ou deux de leurs principaux adhérents, le charpentier et le maître d'équipage, qui prenoient toujours le dé dans ces occasions, formoient entre eux une espèce de conseil privé, ou un *pandemonium*, pour considérer ce qu'il y avoit à faire; car, comme Hawkins le fit observer par métaphore, ils naviguoient dans un canal étroit, et il convenoit de marcher la sonde à la main.

Quand ils commencèrent à délibérer, les amis de Goffe remarquèrent, à leur grand déplaisir, qu'il n'avoit pas eu la sage précaution dont nous parlions il n'y a qu'un instant; mais qu'en voulant noyer le chagrin que lui avoient causé le retour de Cleveland et l'accueil qu'il avoit reçu, le vieux capitaine avoit fait faire naufrage à sa raison. La sombre taciturnité qui lui étoit naturelle avoit empêché qu'on ne le remarquât avant le commencement de la délibération, mais alors il devint impossible de le cacher.

Cleveland fut le premier qui parla, et ce fut pour dire que, bien loin de désirer le comman-

dement du vaisseau, la seule faveur qu'il demandât, c'étoit qu'on le jetât sur quelque île, ou quelque rocher à une certaine distance de Kirkwall, et qu'on lui laissât ensuite le soin de se tirer d'affaire.

Le maître d'équipage se récria vivement contre cette résolution. — Chacun de nous, dit-il, connoît le capitaine Cleveland, et sait qu'il peut avoir confiance en son expérience comme en son courage. D'ailleurs jamais le grog ne mouille sa poudre; son génie est toujours prêt à faire feu au besoin; et, quand il est sur un vaisseau, on est sûr du moins que dans tous les cas il s'y trouve quelqu'un en état de le gouverner et de commander la manœuvre. Quant au capitaine Goffe, il est aussi brave que qui que ce soit qui ait jamais mangé du biscuit; mais, je le dirai en sa présence, quand il a une fois du grog dans ses agrès, il devient si querelleur, qu'il n'y a plus moyen de vivre avec lui. Vous vous souvenez tous qu'il a manqué de briser ce bâtiment sur le maudit rocher qu'on appelle le *Cheval de Copinsha*, uniquement par entêtement; et qu'une autre fois, croyant faire une plaisanterie, pendant que nous étions assemblés en conseil, il tira un coup de pistolet par-dessous la table, et cassa une jambe à ce pauvre diable de Jack Jenkins.

— Jenkins n'y a rien perdu, s'écria le charpen-

tier; je lui ai coupé la jambe avec ma scie aussi proprement qu'auroit pu le faire un chirurgien; j'ai cautérisé la plaie avec ma hache rougie au feu, et je lui ai fait ensuite une jambe aussi belle et aussi bonne que celle qu'il avoit perdue, et qui lui sert tout autant.

— Oh! vous êtes un homme habile, dit le contre-maître, diablement habile! et cependant je ne me soucierois pas de vous voir employer sur mes membres votre scie et votre hache; vous avez de quoi occuper ces outils sur le vaisseau. Mais ce n'est pas là ce dont il s'agit. La question est de savoir si nous nous séparerons du capitaine Cleveland que voici, un homme également bon pour le conseil et pour l'action. A mon avis, ce seroit jeter le pilote à la mer, quand le vent pousse le navire à la côte. J'ajouterai que ce ne seroit pas le trait d'un cœur de marin, que d'abandonner ainsi ses camarades qui ont perdu leur temps à le chercher et à l'attendre, de sorte que nos provisions sont presque épuisées, et que nous allons nous trouver sans eau. Nous ne pouvons mettre à la voile sans être ravitaillés, et nous ne pouvons nous ravitailler sans l'aide des habitants de Kirkwall. Si nous nous amusons ici plus long-temps, nous courons le risque de voir tomber sur nous la frégate l'*Alcyon*, qu'on a vue il y a deux jours à la hauteur de Peterborough, et en

ce cas nous ferons une belle garniture de gibet. Or le capitaine Cleveland nous ôtera du cou le nœud coulant, si quelqu'un peut y réussir. Il prendra ces gens de Kirkwall par la douceur, leur donnera de belles paroles, et, s'il le faut, il saura leur montrer les dents.

— Et que voulez-vous donc faire du brave capitaine Goffe? demanda un vieux pirate à qui il ne restoit qu'un œil. Je sais qu'il a ses caprices, et je les ai éprouvés tout comme un autre; mais au bout du compte, jamais plus brave homme n'a monté un corsaire, et je le soutiendrai tant que je verrai de ma dernière lanterne.

— Vous ne voulez pas m'écouter jusqu'au bout, répliqua Hawkins; autant vaudroit parler à des nègres. Ce que je propose, c'est que Cleveland soit capitaine depuis une heure après midi jusqu'à cinq heures du matin, attendu que c'est le temps pendant lequel Goffe est toujours ivre.

Goffe donna en ce moment une preuve de la vérité de cette accusation, en essayant de prononcer quelques mots inarticulés, et en menaçant d'un pistolet Hawkins, qui jouoit le rôle de médiateur.

—Voyez-vous? dit Derrick; quel bon sens peut-on attendre d'un homme qui, même pendant une assemblée du conseil, s'enivre comme le dernier de nos matelots?

— Oui, dit Bunce; ivre comme la truie de Davy, en face de l'ennemi, de la tempête et du sénat.

— Cependant, continua Derrick, deux capitaines dans un même jour, cela n'ira jamais. Je suis d'avis que chacun ait sa semaine, et que Cleveland commence.

— Il y en a ici qui les valent bien, dit Hawkins; au surplus, je n'ai pas d'objection à faire contre le capitaine Cleveland. Je pense qu'il peut nous donner un coup de main tout aussi bien qu'un autre.

— Oui, oui, s'écria Bunce, et il fera meilleure figure que son ivrogne de prédécesseur, pour faire entendre raison à ces coquins de Kirkwall. Ainsi donc, vive le capitaine Cleveland!

— Un moment, Messieurs, dit Cleveland qui avoit gardé le silence jusqu'alors; j'espère que vous ne me nommerez pas capitaine sans mon consentement.

— Et pourquoi non, par la voûte des cieux! répondit Bunce, si c'est *pro bono publico?*

— Mais du moins écoutez-moi. Je consens à prendre le commandement du vaisseau, parce que vous le désirez, et parce que je vois que sans moi vous vous tireriez difficilement d'embarras...

— Hé bien, je répète donc, vive le capitaine Cleveland!

— Je t'en supplie, mon cher Bunce, mon hon-

nête Altamont, un moment de raison. — Je consens à ce que vous désirez, camarades, à condition que, lorsque j'aurai fait ravitailler le vaisseau, et que je l'aurai mis en état de mettre à la voile, vous rendrez le commandement au capitaine Goffe, et vous me mettrez à terre dans quelque île des environs. — Vous ne pouvez pas craindre que je vous trahisse, puisque je resterai avec vous jusqu'au dernier moment.

— Et encore un plus long-temps, j'espère, murmura Bunce entre ses dents.

La nomination fut mise aux voix, et tout l'équipage avoit tant de confiance dans les talents de Cleveland, supérieurs à ceux de Goffe sous tous les rapports, que la déposition de celui-ci ne souffrit pas d'opposition, même de la part de ses partisans, qui dirent assez raisonnablement : — Pourquoi s'est-il enivré ? c'étoit à lui à défendre ses propres intérêts. Au surplus, il s'occupera demain de se faire rendre justice, si bon lui semble.

Mais quand le lendemain arriva, la partie de l'équipage que l'ivresse avoit empêchée de prendre part à la délibération, ayant appris ce qui avoit été décidé par le conseil général, applaudit de si bon cœur au choix qui avoit été fait, que Goffe, tout mécontent qu'il étoit, jugea à propos de comprimer son ressentiment jusqu'à des circonstances plus favorables pour lui. Il se soumit donc

à une dégradation qui n'étoit nullement extraordinaire parmi des pirates.

De son côté, Cleveland résolut de s'acquitter avec zèle et sans perdre de temps de la tâche qu'il venoit d'entreprendre, de tirer l'équipage de la situation dangereuse où il se trouvoit. Dans ce dessein, il ordonna qu'on mît la chaloupe en mer, afin de se rendre lui-même à Kirkwall, avec douze hommes qu'il choisit parmi les plus braves et les plus vigoureux de la troupe, presque aussi bien vêtus que leurs officiers, grâces à leurs heureuses rencontres; tous bien armés de sabres et de pistolets, et quelques-uns même de haches et de poignards.

Cleveland se distinguoit pourtant parmi eux par l'élégance de son costume; il avoit un habit de velours bleu, doublé en soie cramoisie, et galonné en or; un gilet et des culottes de velours cramoisi; un bonnet de même étoffe, richement brodé, et surmonté d'une plume blanche; des bas de soie blancs, et des souliers à talons rouges, ce qui étoit le *nec plus ultra* du bon ton pour les petits-maîtres du jour. Un sifflet d'or, marque de sa dignité, suspendu à une chaîne de même métal, faisoit plusieurs tours autour de son cou. Il portoit en outre une décoration particulière à ces audacieux pirates qui, peu contents d'avoir à leur ceinture une ou deux paires de pistolets, en-

portoient deux autres paires, d'un travail riche et précieux, suspendues à une espèce d'écharpe en ruban cramoisi qui leur passoit par-dessus l'épaule. La poignée de l'épée du capitaine étoit aussi riche que le reste de son équipement, et sa bonne mine lui donnoit d'ailleurs un tel avantage sur ses compagnons, que, lorsqu'il se montra sur le tillac, il fut accueilli par des acclamations universelles, suivant l'usage du peuple, qui juge souvent par les yeux.

Cleveland mit son prédécesseur Goffe au nombre de ceux qui devoient l'accompagner. L'ex-capitaine étoit aussi très-richement vêtu, mais n'ayant pas l'extérieur avantageux de son successeur; il avoit l'air d'un paysan habillé en petit-maître, ou plutôt d'un voleur de grand chemin revêtu des dépouilles du voyageur qu'il vient d'assassiner, et dont le droit aux vêtements qu'il porte paroît douteux aux yeux de tous ceux qui le regardent, attendu le caractère de gaucherie, d'impudence, de cruauté et quelquefois même de remords, visiblement gravé sur tous ses traits. Cleveland voulut probablement emmener Goffe avec lui à Kirkwall, afin de l'empêcher de profiter de son absence pour débaucher l'équipage, et lui faire oublier la fidélité promise au nouveau capitaine. Ils quittèrent le vaisseau, accompagnant le mouvement des rames d'un chant en

chœur auquel le bruit des vagues servoit à son tour d'accompagnement, et ce fut ainsi qu'ils arrivèrent sur le quai de Kirkwall.

Pendant ce temps, le commandement du vaisseau avoit été confié à Jack Bunce, sur le zèle et la fidélité duquel Cleveland savoit qu'il pouvoit compter; et dans une assez longue conversation qu'il eut avec lui, il lui donna des instructions sur ce qu'il devoit faire dans diverses circonstances qui pouvoient survenir.

Ces arrangements étant terminés, et Bunce ayant été averti à plusieurs reprises de se tenir en garde contre les adhérents de Goffe sur le navire, et contre toute attaque qu'on pourroit tenter du rivage, la chaloupe partit enfin. En approchant du havre, Cleveland fit arborer un pavillon blanc, et remarqua que son arrivée paroissoit causer beaucoup de mouvements et d'alarmes. On voyoit un grand nombre d'habitants de côté et d'autre, plusieurs même sembloient se mettre sous les armes. On envoya à la hâte du monde à la batterie de six pièces de canon, et l'on arbora le pavillon anglais. Ces symptômes ne laissoient pas d'être inquiétants, d'autant plus que Cleveland savoit que, quoiqu'il n'y eût pas d'artilleurs à Kirkwall, il s'y trouvoit plusieurs marins qui connoissoient parfaitement le service d'une pièce

de canon, et qui seroient très-disposés à s'en charger dans la crise actuelle.

Attentif à ces démonstrations hostiles, mais ne laissant paroître dans ses traits ni crainte ni inquiétude, Cleveland ordonna qu'on se dirigeât en droite ligne vers le quai. Le rivage étoit bordé d'une foule d'habitants qui, armés de mousquets, de fusils de chasse, de demi-piques, et de grands couteaux à dégraisser les baleines, paroissoient assemblés dans le dessein de s'opposer à son débarquement. Il sembloit pourtant qu'ils n'avoient pas pris à ce sujet une résolution positive, car dès que la barque toucha le rivage, ils reculèrent et souffrirent que Cleveland et les gens de sa suite descendissent à terre, sans chercher à y mettre obstacle. Les pirates se rangèrent en bon ordre sur le quai, à l'exception de deux qui restèrent dans la chaloupe, et qui se retirèrent à quelque distance du rivage. Cette manœuvre, en mettant cette barque, la seule qui fût sur le vaisseau, hors de danger d'être saisie, indiquoit de la part de Cleveland et de ses gens une sorte de confiance et d'insouciance qui étoit faite pour intimider leurs adversaires.

Les habitants de Kirkwall prouvèrent pourtant qu'il restoit encore dans leurs veines quelque chose du sang des anciens guerriers du nord. Ils restèrent fermes en face des pirates, l'arme sur

l'épaule, et leur barrèrent l'entrée de la rue qui conduit dans la ville.

Les deux partis se considérèrent en silence pendant quelques instants. Cleveland prit enfin la parole :

— Que veut dire ceci, Messieurs? leur demanda-t-il; les habitants des Orcades sont-ils devenus des montagnards d'Écosse? Pourquoi êtes-vous tous sous les armes ce matin de si bonne heure? Vous seriez-vous rassemblés sur le quai pour me faire l'honneur de célébrer par un salut mon retour au commandement de mon navire?

Les habitants se regardèrent les uns les autres, et l'un d'eux se chargeant de lui répondre : — Nous ne savons qui vous êtes; c'étoit cet homme-là, dit-il en montrant Goffe, qui se disoit capitaine quand il venoit à terre.

— C'est mon lieutenant, et il commande en mon absence. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit; je désire parler à votre lord-maire, au chef de vos magistrats, quel que soit le nom que vous lui donniez.

— Le prevôt et les magistrats sont assemblés.

— Cela n'en vaut que mieux. Et où sont-ils assemblés?

— A l'hôtel de ville.

— Faites-nous donc place, Messieurs, car mes gens et moi nous avons besoin de nous y rendre.

Les habitants se consultèrent un moment à voix basse, mais la plupart n'étoient nullement d'avis de s'exposer au risque d'un combat peut-être inutile contre des hommes déterminés ; et ceux qui avoient plus de résolution réfléchirent qu'on viendroit plus aisément à bout de ces étrangers, soit dans l'hôtel de ville, soit dans les rues étroites, que sur un grand terrain où ils pouvoient se défendre avec beaucoup plus d'avantage. Ils ne mirent donc aucun obstacle à leur passage, et Cleveland s'avança au petit pas, tenant ses gens ramassés en peloton, ne laissant approcher personne des flancs de son petit détachement, et ordonnant aux quatre hommes qui composoient son arrrière-garde de se retourner de temps en temps pour faire face à ceux qui le suivoient; il réussit, par toutes ces précautions, à rendre fort difficile la tâche que se seroient imposée ceux qui auroient voulu l'attaquer.

Ils traversèrent ainsi la rue étroite qui conduisoit à l'hôtel de ville, où les magistrats étoient assemblés comme on en avoit informé Cleveland. Là, les habitants commencèrent à les serrer de plus près, dans le dessein de faire foule à l'entrée, de séparer les pirates les uns des autres, et d'en arrêter autant qu'ils le pourroient dans un endroit où ils se trouveroient trop serrés pour se servir de leurs armes. Mais Cleveland avoit

prévu ce danger, et avant d'entrer dans l'hôtel de ville, il ordonna qu'on en dégageât la porte, fit marcher quatre hommes en avant pour faire reculer ceux qui l'avoient précédé, ordonna à quatre autres de faire face à la foule qui suivoit; et les bons bourgeois battirent en retraite en voyant l'air féroce et déterminé de ces forbans, leur teint brûlé par le soleil, leurs bras nerveux et leurs armes redoutables. Cleveland entra alors dans l'hôtel de ville avec sa troupe, arriva dans la salle où les magistrats délibéroient sans avoir auprès d'eux aucune force armée. Ils se trouvoient même séparés par ces aventuriers des citoyens qui attendoient leurs ordres, et ils étoient peut-être plus complétement à la merci de Cleveland, que celui-ci et sa petite poignée d'hommes ne l'étoient à celle de la multitude derrière eux.

Les magistrats semblèrent sentir leur danger, car ils se regardèrent les uns les autres d'un air inquiet, tandis que Cleveland leur adressoit la parole dans les termes suivants:

—Bonjour, Messieurs. —J'espère qu'il n'existe aucune mésintelligence entre nous. — Je viens me concerter avec vous sur les moyens d'obtenir des rafraîchissements pour mon vaisseau qui est à l'ancre dans votre rade; nous ne pouvons mettre à la voile sans cela.

—Votre vaisseau, Monsieur? dit le prevôt qui

ne manquoit ni de bon sens ni de courage; comment pouvons-nous savoir que vous en êtes le capitaine?

— Regardez-moi, répondit Cleveland, et je crois que vous ne me ferez pas la même question une seconde fois.

Le magistrat le regarda, et effectivement il ne jugea pas à propos de poursuivre le même interrogatoire; et prenant le fait pour constant: — Puisque vous êtes le capitaine de ce vaisseau, dit-il, apprenez-moi de quel port il est parti, et quelle est sa destination. Vous ressemblez à un officier d'un vaisseau de guerre, plus qu'au capitaine d'un bâtiment marchand, et nous savons que vous n'appartenez pas à la marine anglaise.

— Le pavillon de la marine anglaise, répondit Cleveland, n'est pas le seul qui flotte sur les mers. Mais en supposant que je commande un bâtiment contrebandier, ayant une cargaison de tabac, d'eau-de-vie, de genièvre, et d'autres marchandises de cette espèce, que nous sommes disposés à échanger pour les provisions dont nous avons besoin, je ne vois pas pourquoi les marchands de Kirkwall nous en refuseroient?

— Il faut que vous sachiez, Capitaine, dit le clerc de la ville, que nous ne cherchons pas à y regarder de trop près. Quand des bâtiments de l'espèce du vôtre viennent nous rendre visite,

autant vaut, comme je le disois au prevôt, faire ce que fit le charbonnier quand il rencontra le diable, c'est-à-dire agir envers eux comme ils agissent envers nous; et voici quelqu'un, ajouta-t-il en montrant Goffe, qui étoit capitaine avant vous, et qui le sera peut-être après...

— ———, murmura Goffe entre ses dents; le coquin dit vrai en cela.

— Il n'ignore pas, continua le clerc de la ville, comme nous l'avons bien accueilli lui et ses hommes, jusqu'à ce qu'ils aient commencé à se conduire comme des diables incarnés. — En voici un autre — là — qui arrêta l'autre soir ma servante, marchant devant moi avec une lanterne, et qui l'insulta en ma présence.

— N'en déplaise à Votre Honneur, dit Derrick que le clerc avoit désigné du doigt, ce n'est pas moi qui ai fait feu sur cette petite barque de fille qui portoit une lanterne en poupe, c'étoit un homme qui ne me ressemble nullement.

— Qui étoit-ce donc? demanda le prevôt.

— S'il plaît à Votre Honneur, répondit Derrick en le saluant d'une manière grotesque, et en faisant la description du magistrat, c'étoit un homme d'un certain âge, — une espèce de bâtiment hollandais, ayant la poupe ronde, — portant une perruque poudrée et ayant le nez rouge; — fort semblable à Votre Majesté, à ce qu'il me

semble. — Dis donc, Jack, demanda-t-il à un de ses camarades, ne trouves-tu pas que ce drôle qui vouloit embrasser l'autre soir une jolie fille portant une lanterne, ressembloit beaucoup à Son Honneur?

— De par Dieu! Derrick, je jurerois que c'est lui-même.

— C'est une insolence dont nous pouvons vous faire repentir, Messieurs, dit le magistrat, justement irrité de leur effronterie. Vous vous êtes conduits dans cette ville comme si vous étiez au milieu d'une peuplade de sauvages à Madagascar. Vous-même, capitaine, si vous l'êtes réellement, vous avez causé une émeute pas plus tard qu'hier. Nous ne vous fournirons aucune provision que nous ne sachions mieux qui vous êtes; et ne croyez pas nous insulter impunément. Je n'ai qu'à faire flotter ce mouchoir par la fenêtre qui est à mon côté, et votre navire est coulé à fond. Souvenez-vous qu'il est sous le feu d'une batterie de six pièces.

— Et combien de ces pièces sont en état de service? demanda Cleveland. Il avoit fait cette question par hasard; mais il vit sur-le-champ, à un air de confusion que le prevôt chercha en vain à cacher, que l'artillerie de Kirkwall n'étoit pas dans le meilleur ordre.

— Allons, allons, monsieur le prevôt, ajouta-

t-il, nous ne nous effrayons pas plus aisément que vous. Nous savons que vos canons seroient plus dangereux pour les pauvres gens qui en feroient le service que pour notre bâtiment. Mais, si nous entrions dans le port pour lâcher une bordée contre la ville, la vaisselle de vos femmes courroit quelques risques. — Reprocher à des marins quelques traits de gaîté quand ils sont à terre! Les pêcheurs du Groënland qui viennent vous visiter ne sont-ils pas quelquefois de vrais diables? Les matelots hollandais eux-mêmes ne font-ils pas des cabrioles dans les rues de Kirkwall, comme des marsouins dans la mer agitée? On m'a assuré que vous êtes un homme de bon sens, et je suis sûr que vous et moi nous arrangerions cette affaire en cinq minutes.

— Eh bien, Monsieur, dit le prevôt, j'écouterai ce que vous avez à me dire, si vous voulez me suivre.

Cleveland l'accompagna dans un appartement qui étoit à la suite du premier. — Monsieur, dit-il en y entrant, je vais quitter mes pistolets, pour peu qu'ils vous effraient.

— Au diable vos pistolets, s'écria le prevôt; j'ai servi le roi, et je ne crains pas plus que vous l'odeur de la poudre.

— Tant mieux, dit Cleveland, vous m'en écouterez avec plus de sang-froid. — Maintenant,

Monsieur, supposons que nous soyons ce que vous nous soupçonnez d'être, — tout ce qu'il vous plaira. Mais, au nom du ciel, que pouvez-vous gagner à nous retenir ici? Des coups et du sang répandu; et croyez-moi, nous y sommes mieux préparés que vous ne pouvez prétendre l'être. — La question est bien simple; vous désirez être débarrassés de nous, et nous désirons nous en aller. Fournissez-nous donc les moyens de partir, et nous vous quittons à l'instant.

— Écoutez-moi, Capitaine, répondit le prevôt, je n'ai soif du sang de personne. Vous êtes un beau garçon, comme il y en avoit plus d'un de mon temps parmi les boucaniers, et je ne crois pas vous insulter en vous souhaitant un meilleur métier. Nous vous donnerions bien pour votre argent les provisions qui vous manquent, afin de délivrer nos mers de votre présence; mais voici la difficulté : on attend ici très-incessamment la frégate l'*Alcyon;* dès qu'elle entendra parler de vous, elle vous donnera la chasse; car un bâtiment corsaire est souvent une bonne prise; vous êtes rarement sans une cargaison de dollars; eh bien, l'*Alcyon* arrive, vous met sous le vent...

— Nous fait sauter en l'air, s'il vous plaît, dit Cleveland.

— Non, ce sera s'il vous plaît à vous-même, répondit le prevôt; mais alors que deviendra la

bonne ville de Kirkwall, qui aura favorisé les ennemis du roi en leur fournissant des provisions? on la condamnera à une amende, et le prevôt ne se tirera peut-être pas d'affaire fort aisément.

— Je vois où le soulier vous blesse, dit Cleveland. Supposons donc que je double votre île, et que j'aille dans la rade de Stromness; on peut nous y apporter tout ce dont nous avons besoin, sans que le prevôt et la ville de Kirkwall y paroissent tremper en rien. D'ailleurs, si l'on avoit quelque soupçon, notre force supérieure et le manque de moyens de résistance seroient votre justification.

— Cela peut être, dit le prevôt; mais si je vous laisse quitter notre rade, il me faut une garantie que vous ne dévasterez pas le pays.

— Et il nous en faut une aussi, dit Cleveland, pour être assurés que vous ne chercherez pas à prolonger notre approvisionnement jusqu'à ce que l'*Alcyon* arrive. Je consens à rester moi-même avec vous comme otage, pourvu que vous me donniez votre parole de ne pas me trahir, et que vous envoyiez à bord de mon vaisseau un magistrat, ou quelqu'homme d'importance, dont la personne répondra de la mienne.

Le prevôt secoua la tête, et lui fit entendre qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui

voulût servir d'otage avec tant de risque; mais il finit par lui dire qu'il proposeroit cet arrangement à ceux des membres du conseil auxquels on pouvoit confier une affaire d'une telle importance.

---

## CHAPITRE XXXV.

« Pour sillonner la mer, j'ai quitté ma charrue. »
DIBDIN.

QUAND le prevôt fut de retour avec Cleveland dans la salle du conseil, il réunit ceux des magistrats à qui il jugeoit convenable de faire part des propositions du pirate, et se retira de nouveau avec eux dans la seconde chambre. Tandis qu'ils s'occupoient de cette discussion, on offrit à Cleveland et à ses gens des rafraîchissements de la part du prevôt. Il permit à sa troupe d'en profiter, mais non sans prendre des précautions contre toute surprise, et la moitié du détachement restoit sous les armes tandis que les autres étoient à table.

Pendant ce temps, il se promenoit en long et en large dans l'appartement, causant de différents objets avec les diverses personnes présentes, en homme parfaitement à son aise.

Il fut un peu surpris d'y rencontrer Triptolème Yellowley, qui, se trouvant par hasard à Kirkwall, avoit été invité par les magistrats de se rendre à l'assemblée, comme représentant, jusqu'à

un certain point, le lord chambellan. Cleveland renouvela sur-le-champ la connoissance qu'il avoit faite avec lui à Burgh-Westra, et lui demanda quelle affaire l'avoit amené dans les Orcades.

— J'y suis venu, répondit l'agriculteur, pour voir comment vont quelques-uns de mes petits plans. Je suis las d'être livré aux bêtes à Éphèse; je les combats inutilement, et je voulois savoir si mon verger, que j'ai planté à quatre ou cinq milles de Kirkwall, il y a environ un an, promettoit de prospérer, et ce qu'avoient fait mes abeilles, dont j'avois apporté neuf essaims pour les naturaliser dans ce pays, et changer en miel et en cire les fleurs des bruyères.

— Et j'espère qu'elles réussissent, dit Cleveland, qui, quelque peu d'intérêt qu'il prît à cette conversation, étoit bien aise de l'entretenir pour rompre le silence sombre et glacial que gardoit toute la compagnie.

— Si elles réussissent! répondit Triptolème; elles vont comme tout va en ce pays, c'est-à-dire à reculons.

— C'est faute de soin, je suppose, dit Cleveland.

— C'est tout le contraire, Monsieur, précisément tout le contraire, répondit le facteur. Mes ruches ont péri parce que nous en avons pris trop

de soin, comme les poulets de la mère Christie.
— Je demandai à voir les ruches, et le drôle qui devoit en avoir soin paroissoit rayonnant de joie et bien content de sa personne. — Vous auriez bien pu voir les ruches, me dit-il; mais, si je n'y eusse pris garde, vous n'y auriez pas trouvé plus de mouches que d'oies sauvages. Je les veillois de près, et un beau matin qu'il faisoit soleil, je vis qu'elles s'en alloient toutes par de petits trous au bas de leurs ruches, — vite je me dépêchai de les boucher avec de la terre glaise. Sans cela, du diable s'il seroit resté une mouche, une abeille, ou n'importe ce qu'elles sont dans vos *skeps*[1], comme vous les appelez. En un mot, Monsieur, il avoit muré les ruches comme si les pauvres bêtes avoient eu la peste, et mes abeilles étoient mortes, comme si on les eût enfumées. Ainsi finissent mes espérances *generandi gloria mellis*, comme dit Virgile.

— Adieu donc votre hydromel, dit Cleveland; mais avez-vous quelque espoir de faire du cidre? comment va le verger?

— Hélas! Capitaine, ce même Salomon de l'Ophir des Orcades, — car ce n'est pas ici qu'il faut envoyer chercher des talents d'or ni des talents d'esprit; — cet homme sage, dis-je, avoit

[1] Mot écossais, *Ruche*.

tant de tendresse pour mes jeunes pommiers, qu'il les a arrosés avec de l'eau chaude, et tout est mort, branches et racines. — Mais à quoi bon se plaindre? j'aimerois mieux que vous m'apprissiez, Capitaine, pourquoi j'entends ces bonnes gens tant parler de pirates, et qui sont tous ces hommes de mauvaise mine, armés jusqu'aux dents comme des montagnards écossais, que je vois dans cette salle; car j'arrive à l'instant de l'autre côté de l'île, et je n'ai rien de bien clair sur tout cela? Et maintenant que je vous regarde vous-même, Capitaine, il me semble que vous avez autour de vous plus de pistolets qu'un honnête homme n'en a besoin dans un temps de paix et de tranquillité.

— Et je pense de même, dit le vieux Haagen, triton pacifique qui jadis avoit marché, un peu à contre-cœur, à la suite de l'entreprenant Montrose; si vous aviez été dans le vallon d'Edderachyllis, où nous avons été si bien frottés par sir John Worry[1]...

— Vous avez oublié toute l'affaire, voisin Haagen, dit le facteur; sir John Urry combattoit avec vous; et la preuve, c'est qu'il fut fait prisonnier avec Montrose, et décapité.

— Le croyez-vous? reprit le triton; je crois

[1] Jeu de mots intraduisible sur *Worry*, qui se prononce à peu près comme *Urry*. ( *Note du Traducteur.* )

que vous pouvez bien avoir raison, car il a si souvent changé de parti, qu'on ne peut trop dire pour lequel il est mort. Mais une chose certaine, c'est qu'il étoit à cette bataille, et que j'y étois aussi. — Quelle bataille! je n'ai ma foi pas envie d'en voir une semblable.

L'arrivée du prevôt interrompit cette conversation. — Nous avons décidé, Capitaine, dit-il, que votre navire se rendra dans la rade de Stromness ou de Scalpa-Flow pour s'y ravitailler, afin qu'il n'y ait plus de querelle entre les gens de votre équipage et nos habitants. Et, comme vous désirez rester à Kirkwall pour voir la foire, nous avons dessein d'envoyer à bord de votre bâtiment un homme respectable qui aidera vos gens de ses conseils pour doubler le promontoire et gagner la rade de Stromness, attendu que la navigation dans ces parages n'est pas sans dangers.

— C'est parler en magistrat de bon sens et pacifique, monsieur le Prevôt, dit Cleveland, et je n'attendois pas moins de vous. — Mais quel est l'homme respectable qui doit honorer mon bord de sa présence pendant que j'en serai absent?

— C'est ce que nous avons aussi décidé, Capitaine. Vous devez bien penser que nous désirions tous, à l'envi les uns des autres, faire un voyage si agréable et en si bonne compagnie; mais, attendu la foire, la plupart de nous ont des affaires

qui y mettent obstacle. Quant à moi, ma place me retient nécessairement à Kirkwall; la femme du plus ancien de nos baillis vient d'accoucher; le trésorier ne peut supporter la mer; deux autres baillis ont la goutte; les autres sont absents de la ville, et les quinze membres du conseil sont tous retenus par des affaires particulières.

— Tout ce que je puis vous dire, monsieur le Prevôt, dit Cleveland en élevant la voix, c'est que j'espère...

— Un moment de patience, s'il vous plaît, Capitaine, dit le prevôt. — Si bien donc que nous avons résolu et arrêté que, vu son poste honorable, le digne M. Triptolème Yellowley, qui est facteur du lord chambellan de ces îles, aura l'honneur et le plaisir de vous accompagner.

— Moi! s'écria Triptolème fort étonné; et pourquoi diable irois-je avec vous? mes affaires sont en terre ferme.

— Ces Messieurs ont besoin d'un pilote, lui dit le prevôt à demi-voix, et nous ne pouvons nous dispenser de leur en donner un.

— Ont-ils donc besoin de se briser sur la côte? demanda Triptolème. Comment diable pourrois-je leur servir de pilote? je n'ai de ma vie touché un gouvernail.

— Paix! paix! silence! dit le prevôt; si nos habitants vous entendoient, vous perdriez à l'ins-

tant tout le respect et toute la considération que chacun a pour vous. Nous autres insulaires, nous ne faisons cas d'un homme qu'autant qu'il sait parfaitement gouverner et manœuvrer un navire. — D'ailleurs ce n'est qu'une affaire de forme; nous vous donnerons pour second le vieux Pate-Sinclair. Vous n'aurez rien à faire que boire, manger et vous divertir.

— Boire et manger! dit le facteur qui ne comprenoit pas bien pourquoi on le chargeoit si soudainement de ce rôle, et qui pourtant n'étoit pas en état de se tirer des filets du prevôt, plus rusé que lui; — boire et manger, c'est fort bien; mais, à vous dire la vérité, la mer ne me convient pas mieux qu'au trésorier, et j'ai toujours meilleur appétit à terre.

— Paix donc! prenez garde, lui dit le prevôt à voix basse, avec le ton et l'accent du plus vif intérêt; voulez-vous vous perdre à jamais de réputation? — Un facteur du lord grand chambellan des Orcades et des îles Schetland, à qui la mer ne conviendroit pas! Autant vaudroit dire que vous êtes montagnard d'Écosse, et que vous n'aimez pas le whisky [1].

— Il faut que cela se termine de manière ou

[1] Eau-de-vie de graines céréales, d'orge surtout; breuvage favori des montagnards. (*Note du Trad.*)

d'autre, Messieurs, dit Cleveland ; nous devrions déjà avoir levé l'ancre. — Monsieur Triptolème Yellowley, consentez-vous à honorer mon bord de votre compagnie ?

— Bien certainement, capitaine Cleveland, bégaya le facteur, je n'aurois aucune objection à aller partout avec vous ; seulement...

— Il n'a aucune objection, dit le prevôt l'interrompant au premier membre de sa période, sans attendre le second.

— Il n'a aucune objection, s'écria le trésorier.

— Il n'a aucune objection, répétèrent en chœur les quatre baillis et les quinze conseillers, chacun variant cette exclamation par l'addition de quelques mots en l'honneur de Triptolème, comme : le digne homme ! — l'homme respectable ! — le brave patriote ! la ville lui sera éternellement obligée. — Où trouver un pareil facteur ?

Étourdi et confus des éloges dont il étoit accablé de toutes parts, et ne concevant rien à la nature de l'affaire dont il s'agissoit, l'agriculteur, interdit, se trouva incapable de refuser de jouer le rôle de Curtius de Kirkwall, dont on avoit la malice de le charger. Le capitaine Cleveland le remit donc entre les mains des pirates qui lui avoient servi d'escorte, en leur enjoignant très-strictement de le traiter avec égards et respect.

Goffe et ses compagnons se disposèrent alors à se mettre en marche et à l'emmener avec eux, au milieu des applaudissements de toute l'assemblée, de même que jadis on ornoit de guirlandes, en poussant des cris de joie, la victime sacrifiée par les prêtres pour le salut de l'état. Ce fut pendant qu'on le conduisoit ainsi, moitié de gré, moitié de force, hors de l'appartement, que le pauvre Triptolème, fort alarmé et voyant que Cleveland, en qui il avoit quelque confiance, ne l'accompagnoit pas, essaya, à l'instant où il alloit passer la porte, de faire quelques représentations.

— Mais, Prevôt, Capitaine, Baillis, Trésorier, Conseillers, écoutez-moi donc! Si le capitaine Cleveland n'est pas à bord pour me protéger, il n'y a rien de fait. — Je ne m'y rendrai pas, à moins qu'on ne m'y traîne avec des traits de charrue.

Cette protestation ne fut pas entendue. Elle fut noyée dans le torrent d'éloges dont les magistrats et les conseillers continuoient à l'accabler, vantant son esprit public, le remerciant de son dévouement, lui souhaitant un bon voyage, offrant des vœux au ciel pour son prompt et heureux retour. Étourdi, déconcerté, et réfléchissant, si toutefois il pouvoit réfléchir en ce moment, que toutes remontrances seroient inutiles, puisque amis et étrangers, tous sembloient d'accord dans

leur détermination, Triptolème se laissa conduire dans la rue sans faire aucune résistance. Alors le détachement de pirates, le plaçant au centre, se mit en marche à pas lents vers le quai; un grand nombre d'habitants de la ville suivoit par curiosité. Cependant personne ne tenta d'inquiéter les audacieux forbans dans leur marche, car le compromis pacifique que le premier magistrat venoit de conclure avec tant de finesse avoit obtenu l'approbation universelle, et chacun pensoit qu'un tel arrangement à l'amiable valoit beaucoup mieux que tout autre qu'on auroit pu obtenir par la voie toujours douteuse d'un appel aux armes.

Tout en s'avançant vers le quai, Triptolème, qui eut le temps d'examiner la physionomie, l'air et le costume des gens entre les mains de qui on venoit de le livrer, commença à croire qu'il voyoit dans leurs yeux non-seulement une expression générale de scélératesse, mais des intentions sinistres contre sa personne. Il étoit particulièrement alarmé des regards féroces de Goffe, celui-ci lui tenoit le bras d'une main qui, pour la délicatesse, pouvoit être comparée à la tenaille d'un forgeron, et lui lançoit des regards obliques, semblables à ceux que l'aigle jette sur la proie qu'il tient dans ses serres, avant de la déchirer. Enfin la crainte de Yellowley l'emporta

sur sa prudence, et d'une voix lamentable et étouffée par ses alarmes, il demanda à son terrible conducteur : — Est-ce que vous m'emmenez pour me tuer, Capitaine, contre toutes les lois de Dieu et des hommes ?

— Taisez-vous, si vous êtes sage, répondit Goffe, qui avoit ses raisons pour chercher à augmenter la terreur panique de son prisonnier ; il y a trois mois que nous n'avons tué personne : ———, pourquoi nous y faites-vous penser ?

— J'espère que vous ne faites que plaisanter, bon et digne Capitaine, répliqua Triptolème. Ceci est pire que les sorcières, les nains, les baleines et les barques chavirées tout ensemble. — C'est de bon blé coupé en vert, sur ma conscience ! — Au nom du ciel ! quel bien vous reviendra-t-il de ma mort ?

—C'est toujours un passe-temps, répondit Goffe. Regardez en face ces braves gens ——— et cherchez-en un parmi eux qui n'aime mieux tuer un homme que de rester à rien faire. — Mais ———, nous parlerons de cela plus au long quand vous aurez tâté de la cale, à moins que vous ne vous présentiez avec une bonne poignée de dollars du Chili pour votre rançon.

—Aussi vrai que je vis de pain, Capitaine, dit le

[1] Appelé aussi dollars d'Espagne.

facteur, ce scélérat de nain contrefait a emporté tout l'or et l'argent que j'avois dans une corne.

— Neuf lanières de bon cuir attachées à un manche vous le feront retrouver, répliqua Goffe avec un sourire féroce ; c'est une recette infaillible. ——— une bonne corde serrée autour du crâne jusqu'à ce que les yeux sortent à moitié de la tête, est encore un assez bon moyen.

— Capitaine, s'écria Yellowley avec force, je n'ai pas d'argent. — Il est rare que ceux qui s'occupent d'améliorations en aient. Nous changeons les prairies en terres à labour, l'orge en avoine, les bruyères en pâturages, nous changeons en champs productifs les misérables *yarphas*, comme on appelle dans ce pays d'aveugles les tourbières et les fondrières, mais rarement tous ces changements-là font entrer quelque chose dans notre poche. Les outils et les ouvriers prennent tout, mangent tout, et le diable n'en oublie pas sa part.

— Eh bien, dit Goffe, si vous êtes réellement un pauvre diable, comme vous le prétendez... je serai votre ami. Et levant la tête pour approcher les lèvres de l'oreille du facteur qui l'écoutoit à demi-mort d'inquiétude : — Si vous aimez la vie, ajouta-t-il, ne mettez pas le pied dans notre barque.

— Mais comment puis-je m'échapper ? demanda Triptolème ; vous me tenez le bras si serré, que

je ne pourrois le dégager quand il s'agiroit de la récolte d'une année de toute l'Écosse?

— Écoutez-moi, goujon, répondit Goffe : quand nous serons au bord de la mer, et que vous verrez mes camarades sauter dans la barque et prendre leurs rames, je vous lâcherai le bras; alors virez de bord — — — et mettez votre salut dans vos jambes.

Triptolème ne manqua pas de suivre ce conseil. Goffe tint sa promesse, et le facteur ne se sentit pas plus tôt délivré de la main formidable qui le serroit, qu'il partit comme une balle à laquelle un bras vigoureux vient de donner l'impulsion. Il traversa toute la ville de Kirkwall avec une rapidité qui étonna tous ceux qui le virent, et dont il fut surpris lui-même. Il fit sa retraite avec un tel élan d'impétuosité, que, comme s'il eût vu les tenailles du pirate prêtes à s'ouvrir pour le saisir de nouveau, il ne s'arrêta qu'après être sorti de la ville, et quand il se trouva en pleine campagne. Ceux qui, le voyant sans sa cravate et sans son chapeau, perdus dans sa fuite précipitée, eurent ainsi occasion de comparer sa taille ronde et ses jambes courtes avec la rapidité de sa course, dûrent convenir que, si la fureur donne des armes, la frayeur prête des ailes.

On ne se mit pas à la poursuite du fuyard; un ou deux mousquets se préparoient bien à lui

dépêcher un messager qui, quoique d'un métal pesant, l'auroit gagné de vitesse; mais Goffe, jouant pour la première fois de sa vie le rôle de pacificateur, exagéra tellement les dangers qui résulteroient d'une infraction à la trêve conclue avec les habitants de Kirkwall, qu'il détermina ses camarades à s'abstenir de toute hostilité; et ils ne songèrent plus qu'à retourner au vaisseau en toute hâte.

Les bourgeois, qui regardoient la fuite de Triptolème comme un triomphe qu'ils avoient remporté sur les pirates, leur firent des adieux insultants, en poussant trois acclamations de joie quand ils les virent s'éloigner du rivage. Cependant les magistrats n'étoient pas sans inquiétude sur cette espèce de violation d'un des articles du traité conclu; et il est probable que, s'ils avoient pu arrêter sans bruit le fugitif, au lieu de célébrer par un banquet civique l'agilité qu'il venoit de déployer, ils auroient rétabli l'otage entre les mains de ses ennemis. Mais il leur étoit impossible de donner publiquement leur sanction à un tel acte de violence, et ils se contentèrent de faire veiller de près Cleveland, qu'ils résolurent de rendre responsable de tout acte d'agression que les pirates pourroient commettre. Cleveland, de son côté, conjectura aisément que c'étoit pour le laisser exposé à toutes les conséquences, que Goffe

avoit laissé échapper l'otage dont il étoit chargé. Quoiqu'il se fiât à l'intelligence et à l'attachement de son ami et de son partisan Jack Bunce, autrement dit Frédéric Altamont, plus qu'à toute autre chose, il attendit pourtant les événements avec beaucoup d'inquiétude, puisque les magistrats, tout en continuant à le traiter avec civilité, lui avoient déclaré très-clairement que son sort dépendroit de la manière dont se conduiroit son équipage, quoiqu'il ne le commandât plus.

Il n'avoit véritablement pas tort de compter sur le dévouement et la fidélité de Bunce; car celui-ci n'eut pas plus tôt appris de l'équipage de la chaloupe la fuite de Triptolème, qu'il en conclut sur-le-champ que Goffe l'avoit favorisée, dans l'espoir que, Cleveland étant mis à mort ou jeté en prison, il pourroit reprendre le commandement du vaisseau.

— Si le vieil ivrogne ne manque pas son coup, dit Bunce à son ami Fletcher, je consens à perdre le nom de Frédéric Altamont, et à n'être jusqu'à la fin de mes jours que Jack Bunce, ou tout ce que vous voudrez.

En conséquence, mettant en œuvre tous les ressorts d'une éloquence navale parfaitement adaptée aux dispositions de ses auditeurs, il représenta à ses camarades, de la manière la plus énergique, la honte dont ils se couvriroient s'ils souf-

froient que leur capitaine fût retenu à terre, sans qu'ils eussent aucun otage pour répondre de sa sûreté; et il y réussit au point qu'indépendamment du mécontentement qu'il excita contre Goffe, il fit décider par tout l'équipage qu'on s'empareroit du premier bâtiment de quelque importance qu'on rencontreroit, et que le navire, la cargaison, l'équipage et les passagers répondroient du traitement qu'on pourroit faire subir à Cleveland. On résolut aussi de mettre à l'épreuve la bonne foi des habitants de Kirkwall, en quittant leur rade pour se rendre dans celle de Stromness, où, d'après l'accord fait entre le prevôt Torf et le capitaine Cleveland, leur sloop devoit être avitaillé. Il fut arrêté aussi que, pendant l'intérim, et jusqu'à ce que Cleveland pût reprendre les fonctions de capitaine, le commandement du navire seroit confié à un comité composé de Goffe, d'Hawkins et de Bunce.

Toutes ces résolutions ayant été proposées et adoptées, on leva l'ancre et l'on mit à la voile, sans que la batterie de six pièces cherchât à y mettre aucun obstacle; ce qui les délivra d'une autre crainte, résultat du danger de leur situation.

—

## CHAPITRE XXXVI.

« . . . . . . . . . . . . . Lâchez une bordée ;
« Une seconde ! — Bien ! ce vaisseau se rendra,
« Ou, criblé par nos coups, la mer l'engloutira. »
SHAKSPEARE.

Un fort joli brick qui appartenoit, ainsi que plusieurs autres bâtiments, à Magnus Troil, le principal udaller des îles Schetland, avoit reçu à bord ce magnat lui-même, et ses deux aimables filles. Le facétieux Claude Halcro, par amitié pour le vieux chef, et par l'amour que la profession de poëte inspire toujours pour la beauté, les accompagnoit dans leur voyage à la capitale des îles Orcades, lieu où Norna leur avoit annoncé que ses oracles mystérieux recevroient enfin une explication satisfaisante. Ils passèrent à quelque distance des rochers énormes de cette île solitaire appelée Belle-Ile, et située à une distance égale des deux archipels, au milieu de la mer par laquelle les îles Schetland sont séparées des Orcades. Après avoir éprouvé quelques vents qui les contrarièrent, ils aperçurent le Start de Sanda. A la hauteur du promontoire de ce nom, ils rencontrèrent un courant très-violent, bien connu

de ceux qui fréquentent ces mers, et qu'on appelle le Roost du Start. Ce courant les écarta considérablement de leur route, et un vent contraire s'y étant joint, ils furent obligés de se porter à l'est de l'île de Stronsa, et enfin de passer la nuit à l'ancre dans la baie de Papa; car la navition, pendant l'obscurité ou le brouillard, n'étoit ni agréable ni sûre au milieu de tant d'îles basses qui couvrent cette mer.

Le lendemain matin, ils se remirent en route sous des auspices plus favorables, et ayant côtoyé l'île de Stronsa, dont les rives sont verdoyantes, et fertiles si on les compare aux îles des mêmes parages, ils doublèrent le cap de Lamb-Head, et cinglèrent vers Kirkwall.

Ils étoient à peine en vue de la jolie baie qui est entre Pomone et Shapinsha, et les deux sœurs admiroient l'église massive de Saint-Magnus, qu'on voyoit de loin s'élever au-dessus des autres bâtiments de Kirkwall, quand les yeux de Magnus et de Claude Halcro furent attirés par un objet qui leur parut plus intéressant. C'étoit un sloop armé, toutes ses voiles déployées, venant de quitter son ancrage dans la baie, et à qui le vent étoit favorable, tandis qu'il étoit contraire pour celui de l'udaller.

— Par les reliques de mon saint patron! s'écria Magnus, voilà un joli navire, mais je ne puis dire

de quel pays, car il est sans pavillon. Je le croirois de construction espagnole.

— Oui, oui, dit Claude Halcro, il en a tout l'air. Il n'a besoin que de suivre le cours du vent contre lequel nous avons à lutter. Mais c'est ainsi que va le monde. Comme dit le glorieux John :

Avec un ample pont et des canons terribles,
Citadelle flottante, elle semble à mes yeux
Une guêpe de mer sur les flots écumeux.

Quand Halcro eut répété cette strophe avec enthousiasme, Brenda ne put s'empêcher de lui dire : — Quoique la description de Dryden ait plutôt rapport à un vaisseau de ligne qu'à un sloop semblable à celui que nous avons sous les yeux, la comparaison avec une guêpe ne me paroît applicable ni à l'un ni à l'autre.

— Une guêpe! dit Magnus en voyant avec surprise le sloop changer de direction et arriver sur le brick; de par Dieu! je souhaite que nous n'en sentions pas l'aiguillon.

L'udaller comptoit faire une plaisanterie; mais il avoit deviné, car presqu'au même instant le sloop, sans arborer de pavillon, et sans avoir hélé le brick, tira contre lui deux coups de canon à boulet, dont l'un, effleurant la surface de l'eau, passa à une toise de l'avant du bâtiment, et l'autre traversa la grande voile. Magnus prit un porte-

voix, héla le sloop, lui demanda qui il étoit, et quelle étoit la cause de cet acte d'hostilité que rien n'avoit provoqué. — Amenez pavillon, lui répondit-on, carguez la grande voile, et vous allez savoir qui nous sommes.

Il n'y avoit aucun moyen de refuser d'obéir à cet ordre, dont l'inexécution les auroit exposés à recevoir une bordée; et au milieu des alarmes de Claude Halcro et des deux sœurs, de la surprise et de la fureur de l'udaller, le brick fut obligé d'attendre les ordres du sloop. Ils arrivèrent bientôt; le sloop mit en mer sa chaloupe, et six hommes armés, commandés par Jack Bunce, y étant descendus, s'avancèrent vers leur prise. Comme ils en approchoient, Claude Halcro dit à l'oreille de l'udaller : — Si ce qu'on dit des boucaniers est vrai, ces hommes, avec leurs écharpes et leurs vestes de soie en ont bien la mine.

— Et mes filles! mes filles! s'écria Magnus avec une angoisse qu'un père seul pouvoit éprouver. Descendez sous le pont, mes chères enfants, et cachez-vous, pendant que je...

Il jeta son porte-voix et saisit une petite pique, tandis que ses filles, plus effrayées des suites que pourroit avoir son caractère irascible, que de toute autre chose, le serroient dans leurs bras, et le conjuroient de ne faire aucune résistance. Claude Halcro joignit ses prières aux leurs, et

ajouta : — Le mieux est de tâcher de les prendre par la douceur; c'est peut-être un corsaire de Dunkerque; peut-être aussi est-ce un vaisseau de guerre dont l'équipage insolent veut s'amuser.

— Non, non, répondit Magnus, c'est le sloop dont Bryce Snailsfoot nous a parlé; mais je suivrai votre avis; je m'armerai de patience, à cause de mes deux filles; et cependant...

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, car Bunce sauta à bord en ce moment avec ses gens, tira son sabre, en frappa le grand mât et déclara qu'il prenoit possession du bâtiment.

— De quel droit, et en vertu de quels ordres nous arrêtez-vous en pleine mer? lui demanda Magnus.

— Des ordres? répondit Bunce en lui montrant les pistolets attachés à sa ceinture et à son écharpe, suivant un usage des pirates dont nous avons déjà parlé; en voici une demi-douzaine, vieillard; choisissez celui qu'il vous plaira, et je vous le ferai lire.

— Cela veut dire que vous avez dessein de nous dépouiller, dit Magnus; soit, nous n'avons aucun moyen de résistance : ayez des égards pour nos femmes, et prenez tout ce qui vous conviendra. Vous ne trouverez pas grand'chose; mais si vous nous traitez convenablement, je vous promets que vous n'y perdrez rien.

— Des égards pour les femmes! s'écria Fletcher qui faisoit partie de ce détachement; et quand est-ce que nous en avons manqué? Oui, oui, nous serons pleins d'égards, et même de galanterie, qui plus est. — Eh! regarde donc, Jack; quel joli petit minois! De par le ciel! elle fera une croisière avec nous, n'importe ce que deviendra le vieux papa.

En parlant ainsi, il saisit d'une main Brenda, dont la frayeur était extrême, et de l'autre tira en arrière le capuchon de sa mante dont elle s'étoit caché le visage.

— Au secours, mon père! — Au secours, Minna! s'écria la pauvre fille épouvantée, mais sans songer qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de lui en donner aucun.

Magnus leva la pique contre Fletcher, mais Bunce lui retint le bras. — Prenez garde, papa, lui dit-il, ou vous ferez de mauvaises affaires; et vous, Fletcher, lâchez cette fille.

— Et pourquoi diable la lâcherois-je?

— Parce que je vous le commande, Fletcher, et que si vous n'obéissez pas, nous aurons une querelle. — Et maintenant, mes charmantes, dites-moi laquelle de vous porte ce drôle de nom païen de Minna pour lequel j'ai une sorte de vénération?

— C'est une preuve incontestable, Monsieur,

dit Claude Halcro, qu'il y a de la poésie dans votre cœur.

— Du moins, il y en a eu assez dans ma bouche; mais ce temps-là est passé, mon vieux. — Il faut pourtant que je sache laquelle des deux se nomme Minna. — Découvrez-vous un peu la figure, jeunes filles, et ne craignez rien, mes charmantes Lindamires, personne ici ne vous insultera. — Sur mon âme, voilà deux jolies créatures! je me contenterois, ma foi, de la moins gentille; si je mens, je consens à être exposé à une tempête dans une coquille d'œuf. — Eh bien! mes anges, laquelle de vous trouveroit agréable d'être bercée dans le hamac d'un pirate? — Sur mon honneur, vous y récolteriez des œufs d'or.

Les deux sœurs se serrèrent l'une contre l'autre, et pâlirent en entendant les propos familiers et licencieux du jeune libertin.

— Oh! ne craignez rien; personne ne sert sous le noble Altamont que volontairement; nous ne connoissons pas la presse. Mais allons, n'ayez pas l'air si effarouchées : comme si je vous parlois de choses dont vous n'eussiez jamais entendu parler. L'une de vous, tout au moins, connoît le capitaine Cleveland, le pirate?

Brenda pâlit encore davantage; mais le sang monta au visage de Minna quand elle entendit si inopinément prononcer le nom de son amant;

car, dans la confusion de cette scène, l'udaller étoit le seul à l'esprit duquel s'étoit présentée l'idée que ce sloop pouvoit être celui dont Cleveland avoit parlé à Burgh-Westra.

— Je vois ce que c'est, dit Bunce d'un air familier, et j'agirai en conséquence. — Ne craignez rien, papa, ajouta-t-il en s'adressant à Magnus; j'ai fait payer tribut à plus d'une jolie fille; mais les vôtres retourneront à terre sans avoir à acquitter de taxe d'aucune espèce.

— Si vous m'assurez de cela, s'écria l'udaller, je vous offre ce bâtiment et sa cargaison avec autant de plaisir que j'aie jamais offert à qui que ce soit un bol de punch.

— Et ce ne seroit, ma foi, pas une mauvaise chose qu'un verre de punch, dit Bunce, si nous avions ici quelqu'un qui sût le préparer.

— Je m'en charge, dit Halcro, et je ne crains personne qui ait jamais pressé un citron. — A l'exception toutefois d'Érick Scambester, le faiseur de punch de Burgh-Westra.

— Et il n'est qu'à distance de grappin, dit Magnus. Mes filles, descendez sous le pont, et envoyez-nous le bol et le faiseur.

— Le bol! s'écria Fletcher; du diable! dites donc le baquet. Parlez d'un bol à bord d'un misérable bâtiment marchand; mais avec des gens comme nous!...

— Et j'espère que ces deux jolies filles reviendront sur le pont et rempliront mon verre, dit Jack Bunce; il me semble que je suis assez généreux pour qu'elles fassent quelque chose pour moi.

— Et elles rempliront le mien aussi, ajouta Fletcher. Elles l'empliront jusqu'au bord, et elles auront un baiser pour chaque goutte qu'elles y verseront.

— Cela ne sera pas vrai, s'écria Bunce. Je veux être damné si vous en faites rien. Il n'y a qu'un seul homme qui donnera un baiser à Minna, et ce ne sera ni vous, ni moi. Et quant à sa sœur, elle ne paiera point d'écot, parce qu'elle se trouve en sa compagnie. — Que diable! on ne manque pas de filles de bonne volonté dans les Orcades. — Et à présent que j'y réfléchis, elles n'ont qu'à rester sous le pont et à s'enfermer dans la chambre, tandis que nous prendrons le punch sur le tillac, *al fresco*, comme le papa le propose.

— En vérité, Jack, dit Fletcher, vous ne savez ce que vous voulez, et cela me désole. Voilà deux ans que je suis votre camarade et que je vous suis attaché; mais je veux être écorché comme un bœuf sauvage, si vous n'êtes pas fantasque comme un singe. — Que nous restera-t-il ici pour nous divertir, à présent que vous avez renvoyé ces jeunes filles?

— Quoi! répondit Bunce en montrant Halcro, nous aurons monsieur le faiseur de punch que voici : il nous proposera des toasts, il nous chantera des chansons. — Et en attendant, vous allez commander la manœuvre pour faire marcher le bâtiment. — Quant à vous, pilote, si vous voulez conserver votre cervelle dans votre crâne, ayez soin de maintenir le brick sous la poupe du sloop; car, si vous essayez de nous jouer quelque tour, je vous coule à fond comme une vieille carcasse.

Le brick mit à la voile, et s'avança lentement, en se tenant dans les eaux du sloop, comme on en étoit convenu auparavant. Les pirates se dirigeoient, non vers la baie de Kirkwall, mais vers une excellente rade nommée la baie d'Inganess, formée par un promontoire qui s'étend à l'est, à deux ou trois milles de la métropole des Orcades Là les deux bâtiments pouvoient rester commodément à l'ancre, tandis que les forbans auroient avec les magistrats de Kirkwall les communications que le nouvel état des choses sembloit exiger.

Pendant ce temps, Claude Halcro avoit déployé tous ses talents pour préparer aux pirates un énorme baquet de punch. Ils le buvoient dans de grands verres que les simples matelots, aussi bien que Bunce et Fletcher qui avoient rang d'officier, y plongeoient sans cérémonie, tout en

s'occupant de leur besogne. Magnus craignoit par-dessus tout que cette liqueur n'éveillât les passions brutales de ces hommes qu'il regardoit comme capables de tout : il fut donc si étonné de la quantité qu'il les en vit boire sans que leur raison en parût affectée le moins du monde, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise à Bunce lui-même. Celui-ci, malgré son air libre et familier, paroissoit de beaucoup le plus civil et le plus sociable de toute la bande. Peut-être Magnus songeoit-il à se le concilier par un compliment dont tous les bons buveurs connoissent le mérite.

— Par les reliques de saint Magnus! lui dit-il, je me croyois en état de tenir tête à qui que ce fût; mais en voyant vos gens avaler coup sur coup, Capitaine, on seroit tenté de croire que leur estomac n'a pas plus de fond que le trou de Laifell à Foulah, que j'ai moi-même inutilement sondé jusqu'à cent brasses de profondeur.

— Dans notre genre de vie, Monsieur, répondit Bunce, il n'y a que la voix du devoir ou la fin de la liqueur qui puissent mettre des bornes à notre soif.

— En vérité, Monsieur, dit Claude Halcro, je crois qu'il n'y a pas un de vos gens qui ne fût en état de vider la grande jarre de Scapa qu'on étoit dans l'usage de présenter à l'évêque des

Orcades, pleine jusqu'au bord, de la meilleure bière qu'on pût trouver.

— S'il ne s'agissoit que de bien boire pour être évêque, répondit Bunce, j'aurois un équipage de prélats; mais, comme ils n'ont pas d'autres qualités cléricales, je ne veux pas qu'ils s'enivrent aujourd'hui, et c'est pourquoi nous allons faire succéder au verre une chanson.

—Et de par Dieu, c'est moi qui la chanterai, s'écria Dick Fletcher; et il commença sur-le-champ une vieille chanson de matelot.

Je montois un fier navire,
Tout frais sorti des chantiers;
Nous étions, pour le conduire,
Cent cinquante mariniers.

— Je préfèrerois qu'on me mît à la cale, s'écria Bunce, plutôt que d'entendre cette sotte chanson. Que l'enfer confonde votre gosier! jamais vous ne pouvez en tirer autre chose.

—Je chanterai ma chanson, qu'elle vous plaise ou non, reprit Fletcher, et il entonna le second couplet d'une voix qu'on pouvoit comparer au sifflement du vent du nord-est, accompagné de grésil et de frimas.

Nous avions pour capitaine
Le plus brave des marins;
Nous allions mettre à la chaîne
Des esclaves africains.

— Je vous dis encore une fois, s'écria Bunce, que je ne veux pas de votre musique de hibou. Je veux être damné si je souffre que vous restiez assis avec nous pour faire ce tapage infernal.

— Eh bien, dit Fletcher, je chanterai en me promenant, et j'espère que vous n'y trouverez pas à redire, Jack Bunce.

Et se levant effectivement, il se promena en long et en large sur le pont, tout en beuglant sa longue et lamentable ballade.

— Vous voyez comment je les mène, dit Bunce d'un air content de lui-même ; laissez prendre un pied à ce drôle, et vous en ferez un mutin pour toute sa vie. Mais je le serre de près, et il m'est attaché comme l'épagneul l'est à son maître après qu'il en a été bien battu à la chasse. — Et maintenant, Monsieur, dit-il à Halcro, votre toast et votre chanson. — Mais non, non ; seulement une chanson, je me charge de porter un toast, et le voici : Succès aux armes des pirates, et confusion aux honnêtes gens !

— C'est un toast auquel je ne ferai pas raison, dit Magnus Troil, si je puis m'en dispenser.

— Sans doute parce que vous vous comptez au nombre des honnêtes gens. Mais voyons quel est votre métier, et je vous dirai ce que j'en pense. Quant à notre faiseur de punch que voici, il ne m'a fallu qu'un coup d'œil pour juger que

c'est un tailleur; et par conséquent il ne doit pas avoir plus de prétentions à être honnête qu'à ne pas avoir de démangeaison aux doigts; et vous, je garantis que vous êtes un armateur hollandais, qui foule aux pieds la croix quand il commerce avec le Japon, et qui renie sa religion par cupidité.

— Vous vous trompez; je suis un habitant des îles Schetland.

— Oh! oh! vous êtes de cet heureux pays où le genièvre ne se vend qu'un groat [1] la bouteille, et où il fait toujours clair?

— A votre service, Capitaine, répondit l'udaller, qui réprima, non sans peine, l'envie qu'il avoit de se mettre en colère à quelque risque que ce fût, en entendant railler sur son pays.

— A mon service! oui, s'il y avoit un câble étendu depuis mon navire échoué jusqu'à vos côtes, vous seriez à mon service pour le couper, afin de faire de mon bâtiment une épave; et je serois bien heureux si vous ne me donniez pas sur la tête un bon coup du revers de votre hache. Mais n'importe, j'avale mon toast. — Et vous, Monsieur le maître des modes, chantez-moi une chanson, et tâchez qu'elle soit aussi bonne que votre punch.

[1] Petite pièce de monnoie.

Halcro, priant intérieurement le ciel de lui accorder, comme au Timothée du glorieux John[1], le pouvoir de donner aux cœurs telles impressions qu'il voudroit, commença une chanson dont il présuma que l'effet seroit d'attendrir celui du pirate.

Jeunes filles, dont la fraîcheur
Égale la plus fraîche rose,
Écoutez. . . . . . . . . . . . . .

— Et moi je n'écoute rien, s'écria Bunce; je ne veux ni jeunes filles ni roses, cela me rappelle quelle espèce de cargaison nous avons sur ce bâtiment; et, de par Dieu! je veux être fidèle à mon camarade, à mon capitaine, aussi longtemps que je le pourrai. — Et à présent que j'y pense, je ne boirai plus de punch. — Ce dernier verre a fait dans ma tête une innovation, et je ne veux pas jouer aujourd'hui le rôle de Cassio[2]. — Mais si je ne bois plus, personne ne boira.

A ces mots, il renversa d'un coup de pied le baquet de punch, encore à moitié plein, quoiqu'on y eût prodigieusement puisé; il se leva, secoua ses jambes, pour se remettre d'aplomb,

[1] Allusion à la fameuse Ode pour le jour de Sainte-Cécile, par Dryden, qui est peut-être le chef-d'œuvre de la poésie lyrique. (*Note du Trad.*)

[2] Le Cassio de l'Othello de Shakspeare. (*Note du Trad.*)

disoit-il, fixe son chapeau sur l'oreille, et marchant sur le tillac avec un air de dignité, donna de vive voix et par signal l'ordre de jeter l'ancre, ordre qui fut exécuté par les deux vaisseaux, Goffe étant alors, suivant toute probabilité, hors d'état d'en donner aucun.

Pendant ce temps, l'udaller faisoit avec Halcro des doléances sur leur situation. — Elle est assez fâcheuse, disoit-il, car ces gens-là sont de francs coquins; et cependant, sans mes deux filles, ils ne me feroient pas peur. Ce jeune homme qui se donne des airs, et qui paroît les commander, n'est certes, pas aussi diable qu'il semble noir.

— Son humeur est singulière, dit Halcro; et je voudrois que nous en fussions débarrassés. Renverser le meilleur punch du monde, et me couper la parole au troisième vers de la plus jolie chanson que j'aie faite de ma vie! c'est bien être voisin de la folie, et je ne sais à quoi nous devons nous attendre.

Lorsque les deux bâtiments furent bien assurés sur leurs ancres, le vaillant lieutenant Bunce appela Fletcher, et vint se rasseoir près de ceux que nous pouvons nommer leurs captifs.

— Je vous montrerai, leur dit-il, le message que je vais envoyer à ces coucous de Kirkwall, attendu que cela vous concerne un peu. Je le ferai au nom de Dick Fletcher comme au mien,

parce que j'aime à donner de temps en temps un peu d'importance au pauvre garçon. N'est-il pas vrai, Dick? — Eh bien, me répondrez-vous, âne bâté?

— Oui, Jack Bunce, oui, répliqua Dick, je ne puis en disconvenir; mais vous me rudoyez toujours de manière ou d'autre. Cependant, voyez-vous...

— Assez! assez! Dick; ménagez vos mâchoires, dit Bunce. Il se mit à écrire, après quoi il lut à voix haute la lettre qui suit :

*Aux Prevot et Aldermen de Kirkwall.*

« Messieurs,

« Attendu qu'au mépris de la parole que vous « aviez donnée, vous ne nous avez pas envoyé à « bord un ôtage pour la sûreté de notre capitaine, « qui est resté à terre à votre requête, cette « lettre a pour but de vous informer que nous ne « sommes pas des gens dont on puisse se jouer. « Nous nous sommes emparés d'un brick à bord « duquel se trouve une famille de distinction, et « elle sera traitée, sous tous les rapports, comme « vous traiterez notre capitaine. C'est notre pre- « mier acte d'hostilité, et soyez bien assurés que « ce ne sera pas le dernier dommage que nous « ferons supporter à votre ville et à votre com-

« merce, si vous ne nous renvoyez notre capi-
« pitaine, et si vous ne faites avitailler notre
« bâtiment, conformément au traité.

« Fait à bord du brick *le Mergoose de Burgh-*
« *Westra*, à l'ancre dans la baie d'Inganess.

« *Signé*, les commandants de *la Favorite de la*
« *Fortune.* »

Après avoir fait cette lecture, il signa Frédéric Altamont, et passa la lettre à Fletcher pour qu'il la signât à son tour. Fletcher lut cette signature avec beaucoup de difficulté; mais ce nom lui parut ronflant, il l'admira beaucoup, jura qu'il vouloit aussi en prendre un nouveau, celui de Fletcher étant le plus difficile à écrire et à orthographier de tout le dictionnaire. En conséquence il signa Timothée Tugmutton.

— N'ajouterez-vous pas quelques lignes pour ces sots de Kirkwall? demanda Bunce à Magnus.

— Pas un mot, répondit l'udaller, inébranlable dans ses idées du juste et de l'injuste, malgré le danger. — Les magistrats de Kirkwall connoissent leur devoir; et si j'étois à leur place... Ici le souvenir que ses filles étoient à la merci de ces forbans fit pâlir son visage intrépide, et ne lui laissa pas la force de terminer la phrase qu'il avoit commencée.

— Dieu me damne! dit Bunce qui conjectura

aisément ce qui se passoit dans l'esprit de son prisonnier, cette réticence auroit produit un effet admirable au théâtre; par Dieu! elle auroit terrassé le parterre, les galeries et les loges, comme dit Bayes[1].

— Qu'on ne me parle pas de Bayes! s'écria Claude Halcro, dont la tête étoit un peu échauffée par le punch; c'est une impudente satire contre le glorieux John! Mais il a chatouillé comme il faut Buckingham en retour :

Entre eux, au premier rang, on distinguoit Zimri[2];
Astucieux Protée.........................

— Paix! s'écria Bunce en étouffant la voix de l'admirateur de Dryden par la sienne, montée sur un ton beaucoup plus élevé; paix! la *Répétition* est la meilleure farce qui existe au théâtre; et, si quelqu'un ose le nier, je le forcerai à embrasser la fille de notre canonnier. — Dieu me damne! j'étois le meilleur prince Prettyman qu'on ait jamais vu sur les planches :

Prince aujourd'hui, demain fils d'un pêcheur.

— Mais, continua Bunce en s'adressant à Magnus, parlons d'affaires. Écoutez-moi, vieux

[1] C'est le poëte ridicule de la *Répétition :* le duc de Buckingham en avoit fait une satire personnelle contre Dryden.

[2] Dans la satire d'Absalon et Archilapel. (*Notes du Trad.*)

papa : il y a en vous une sorte d'humeur sombre et bourrue pour laquelle bien des gens de ma profession vous couperoient les oreilles, et vous les feroient griller pour votre dîner avec du poivre rouge. C'est ainsi que j'ai vu Goffe agir à l'égard d'un pauvre diable qui montroit de l'humeur en voyant couler à fond son bâtiment, à bord duquel étoit son fils unique. Mais je ne suis pas un esprit de la même trempe; si vos filles et vous n'êtes pas bien traités, ce sera la faute des gens de Kirkwall, et non la mienne, cela est juste. — Ainsi donc vous feriez bien de leur faire connoître la situation et les circonstances dans lesquelles vous vous trouvez. — Et cela est juste aussi.

D'après cette exhortation, Magnus prit la plume et essaya d'écrire; mais la fierté de son âme luttoit tellement contre les inquiétudes paternelles, que sa main lui refusoit son service. — Je ne saurois qu'y faire, dit-il, après avoir essayé deux ou trois fois de tracer des caractères, qui se trouvoient toujours illisibles; quand toutes nos vies en dépendroient, je ne puis former une lettre.

Il eut beau s'efforcer de maîtriser l'émotion convulsive qui l'agitoit, il ne put y réussir. Le saule qui plie échappe à la violence de l'ouragan plus aisément que le chêne qui résiste : de même, dans de grandes calamités, il arrive sou-

vent que les êtres légers et frivoles retrouvent leur énergie et leur présence d'esprit plus promptement que ceux qui sont doués d'un caractère plus élevé. Heureusement Claude Halcro, en cette occasion, se trouva en état d'exécuter la tâche que les sensations plus vives de son ami ne permettoient pas à celui-ci de remplir. Il prit la plume, et expliqua, le plus brièvement possible, la situation dans laquelle ils se trouvoient, et les risques auxquels ils étoient exposés; faisant entendre en même temps, avec beaucoup de délicatesse, que les magistrats du pays devoient attacher plus d'importance à la vie et à l'honneur de leurs concitoyens qu'à l'arrestation et à la punition des coupables. Il eut pourtant soin de revêtir cette dernière idée d'une circonlocution, de crainte de donner de l'ombrage aux pirates.

Bunce lut la lettre, et elle eut le bonheur d'obtenir son approbation; mais quand il vit au bas le nom de Claude Halcro, il fit une exclamation de surprise, qu'il accompagna de quelques interjections que leur énergie nous empêche de rapporter ici : — Quoi! dit-il, seriez-vous le petit homme qui jouoit du violon dans la troupe du vieux directeur Gadabout à Hogs-Norton, lorsque j'y débutai? J'aurois dû vous reconnoître à votre refrain du glorieux John.

En toute autre circonstance, cette reconnois-

sance n'auroit pas été très-agréable à l'orgueil du poëte; mais, dans la circonstance où il se trouvoit, la découverte d'une mine d'or ne l'auroit pas rendu plus heureux. Il se rappela sur-le-champ le jeune acteur qui, en débutant dans *Don Sébastien* [1], avoit donné de si grandes espérances, et il ajouta très-judicieusement, que la muse du glorieux John n'avoit jamais été si bien secondée pendant tout le temps qu'il avoit été premier violon — il auroit pu dire unique violon — dans la compagnie de M. Gadabout.

— Oui, dit Bunce, vous avez raison; je crois que j'aurois pu figurer sur la scène aussi bien que Booth et Betterton [2]; mais j'étois destiné à me montrer sur d'autres planches (ajouta-t-il en frappant du pied sur le tillac) — et je crois qu'il faut que j'y reste jusqu'à ce que je n'en trouve plus pour me soutenir [3]; — mais à présent, mon ancienne connoissance, je veux faire quelque chose pour vous. — Approchez un peu de ce côté, il faut que je fasse avec vous un *à parte*. Ils s'appuyèrent sur le couronnement de la poupe,

[1] Tragédie de Dryden.

[2] Acteurs fameux du temps.

[3] Allusion à la manière dont on pend en Angleterre. Le coupable est debout sur un échafaud ; à un signal donné, une trappe s'ouvre sous ses pieds, qui par ce moyen n'ont plus de soutien. (*Notes du Trad.*)

et Bunce commença à lui parler à demi-voix d'un ton plus sérieux qu'il n'avoit coutume de le faire. — J'en suis fâché pour ce vieux et honnête pin de Norwège, dit-il; Dieu me damne! si je ne dis pas vrai, — et pour ses filles aussi, d'autant plus qu'il y en a une que j'ai des raisons particulières pour protéger. — Je puis faire le vert galant avec une beauté complaisante; mais avec des créatures si honnêtes, si innocentes, je suis Scipion à Numance, Alexandre sous la tente de Darius. Vous souvenez-vous comment je déclamois ces vers dans *Alexandre?*

De la nuit du tombeau l'amant le plus fidèle
Sort pour sauver l'objet d'un éternel amour.
Contre moi du tonnerre armez-vous en ce jour;
Avancez : qui pourroit m'arracher la victoire,
Quand la beauté m'appelle et que j'entends la gloire ?

Claude Halcro ne manqua pas d'accorder les éloges nécessaires à sa déclamation, et l'assura, foi d'honnête homme, qu'il avoit toujours pensé que monsieur Altamont donnoit à cette tirade beaucoup plus de feu et d'énergie que Betterton.

Bunce ou Altamont lui serra tendrement la main. — Ah! mon cher ami, s'écria-t-il, vous me flattez. — Mais pourquoi le public n'est-il pas doué de votre jugement? je ne serois pas ce que vous me voyez. — Le ciel sait, mon cher Halcro, le ciel sait avec quel plaisir je vous garderois à

bord avec moi, pour avoir un ami qui aime à entendre les plus beaux passages de nos meilleurs auteurs dramatiques, comme j'aime à les déclamer. La plupart des nôtres sont des brutes. — Et quant à mon otage pour la ville de Kirkwall, il me traite, de par Dieu! comme je traite Fletcher; et plus je fais pour lui, plus il devient hargneux. Comme il seroit délicieux pour moi, par une belle nuit entre les tropiques, pendant qu'une brise favorable enfleroit nos voiles, de déclamer le rôle d'Alexandre à un ami qui seroit pour moi galeries, parterre et loges en même temps. — Je me souviens que vous êtes un nourrisson des muses; qui sait si vous et moi nous ne réussirions pas à inspirer à nos compagnons, comme Orphée et Eurydice, un goût plus pur, des mœurs plus douces, des sentiments plus relevés?

Il parloit avec tant d'onction, qu'Halcro commença à regretter d'avoir fait son punch trop fort, et d'avoir mêlé des ingrédients trop enivrants à la dose de flatterie qu'il venoit de lui administrer, redoutant que le pirate sentimental, excité par l'influence réunie de cette double potion, n'eût le projet de réaliser les scènes que son imagination lui offroit, en retenant son admirateur auprès de lui. La conjoncture étoit pourtant trop délicate pour qu'Halcro osât se permettre de faire la moindre tentative de réparer son impru-

dence; il se borna donc à presser à son tour la main de son ami, et à prononcer l'exclamation : — Hélas! — du ton le plus pathétique possible.

Bunce reprit la parole sur-le-champ. — Vous avez raison, mon ami, ce sont là de vains rêves de bonheur, et il ne reste au malheureux Altamont qu'à servir l'ami auquel il faut qu'il fasse ses adieux. — J'ai résolu de vous faire conduire à terre avec les deux jeunes filles. Fletcher vous servira d'escorte. Appelez-les donc, et qu'elles partent avant que le diable prenne possession de moi ou de quelque autre. Vous porterez ma lettre aux magistrats; vous l'appuierez de toute votre éloquence, et vous les assurerez bien que, si l'on arrache un cheveu de la tête de Cleveland, ils auront bien le diable à payer.

Très-soulagé par la conclusion imprévue de la harangue de Bunce, Halcro descendit par l'écoutille deux échelons à la fois, frappa à la porte de la chambre, et, dans le transport qui l'agitoit, put à peine expliquer aux deux sœurs ce dont il s'agissoit. Leur joie, en apprenant qu'on alloit les conduire à terre, fut aussi grande qu'elle étoit inattendue. Elles se couvrirent à la hâte de leurs mantes; et, quand elles apprirent que la barque étoit en mer, elles se hâtèrent de monter sur le pont, où elles apprirent, pour la première fois,

et à leur grande consternation, que leur père devoit rester à bord du pirate.

— Nous resterons avec lui, s'écria Minna, quelque risque que nous puissions courir. Nous pouvons lui être de quelque secours, ne fût-ce que pour un instant. — Nous voulons vivre et mourir avec lui.

— Nous lui serons plus utiles, dit Brenda qui comprenoit mieux que sa sœur leur véritable situation, en travaillant à engager les magistrats de Kirkwall à faire ce que ces messieurs leur demandent.

— C'est parler en ange d'esprit et de beauté, s'écria Bunce; et maintenant dépêchez-vous de partir, car, Dieu me damne! je suis comme s'il y avoit une mèche allumée dans la Sainte-Barbe. — Ne dites plus un seul mot, sans quoi je ne sais si je pourrai me décider à vous laisser partir.

— Partez, au nom du ciel! mes chères filles, dit Magnus. Je suis entre les mains de Dieu; quand vous serez parties, je n'aurai plus guère d'inquiétudes pour moi, et je penserai et je dirai toute ma vie que ce bon jeune homme mérite de faire un autre métier. Partez, répéta-t-il, — partez sur-le-champ. — Car elles sembloient vouloir retarder l'instant de leur séparation.

— Point de baisers d'adieu, s'écria Bunce, car, de par le ciel! je serois tenté d'en demander ma

part. — Vite, vite, dans la barque. — Un moment pourtant. — Il prit à part les trois captifs à qui il alloit rendre la liberté. — Fletcher, leur dit-il, me répondra des hommes de l'équipage, et vous descendra en sûreté sur la côte; mais qui me répondra de Fletcher? je n'en vois qu'un moyen, c'est d'offrir à monsieur Halcro cette petite garantie.

Et en même temps il lui présenta un petit pistolet à deux coups, en l'assurant qu'il étoit chargé à balles. Minna vit la main du ménestrel trembler quand il l'avança pour recevoir ce présent. — Donnez-moi cette arme, Monsieur, dit-elle à Bunce en prenant le pistolet, et fiez-vous à moi pour me défendre ainsi que ma sœur.

— Bravo! bravo! s'écria Bunce : c'est parler en femme digne de Cleveland, du roi des pirates!

— Cleveland? dit Minna; voici la seconde fois que je vous l'entends nommer. Le connoissez-vous donc?

— Si je le connois! s'écria Bunce; existe-t-il quelqu'un qui connoisse mieux l'homme le plus brave et le plus déterminé qui se soit jamais trouvé entre une poupe et une proue? Quand il sera hors d'embarras, et je me flatte que cela ne sera pas long, je compte vous voir venir sur notre bord, et y régner souveraine de toutes les mers sur lesquelles nous naviguerons. — Vous tenez

votre petit protecteur, et je suppose que vous connoissez la manière de vous en servir. Si Fletcher se conduit mal envers vous, vous n'avez qu'à tirer avec le pouce ce morceau de fer, — comme cela; — et, s'il persiste, il n'y a plus qu'à placer ainsi l'index de votre jolie main, lui faire faire ce mouvement, et je perdrai le meilleur camarade que j'aie eu. Au surplus si le coquin désobéit à mes ordres, il aura mérité la mort. — Maintenant, dans la chaloupe. — Mais un instant! Un baiser de chacune de vous, pour l'amour de Cleveland.

Brenda, frappée d'une terreur mortelle, n'osa refuser ce tribut à la politesse; mais Minna, reculant avec un air de dédain, lui présenta sa main. Bunce se mit à rire, et baisa, en prenant une attitude théâtrale, la belle main qu'elle lui offroit comme une rançon pour ses lèvres. Enfin les deux sœurs et Halcro descendirent dans la chaloupe dont Fletcher avoit le commandement, et qui s'éloigna aussitôt du navire.

Bunce resta sur le tillac, et fit un soliloque à la manière de son ancienne profession.

— Si on contoit aujourd'hui pareille chose à Port-Royal, ou dans l'île de la Providence, ou au Petit-Goave, que diroit-on de moi? que je suis un benet, un nigaud, un âne. Eh bien! à la bonne heure! J'ai fait assez de mal dans ma vie

pour y songer ; je puis bien faire une fois une bonne action, ne fût-ce que pour la rareté du fait. Cela vous réconcilie avec vous-même. — Se tournant alors vers Magnus :—De par le ciel! dit-il, quels anges vous avez pour filles! l'aînée feroit sa fortune sur un théâtre de Londres. Quelle attitude éblouissante elle avoit en prenant mon pistolet! Dieu me damne! les applaudissements auroient fait crouler les murailles. Quelle Roxelane la commère [1] auroit faite! ( Car, dans ses discours, Bunce, comme Thomas Cécial, le compère de Sancho, étoit assez porté à employer le mot le plus énergique qui se présentoit à lui, sans trop examiner s'il étoit convenablement employé. ) Je donnerois ma part de la première prise que nous ferons pour l'entendre déclamer :

Va-t'en ! retire-toi ! fais place à l'ouragan,
Où mon souffle vengeur te réduit en poussière.
Va-t'en ! Qu'est la folie auprès de la colère ? [2]

Et ensuite, cette petite nymphe tremblante, si douce, si timide, que je voudrois l'entendre dire comme *Statira :*

Il fait tant de serments, jure avec tant de grâce !
Unit si bien l'amour, le respect et l'audace,
Que, même en vous trompant, il vous ouvre le ciel.

Quelle pièce nous aurions pu monter ! — J'ai

[1] Jade.
[2] Vers de l'Alexandre de Lee.

été un sot de ne pas y penser avant de les laisser partir. — Moi, *Alexandre*; Claude Halcro, *Lysimaque*, et mon vieil otage auroit été un digne représentant de *Clytus*. — J'ai été un idiot de ne pas y penser!

Il y avoit dans cette tirade beaucoup de choses qui auroient déplu à l'udaller; mais le fait est qu'il n'y fit aucune attention. Bientôt il eut recours à la lorgnette, et ses yeux s'occupoient à suivre ses filles dans leur voyage. Il les vit débarquer avec Halcro et un autre homme, sans doute Fletcher; ensuite gravir une colline et prendre la route de Kirkwall; il distingua même Minna qui, comme si elle se fût crue chargée de veiller à la sûreté générale, marchoit seule à quelques pas de distance, semblant en garde contre toute surprise, et prête à agir suivant l'occasion. Enfin, à l'instant où il alloit les perdre de vue, il eut la satisfaction de voir qu'ils s'arrêtoient, et qu'après une pause probablement destinée aux adieux, le pirate reprit le chemin du rivage. Rendant de ferventes actions de grâces au souverain être qui le délivroit ainsi des plus cruelles inquiétudes qu'un père puisse éprouver, le digne udaller, à compter de ce moment, attendit avec résignation le sort qui pouvoit lui être réservé.

## CHAPITRE XXXVII.

« Gravissez les rochers les plus inaccessibles,
« Sondez la profondeur des mers,
« Élevez-vous au sein des airs,
« Pénétrez des tombeaux les ténèbres terribles ;
« L'amour pour vous y suivre a cent chemins divers. »
*Ancienne chanson.*

Ce qui détermina Fletcher à se séparer de Claude Halcro et des deux sœurs qu'il accompagnoit, ce fut, au moins en partie, la vue d'un petit détachement d'hommes armés qu'il aperçut à quelque distance, et qui venoient du côté de Kirkwall. L'udaller ne put les voir, parce qu'ils lui étoient cachés par une hauteur; mais ils étoient visibles pour le pirate, et il se détermina à pourvoir à sa sûreté en retournant promptement vers sa chaloupe. Il alloit partir, quand Minna occasiona le court délai que son père avoit remarqué.

— Arrêtez, lui dit-elle, je vous l'ordonne. — Dites à votre chef de ma part que, quelle que soit la réponse qu'il recevra de Kirkwall, il n'en conduise pas moins son vaisseau dans la rade de Stromness ; qu'il y jette l'ancre ; et qu'il envoie une barque à terre pour prendre le capitaine Cleveland quand il verra de la fumée s'élever du pont de Broisgar.

Fletcher avoit grande envie d'imiter son camarade Bunce, et de demander un baiser à chacune des deux jolies sœurs en récompense de la peine qu'il avoit prise de les escorter; et ni la crainte de la troupe qu'il voyoit avancer, ni celle du pistolet dont Minna étoit armée, ne l'auroient peut-être empêché d'être insolent. Mais le nom de son capitaine, et surtout le ton d'autorité et l'air de dignité que prit Minna, lui en imposèrent. Il la salua, lui promit d'avoir l'œil au guet, retourna à sa barque, et porta à bord du vaisseau le message dont elle l'avoit chargé.

Tandis qu'Halcro et les deux sœurs s'avançoient vers le détachement qu'ils avoient aperçu sur la route de Kirkwall, et qui de son côté avoit fait halte comme pour les observer, Brenda, silencieuse jusqu'alors, mais soulagée enfin des craintes que lui inspiroit la présence de Fletcher, s'écria : — Ciel miséricordieux! ô Minna! dans quelles mains nous avons laissé notre père!

— Dans les mains d'hommes braves, répondit Minna avec fermeté; je ne crains rien pour lui.

— Braves, si vous voulez, dit Claude Halcro; mais ce n'en sont pas moins de très-dangereux coquins. — Je connois ce drôle d'Altamont, comme il se fait appeler, quoique ce ne soit pas son véritable nom. Jamais coquin plus enragé n'a hurlé des vers dans une grange. Il a débuté par

Barnwell [1], et chacun croyoit qu'il finiroit par la potence, comme dans *Venise sauvée* [2].

— Peu importe, répondit Minna ; plus les vagues sont furieuses, plus la voix qui leur commande est puissante. Le nom seul de Cleveland inspire le respect au plus féroce d'entre eux.

— Si tels sont les compagnons de Cleveland, dit Brenda, j'en suis fâchée pour lui. Mais son sort m'inquiète fort peu, en comparaison de celui de mon père.

— Réservez votre compassion pour ceux qui en ont besoin, dit Minna, et ne craignez rien pour notre père. Dieu sait que chacun des cheveux blancs de sa tête m'est plus précieux que tous les trésors contenus dans la mine la plus riche ; mais je sais qu'il ne court aucun danger sur ce vaisseau, et qu'il sera bientôt en sûreté sur le rivage.

— Je voudrois déjà l'y voir, dit Claude Halcro ; mais je crains que les magistrats de Kirkwall, en supposant que Cleveland se trouve être ce que je crains qu'il ne soit, n'osent ordonner son échange contre l'udaller. Les lois écossaises sont fort sévères contre la piraterie, comme on appelle le métier de ces gens-là.

— Mais qui sont, demanda Brenda, ces hommes

[1] Tragédie bourgeoise de Lillo.

[2] D'Otway.

arrêtés là-bas sur la route, et qui semblent nous considérer avec tant d'attention?

— C'est une patrouille de miliciens, répondit Claude Halcro. — Le glorieux John les traite un peu sévèrement dans les vers suivants, mais Dryden étoit jacobite :

Bouches sans bras, qu'on nourrit à grands frais,
Nuls dans la guerre, et fort à charge en paix,
Un jour par mois ayant l'air militaire,
Et toujours prêts quand on n'eu a que faire.

Je présume qu'ils ont fait halte quand ils nous ont aperçus sur le haut de la colline, de crainte que nous ne fussions un détachement de l'équipage du sloop; mais à présent qu'ils peuvent distinguer vos jupons, les voilà qui avancent bravement.

Ils ne tardèrent pas à arriver, et, comme Halcro l'avoit deviné, c'étoit une patrouille de milice chargée de surveiller les mouvements des pirates, et de les empêcher de faire quelque descente pour ravager le pays.

Ils félicitèrent cordialement Claude Halcro, connu de plusieurs d'entre eux, sur sa délivrance de captivité; et le commandant, après avoir offert aux deux sœurs tous les secours dont elles pourroient avoir besoin, leur témoigna tout son regret de la malheureuse position dans laquelle se trou-

voit leur père, ne pouvant s'empêcher de leur faire pressentir, quoique d'une manière délicate et avec l'apparence du doute, que bien des difficultés pourroient mettre obstacle à sa mise en liberté.

Lorsqu'elles furent arrivées à Kirkwall, et qu'elles eurent obtenu une audience du prevôt et de quelques magistrats, ces difficultés leur furent indiquées d'une manière plus positive. — La frégate *l'Alcyon* est à la côte, dit le prevôt, on l'a vue à la hauteur du promontoire de Dunscansbay; et, quoique j'aie le plus profond respect pour M. Troil, de Burgh-Westra, je m'exposerois à une grande responsabilité, si je relâchois de prison le capitaine d'un tel vaisseau, par considération pour la sûreté de quelque individu que ce fût. Chacun sait maintenant que ce Cleveland est le bras et l'âme de ces boucaniers. Puis-je donc le renvoyer sur son bord, pour qu'il aille piller le pays, et peut-être livrer combat à un vaisseau du roi? car il a assez d'impudence pour tout entreprendre.

— Vous voulez dire assez de courage, monsieur le Prevôt, dit Minna, incapable de dissimuler son mécontentement.

— Vous y donnerez le nom qu'il vous plaira, miss Troil, répondit le magistrat; mais, à mon avis, le courage qui porte à se battre un contre

deux n'est véritablement autre chose qu'une sorte d'impudence.

— Mais notre père, s'écria Brenda d'un ton suppliant, notre père qui est l'ami, je puis dire le père de tout son pays, qui y répand tant de bienfaits, notre père de qui tant de gens dépendent pour leur existence, dont la perte seroit comme l'extinction d'un phare dans une tempête, pourriez-vous hésiter à le délivrer des dangers qu'il court, quand il ne s'agit pour cela que d'une bagatelle, de laisser sortir de prison un infortuné, et de l'abandonner ensuite à sa destinée?

— Miss Brenda a raison, dit Claude Halcro; mais n'y auroit-il pas moyen d'arranger les choses? Qu'est-il besoin d'un mandat de mise en liberté? Voulez-vous suivre l'avis d'un cerveau un peu timbré, Prevôt? Que le geôlier oublie de fermer le verrou, ou bien qu'il laisse un coin de croisée entr'ouverte; nous serons débarrassés du forban, et nous aurons, d'ici à cinq heures, un des plus dignes habitants des îles Schetland et des Orcades attablé avec nous autour d'un bol de punch.

— Le prevôt lui répondit toujours dans les mêmes termes, ou à peu près, qu'il avoit le plus grand respect pour M. Magnus Troil, de Burgh-Westra, mais que sa considération pour un indi-

vidu, quel qu'il pût être, ne pouvoit l'empêcher d'accomplir ses devoirs.

Minna s'adressa alors à sa sœur d'un ton plein de sarcasme et qui annonçoit son mécontentement. — Vous oubliez, Brenda, lui dit-elle, à qui vous parlez de la sûreté d'un pauvre et obscur udaller des îles Schetland, et que le personnage à qui vous vous adressez n'est rien moins que le premier magistrat de la métropole des Orcades. Pouvez-vous vous attendre qu'un homme si important daigne descendre jusqu'à un objet si peu digne de l'occuper ? Le prevôt acceptera les propositions qui lui sont faites; il faudra bien qu'il les accepte; mais il prendra du temps pour y songer, jusqu'à ce que la cathédrale de Saint-Magnus lui tombe sur les oreilles.

— Vous êtes fâchée contre moi, ma jeune et jolie demoiselle, lui répondit le prevôt d'un ton de bonne humeur, mais je ne me fâcherai pas contre vous. L'église de Saint-Magnus est solidement établie sur ses fondements; ses murs existent depuis de longues années, et je crois qu'ils existeront long-temps encore après vous et moi, et surtout après une bande de coquins à pendre. Indépendamment de ce que votre père est presque mon compatriote, puisqu'il a des propriétés et des parens parmi nous, je puis vous assurer que je rendrois service à un habitant des

îles Schetland avec autant de plaisir qu'à un citoyen des Orcades, à l'exception, bien entendu, des natifs de Kirkwall, qui, sans contredit, ont droit à quelque préférence. — Si vous voulez toutes deux accepter un logement chez moi, ma femme et moi nous tâcherons de vous prouver que vous êtes les bienvenues à Kirkwall, comme si vous arriviez à Lerwick ou à Scalloway.

Minna ne daigna pas répondre à cette obligeante invitation. Brenda la refusa avec civilité, en faisant valoir la nécessité où sa sœur et elle se trouvoient de prendre leur logement chez une de leurs parentes, riche veuve de Kirkwall, qui les attendoit.

Halcro fit encore une tentative pour émouvoir le prevôt, mais il le trouva inébranlable. — Le receveur des douanes, répondit le magistrat, l'avoit déjà menacé de le dénoncer pour avoir fait avec ces étrangers un traité qu'il appeloit une collusion, quoiqu'il n'eût pris ce parti que parce qu'il l'avoit regardé comme le seul moyen d'éviter une effusion de sang dans la ville. Si maintenant il ne profitoit pas de l'avantage que donnoient l'emprisonnement de Cleveland et l'évasion du facteur, il pourroit s'exposer à quelque chose de pire que la censure. Au total il avoit pour refrain qu'il en étoit fâché pour l'udaller, qu'il en étoit même fâché pour Cleveland,

parce que cet homme ne paroissoit pas dénué de tout sentiment d'honneur, mais que son devoir étoit impérieux, et qu'il étoit obligé de l'accomplir. Il mit fin à la conférence en disant qu'il alloit s'occuper d'une autre affaire qui concernoit aussi un habitant des îles Schetland. Un M. Mertoun, demeurant à Iarlshof, avoit fait une plainte contre Snailsfoot, marchand forain, qu'il accusoit de s'être emparé frauduleusement, de concert avec une de ses servantes, de divers objets qui lui avoient été remis en dépôt. Il alloit donc faire une information à ce sujet, afin de faire restituer ces effets à M. Mertoun, qui en étoit responsable envers le propriétaire légitime.

Dans tous ces détails, il n'y avoit d'intéressant pour les deux sœurs que le nom de Mertoun, nom qui fut un coup de poignard pour le cœur de Minna, en lui rappelant les circonstances de la disparition de Mordaunt, et qui, faisant naître dans le cœur de Brenda une émotion de tristesse, quoique bien moins pénible, rendit ses joues plus vermeilles et ses yeux un peu humides. Mais il étoit évident qu'il étoit question de Mertoun père et non de Mordaunt; et, comme cette affaire n'avoit aucun intérêt pour les filles de Magnus, elles prirent congé du prévôt pour se rendre chez leur parente.

Dès qu'elles y furent arrivées, Minna chercha

à connoître, par les questions qu'elle put faire sans exciter de soupçon, quelle étoit la situation de l'infortuné Cleveland, et elle apprit bientôt qu'elle étoit excessivement dangereuse. Le prevôt, à la vérité, ne l'avoit pas mis au cachot, comme Claude Halcro l'avoit supposé, se rappelant sans doute les circonstances favorables avec lesquelles il s'étoit livré entre ses mains, et éprouvant une sorte de répugnance à lui manquer tout-à-fait de foi avant le moment de la dernière nécessité. Mais, quoiqu'il fût en apparence en liberté, il étoit strictement surveillé par des gens bien armés, chargés d'employer la force pour le retenir, s'il tentoit d'outre-passer les étroites limites qui lui avoient été fixées. On l'avoit logé dans ce qu'on appeloit le Château-du-Roi. Pendant la nuit, la porte de sa chambre étoit fermée aux verrous, afin qu'il ne pût en sortir, et l'on prenoit même la précaution d'y placer une garde. Il jouissoit donc tout juste de cette liberté que le chat, dans ses jeux cruels, veut bien quelquefois donner à la souris qu'il a prise. Cependant telle étoit la terreur qu'inspiroient les ressources, le courage et la férocité qu'on supposoit au capitaine pirate, que le receveur des douanes et beaucoup d'autres prudents citoyens de Kirkwall blâmoient le prevôt de ne point le tenir plus resserré.

On peut bien croire que, dans de telles circonstances, Cleveland n'avoit aucune envie de se montrer en public, convaincu, comme il l'étoit, qu'il n'y seroit qu'un objet de curiosité et de terreur. Sa promenade favorite étoit donc dans les ailes de la cathédrale de Saint-Magnus, dont l'extrémité située du côté de l'orient étoit seule destinée à l'exercice du culte public. Cet antique et vénérable édifice, ayant échappé aux ravages qui accompagnèrent les premières convulsions de la réforme, conserve encore aujourd'hui quelques restes de grandeur épiscopale. L'endroit qui sert au culte est séparé par une grille de la nef et de la partie occidentale, et tout le bâtiment est maintenu dans un état de décence et de propreté qui pourroit servir d'exemple aux édifices superbes de Westminster et de Saint-Paul.

C'étoit dans cette partie de l'église, qui n'étoit plus destinée au culte, que Cleveland pouvoit se promener avec d'autant plus de liberté, que ses gardes, en veillant sur la seule porte ouverte par où l'on pouvoit y entrer, avoient le moyen assez facile d'empêcher son évasion. Cet endroit convenoit parfaitement par lui-même à la situation mélancolique de Cleveland. La voûte s'élève sur des rangs de piliers massifs d'architecture saxonne, dont quatre encore plus massifs que les autres, soutenoient autrefois le clo-

cher, qui, ayant été renversé par accident il y a déjà long-temps, a été reconstruit sur un plan tronqué et hors de proportion avec le reste de l'édifice. La lumière, du côté de l'orient, entre par une grande fenêtre gothique, richement ornée et bien proportionnée, et le sol est couvert d'inscriptions en différentes langues qui signalent les tombeaux des nobles habitants des îles Orcades, ensevelis, à différentes époques, dans cette enceinte.

C'étoit là que se promenoit Cleveland, réfléchissant aux événements d'une vie mal employée, qui alloit probablement se terminer d'une manière honteuse et violente, lorsqu'il étoit encore dans la fleur de la jeunesse. — Bientôt je serai compté parmi ces morts, disoit-il en regardant le marbre sur lequel il marchoit; mais un saint homme ne prononcera pas une bénédiction sur ma dépouille mortelle; la main d'un ami ne gravera pas une inscription sur ma tombe; l'orgueil d'une famille ne fera pas sculpter des armoiries sur le monument du pirate Cleveland. Mes ossements blanchis, suspendus par des chaînes à un gibet sur quelque rive déserte ou sur le rocher d'un cap solitaire, en feront un lieu de mauvais augure qui attirera la malédiction sur ma mémoire. Le vieux marin qui passera dans ces eaux, secouera la tête en apprenant mon nom à ses

jeunes compagnons, et leur contera mon histoire pour qu'ils y puisent une leçon. — Mais Minna! — Minna! — quelles seront tes pensées quand tu apprendras mon sort? Plût au ciel que cette nouvelle fût engloutie dans le plus profond des gouffres entre Kirkwall et Burgh-Westra, avant qu'elle frappe ton oreille! — Plût au ciel que nous ne nous fussions jamais vus, puisque nous ne devons plus nous revoir!

Tout en parlant ainsi, il leva les yeux, et Minna Troil étoit devant lui. Malgré la pâleur de son visage, malgré sa chevelure en désordre, son regard étoit ferme et tranquille, et sa physionomie avoit son expression habituelle de mélancolie et de fierté. Elle étoit encore enveloppée de la grande mante qu'elle avoit prise en quittant le sloop. La première émotion de Cleveland fut celle de la joie; la seconde une surprise mêlée d'une sorte de crainte. Il alloit s'écrier, — il alloit se jeter à ses pieds; mais elle calma ses transports et lui imposa silence en levant un doigt, et en lui disant à voix basse, mais d'un ton d'autorité: — Soyez prudent, — on nous observe, — il y a du monde à la porte; — on ne m'a laissée entrer qu'avec difficulté. Je n'ose rester long-temps, on pourroit croire... on croiroit... ô Cleveland, j'ai tout hasardé pour vous sauver.

— Pour me sauver! Hélas! pauvre Minna, me

sauver est impossible. — C'est bien assez pour moi d'avoir pu vous revoir, ne fût-ce que pour vous faire d'éternels adieux.

— Il n'est que trop vrai, Cleveland; il faut nous dire adieu. Votre destin et vos crimes nous ont séparés pour toujours. — J'ai vu vos compagnons. Ai-je besoin de vous en dire davantage? Ai-je besoin de vous dire que je sais maintenant ce qu'est un pirate?

— Vous auriez été en leur pouvoir! s'écria Cleveland en tressaillant avec une émotion de douleur; les scélérats auroient-ils osé...

— Non, Cleveland, ils n'ont rien osé. Votre nom a été un talisman dont le pouvoir en a imposé à ces bandits féroces; et c'est par-là que je me suis rappelé les qualités que j'avois crues autrefois appartenir à Cleveland.

— Oui, dit Cleveland avec orgueil, mon nom il leur en impose, leur en imposera au milieu même de leurs plus grands excès. S'ils vous avoient insultée par une seule parole, ils auroient vu... Mais où me laissé-je emporter? — Je suis prisonnier.

— Vous allez cesser de l'être. Votre sûreté, celle de mon père, tout exige que vous soyez libre à l'instant. J'ai conçu un projet pour vous remettre en liberté, et en l'exécutant avec hardiesse, il ne peut échouer. — Le jour est tombé.

— Enveloppez-vous de cette mante, et vous passerez sans peine au milieu de vos gardes. Je leur ai donné les moyens de se divertir, et ils ne pensent pas à autre chose. — Hâtez-vous de vous rendre sur les bords du lac de Stennis, et cachez vous jusqu'au point du jour. Alors allumez un feu qui produise beaucoup de fumée, à l'endroit où la terre, s'avançant de chaque côté dans le lac, le divise presque en deux parties au pont de Broisgar. Votre vaisseau, qui n'en est pas bien loin, vous enverra une chaloupe. — N'hésitez pas un instant!

— Mais vous, Minna, ce projet bizarre réussissoit, que deviendriez-vous?

— Quant à la part que j'aurai prise à votre évasion; la pureté de mes intentions, — oui, leur pureté me justifiera en face du ciel; et la sûreté de mon père, dont le destin dépend du vôtre, sera mon excuse envers les hommes.

Elle lui fit alors en peu de mots l'histoire de leur captivité et des conséquences dont elle avoit été suivie. Cleveland leva les yeux et les mains vers le ciel pour lui rendre des actions de grâces de ce qu'il n'avoit pas permis que les deux sœurs fussent insultées par ses compagnons, et il ajouta à la hâte : — Oui, Minna, vous avez raison; il faut tout risquer pour tenter de fuir; la sûreté de votre père l'exige. Nous allons donc nous

séparer, mais j'espère que ce ne sera pas pour toujours.

— Pour toujours! répéta une voix qui sembloit sortir du fond des sépulcres.

Ils tressaillirent, jetèrent les yeux autour d'eux, et se regardèrent ensuite l'un l'autre. Ils auroient pu croire que les échos des voûtes avoient répété les dernières paroles de Cleveland; mais le ton d'emphase avec lequel ces deux mots avoient été prononcés ne permettoit pas cette supposition.

— Oui, pour toujours, dit Norna de Fithful-Head, qui s'avança de derrière un des piliers massifs de cette cathédrale. — Le pied sanglant et la main sanglante se sont rencontrés ici. — Il est heureux pour tous deux que la blessure d'où ce sang a coulé se soit fermée, — surtout pour celui qui l'a versé. — Oui, vous vous êtes rencontrés ici, et c'est pour la dernière fois.

— Non, dit Cleveland qui sembloit se disposer à prendre la main de Minna; tant que je vivrai, notre séparation ne peut être prononcée que par elle.

— Renoncez à cette vaine folie, dit Norna, en se plaçant entre eux. Ne nourrissez pas l'espérance inutile de vous revoir un jour. — C'est ici que vous vous séparez, et c'est pour toujours. — Le faucon ne prend pas la colombe pour com-

pagne. — Le crime ne peut s'allier à l'innocence. — Minna Troil, vous voyez pour la dernière fois cet homme audacieux et criminel. — Cleveland, vous voyez pour la dernière fois Minna Troil.

— Et vous imaginez-vous, s'écria Cleveland avec l'accent de l'indignation, que ce ton d'oracle m'en impose? Croyez-vous que je sois du nombre de ces insensés qui voient dans votre prétendue puissance autre chose que de la fourberie?

— Silence, Cleveland, silence! dit Minna dont la crainte, mêlée d'un respect religieux que lui inspiroit Norna, étoit encore augmentée en ce moment par son apparition soudaine. Prenez bien garde! Elle est puissante! — Elle n'est que trop puissante! — Et vous, Norna, songez que de la sûreté de Cleveland dépend celle de mon père.

— Il est heureux pour Cleveland que je m'en sois souvenue, répliqua la pythonisse, et que, pour l'amour de Magnus, je sois ici pour les sauver tous deux. — Quel projet ridicule que celui de vouloir faire passer pour une jeune fille un homme de cette taille! Quel en auroit été le résultat? des chaînes et des verrous. — C'est moi qui le sauverai. C'est moi qui le placerai en sûreté à bord de son navire. Mais qu'il renonce à jamais à ces parages! Qu'il porte dans d'autres

contrées la terreur de son pavillon noir et de son nom plus noir encore! Si le soleil se lève deux fois et le trouve encore à l'ancre, que son sang retombe sur sa tête! — Oui, regardez-vous encore une fois; c'est le dernier regard que je permets à l'affection de deux foibles créatures; et dites, si vous avez la force de le dire: — Adieu, pour toujours!

— Obéissez-lui, s'écria Minna; point de remontrances; obéissez-lui.

Cleveland lui saisit la main, la baisa avec ardeur, et lui dit d'une voix si basse qu'elle seule put l'entendre: — Adieu, Minna; mais non pas pour toujours!

— Maintenant, jeune fille, dit Norna, retirez-vous, et laissez à la Reim-Kennar le soin du reste.

— Un mot encore, et je vous obéis, répondit Minna. Dites-moi si je vous ai bien comprise. — Mordaunt Mertoun est-il vivant? N'est-il plus en danger?

— Il vit, il est en sûreté, répondit Norna, sans quoi, malheur à la main qui a répandu son sang!

Minna regagna à pas lents la porte de la cathédrale, et se retourna plusieurs fois pour regarder Norna et Cleveland. — Elle les vit se mettre en marche. Cleveland suivoit la pythonisse, qui s'avançoit avec une démarche solennelle vers le fond d'une des ailes de l'église. Quand elle

se retourna pour la troisième fois, il n'étoit plus possible de les apercevoir. Elle chercha à recouvrer son sang-froid, et s'approcha de la porte située vers l'orient, par où elle étoit entrée. Elle s'y arrêta un instant, et entendit un des gardes qui étoient en dehors prononcer ces paroles :

— Cette jeune fille des îles Schetland reste bien long-temps avec ce coquin de pirate. J'espère qu'il n'est question entre eux que de la rançon du père.

— Ah! ah! répondit un autre, les jeunes filles ont plus de pitié pour un beau jeune homme, tout pirate qu'il est, que pour un vieux bourgeois qui va mourir dans son lit.

Ici leur conversation fut interrompue par l'arrivée de celle dont ils parloient; et, comme s'ils se fussent sentis pris sur le fait, ils ôtèrent leur chapeau, saluèrent d'un air gauche, et parurent un peu confus.

Minna retourna à la maison où elle logeoit, fort affectée, mais après tout, satisfaite du résultat de son expédition, qui sembloit mettre son père hors de danger, lui garantir l'évasion de Cleveland, et l'assurer que Mordaunt vivoit encore. Elle se hâta de faire part de ces nouvelles à Brenda, qui se joignit à elle pour rendre grâce au ciel, et qui se laissa presque persuader de croire elle-même au pouvoir surnaturel de Norna,

tant elle étoit ravie de l'usage qu'elle venoit d'en faire.

Elles passèrent quelque temps à se féliciter mutuellement, et l'espérance leur arracha encore des larmes; car elle n'étoit pas sans mélange de crainte, lorsqu'à une heure assez avancée, elles furent interrompues par Claude Halcro, qui, d'un air d'importance mêlée de crainte, venoit les informer que le prisonnier Cleveland avoit disparu de la cathédrale, où on lui avoit laissé la liberté de se promener, et que le prevôt, ayant été prévenu que Minna avoit favorisé son évasion, étoit en route pour venir l'interroger sur cet événement.

Quand le magistrat fut arrivé, Minna ne lui cacha point le désir qu'elle avoit que Cleveland s'échappât, attendu qu'elle ne voyoit aucun autre moyen pour sauver son père des dangers qui le menaçoient; mais elle nia positivement qu'elle eût le moins du monde facilité sa fuite, et elle déclara qu'elle avoit laissé Cleveland dans la cathédrale, il y avoit plus de deux heures, avec une autre personne dont elle ne se croyoit pas obligée de lui dire le nom.

— Cela n'est pas nécessaire, miss Minna Troil, répondit le prevôt Torf, car, quoiqu'on n'ait vu entrer ce soir que vous et Cleveland dans l'église de Saint-Magnus, nous n'ignorons pas que votre

cousine, la vieille Ulla Troil, que vous autres Schetlandais appelez Norna de Fithful-Head, a croisé dans nos parages par terre, par mer, et peut-être à travers les airs, à cheval, en barque ou sur un manche de balai. On a vu aussi son drow muet, aller, venir, et espionner de côté et d'autre tout ce qui se passoit; et c'est un excellent espion, car il entend tout, et ne dit rien, si ce n'est à sa maîtresse. Nous savons en outre qu'elle peut entrer dans l'église quand toutes les portes en sont fermées, car on l'y a vue plus d'une fois, Dieu nous sauve du malin esprit! Ainsi, sans vous en demander davantage, je conclus que c'est la vieille Ulla que vous avez laissée dans l'église avec ce garnement, et en ce cas, les attrape qui pourra. Cependant, miss Minna, je ne puis m'empêcher de dire que vous autres Schetlandais, vous semblez oublier l'Évangile aussi bien que les lois humaines, quand vous avez recours à la sorcellerie pour tirer d'une prison des coupables légalement détenus; et le moins que vous puissiez faire, votre cousine, votre père et vous, c'est d'employer toute votre influence sur ce mécréant pour l'engager à s'éloigner d'ici le plus tôt possible, sans nuire à notre ville ni à notre commerce. En ce cas, il n'y aura pas grand mal à tout ce qui s'est passé, car Dieu sait que je ne désirois pas la mort de ce pauvre diable, pourvu

qu'on n'eût rien à me reprocher à son sujet; et j'étois encore bien plus éloigné de souhaiter que son emprisonnement pût avoir des suites fâcheuses pour le digne Magnus Troil de Burgh-Westra.

— Je vois où votre soulier vous blesse, monsieur le Prevôt, dit Claude Halcro; je puis vous assurer, pour mon ami M. Magnus Troil et pour moi-même, que nous dirons et ferons tout au monde pour engager ce Cleveland à s'éloigner de nos côtes sur-le-champ.

— Et je suis si convaincue, ajouta Minna, que ce que vous désirez à cet égard est ce qui convient le mieux à toutes les parties, que ma sœur et moi nous partirons demain matin de bonne heure pour le château de Stennis, si M. Halcro veut bien nous y escorter, pour y recevoir mon père à son débarquement, afin de l'informer de ce que vous souhaitez, et de l'engager d'employer tout le crédit qu'il peut avoir sur cet infortuné pour obtenir de lui qu'il quitte le pays.

Le prevôt Torf la regarda d'un air de surprise.

— Il n'y a pas beaucoup de jeunes filles, dit-il, qui voudroient faire huit milles pour se rapprocher d'une bande de pirates.

— Nous ne courons aucun risque, dit Claude Halcro : le château de Stennis est bien fortifié, et mon cousin, à qui il appartient, ne manque ni

d'hommes ni d'armes pour le défendre. Ces jeunes demoiselles y seront aussi en sûreté que dans la ville de Kirkwall, et il peut résulter beaucoup de bien d'une prompte entrevue entre Magnus Troil et ses filles. Relativement à vous, mon bon et ancien ami, je suis charmé de voir, comme le dit le glorieux John,

> En cette occasion, après quelque débat ;
> Que l'homme ait à la fin vaincu le magistrat.

Le prevôt sourit, fit un signe de tête, et indiqua, autant qu'il crut pouvoir le faire décemment, combien il s'estimeroit heureux si *la Favorite de la Fortune*, emmenant son équipage de bandits, quittoit les îles Orcades sans qu'on en vînt à des actes de violence de part ni d'autre. Il ne pouvoit, ajouta-t-il, donner aucune autorisation pour qu'on fournît des provisions à ce navire; mais il étoit sûr que, de manière ou d'autre, il pourroit s'en procurer à Stromness.

Le pacifique magistrat prit alors congé d'Halcro et des deux sœurs. Celles-ci se proposoient de se rendre le lendemain matin au château de Stennis, situé sur les bords du lac d'eau salée qui porte le même nom, et qui est à environ quatre milles de la rade de Stromness, où *la Favorite* étoit à l'ancre.

## CHAPITRE XXXVIII.

« Fuyez, Fleance, fuyez! — Il en est temps encore. »

MACBETH.

Un des nombreux moyens dont Norna se servoit pour soutenir ses prétentions à un pouvoir surnaturel, se tiroit de la connoissance qu'elle avoit acquise, soit par l'effet du hasard, soit à l'aide de la traditiou, de passages ignorés et d'issues secrètes qui lui donnoient la facilité de faire des choses qui paroissoient inexplicables. C'étoit ainsi qu'elle avoit disparu de l'espèce de tente sous laquelle elle jouoit le rôle de sibylle à Burgh-Westra, en profitant d'un passage ouvert en cet endroit dans la muraille, et dans lequel on entroit par un panneau de boiserie qui glissoit sur celui dont il étoit voisin. Ce secret n'étoit connu que d'elle et de Magnus, et elle étoit bien sûre qu'il ne la trahiroit pas. Sa fortune, qui étoit considérable, lui servoit à se procurer les premiers avis de tout ce qu'elle désiroit savoir, et tous les secours qui pouvoient lui être nécessaires pour l'exécution de ses plans. Cleveland, en cette occasion, eut tout lieu d'admirer sa sagacité et ses ressources.

En pressant fortement un ressort caché, elle

ouvrit une porte secrète pratiquée dans la boiserie qui divise l'aile orientale du reste de la cathédrale. Cette porte, que Cleveland ferma au signe qu'elle lui en fit, conduisoit dans un long passage dont elle traversa les obscurs détours, suivie par Cleveland, tantôt montant, tantôt descendant en silence des marches dont elle lui annonçoit toujours le nombre. On y respiroit plus facilement qu'il ne l'auroit cru, car ce passage étoit ventilé par diverses ouvertures cachées avec soin, et ingénieusement pratiquées pour y laisser entrer l'air extérieur. Enfin ils en sortirent par le moyen d'un panneau glissant sur un autre, qui, s'ouvrant derrière un de ces lits de bois qu'on appelle en Écosse *lits en caisse*, leur donna entrée dans un appartement qui avoit l'air fort misérable, dont le toit étoit en voûte, et éclairé par une fenêtre grillée. Les seuls ornements étoient, d'un côté du mur, une couronne de rubans fanés, semblable à celles dont on a coutume de décorer les bâtiments occupés à la pêche de la baleine; et de l'autre un écusson portant des armoiries et une couronne de comte, avec les emblèmes ordinaires de la tombe. Une pioche et une pelle dans un coin de la chambre, et la vue d'un vieillard couvert d'un chapeau à larges bords et revêtu d'un habit noir, à qui le temps avoit donné une couleur de rouille, an-

nonçoient qu'ils étoient dans la demeure du sacristain ou du fossoyeur, et en présence de ce respectable fonctionnaire.

Il lisoit devant une table; quand il entendit le bruit que fit le panneau en glissant, il se leva, et, montrant beaucoup de respect, mais sans aucun signe de surprise, il ôta le grand chapeau qui cachoit un reste de cheveux gris, et demeura devant Norna avec un air d'humilité profonde.

— Soyez fidèle, dit Norna au vieillard, et gardez-vous bien de montrer à aucun mortel le chemin secret qui conduit au sanctuaire.

Le bedeau inclina la tête en signe de soumission et de reconnoissance, car, tout en parlant ainsi, Norna lui avoit mis de l'argent dans la main. Il lui dit ensuite, d'une voix tremblante, qu'il espéroit qu'elle n'oublieroit pas son fils, parti pour le Groënland, et qu'elle feroit ensorte que sa pêche fût heureuse, comme l'année précédente, quand il avoit rapporté cette guirlande, ajouta-t-il en montrant la couronne de rubans.

— Je ferai bouillir mon chaudron, et je prononcerai des charmes en sa faveur, répondit Norna; mais Pacolet m'attend-il avec les chevaux?

Le vieux bedeau répondit affirmativement, et la pythonisse, commandant à Cleveland de la suivre, sortit par une porte de derrière donnant dans un petit jardin dont l'aridité inculte répon-

doit à la tristesse de l'appartement qu'ils quittoient. Des brèches que le temps avoit faites aux murs de clôture leur permirent de passer aisément dans un autre jardin beaucoup plus grand, mais aussi mal tenu, et une porte fermée au loquet les conduisit dans une rue longue et étroite qu'ils traversèrent à grands pas, Norna ayant dit tout bas à son compagnon que c'étoit le seul endroit où ils courussent quelque danger. Cette rue n'étoit habitée que par des gens du peuple déjà rentrés dans leurs pauvres demeures. Ils n'aperçurent qu'une femme sur le seuil de sa porte, et qui rentra dans sa maison avec précipitation dès qu'elle aperçut Norna s'avancer à grands pas. Cette rue aboutissoit à la campagne, où le nain muet de Norna les attendoit avec trois chevaux cachés derrière le mur d'un bâtiment abandonné. Norna sauta à l'instant sur l'un, Cleveland monta sur le second, et Pacolet sur le troisième. Ces chevaux étoient bons, et d'une taille un peu plus élevée que celle de la race ordinaire des îles Schetland ; aussi marchèrent-ils grand train, en dépit de l'obscurité.

Norna servoit de guide, et après une bonne heure de course, ils s'arrêtèrent devant une chaumière, si misérable en apparence qu'on l'auroit prise pour une étable à bestiaux plutôt que pour une habitation destinée à l'espèce humaine.

— Il faut que vous restiez ici jusqu'à ce qu'au retour du jour, votre signal puisse être aperçu de votre vaisseau, dit Norna à Cleveland, — et chargeant Pacolet d'avoir soin des chevaux, elle fit entrer le capitaine dans ce taudis, en allumant une petite lampe de fer qu'elle portoit ordinairement sur elle. C'est une pauvre retraite, lui dit-elle; mais elle est sûre : si sûre que, si nous étions poursuivis jusqu'ici, la terre s'ouvriroit pour nous recevoir dans son sein. Car sachez que ce lieu est consacré aux dieux du Walhalla. — Et maintenant, dites-moi, homme de crime et de sang, êtes-vous ami ou ennemi de Norna, la seule prêtresse qui reste à ces divinités détrônées?

— Comment seroit-il possible que je fusse votre ennemi? La reconnoissance...

— La reconnoissance n'est qu'un mot, et des mots sont la monnoie que les fous reçoivent de ceux qui les dupent. Ce sont des faits, des sacrifices que Norna exige.

— Parlez; que demandez-vous de moi?

— Votre promesse de ne jamais revoir Minna Troil, et de vous éloigner de nos côtes sous vingt-quatre heures.

— Il est impossible que je me procure en si peu de temps les provisions dont mon navire a indispensablement besoin.

— Vous n'en manquerez pas, — je veillerai à

ce que vous n'en manquiez pas. D'ailleurs, il n'y a pas bien loin d'ici à Caithness et aux Hébrides, et vous pouvez partir si vous le voulez.

— Et pourquoi partirois-je, si ce n'est pas ma volonté ?

— Parce que votre séjour ici met d'autres personnes en danger, et causera votre propre perte. Écoutez-moi avec attention. Dès le premier instant que je vous vis étendu sans connoissance sur le sable au bas des rochers de Sumburgh, je découvris sur votre physionomie des traits qui lioient votre destinée à la mienne et à des destinées non moins chères à mon cœur ; mais il ne me fut pas permis de voir s'il en résulteroit du bien ou du mal. J'aidai à sauver votre vie, à conserver ce qui vous appartenoit. Je secondai en cela ce jeune homme même que vous avez traversé dans ses plus chères affections, en répandant contre lui des calomnies qui...

— Moi j'aurois calomnié Mordaunt Mertoun ! De par le ciel ! à peine ai-je prononcé son nom à Burgh-Westra, si c'est là ce que vous voulez dire. Mais ce coquin de colporteur, ce Bryce Snailsfoot, voulant sans doute me rendre un bon office, parce qu'il espéroit gagner davantage avec moi, rapporta, à ce qu'on m'a dit depuis, des propos vrais ou faux au vieillard, qui en trouva la confirmation dans le bruit général. Quant à moi, je

le regardois à peine comme mon rival; sans quoi j'aurois pris des moyens plus honorables pour m'en débarrasser.

— La pointe de votre poignard à double tranchant, dirigée contre le cœur d'un homme sans armes, étoit-elle destinée à être un de ces moyens plus honorables?

La voix de la conscience se fit entendre à Cleveland, et il garda le silence quelques instants. — J'en conviens, dit-il enfin, j'ai eu tort; mais, grâce au ciel, il est guéri; et, s'il désire satisfaction, je suis prêt à la lui donner.

— Cleveland, s'écria la pythonisse, non! L'esprit malin dont vous êtes l'instrument est puissant, mais il ne réussira pas contre moi. Vous possédez ce caractère que les intelligences malfaisantes désirent trouver dans ceux qu'elles choisissent pour leurs agents; vous êtes audacieux, fier, inaccessible à la crainte, dépourvu de tout principe, guidé par le seul sentiment d'orgueil indomptable que les hommes qui vous ressemblent appellent de l'honneur. Voilà ce que vous êtes, et voilà ce qui a influé sur toute votre vie. Vous avez toujours été volontaire et impétueux, sanguinaire, ne connoissant aucun frein. — Vous en recevrez pourtant un de moi, ajouta-t-elle en étendant sa baguette et prenant une attitude d'autorité; — oui, quand même le démon qui préside

à votre destinée se montreroit à mes yeux avec toutes ses horreurs.

— Bonne mère, dit Cleveland en souriant dédaigneusement, gardez un pareil langage pour l'ignorant marin qui vous demande un vent favorable, ou pour le pauvre pêcheur qui vous prie de porter bonheur à ses lignes et à ses filets. Je suis aussi inaccessible à la superstition qu'à la crainte. Appelez votre démon, si vous en avez quelqu'un à vos ordres, et faites-le paroître devant moi; l'homme qui a passé des années dans la compagnie de diables incarnés ne redoutera guère la présence d'un esprit.

Il prononça ces mots avec un air d'insouciance et un ton d'amertume dont l'énergie fut trop puissante pour que les illusions que causoit à Norna une espèce de délire pussent y résister; et ce fut d'une voix tremblante qu'elle lui demanda : — Pour qui donc me prenez-vous, si vous me refusez la puissance que j'ai achetée si cher?

— Vous avez des connoissances, bonne mère, répondit Cleveland; vous avez de l'adresse, et l'adresse conduit à la puissance. Je vous regarde comme une femme qui sait parfaitement naviguer sur le courant des événements, mais je nie que vous ayez le pouvoir d'en changer le cours. Ne faites donc pas une dépense inutile de paroles en

cherchant à m'inspirer une terreur que je ne puis ressentir, et dites-moi plutôt pourquoi vous désirez que je parte?

— Parce que je veux que vous ne voyiez plus Minna; — parce que Minna est destinée à devenir l'épouse de celui que les hommes appellent Mordaunt Mertoun; — parce que, si vous ne partez pas sous vingt-quatre heures, votre perte est certaine. — C'est vous parler en termes bien clairs; maintenant répondez-moi de même.

— Je vous dirai donc, aussi clairement, que je ne quitterai pas ces parages avant d'avoir revu Minna, et que votre Mordaunt ne l'épousera jamais tant que j'existerai.

— Écoutez-le, grand Dieu! s'écria Norna: écoutez un mortel rejeter les moyens qui lui sont offerts pour sauver sa vie; un pécheur refuser le temps que le destin consent à lui accorder pour faire pénitence et travailler au salut de son âme immortelle! Voyez-le plein d'audace et de confiance en sa jeunesse, sa force et son courage! — Mes yeux, si peu accoutumés à pleurer, mes yeux qui ont si peu de motifs pour pleurer sur lui, se mouillent de larmes quand je songe à ce qu'il sera demain.

— Bonne mère, répondit Cleveland d'un ton ferme, mais que trahissoit quelque émotion, je comprends en partie vos menaces. Vous savez

mieux que nous où se trouve *l'Alcyon;* peut-être avez-vous les moyens de le diriger dans sa croisière de manière à ce qu'il nous rencontre, car je conviens que vous faites preuve quelquefois de combinaisons merveilleuses. Mais la crainte de ce danger ne changera rien à ma résolution. Si la frégate me poursuit ici, j'ai la ressource de me jeter dans des eaux trop basses pour qu'elle puisse m'y suivre, car je ne crois pas qu'ils osent nous attaquer avec des barques, comme si nous étions un chebec espagnol. Je suis donc déterminé à arborer encore une fois le pavillon sous lequel j'ai toujours croisé; à profiter des mille hasards qui nous ont tirés d'affaire dans des périls plus imminents; au pis aller, à combattre jusqu'à l'extrémité; et, quand toute résistance sera impossible, il ne s'agit que de tirer un coup de pistolet dans la Sainte-Barbe, et nous mourrons comme nous avons vécu.

Ici Cleveland se tut un instant. Norna gardoit le silence, et il reprit la parole d'un ton plus doux.

— Vous avez entendu ma réponse, bonne mère, terminons donc cette discussion; mais séparons-nous en bonne intelligence. Je voudrois vous laisser un souvenir qui vous empêchât d'oublier un pauvre diable à qui vous avez rendu service, et qui vous quitte sans vous en vouloir, quoique

vous soyez contraire à ses plus chers intérêts. — Ne refusez pas d'accepter cette bagatelle, ajouta-t-il en lui mettant dans la main, presque de force, la petite boîte d'argent qui avoit autrefois occasioné une querelle entre lui et Mordaunt; — je ne vous l'offre point à cause du prix de la matière, je sais que vous ne faites aucun cas du métal, mais seulement comme un objet qui vous rappellera que vous avez vu celui dont on racontera par la suite des histoires bien étranges sur toutes les mers qu'il a traversées.

— J'accepte votre présent, dit Norna, comme une preuve que, si j'ai contribué à accélérer votre destin, je n'ai été que l'agent involontaire d'autres pouvoirs. Vous aviez bien raison de dire que nous ne pouvons changer le cours des événements. Ils nous entraînent, ils rendent tous nos efforts inutiles, de même que le tourbillon de Tuftiloe engloutit le vaisseau le plus solide, en l'entraînant, sans qu'il puisse trouver de secours dans ses voiles ni dans son gouvernail. — Pacolet! — holà, Pacolet! répéta-t-elle d'une voix plus haute.

Une grosse pierre qui reposoit contre un des murs de la chaumière tomba tandis qu'elle parloit ainsi, et Cleveland fut très-surpris, s'il n'éprouva pas un mouvement de crainte, en voyant ce nain difforme sortir en rampant, comme un reptile,

d'un passage souterrain dont cette pierre cachoit l'entrée.

Norna, comme si ce que Cleveland lui avoit dit relativement à ses prétentions à un pouvoir surnaturel eût fait impression sur elle, fut si loin de songer à profiter de cette occasion pour les faire valoir de nouveau, qu'elle se hâta de lui expliquer le phénomène dont il venoit d'être témoin.

— On rencontre souvent dans ces îles, lui dit-elle, de semblables passages souterrains dont l'entrée est cachée avec grand soin. C'étoient des lieux de retraite pour les anciens habitants, et ils y trouvoient un refuge contre la rage des Normands, les pirates de ces temps éloignés. C'est afin que vous puissiez profiter de celui-ci, en cas de nécessité, que je vous ai amené ici. Si quelque chose vous faisoit craindre d'être poursuivi, vous pourriez rester caché dans les entrailles de la terre jusqu'au départ de vos ennemis, ou vous évader par l'issue voisine du lac, et par où Pacolet y est entré. — A présent je vous fais mes adieux; mais songez à ce que je vous ai dit, car, aussi sûr que vous êtes maintenant en vie, votre sort est irrévocablement fixé, si avant vingt-quatre heures vous n'avez mis à la voile.

— Adieu, bonne mère, répondit Cleveland. — Et elle sortit en jetant sur lui un regard dans le-

quel il distingua à la lueur de la lampe autant de douleur que de mécontentement.

Cette entrevue produisit une impression profonde même sur l'esprit de Cleveland, quelque accoutumé qu'il fût à braver tous les dangers, et à y échapper comme par miracle. En vain il essaya de s'en rendre maître, les paroles de Norna avoient fait sur lui d'autant plus d'effet que, vers la fin de l'entretien, elles avoient été dépouillées de ce ton mystique qu'il méprisoit, regrettant plus que jamais d'avoir tardé de jour en jour à exécuter la résolution qu'il avoit si souvent prise de renoncer à un métier aussi dangereux que criminel, il forma de nouveau celle de le quitter pour jamais dès qu'il auroit revu encore une fois Minna Troil, ne fût-ce que pour lui faire d'éternels adieux, et dès qu'il auroit tiré ses camarades de leur situation dangereuse; de tâcher alors d'obtenir son pardon, et de se distinguer dans la profession des armes d'une manière plus honorable.

Cette résolution, dans laquelle il s'affermit de plus en plus, contribua enfin à tranquilliser son esprit. Il s'enveloppa de son manteau, et goûta quelque temps ce repos imparfait que la nature épuisée exige comme un tribut, même de ceux qui sont exposés au danger le plus prochain et le plus inévitable. Mais en vain l'homme cou-

pable parviendrait - il à étourdir sa conscience et à émousser le sentiment du remords par un repentir conditionnel ; c'est une question si, aux yeux du ciel, ce n'est pas plutôt une aggravation présomptueuse de ses fautes, qu'une expiation de ses péchés.

Quand Cleveland s'éveilla, l'aurore commençoit déjà à mêler ses teintes au crépuscule d'une nuit des Orcades. Il se trouvoit sur le bord d'une belle nappe d'eau qui, près de l'endroit où il étoit, se divisoit en deux parties presque égales, parce que deux langues de terre s'avançant l'une vers l'autre, des deux rives opposées, étoient réunies par ce qu'on appeloit le pont de Brogar, longue chaussée dans laquelle de larges ouvertures livrent passage au flux et au reflux. Derrière lui, en face du pont, étoit ce remarquable demi - cercle d'énormes pierres auquel on ne peut comparer que l'inexplicable monument de Stonehenge. Ces immenses blocs de pierre, qui tous avoient plus de douze pieds de hauteur, et dont quelques-uns en avoient quatorze ou quinze, entouroient le pirate, dans la lueur du crépuscule, comme autant de géants antédiluviens, qui, couverts de vêtements funéraires, venoient revoir, à cette pâle lumière, une terre qu'ils avoient tourmentée par leurs vexations et souillée par leurs crimes, au point d'at-

tirer sur eux la vengeance du ciel, trop long-temps outragé.

Ce singulier monument d'antiquité inspira moins d'intérêt à Cleveland que la vue de Stromness, qu'à peine il pouvoit encore distinguer dans le lointain. Il ne perdit pas de temps pour allumer du feu à l'aide d'un de ses pistolets, et des tiges de fougère humides lui fournirent le moyen de produire une fumée considérable.

On attendoit ce signal avec impatience à bord du sloop, car l'incapacité de Goffe devenoit de jour en jour plus évidente, et ses plus zélés partisants convenoient que le meilleur parti à prendre étoit de se mettre sous le commandement de Cleveland jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans les Indes occidentales.

Bunce, qui vint avec la chaloupe chercher son capitaine et son ami, cria, jura, sauta et dansa de joie, quand il le vit en liberté. — On a déjà commencé, lui dit-il, à approvisionner *la Favorite*, et nous serions plus avancés sans ce vieux Goffe, qui ne songe qu'à s'enivrer.

Le même enthousiasme inspiroit l'équipage de la chaloupe. On fit force de rames; et quoique la marée fût contraire, et qu'il ne fît pas un souffle de vent, Cleveland se trouva bientôt à bord du bâtiment qu'il avoit le malheur de commander.

Le premier usage que le capitaine fit de son

autorité fut de faire informer Magnus Troil qu'il lui rendoit la liberté de partir; qu'il étoit disposé à l'indemniser, autant que cela lui seroit possible, du retard apporté à son voyage à Kirkwall, et que le capitaine Cleveland désiroit, si M. Magnus Troil vouloit bien le lui permettre, d'aller lui rendre ses devoirs à bord de son brick, pour le remercier des services qu'il en avoit reçus, et lui faire des excuses de sa détention.

Ce fut Bunce, qu'il regardoit comme le plus civilisé de ses compagnons, que Cleveland chargea de ce message; et l'udaller, toujours aussi franc que peu cérémonieux, lui répondit :

— Dites à votre capitaine que je serois charmé de pouvoir croire qu'aucun de ceux qu'il a arrêtés sur la mer n'a été plus maltraité que moi. Dites-lui aussi que, si nous devons continuer à être amis, ce sera de loin; car je n'aime pas plus le bruit de ses boulets de canon en mer, qu'il n'aimeroit le sifflement de mes balles de fusil sur terre. Dites-lui enfin que je suis fâché de m'être trompé dans l'idée que j'avais conçue de lui, et qu'il auroit mieux fait de réserver pour les Espagnols le traitement qu'il a fait subir à ses concitoyens.

— Et voilà votre message pour mon capitaine, vieux père la Colère, s'écria Bunce? Que la foudre m'écrase! si je n'ai envie de vous appren-

dre à montrer plus d'égards aux gentilshommes de la fortune! Mais je n'en ferai rien, par égard pour vos deux jolies filles, et un peu aussi par considération pour mon ancien ami Claude Halcro, dont la vue a suffi pour me rappeler les changements de décorations et les moucheurs de chandelles. Ainsi donc, bonsoir, bonnet de veau marin; tout est dit entre nous.

La barque des pirates n'eut pas plus tôt quitté le brick, pour retourner au sloop, que Magnus, pour ne pas accorder plus de confiance qu'il n'étoit nécessaire à ces aventuriers, fit mettre toutes ses voiles au vent. Une brise favorable commençoit à souffler, et il se dirigea vers Scalpa-Flow, dans le dessein d'y débarquer pour se rendre par terre à Kirkwall, où il comptoit trouver ses filles et son ami Claude Halcro.

---

## CHAPITRE XXXIX.

« Emma, réfléchis bien, pour la dernière fois,
« Sur ce que tu dois fuir, sur ce que tu veux suivre.
« Le ciel, dont le courroux à nous-mêmes nous livre,
« Entre ces deux partis te laisse encor le choix. »

PRIOR. *Henry et Emma.*

LE soleil étoit déjà bien élevé sur l'horizon. Un grand nombre de barques de pêcheurs apportoient du rivage de l'eau et des approvisionnements de toute espèce, et l'équipage s'empressoit de les recevoir et de les placer à bord. Chacun travailloit avec la meilleure volonté; car tous, à l'exception de Cleveland, désiroient s'éloigner d'une côte où le danger augmentoit à chaque instant, et où, ce qui paroissoit encore plus fâcheux, il n'y avoit pas de butin à espérer. Bunce et Derrick étoient chargés des soins de l'approvisionnement, tandis que Cleveland, se promenant sur le tillac, se bornoit à donner de temps en temps quelques ordres que les circonstances exigeoient; et il retomboit ensuite dans ses tristes réflexions.

Il y a deux classes d'hommes que, dans des temps de crimes, de terreur et de commotions

on trouve toujours au premier rang. La première se compose d'esprits si naturellement disposés aux forfaits, qu'ils sortent de leurs repaires comme autant de démons empressés à travailler dans leur élément : de ce nombre étoit l'homme à longue barbe qu'on vit paroître à Versailles à l'époque mémorable du 3 octobre 1789, bourreau volontaire des victimes que lui livroit une populace altérée de sang. Mais Cleveland appartenoit à la seconde classe, c'est-à-dire il faisoit partie de ces êtres infortunés entraînés au mal par la force des circonstances plutôt que par une inclination naturelle. C'étoit son père qui lui avoit ouvert cette carrière criminelle; et, quand il y rentra par le désir de venger la mort de l'auteur de ses jours, ce sentiment pouvoit lui servir d'excuse jusqu'à un certain point. Plus d'une fois ce genre de vie coupable lui avoit inspiré de l'horreur; plus d'une fois il avoit formé la résolution d'y renoncer, mais tous ses efforts pour l'exécuter avoient été inutiles.

Son esprit étoit en ce moment plus que jamais bourrelé de remords, et l'on peut lui pardonner si le souvenir de Minna venoit ajouter encore à leur vivacité. De temps en temps il jetoit un regard sur ses compagnons; et quoiqu'il connût leur scélératesse et leur endurcissement, il ne pouvoit supporter l'idée qu'ils eussent à recevoir

la punition de leurs crimes. — Nous serons prêts à faire voile avec la marée, se dit-il à lui-même; pourquoi exposerois-je leur sûreté en retardant leur départ jusqu'à ce que le moment du danger prédit par cette singulière femme soit arrivé? Quels que soient les moyens qu'elle emploie pour se procurer des nouvelles, il est constant que toutes celles qu'elle annonce se vérifient d'une manière fort étrange; et elle m'a donné cet avis d'un ton aussi solennel que le seroit celui d'une mère accablant de reproches un fils coupable, lui annonçant le châtiment prochain de ses crimes. D'ailleurs, quelle probabilité y a-t-il que je puisse revoir Minna? Elle est sans doute à Kirkwall, et m'y rendre, ce seroit vouloir diriger mon navire contre les rochers. — Non, je ne mettrai pas ces pauvres diables en danger. Je partirai avec la marée. Je me ferai conduire à terre dans une des Hébrides, ou sur la côte nord-ouest d'Irlande, et je reviendrai ici sous quelque déguisement. — Et pourtant, pourquoi y revenir? Est-ce pour y voir Minna épouse de Mordaunt? non. Que le vaisseau parte avec la marée, mais qu'il parte sans moi. Je subirai mon destin.

Ses méditations furent interrompues ici par Jack Bunce qui, lui donnant le titre de noble Capitaine, lui annonça qu'on étoit prêt à mettre à la voile quand il lui plairoit.

— Ce sera quand il vous plaira, Bunce, lui dit Cleveland, car je vais vous laisser le commandement, et me rendre à Stromness.

— De par le ciel! vous n'en ferez rien, s'écria Bunce. Me laisser le commandement, fort bien; mais comment diable me ferai-je obéir de l'équipage? Dick Fletcher lui-même veut quelquefois raisonner avec moi. Vous devez savoir que sans vous, nous nous couperions la gorge dans une demi-heure. Et, si nous en venons là, que nous périssions par nos propres mains, ou que nous soyons pris par un vaisseau du roi, il n'y a qu'un bout de corde de différence. Allons, allons, noble Capitaine, il ne manque pas de jeunes filles aux yeux noirs dans le monde, mais où trouverez-vous un bâtiment comme notre petite *Favorite*, montée, comme elle l'est, par une troupe d'hommes entreprenans,

Capables de troubler la paix de l'univers,
Et de dicter des lois jusqu'au fond des enfers?

— Vous êtes fou, Jack, dit Cleveland presque en colère, et pourtant souriant, en dépit de lui-même, du ton faux et des gestes emphatiques du comédien-pirate.

— Cela est possible, noble Capitaine, et il se peut aussi que j'aie plus d'un camarade en folie. Vous, par exemple, qui êtes sur le point de jouer

*Tout pour l'amour ou l'Univers perdu*[1], vous ne pouvez supporter une innocente tirade poétique! — Eh bien! je suis en état de vous parler en prose, car j'ai des nouvelles à vous apprendre, — d'étranges nouvelles, — des nouvelles qui vous surprendront.

— Eh bien, Jack, pour employer ton jargon, je te dirai : — Hâte-toi de me les apprendre, et parle-moi en habitant de ce monde.

— Les pêcheurs de Stromness ne veulent rien recevoir ni pour leurs peines, ni pour le prix des provisions qu'ils apportent. — N'est-ce pas là du nouveau, du merveilleux?

— Et pour quelle raison? C'est la première fois que je vois refuser de l'argent dans un port de mer.

— C'est la vérité, car on n'y songe ordinairement qu'à nous faire payer toutes choses au double de leur valeur. Mais voici la clef de l'énigme. — Le propriétaire d'un certain brick, le père de votre belle Imoinda, s'est établi quartier-maître payeur, par manière de reconnoissance pour la civilité avec laquelle nous avons traité ses filles, et afin de nous mettre en état de partir, pour que nous ne trouvions pas sur ces côtes ce qui nous y est dû, comme il le dit.

[1] Titre d'une tragédie de Dryden, dont le sujet est le même que celui d'*Antoine et Cléopâtre* de Shakspeare. (*Note du Traducteur.*)

— Je reconnois bien là le bon cœur du vieux udaller, s'écria Cleveland. Mais il est donc à Stromness? Je le croyois parti pour Kirkwall.

— C'étoit son dessein, mais le roi Duncan[1] n'est pas le seul qui ne soit pas arrivé où il comptoit aller. A peine étoit-il débarqué qu'il rencontra une vieille sorcière des environs, qui se mêle de tout, qui met le nez dans les affaires de chacun, et d'après son avis il a renoncé à aller à Kirkwall. Il a jeté l'ancre, quant à présent, dans cette maison blanche située sur le bord du lac, et que vous pouvez voir avec votre lunette d'approche. On assure que cette vieille s'est cotisée avec lui pour payer nos provisions. Je ne puis concevoir pourquoi elle a tant de charité pour nous; à moins qu'elle ne nous regarde comme autant de diables, et qu'en sa qualité de sorcière elle ne croie nous devoir des égards.

— Et qui vous a conté toutes ces nouvelles? lui demanda Cleveland sans paroître prendre grand intérêt à ce que lui disoit son camarade, et sans même se donner la peine de lever sa lunette d'approche.

— J'ai fait une excursion à terre ce matin, j'ai rencontré une vieille connoissance, un ami que Magnus Troil avoit chargé de veiller à l'envoi des provisions : tout en vidant un flacon, je lui ai

[1] Allusion au Macbeth de Shakspeare. (*Note du Trad.*)

tiré les vers du nez, j'ai appris tout ce que je viens de vous dire, et plus que je n'ai envie de vous dire.

— Et qui est cet ami? N'a-t-il pas de nom?

— C'est une espèce de cerveau fêlé, un vieux poëte, un musicien nommé Halcro, puisqu'il faut vous le dire.

— Halcro! s'écria Cleveland les yeux étincelants de surprise; Claude Halcro! Mais on l'a débarqué à Inganess avec Minna et sa sœur. Où sont-elles donc?

— C'est justement ce que je ne me souciois pas de vous dire, mais du diable si je puis m'en empêcher! je ne puis faire manquer une si belle situation; et vous avez tressailli d'une manière qui auroit produit le plus grand effet. — Ah! voilà la lunette braquée sur le château de Stennis à présent! — Eh bien, elles y sont, il faut en convenir, et elles n'y sont pas trop bien gardées. Quelques affidés de la vieille sorcière y sont venus de cette montagne qu'ils appellent l'île d'Hoy, et le vieux seigneur châtelain a quelques hommes sous les armes. Mais qu'importe, noble Capitaine? Dites-moi seulement un mot, et cette nuit nous saisissons les deux péronnelles; nous les mettons sous le pont, et au point du jour nous déployons les voiles, nous levons l'ancre, et nous partons avec la marée du matin.

— Vous me dégoûtez à force d'infamie, dit Cleveland en lui tournant le dos.

— Infamie! — Et je vous dégoûte! — Que vous ai-je donc proposé qui n'ait été exécuté cent fois par de hardis aventuriers comme nous?

— Ne m'en parlez plus! répondit Cleveland. — Il fit un tour sur le tillac, et revenant près de Bunce, il lui prit la main. — Il faut que je la voie encore une fois, dit-il.

— De tout mon cœur, dit Bunce avec humeur.

— Oui, je veux la voir encore une fois, et ce sera pour abjurer à ses pieds ce maudit métier, et expier mes crimes...

— Sur un gibet, dit Bunce en achevant la phrase. — De tout mon cœur! — De la confession à la potence, c'est un proverbe très-respectable.

— Mais, mon cher Jack, dit Cleveland...

— Mon cher Jack, répéta Bunce avec le même ton d'humeur; vous êtes bien cher aussi au cher Jack. Mais faites ce qu'il vous plaira, je ne m'inquiète plus de vos affaires, je ne veux pas vous dégoûter à force d'infamie.

— Il faut agir avec ce coquin comme avec un enfant gâté, dit Cleveland en parlant à Bunce sans avoir l'air de s'adresser directement à lui; et cependant il a assez de bon sens, de raison et d'amitié, pour savoir que pendant un oura-

gan on ne songe pas à bien mesurer ses expressions.

— C'est la vérité, Cleveland, dit Bunce, et d'après cela, voilà ma main. — Maintenant que j'y pense, vous aurez votre dernière entrevue, car ce n'est jamais moi qui dérangerai une scène d'adieux. — Qu'importe que nous perdions une marée ! Nous pouvons partir par celle de demain matin tout aussi bien que par celle-ci.

Cleveland soupira, car la prédiction de Norna se représenta à son esprit. Mais la possibilité d'avoir un dernier entretien avec Minna étoit une tentation trop forte pour qu'aucune prédiction, et qu'aucun pressentiment pussent l'empêcher d'y céder.

— Je vais me rendre à terre dans un instant, dit Bunce; le paiement des provisions me servira de prétexte. Vous pouvez me charger d'un message ou d'une lettre pour Minna; je m'acquitterai de l'un, et je lui ferai tenir l'autre avec la dextérité d'un valet de comédie.

— Mais ils ont des hommes armés, dit Cleveland; vous pouvez courir quelque risque.

— Pas le moindre. — J'ai protégé les filles quand elles étoient entre nos mains, et je garantis que le père, loin de chercher à me nuire, me protégera de tout son pouvoir.

— Vous lui rendez justice, dit Cleveland; il

seroit contre sa nature d'agir autrement. Mais je vais écrire à l'instant à Minna.

Il descendit dans la cabane, et il y gâta beaucoup de papier avant que son cœur vivement ému et sa main tremblante lui eussent permis de tracer une lettre qu'il pût croire capable de déterminer Minna à lui accorder un rendez-vous le lendemain matin, pour lui faire ses adieux.

Son ami Bunce, pendant ce temps, alla chercher Fletcher, sur qui il comptoit toujours pour appuyer toutes les propositions qu'il avoit à faire, et, suivi de ce fidèle satellite, il se présenta devant Hawkins, le maître d'équipage, et Derrick, le quartier-maître, qui se régaloient d'un verre de punch pour se délasser du service fatigant qu'ils venoient de faire.

— Le voici qui vient pour nous le dire, s'écria Derrick. Eh bien, monsieur le Lieutenant, car c'est le titre qu'il faut vous donner aujourd'hui, à ce que je pense, faites-nous donc connoître un peu vos résolutions. — Quand est-ce que nous levons l'ancre?

— Quand il plaira à Dieu, maître Quartier-Maître; quant à moi, je n'en sais pas plus à ce sujet que le couronnement de notre poupe.

— Comment diable! s'écria Derrick, est-ce que nous ne mettons pas à la voile par la marée d'aujourd'hui?

— Ou au plus tard par celle de demain matin, dit Hawkins. Qui pourroit en empêcher, après avoir fait travailler tout l'équipage comme des nègres, pour les provisions?

— Messieurs, dit Bunce, il est bon que vous sachiez que Cupidon a pris notre capitaine sur son bord, qu'il a cloué son esprit sous les écoutilles, et qu'il s'est placé au gouvernail.

— Que signifie cette rapsodie? s'écria Hawkins, d'un ton d'humeur. — Qu'avons-nous besoin de ce jargon de comédie? Si vous avez quelque chose à nous dire, ne pouvez-vous parler comme un homme?

— Quoi qu'il en soit, dit Fletcher, je crois que Jack Bunce parle toujours comme un homme, et agit de même, ainsi donc...

— Taisez-vous, mon cher et brave Dick, reprit Bunce, taisez-vous. — Messieurs, je vous dirai donc en quatre mots que le capitaine est amoureux.

— Oui-da! dit Hawkins; qui l'auroit cru? ce n'est pas que je n'aie été amoureux aussi souvent qu'un autre, quand le navire étoit à l'ancre et qu'il n'y avoit rien à faire.

— Fort bien, dit Bunce; mais enfin le capitaine Cleveland est amoureux. Oui, le prince Volcius est amoureux; et, quoique cela prête à rire au théâtre, ce n'est pas ici le cas d'en rire.

Il a dessein de voir sa maîtresse demain matin pour lui faire ses adieux; mais nous savons tous qu'une entrevue conduit à une autre; cela peut durer jusqu'à ce que *l'Alcyon* arrive, et alors nous aurons plus de coups que de sous.

— Eh bien, de par Dieu! s'écria Hawkins, il faut nous mutiner, et l'empêcher d'aller à terre.

— Qu'en dis-tu, Derrick?

— Il n'y a rien de mieux à faire, répondit le quartier-maître.

— Qu'en pensez-vous, Jack Bunce? demanda Fletcher, à qui cet avis paroissoit fort sage, mais qui ne vouloit pas énoncer son opinion avant de connoître celle de son oracle.

— Quant à moi, Messieurs, dit Bunce, je ne veux pas de mutinerie; et, Dieu me damne! je ne souffrirai pas que personne se mutine à bord.

— En ce cas, je ne me mutinerai pas, dit Fletcher; mais cependant qu'allons-nous faire, puisque, quoi qu'il en soit?...

— Mordez-vous la langue, Dick; voulez-vous me faire ce plaisir? dit Jack Bunce. — Maintenant, Hawkins, je vous dirai que je suis à peu près de votre avis, et que je pense qu'il faut employer une petite violence salutaire pour ramener notre capitaine à la raison. Mais vous savez tous qu'il a la fierté d'un lion, et qu'il ne fera rien, si on ne le laisse agir à sa tête. Eh bien, je vais me

rendre à terre, et convenir du rendez-vous. La jeune fille s'y rendra demain matin, et le capitaine ne manquera pas de s'y trouver. Je le conduis à terre dans la chaloupe avec des gens en état de ramer contre vents et marée. A un signal donné, nous tombons sur le capitaine et sa maîtresse; et, bon gré mal gré, nous les amenons à bord. L'enfant gâté ne nous en voudra pas, puisque nous lui laisserons son joujou. Au surplus s'il avoit de l'humeur, eh bien! nous lèverions l'ancre sans ses ordres, et nous lui donnerions le temps de reprendre sa raison, et de rendre justice à ses amis.

— Ce projet ne me déplaît pas, dit Hawkins : qu'en penses-tu, Derrick?

— Jack Bunce a toujours raison, dit Fletcher; mais quoi qu'il en soit, le capitaine brûlera la cervelle à quelques-uns de nous.

— Je te dis de te mordre la langue, Dick, dit Bunce. Qui diable s'inquiète si l'on te brûle la cervelle, ou si tu es pendu?

— Il est vrai que la différence n'est pas grande, répondit Fletcher; mais quoi qu'il en soit...

— Je vous dis de vous taire et de m'écouter, reprit l'inexorable Bunce. Nous tomberons sur lui à l'improviste, sans lui donner le temps de prendre son sabre ni ses pistolets; et pour l'amitié que je lui porte, je vous promets que je serai

le premier à l'étendre sur le dos. — Je vous dirai aussi qu'il y a une jolie petite pinasse qui marche de concert avec la frégate à laquelle le capitaine donne la chasse, et si j'en trouve l'occasion, je me propose de la confisquer à mon profit.

— Oui, oui, dit Derrick, on peut s'en rapporter à vous pour cela, vous ne vous oubliez jamais.

— Sur mon honneur, dit Bunce, je ne pense à moi que par occasion; et, quand je forme un plan, je ne le dois qu'à mon propre génie. Qui de vous auroit pensé à celui que je viens de vous tracer? Nous conserverons notre capitaine, bras, tête et cœur, et nous aurons une scène digne de figurer au dénoûment d'une comédie. — Ainsi donc, je vais me rendre à terre pour convenir du rendez-vous; et vous, tâchez de me trouver quelques-uns de nos gens qui ne soient pas ivres, et à qui nous puissions, sans danger, faire confidence de notre dessein.

Bunce se retira avec son ami Fletcher, et les deux pirates vétérans restèrent tête à tête et se regardèrent quelque temps en silence. Hawkins prit la parole le premier.

— Je veux que le tonnerre m'écrase! Derrick, si ces deux jeunes petits-maîtres ne me déplaisent pas souverainement. Ils ne sont pas du bon bois. Ils ne ressemblent pas plus aux pirates que j'ai connus, que ce sloop ne ressemble à un vaisseau

de ligne de premier bord. Te souviens-tu du vieux Sharpe qui lisoit les prières à son équipage tous les dimanches? qu'auroit-il dit, s'il avoit entendu proposer d'amener deux filles à bord?

— Et qu'auroit dit le vieux Barbe-Noire, s'ils avoient voulu les réserver pour eux seuls? Ils mériteroient qu'on les chassât pour leur impudence, ou qu'on les liât dos à dos pour les faire boire à la grande tasse; et le plus tôt seroit le mieux.

— Fort bien, Derrick; mais qui commandera le sloop?

— Est-ce que tu as oublié le vieux Goffe?

— Oh! le vieux Goffe! il a tété si long-temps et si souvent sa nourrice, — la bouteille s'entend, — qu'il n'est plus bon à rien. A jeun, il ne vaut pas mieux qu'une vieille femme; et, quand il est ivre, c'est un chien enragé. — Non, non, il ne faut plus penser au vieux Goffe.

— Eh bien, que dis-tu de toi ou de moi? demanda le quartier-maître; je consens à tirer au sort.

— Non, non, répondit Hawkins après un moment de réflexion. Si nous étions à portée des vents alisés, toi et moi nous pourrions suffire à commander la manœuvre; mais pour les gagner nous avons besoin de toute la science de Cleveland. Ainsi donc je crois que, pour le présent,

nous n'avons rien de mieux à faire que d'exécuter le projet de Bunce. — Écoute! le voilà qui beugle pour avoir la chaloupe. Il faut que je monte sur le pont, et que je la fasse mettre en mer pour son honneur; — que le diable l'étouffe!

La chaloupe fut mise en mer, entra dans le lac sans accident, et débarqua Bunce à quelques centaines de pas du vieux château de Stennis. En arrivant en face, il vit qu'on avoit pris à la hâte quelques mesures pour le mettre en état de défense. Les fenêtres des étages inférieurs avoient été barricadées, moins les ouvertures réservées pour le service de la mousqueterie. Un canon de marine défendoit la porte, gardée en outre par deux sentinelles. Bunce demanda à entrer; ce qui lui fut refusé nettement, et on lui conseilla d'aller à ses affaires, de peur qu'il ne lui arrivât malheur. Comme il continuoit à insister pour voir quelqu'un de la maison, en assurant que l'affaire pour laquelle il venoit étoit aussi sérieuse qu'urgente, Claude Halcro parut enfin, et avec une aigreur qui ne lui étoit pas ordinaire, cet admirateur du glorieux John lui reprocha sa folie et son opiniâtreté.

— Vous ressemblez, lui dit-il, à ces sots papillons qui voltigent autour d'une chandelle, et qui finissent par s'y brûler.

— Et vous autres, répondit Bunce, vous êtes un tas de bourdons sans aiguillon, que la fumée de cinq ou six grenades feroit fuir de votre ruche, si nous le voulions.

— Enfumez la tête d'un fou, dit Halcro. Suivez mon avis, et songez à vos affaires, ou vous trouverez bientôt des gens qui vous enfumeront à votre tour. Partez, ou dites-moi en deux mots ce que vous voulez; car vous ne devez vous attendre à être accueillis ici qu'à coups d'arquebuse. Nous avions déjà assez de bras ici, et nous venons d'y voir arriver encore de l'île d'Hoy le jeune Mordaunt Mertoun, que votre capitaine a presque assassiné.

— Allons donc! il n'a fait que lui tirer un peu de mauvais sang.

— Nous n'avons pas besoin ici de pareils phlébotomistes. D'ailleurs il arrive que votre patient va nous appartenir de plus près que ni vous ni nous ne le pensions; ainsi vous pouvez croire que ni votre capitaine, ni les gens de son équipage ne seront vus ici d'un bon œil.

— Mais si j'apporte de l'argent pour payer les provisions?

— Gardez-le jusqu'à ce qu'on vous le demande. Il y a deux espèces de mauvais payeurs : ceux qui paient trop tôt, et ceux qui ne paient pas du tout.

— Au moins permettez-moi d'offrir nos remerciments à celui à qui ils sont dus?

— Gardez-les aussi jusqu'à ce qu'on vous les demande.

— Et voilà tout l'accueil que je recevrai d'une ancienne connoissance?

— Mais que voulez-vous que je fasse, monsieur Altamont? dit Halcro un peu ému; si Mordaunt avoit été le maître, il vous auroit reçu encore bien autrement, ma foi! Pour l'amour de Dieu, retirez-vous; sans quoi il faudra écrire dans la tragédie : — *Des gardes arrivent et saisissent Altamont.*

— Je ne leur donnerai pas cette peine, répondit Bunce, je vais faire ma sortie. — Un instant, — j'allois oublier que j'ai un chiffon de papier pour la plus grande de vos jeunes filles, — Minna, je crois, — oui, Minna est son nom. — Ce sont les adieux du capitaine Cleveland. — Vous ne pouvez refuser de vous en charger.

— Ah! pauvre diable! — Je comprends, je comprends : — Adieu, belle Armide,

Au milieu des boulets, des tempêtes, des feux,
Le danger est moins grand que près de vos beaux yeux.

Mais, dites-moi, ce billet contient-il des vers?

— Il en est plein. — Chanson, — sonnet, —

élégie. — Mais il faut le lui remettre avec précaution et en secret.

— Vraiment ? — M'apprendre comment il faut remettre un billet doux ! — moi qui ai été membre du club de Will ? — moi qui ai vu porter tous les toasts du club de Kit-Cat [1] ! — Je le remettrai à Minna par égard pour notre ancienne connoissance, monsieur Altamont, et un peu aussi par égard pour votre capitaine, qui ne paroît pas tout-à-fait aussi diable que son métier l'exige. — Il ne peut y avoir aucun mal dans une lettre d'adieux.

— Adieu donc, mon vieux camarade, adieu pour toujours, et pour un jour de plus, dit Bunce ; et prenant la main du poëte, il la lui serra de si bon cœur, qu'il le laissa se secouant le bras, et hurlant comme un chien sur la patte duquel est tombé un charbon enflammé.

Laissant le pirate retourner à son bâtiment, nous allons rester avec la famille de Magnus Troil, qui se trouvoit réunie au château de Stennis, où l'on montoit constamment la garde avec le plus grand soin, pour se tenir à l'abri de toute surprise.

Magnus Troil avoit reçu Mordaunt Mertoun avec beaucoup de bonté, quand il étoit venu à

[1] Club fameux du temps, comme le *Will coffee-house*. (*Note du Traducteur.*)

son secours à la tête d'une petite troupe levée par Norna, et dont elle lui avoit donné le commandement. Il n'avoit pas été difficile de convaincre l'udaller que les rapports que lui avoit faits le colporteur n'avoient aucun fondement, et que Snailsfoot, en calomniant Mordaunt, n'avoit eu d'autre but que de le perdre dans l'esprit de Magnus pour élever d'autant Cleveland, dont il espéroit tirer meilleur parti. Ces rapports, il est vrai, avoient été confirmés par la bonne lady Glowrowrum et par la renommée, à qui il avoit plu de représenter Mordaunt Mertoun comme ayant d'arrogantes prétentions aux bonnes grâces des deux aimables sœurs de Burgh-Westra, et hésitant, en vrai sultan, à laquelle il jetteroit le mouchoir. Mais Magnus savoit que la renommée n'étoit qu'une menteuse, et il étoit assez disposé, quand il s'agissoit de caquets, à regarder la bonne lady Glowrowrum comme un peu cousine de la renommée. Il rendit donc à Mordaunt ses bonnes grâces, écouta avec beaucoup de surprise le récit que lui fit Norna des droits qu'elle prétendoit avoir sur ce jeune homme, et avec non moins d'intérêt la confidence qu'elle lui fit de l'intention où elle étoit de lui abandonner les biens considérables que son père lui avoit laissés en mourant. Il est même probable que, quoiqu'il ne répondît rien à quelques mots qu'elle jeta en avant rela-

tivement à une union entre son jeune héritier et l'aînée des filles du magnat, il pensa qu'un tel projet d'alliance méritoit quelque attention, tant à cause du mérite personnel du jeune homme, que parce que cette union feroit rentrer dans sa famille la totalité des biens considérables partagés entre son père et celui de Norna. Quoi qu'il en soit, l'udaller reçut parfaitement son jeune ami; et comme Mordaunt étoit le plus jeune et le plus actif de tous les hommes qui se trouvoient au château, Magnus et le maître de la maison se réunirent pour le charger de commander la garde pendant la nuit suivante, et de relever les sentinelles aux heures accoutumées.

---

## CHAPITRE XL.

« Aussitôt qu'ils seront saisis,
« Il faut que, sans miséricorde,
« On leur attache au col la corde :
« Telle est la loi pour les bandits. »

*La ballade de la belle brune.* [1]

Mordaunt avoit fait relever bien avant le point du jour les sentinelles qui étoient de garde depuis minuit ; et ayant donné ordre qu'on remplaçât les dernières au lever du soleil, il s'étoit retiré dans une petite salle au rez-de-chaussée ; il sommeilloit dans un fauteuil, avec ses armes près de lui, quand il sentit qu'on tiroit le manteau dans lequel il étoit enveloppé.

— Le soleil est-il déjà levé? dit-il en s'éveillant; et il vit les premiers rayons de l'aurore qui commençoient à éclairer l'horizon.

— Mordaunt? dit une voix dont les accents firent tressaillir son cœur.

Il jeta les yeux sur la personne qui venoit de prononcer son nom, et reconnut Brenda avec

[1]. Ancienne ballade dont celle qui a fourni l'épigraphe du chapitre précédent n'est qu'une imitation.

autant de plaisir que de surprise. Il alloit lui adresser la parole, mais une soudaine terreur le rendit muet, quand il vit ses joues décolorées, ses lèvres tremblantes, ses yeux baignés de larmes; en un mot quand il remarque en elle tous les signes du chagrin et de l'inquiétude.

— Mordaunt, lui dit-elle, il faut que vous rendiez un service à Minna ainsi qu'à moi. Il faut que vous nous fournissiez les moyens de sortir du château sans bruit, sans alarmer personne, pour que nous allions jusqu'aux pierres qu'on nomme le cercle de Stennis.

— Que peut signifier cette fantaisie, ma chère Brenda? demanda Mordaunt avec le plus grand étonnement. Il s'agit sans doute de quelque pratique superstitieuse des îles Orcades; mais le moment est trop critique, et les ordres que j'ai reçus de votre père sont trop stricts pour que je vous permette de sortir sans son consentement. Faites attention, ma chère Brenda, que je suis un soldat en faction, et que l'obéissance est mon premier devoir.

— Mordaunt, ceci n'est pas une plaisanterie. La raison de Minna, sa vie même, dépendent de ce que je vous demande.

— Mais apprenez-moi du moins pourquoi elle désire sortir du château?

— Pour un projet bien étrange, bien insensé

peut-être. — Pour avoir un entretien avec Cléveland.

— Avec Cleveland! s'écria Mordaunt; que le scélérat ose venir à terre, et il y sera accueilli par une grêle de balles. Que je l'aperçoive à cent pas, ajouta-t-il en saisissant son fusil, et voilà ce qui m'acquittera du remercîment que je lui dois.

— Sa mort mettroit Minna au désespoir, et jamais Brenda n'accordera un regard à quiconque aura causé le désespoir de Minna.

— Mais c'est une folie, Brenda, une folie sans égale! songez à votre honneur, à votre devoir.

— Je ne songe qu'au danger de Minna, répondit Brenda en fondant en larmes; sa dernière maladie n'étoit rien en comparaison de l'état dans lequel elle se trouve en ce moment. Elle tient en main sa lettre, dont le feu plutôt que l'encre semble avoir tracé les caractères, et dans laquelle il la conjure de lui accorder une entrevue pour recevoir ses derniers adieux, si elle veut sauver un corps périssable et une âme immortelle; il lui proteste qu'elle n'a rien à craindre, mais qu'aucun pouvoir ne sera en état de le forcer à s'éloigner de nos côtes avant qu'il l'ait vue. Il faut que vous nous laissiez sortir.

— Cela est impossible, répliqua Mordaunt, avec l'air de la plus grande perplexité; ce brigand pro-

diguera tant de serments qu'on en voudra, mais quelle autre garantie peut-il nous offrir? — Je ne puis permettre que Minna sorte.

— Je sais, dit Brenda d'un ton de reproche, et en essuyant ses larmes tout en sanglottant, que Norna a parlé de quelque chose relativement à vous et à Minna; et c'est sans doute la jalousie qui vous empêche de permettre que cet infortuné puisse même lui parler un seul instant avant de partir.

— Vous êtes injuste, Brenda, répondit Mordaunt blessé, et cependant flatté en même temps de ce soupçon; vous êtes aussi injuste qu'imprudente. Vous savez, — il est possible que vous ne sachiez pas, — que c'est comme votre sœur que Minna m'est particulièrement chère. Dites-moi, Brenda, mais dites-moi avec vérité, si je vous aide à faire cette folie, croyez-vous pouvoir parfaitement compter sur la bonne foi du pirate?

— Je le crois. — Si je ne le croyois pas, pensez-vous que je ferois de telles instances? — Il est coupable, il est malheureux, mais je crois que nous pouvons compter sur sa parole.

— Et le rendez-vous doit avoir lieu dans le cercle de Stennis, au lever du soleil?

— Oui, et l'instant en est arrivé. Pour l'amour du ciel, laissez-nous partir.

— Je vais prendre moi-même, pour quelques

instants, la place de la sentinelle qui est de garde à la porte, et je vous laisserai passer. — Mais vous ne prolongerez pas cette entrevue si pleine de danger.

— Non. — Mais de votre côté vous ne profiterez pas de l'imprudence que commet ce malheureux en se hasardant ici, pour lui nuire ou pour l'arrêter.

— Comptez sur mon honneur, Brenda, il ne courra aucun risque, si vous n'en courez aucun.

— Je vais donc chercher ma sœur, dit Brenda; et elle le quitta à l'instant.

Mordaunt, après un instant de réflexion, alla trouver la sentinelle qui gardoit la porte du château, et lui dit d'aller éveiller tous ses camarades, de leur faire prendre les armes à la hâte, et de venir l'avertir dès qu'ils seroient prêts. — J'occuperai moi-même le poste pendant ce temps, ajouta-t-il.

Pendant l'absence de la sentinelle, la porte s'ouvrit avec précaution, et Mordaunt vit paroître Minna et Brenda, enveloppées de leurs mantes. La première étoit appuyée sur le bras de sa sœur, et avoit la tête baissée, comme si elle eût eu honte de la démarche qu'elle faisoit. Brenda passa près de son amant en silence, mais elle jeta sur lui un regard d'affection et de reconnoissance, qui doubla, s'il est possible, le désir qu'il avoit de les mettre à l'abri de tout danger.

Lorsque les deux sœurs eurent perdu de vue le château, Minna, dont la démarche avoit été jusqu'alors foible et chancelante, releva la tête et se mit en marche d'un pas si assuré et si précipité, que Brenda, qui pouvoit à peine la suivre, ne put s'empêcher de lui représenter qu'elle avoit tort d'épuiser ainsi ses forces par une hâte qui n'étoit pas nécessaire.

— Ne craignez rien, ma chère sœur, répondit Minna, la force intérieure dont je me sens animée, me soutiendra, j'espère, pendant cette redoutable entrevue. Je ne pouvois marcher que la tête baissée, et la lenteur de ma marche annonçoit l'accablement de mon esprit, tant que j'étois exposée aux regards d'un homme qui doit nécessairement me juger digne de sa pitié ou de son mépris. Mais vous savez, ma chère Brenda, et Cleveland saura aussi, que la tendresse que j'avois pour cet infortuné étoit aussi pure que les rayons du soleil que vous voyez se réfléchir sur la surface de ce lac. Et j'ose attester cet astre glorieux, ce firmament dans lequel il brille, que, sans le désir que j'ai de le déterminer à changer de vie, toutes les tentations que le monde peut offrir n'auroient pu me faire consentir à le revoir

Tandis qu'elle parloit ainsi d'un ton à donner la plus grande confiance à Brenda, les deux sœurs arrivèrent sur le sommet d'une petite hauteur

d'où l'on dominoit sur le Stonehenge des Orcades, c'est-à-dire sur ce cercle de pierres énormes auxquelles les rayons du soleil levant donnoient déjà une teinte d'un blanc grisâtre, et qui jetoient bien loin à l'ouest leur ombre gigantesque. En tout autre temps, ce spectacle auroit produit un effet puissant sur l'imagination exaltée de Minna, et excité du moins la curiosité de sa sœur, moins susceptible de ces émotions profondes. Mais en ce moment ni l'une ni l'autre n'étoient disposées à recevoir les impressions que ce remarquable monument d'antiquité est si bien fait pour produire sur ceux qui le considèrent, car elles voyoient dans la partie du lac qui est au delà de ce qu'on appelle le pont de Broisgar, une barque pleine de gens armés et s'approchant du rivage. Un homme seul, enveloppé d'un grand manteau, descendit à terre et se mit en marche vers ce monument circulaire, dont les deux sœurs s'approchoient du côté opposé.

— Ils sont en grand nombre et ils sont armés, dit Brenda à sa sœur d'une voix presque étouffée par la crainte.

— C'est une précaution, répondit Minna. Hélas! leur situation ne la leur rend que trop nécessaire. — Ne craignez pas de trahison de sa part; ce vice, du moins, n'appartient pas à son caractère.

Tout en parlant ainsi, elles arrivèrent au bout de quelques instants au centre du cercle, où, au milieu des énormes pierres brutes rangées tout autour, est une pierre plate, jadis soutenue par de petits piliers, dont on voit encore quelques débris, et qui servoit peut-être d'autel.

— C'est ici, dit Minna, que, dans les anciens temps, s'il faut en croire les légendes qui ne m'ont coûté que trop cher, nos ancêtres offroient des sacrifices aux divinités du paganisme; et c'est ici que j'abjurerai les vaines idées que les séductions de la jeunesse et d'une imagination trop romanesque m'avoient fait concevoir; que j'y renoncerai, que je les offrirai en sacrifice à un dieu plus puissant et plus miséricordieux qui leur étoit inconnu.

Debout près de cette pierre plate, elle vit Cleveland s'avancer vers elle. On ne retrouvoit pas en lui son port et son aspect ordinaires. Son pas timide et ses yeux baissés le rendoient aussi différent de lui-même que la tête levée, l'air calme, et l'attitude pleine de dignité de Minna différoient de la démarche chancelante et de l'aspect abattu et humilié qu'on remarquoit en elle quand, en sortant du château de Stennis, elle avoit eu besoin du secours du bras de sa sœur pour se soutenir. Si ceux qui attribuent aux druides ce singulier monument ne se trompent pas, Minna

auroit pu passer pour la Haxa ou grande-prêtresse de cet ordre dont quelque champion attendoit son initiation. Ou si l'on donne à ce cercle une origine gothique ou scandinave, on auroit pu la prendre pour Freya, épouse du dieu Tonnant, devant laquelle quelque audacieux roi de la mer se prosternoit avec une crainte respectueuse qu'aucun être mortel n'auroit pu lui inspirer. Brenda, accablée de craintes et d'inquiétudes, observoit avec soin tous les mouvements de Cleveland, et nul objet extérieur ne pouvoit distraire son attention, uniquement fixée sur lui et sur sa sœur.

Cleveland s'arrêta à environ trois pas de Minna, et la salua en inclinant profondément la tête. Il y eut un silence de quelques instants. — Homme infortuné, dit enfin Minna, pourquoi as-tu désiré cet accroissement à nos peines? Quitte ce pays en paix, et puisse le ciel te conduire dans une meilleure voie que celle où tu as marché jusqu'à présent!

— Le ciel ne m'aidera que par votre voix, répondit Cleveland. J'étois plongé dans les ténèbres quand je suis arrivé dans cette contrée. A peine savois-je que mon métier, mon misérable métier étoit plus criminel aux yeux de Dieu et des hommes, que celui des armateurs que vos lois autorisent. J'y avois été élevé; et, sans les désirs

que vous m'avez encouragé à former; j'y serois peut-être mort dans l'impénitence. — Ne me rejetez pas loin de vous, laissez-moi faire quelque chose qui puisse faire oublier ma conduite passée, et ne laissez pas votre ouvrage imparfait.

— Je ne vous reprocherai pas, Cleveland, d'avoir abusé de mon inexpérience, de m'avoir entourée de ces illusions auxquelles m'exposoit la crédulité de ma jeunesse, et qui me portèrent à confondre votre fatale carrière avec la vie glorieuse de nos anciens héros. Hélas! dès que j'eus vu vos compagnons, ces illusions s'évanouirent. Mais je ne vous fais pas un crime de leur existence. Partez, Cleveland; séparez-vous des misérables avec qui vous êtes associé, et, croyez-moi, si le ciel vous accorde la grâce de vous distinguer par une action vertueuse ou glorieuse, il existe dans ces îles solitaires des yeux qui pleureront de joie, — comme ils pleurent de chagrin en ce moment.

— Est-ce là tout? demanda Cleveland. Ne puis-je pas espérer que, si je me détache de mes compagnons actuels, si je mérite mon pardon en montrant autant d'ardeur pour la bonne cause, que j'en ai montré jusqu'ici pour la mauvaise; si, après un terme, — peu m'importe la longueur, — mais du moins après un terme, si je puis me glorifier d'avoir rétabli mon honneur, ne puis-je

pas espérer que Minna pourra pardonner ce que Dieu et mon pays m'auroint pardonné ?

— Non, Cleveland, répondit Minna avec la plus grande fermeté ; c'est ici que nous nous séparons, que nous nous séparons pour toujours, et sans conserver aucune espérance. Pensez à moi, comme si j'étois morte, si vous continuez à être ce que vous êtes ; mais si vous changez de conduite, pensez à moi comme à un être dont les prières s'élèveront matin et soir vers le ciel pour lui demander votre bonheur, quoique le sien soit perdu à jamais. — Adieu, Cleveland.

Il s'agenouilla devant elle, accablé par les plus pénibles émotions, et avança le bras pour prendre la main qu'elle lui offroit.

En ce moment son ami Bunce s'élança de derrière une des grosses pierres qui forment le cercle de Stennis. — Jamais je n'ai vu sur aucun théâtre une scène d'adieux si pathétique, s'écria-t-il, les yeux humides de larmes ; mais Dieu me damne si je vous laisse faire votre sortie comme vous le pensez.

Tout en parlant ainsi, avant que Cleveland pût faire résistance, ou lui adresser des représentations, et sans lui laisser le temps de se relever, il se précipita sur lui, le renversa sur le dos, et quelques hommes de l'équipage, survenant en ce moment, le saisirent par les bras et par les

jambes, et le portèrent du côté du lac. Minna et Brenda poussèrent de grands cris et tentèrent de fuir; mais Derrick enleva la première avec autant de facilité qu'un faucon saisit une colombe, tandis que Bunce s'empara de Brenda en lui adressant quelques jurements par forme de consolation; et toute la troupe courut précipitamment vers la barque laissée sous la garde de deux de leurs compagnons. Mais leur fuite fut interrompue d'une manière aussi inattendue que fatale pour leurs projets criminels.

Lorsque Mordaunt avoit fait mettre sous les armes la garde du château, on juge bien que c'étoit dans le dessein de pourvoir à la sûreté des deux sœurs. Étant sorti à la tête de sa troupe, il avoit surveillé avec attention tous les mouvements des pirates; et, quand il les vit presque tous quitter la barque et prendre le chemin du lieu fixé pour le rendez-vous demandé par Cleveland, il soupçonna naturellement quelque trahison; et, profitant d'un chemin creux, ou, pour mieux dire, d'une ancienne tranchée qui avoit peut-être autrefois quelque rapport avec le cercle de Stennis, il se plaça avec ses gens entre la barque et les pirates, sans que ceux-ci pussent les apercevoir. Au premier cri des deux sœurs, ils se montrèrent et marchèrent contre les brigands en les couchant en joue, mais sans oser faire feu, de

crainte de blesser leurs captives entre les bras de leurs ravisseurs.

Mordaunt courut avec la légèreté d'un cerf vers Bunce, qui, ne voulant pas lâcher sa proie et ne pouvant se défendre autrement, opposoit Brenda comme un bouclier à tous les coups dont son adversaire le menaçoit. Ce genre de défense ne pouvoit réussir long-temps contre un jeune homme qui avoit le pied le plus léger et le bras le plus actif qu'on eût jamais vus dans les îles Schetland; et après une ou deux feintes, Mordaunt renversa le pirate d'un coup de crosse de son fusil, dont il n'osoit faire un autre usage. Quelques coups de feu furent tirés par ceux qui n'avoient pas le même motif de crainte, et les pirates qui portoient Cleveland le lâchèrent assez naturellement pour pourvoir à leur sûreté, soit en se défendant, soit par la fuite. Mais ils ne firent qu'ajouter au nombre de leurs ennemis. Cleveland, voyant Minna entraînée par Derrick, l'arracha d'une main des bras de ce scélérat, à qui il tira de l'autre un coup de pistolet qui lui fit sauter le crâne. Quelques-uns des pirates furent tués ou faits prisonniers; les autres s'enfuirent sur leur barque, et, en prenant le large, ils tirèrent encore sur leurs ennemis quelques coups de fusil qui ne leur firent que peu de mal.

Cependant Mordaunt, voyant les deux sœurs

libres et fuyant vers le château, s'avança vers Cleveland, le sabre à la main. Le pirate lui montra un pistolet en lui disant : — Mordaunt, je n'ai jamais manqué mon coup : — il le déchargea en l'air, et le jeta ensuite dans le lac. Tirant alors son sabre et le faisant tourner une ou deux fois autour de sa tête, il le fit suivre son pistolet. Telle étoit pourtant l'opinion générale de la force et des ressources de Cleveland, que Mordaunt crut devoir encore prendre quelques précautions en approchant de lui, et il lui demanda s'il se rendoit.

— Je ne me rends à personne, répondit le capitaine pirate, mais vous voyez que j'ai jeté mes armes.

Plusieurs gardes se saisirent de lui sans qu'il fit aucune résistance, et Mordaunt défendit qu'on le maltraitât, et même qu'on le garottât. Les vainqueurs le conduisirent au château de Stennis, et l'y enfermèrent dans une chambre à l'étage le plus élevé, avec une sentinelle à la porte. Bunce et Fletcher, qu'on avoit relevés sur le champ de bataille après l'escarmouche, furent logés dans la même chambre ; et deux autres pirates aussi prisonniers, qui paroissoient d'un rang subalterne, furent enfermés dans un caveau voûté.

Sans vouloir faire la description des transports de joie auxquels se livra Magnus Troil, quand,

s'étant éveillé au bruit de la mousqueterie, il vit ses filles en sûreté, et apprit que son ennemi étoit prisonnier, nous dirons seulement qu'ils furent tels, qu'il en oublia pendant quelque temps de demander par quel concours de circonstances elles s'étoient trouvées en danger; qu'il serra mille fois Mordaunt entre ses bras, l'appela son sauveur, et jura par les reliques de son saint patron, que, quand il auroit mille filles, un si brave jeune homme, un ami si fidèle, auroit le droit de choisir entre elles, quoi qu'en pût dire lady Glowrowrum.

Une scène toute différente se passoit dans la chambre qui servoit de prison au capitaine et à ses deux compagnons. Le malheureux Cleveland étoit assis près de la fenêtre, les yeux fixés sur la mer, qui sembloit concentrer son attention, au point de lui faire oublier qu'il n'étoit pas le seul captif dans cet appartement. Jack Bunce cherchoit à se rappeler quelques vers qui pussent servir de prélude à sa réconciliation avec son capitaine; car il commençoit à sentir que le rôle qu'il avoit joué, quoique inspiré par son dévouement à son ami, ne s'étoit pas terminé heureusement, et n'obtiendroit probablement pas son approbation. Son admirateur, son fidèle partisan Fletcher, avoit été jeté sur un lit de camp, et il paroissoit dormir, car il n'essaya pas une seule

fois de placer un mot dans la conversation qui ne tarda pas à s'engager.

— Allons, Cleveland, parlez-moi, je vous en prie, dit le lieutenant contrit, quand ce ne seroit que pour jurer contre ma stupidité.

L'univers est perdu, si Clifford, en un coin,
N'a pas pour ses amis un juron au besoin.

— Je vous prie de vous taire et de me laisser, dit Cleveland; il me reste encore un ami de cœur, et vous me donnez la tentation de m'en servir contre vous ou contre moi-même.

— J'y suis, s'écria Bunce, j'y suis; et il continua comme le Jaffier de *la Venise sauvée* d'Otway.

Par l'enfer qui m'attend, je ne te quitte pas,
Malgré ce ton d'aigreur, et cette humeur farouche,
Avant que mon pardon soit sorti de ta bouche.

— Je vous prie encore une fois de vous taire, s'écria Cleveland; n'est-ce pas assez de m'avoir perdu par votre trahison, faut-il encore que vous m'ennuyiez de vos bouffonneries? — Parmi tous les hommes ou tous les diables qui composoient l'équipage de ce bâtiment, ce n'auroit jamais été vous, Jack, vous que j'aurois soupçonné de vouloir lever même un doigt contre moi!

— Moi, lever un doigt contre vous! répondit Bunce; tout ce que j'ai fait ce n'a été que par

amitié pour vous, pour vous rendre le plus heureux mortel qui ait jamais marché sur un tillac, ayant votre maîtresse à vos côtés, et cinquante braves gens à vos ordres. Voici Dick Fletcher qui peut rendre témoignage que j'ai tout fait pour le mieux, s'il vouloit parler au lieu de rester là étendu comme une pièce de bois qu'on va équarrir. — Levez-vous donc, Dick, et rendez-moi justice.

— Sans doute, Jack Bunce, sans doute, répondit Fletcher d'une voix foible, en se soulevant avec peine, je le ferai, si j'en suis capable. Je sais que vous avez toujours parlé et agi pour le mieux; mais, quoi qu'il en soit, voyez-vous, cela a mal tourné pour moi cette fois-ci, car je perds tout mon sang, et je crois que je coule à fond.

— Vous n'êtes pas assez âne pour cela, s'écria Bunce en courant à lui ainsi que Cleveland, pour voir si l'on pouvoit le soulager. Mais tout secours humain étoit alors inutile; Fletcher se laissa retomber sur le lit, et expira au même instant sans pousser un gémissement.

— Je l'ai toujours regardé comme un franc imbécile, dit Bunce en essuyant une larme qui tomboit de ses yeux, mais je ne le croyois pas assez sot pour s'envoler ainsi de son perchoir. — J'ai perdu l'homme le plus dévoué... Et il porta encore la main à ses yeux.

— Un boule-dogue de vraie race anglaise! dit Cleveland, les yeux fixés sur le défunt, dont la mort n'avoit pas décomposé les traits, — et qui, avec un meilleur conseiller, auroit pu faire une meilleure fin.

— Vous en pourriez dire autant de quelques autres, Capitaine, s'il vous plaisoit de leur rendre justice.

— Vous avez raison, Jack; je puis le dire de vous-même.

— Eh bien, dites-moi donc : *Jack, je vous pardonne;* la phrase n'est pas longue, elle sera bientôt prononcée.

— Je vous pardonne de tout mon cœur, Jack, dit Cleveland qui s'étoit rapproché de la croisée. — Je vous pardonne, et d'autant plus volontiers que la matinée qui devoit nous perdre tous est enfin arrivée.

— Quoi! pensez-vous à la prédiction de la vieille femme dont vous m'avez parlé?

— Elle ne tardera pas à s'accomplir. — Venez ici. — Pour quoi prenez-vous ce grand vaisseau que vous voyez doubler le promontoire du côté de l'est, et qui se prépare à entrer dans la baie de Stromness?

— Je ne saurois trop le dire. — Mais voici le vieux Goffe. — Il le prend sans doute pour un bâtiment de la compagnie des Indes chargé de

rhum et de sucre, car, Dieu me damne! voilà qu'il file le câble pour aller à sa rencontre.

— Au lieu de se jeter dans les eaux basses, ce qui étoit son seul moyen de salut! s'écria Cleveland; l'imbécile! l'idiot! l'ivrogne! — Qu'il soit tranquille! on va lui servir à boire assez chaud; car c'est *l'Alcyon*. — Voyez, il arbore son pavillon et lâche une bordée. — Adieu la *Favorite de la Fortune!* J'espère seulement qu'ils défendront jusqu'à la dernière planche. Le maître d'équipage avoit coutume de montrer de la bravoure, et Goffe aussi, quoique ce soit un diable incarné. — Ah! voilà la *Favorite* qui fait feu en s'éloignant à toutes voiles! cela montre quelque bon sens.

— Ah! dit Bunce, voilà qu'on arbore le Jolly-Roger, le vieux pavillon noir à tête de mort et à horloge de sable! cela montre quelque résolution.

— Notre sable s'écoule grand train, Jack, dit Cleveland; cela finira mal. — Feu, mes braves, feu! La mer ou les airs, cela vaut mieux qu'un bout de corde.

L'inquiétude fit qu'ils gardèrent le silence pendant quelques instants. Le sloop, quoique serré de près, continuoit à tirer des bordées en fuyant, et la frégate lui donnoit toujours la chasse, presque sans lui rendre son feu. Enfin les deux vaisseaux furent si proches l'un de l'autre, qu'il

fut aisé de voir, par les manœuvres, que *l'Alcyon* avoit dessein d'aborder *la Favorite* et non de la couler à fond, probablement pour ne pas perdre le butin qu'on pouvoit espérer à bord d'un bâtiment pirate.

— Allons, Goffe, allons Hawkins, s'écria le capitaine, comme s'ils eussent pu entendre ses ordres ; attention à la manœuvre ! une bordée de longueur tandis que vous êtes sous son avant ; ensuite virez de bord, et partez comme une oie sauvage. — Ah ! les voiles fasient et le gouvernail est de côté. — Que la mer engloutisse ces marins d'eau douce ! ils ont manqué à virer, et voilà la frégate qui les aborde !

Les différentes manœuvres que l'attaque et la défense avoient rendues nécessaires avoient tellement rapproché les deux navires, que Cleveland, à l'aide de sa lunette, put voir l'équipage de *l'Alcyon*, terrible par la force du nombre, monter à l'abordage le sabre nu à la main. En ce moment critique, un épais nuage de fumée s'éleva tout à coup à bord du pirate, et enveloppa les deux vaisseaux.

— *Exeunt omnes!* [1] s'écria Bunce en joignant les mains.

[1] *Sortie générale*, mots latins qui, avec plusieurs autres, sont devenus anglais par un long usage dans l'indication des changements de scène dans une pièce de théâtre. (*Note du Tr.*)

— Ainsi finissent *la Favorite* et son équipage! disoit Cleveland en même temps.

Mais la fumée s'étant dissipée, on vit que les deux bâtiments n'avoient souffert qu'un dommage partiel. A défaut d'une quantité suffisante de poudre, les pirates avoient échoué dans le projet que le désespoir leur avoit inspiré de faire sauter en même temps leur bâtiment et la frégate.

Peu de temps après la fin de l'action, le capitaine Weatherport, qui commandait *l'Alcyon*, envoya au château de Stennis un officier avec un détachement de soldats de marine, pour demander qu'on lui remît les pirates qui y étoient détenus, et nommément Cleveland et Bunce, qui en étoient le capitaine et le lieutenant.

C'étoit une demande qu'on ne pouvoit se dispenser d'accorder, quoique Magnus Troil eût désiré que le toit sous lequel il se trouvoit pût servir d'asile au moins à Cleveland. Mais les ordres de l'officier étoient absolus, l'intention du capitaine Weatherport étoit d'envoyer ses prisonniers par terre à Kirkwall, sous bonne escorte, pour y subir un interrogatoire préalable devant les autorités civiles, avant leur départ pour Londres, où ils seroient jugés par la haute cour de l'amirauté. Magnus se borna donc à parler à l'officier en faveur de Cleveland, pour que celui-ci fût traité avec égard, et qu'il ne fût ni pillé ni

dépouillé, ce que l'officier, frappé de l'air noble et avantageux du capitaine pirate, et touché de la situation dans laquelle il le voyoit, lui accorda sans difficulté. L'honnête udaller auroit bien voulu aussi adresser quelques mots de consolation à Cleveland, mais il ne put trouver d'expressions qui lui convinssent, et il se borna à secouer la tête.

— Mon ancien ami, lui dit Cleveland, vous auriez droit de vous plaindre de moi, et bien loin de triompher de mon malheur, il vous inspire de la compassion! — Par reconnoissance pour vous et pour les vôtres, ma main ne s'armera plus contre personne. — Prenez ceci, c'étoit mon dernier espoir, ou pour mieux dire, ma dernière tentation. A ces mots, il tira de son sein un pistolet de poche, et le remit à Magnus. Rappelez-moi, ajouta-t-il, au souvenir de... mais non, non, que tout le monde m'oublie! — Monsieur, dit-il à l'officier, je suis votre prisonnier.

— Et moi aussi, dit Bunce; et, prenant une attitude théâtrale, il débita d'une voix assez assurée la tirade de Pierre [1].

Vous devez, Capitaine, être un homme d'honneur,
Écartez donc de moi la canaille en fureur;
Faites-moi faire place, et pour toute indulgence,
Que je puisse du moins mourir avec décence.

[1] Bunce fait allusion encore ici à la situation de Pierre et de Jaffier dans la *Venise Sauvée* d'Otway. (*Note du Trad.*)

## CHAPITRE XLI.

« A Londres, mes amis, à Londres! de la joie! »
SOUTHEY.

La nouvelle de la capture du bâtiment pirate arriva à Kirkwall vers onze heures du matin, et y remplit tout le monde de surprise et de joie. Il se fit ce jour-là peu d'affaires à la foire, car chacun l'abandonna pour courir au devant des prisonniers qui alloient entrer dans la ville. On triomphoit du souvenir de la licence qu'ils se permettoient naguère dans les rues de Kirkwall, où ils se conduisoient à peu près comme dans une ville prise d'assaut. On voyoit marcher en avant une troupe de soldats de marine dont les baïonnettes réfléchissoient les rayons du soleil. Venoient ensuite les malheureux captifs, enchaînés deux à deux. Leurs beaux habits, déchirés en partie par leurs vainqueurs, n'étaloient plus aux yeux que des haillons. Les uns étoient blessés et couverts de sang; les autres avoient été noircis et brûlés par l'explosion qui avoit eu lieu lorsque les plus déterminés d'entre eux avoient voulu faire sauter le navire. Quelques-uns sembloient

occupés de réflexions convenables à leur situation, mais la plupart paroissoient livrés à une sombre impassibilité; un petit nombre d'entre eux bravoient même leur malheur, en répétant les chansons impies et ordurières dont ils avoient fait retentir les rues de Kirkwall quand ils les parcouroient dans leurs parties de débauches.

Hawkins et Goffe, enchaînés ensemble, s'épuisoient en menaces et en imprécations l'un contre l'autre. Le premier accusoit Goffe de ne rien entendre à son métier, et de n'avoir fait que de fausses manœuvres; et celui-ci reprochoit à Hawkins de l'avoir empêché de faire sauter *la Favorite* avant d'avoir épuisé toute la poudre en bordées inutiles, et d'envoyer ainsi les deux équipages à tous les diables en même temps.

Cleveland et Bunce fermoient la marche, et on leur avoit épargné l'humiliation de porter des fers. L'air calme, quoique triste, du capitaine contrastoit avec la démarche théâtrale et étudiée du pauvre Jack, qui s'efforçoit de cacher ainsi ses émotions involontaires d'un genre un peu moins noble. On regardoit Cleveland avec compassion, Bunce avec un mélange de mépris et de pitié, tandis que la plupart des autres inspiroient l'horreur et même encore la crainte par leurs regards et leurs discours.

Il existoit à Kirkwall un individu qui, bien loin d'avoir couru avec empressement pour jouir du spectacle qui attiroit tous les yeux, n'avoit pas même entendu parler de l'événement qui agitoit toute la ville. C'étoit le vieux Mertoun, qui étoit à Kirkwall depuis deux ou trois jours, employés par lui en grande partie à s'occuper d'une plainte judiciaire formée contre l'honnête Bryce Snailsfoot. Par suite d'une information qui avoit eu lieu, le digne colporteur avoit été condamné à remettre à Mertoun la caisse de Cleveland avec les papiers et autres effets qui y étoient contenus, pour rester en sa garde jusqu'à ce qu'il pût les remettre au légitime propriétaire. Mertoun désiroit d'abord rejeter sur la justice le soin du dépôt qu'elle étoit dispoée à lui confier; mais après avoir jeté les yeux sur quelques-uns des papiers qui en faisoient partie, il changea d'avis brusquement, consentit à se charger de la caisse, retourna chez lui à la hâte, et s'enferma dans sa chambre pour réfléchir à loisir sur les détails singuliers qu'il venoit d'apprendre, et qui augmentèrent au centuple son impatience d'avoir une entrevue avec la mystérieuse Norna de Fithful-Head.

On doit se rappeler que, dans l'entretien qu'elle avoit eu avec lui dans le cimetière de l'église en ruines de Saint-Ringan, elle lui avoit recom-

mandé de se trouver dans l'aile gauche de la cathédrale de Saint-Magnus à Kirkwall, à l'heure de midi, le cinquième jour de la foire de Saint-Olla, en l'assurant qu'il y trouveroit quelqu'un qui lui donneroit des nouvelles de Mordaunt.

—Il faut que ce soit elle, se dit-il à lui-même, et il seroit indispensable que je la visse à l'instant même. Mais où la trouver? je l'ignore. D'ailleurs il vaut mieux perdre quelques heures à l'attendre que de risquer de l'offenser en me montrant devant elle avant l'instant qu'elle a fixé.

Cependant, long-temps avant midi, long-temps avant que la ville de Kirkwall eût été jetée dans l'agitation par la nouvelle des événements qui venoient d'avoir lieu de l'autre côté de l'île, Mertoun se promenoit dans l'aile solitaire de la cathédrale, attendant avec la plus vive impatience la réalisation des promesses de Norna. La cloche sonna midi; mais la porte de l'église ne s'ouvrit pas, personne n'entra dans son enceinte mystérieuse. Cependant les voûtes retentissoient encore des derniers sons de la cloche, quand Norna, arrivant du fond de ce vaste édifice, parut à ses yeux. Mertoun, sans chercher à pénétrer le mystère qui n'en est pas un pour nos lecteurs, courut à elle sur-le-champ, en s'écriant : — Ulla, Ulla Troil, aidez-moi à sauver notre malheureux fils!

— Je ne réponds pas à ce nom, dit Norna; je

l'ai abandonné aux vents de la nuit qui m'a coûté un père.

— Ne parlez pas de cette nuit d'horreur; nous avons besoin de toute notre raison : ne rappelons pas des souvenirs qui pourroient nous la faire perdre; mais aidez-moi, si vous le pouvez, à sauver notre infortuné fils.

— Il est déjà sauvé, Vaughan, — sauvé depuis long-temps. Croyez-vous que la main d'une mère, — d'une mère telle que moi, ait attendu votre secours tardif et impuissant? Non Vaughan, je ne me suis fait connoître à vous que pour vous montrer mon triomphe sur vous. C'est la seule vengeance que la puissante Norna se permette de tirer des injures faites à Ulla Troil.

— L'avez-vous véritablement sauvé? — N'est-il plus avec cette bande d'assassins? — Parlez, dites-moi la vérité. — Je croirai tout, — tout ce que vous voudrez que je croie. — Prouvez-moi seulement qu'il leur a échappé, qu'il est en sûreté!

— Il leur a échappé, il est en sûreté, et c'est grâce à moi. — Oui, il est en sûreté, et certain d'une heureuse et honorable alliance. Oui, homme de peu de foi, oui, infidèle, qui placez toute votre confiance sur vous-même, telles furent les œuvres de Norna. — Il y a bien des années que je vous ai reconnu, mais je n'ai voulu me faire connoître à vous que triomphante de la certitude que j'avois

maîtrisé la destinée qui menaçoit mon fils. — Tout se combinoit contre lui; des planètes lui annonçoient la mort au sein des eaux, d'autres se couvroient de sang. — Mais ma science l'a emporté. J'ai combattu et détruit leur influence. J'ai trouvé, j'ai créé des moyens pour détourner tous les astres. — Et quel est l'infidèle sur la terre, quel est le démon habitant au delà des limites de ce globe, qui osera désormais nier ma puissance ?

L'air d'enthousiasme et de triomphe avec lequel elle s'exprimoit ressembloit si bien à l'égarement d'esprit, que Mertoun lui répondit : — Si vos prétentions étoient moins élevées, si vos discours étoient un peu plus clairs, je serois plus certain de la sûreté de mon fils.

— Continuez donc à douter, vain sceptique, répliqua Norna. — Et cependant sachez que non-seulement mon fils est en sûreté, mais que je vais être vengée, sans l'avoir cherché, — oui, vengée de l'agent puissant des sombres influences par qui mes projets furent si souvent contrariés ; de celui par qui les jours de mon fils furent si souvent mis en danger. — Oui ; et, pour preuve de la vérité de mes paroles, apprenez que Cleveland, — le pirate Cleveland, — entre en ce moment dans Kirkwall, prisonnier, et qu'il expiera de sa vie le crime d'avoir versé quelques gouttes

d'un sang qui avoit pris sa source dans le sein de Norna.

— Quel est celui que tu dis prisonnier? s'écria Mertoun d'une voix de tonnerre. Quel est celui qui doit expier ses crimes de sa vie?

— Cleveland, — le pirate Cleveland, répondit Norna. Et c'est moi, moi, dont il a méprisé les conseils, qui ai permis qu'il subît son destin.

— Eh bien! la plus misérable des femmes! s'écria Mertoun en grinçant des dents, tu as causé la mort de ton fils comme celle de ton père!

— De mon fils! — quel fils? — que voulez-vous dire? s'écria Norna. Mordaunt est votre fils, — votre fils unique. — Ne l'est-il pas? — Répondez-moi vite! — ne l'est-il pas?

— Oui, répondit Mertoun, Mordaunt est mon fils. — Du moins la loi lui donne droit à ce titre. — Mais, malheureuse Ulla, Cleveland est votre fils comme le mien, — le sang de notre sang, — la chair de notre chair; et, si vous l'avez livré à la mort, je finirai avec lui ma misérable vie.

— Écoutez-moi, Vaughan, écoutez-moi. Je ne suis pas encore vaincue. — Prouvez-moi la vérité de ce que vous me dites, et je trouverai des secours, dussé-je évoquer les enfers! — Mais il me faut des preuves; je ne puis croire à vos paroles.

— Toi le secourir! — Misérable femme! A quoi

t'ont servi tes combinaisons, tes stratagèmes, tes intrigues, ton charlatanisme et ta démence. — Et cependant je vous parlerai comme à un être doué de raison ; je consens même à vous regarder comme toute puissante. Écoutez-moi donc, Ulla; vous allez avoir les preuves que vous me demandez, et trouvez ensuite un secours, si vous le pouvez.

— Lorsque je m'enfuis des îles Orcades, continua Mertoun après un moment de silence, il y a maintenant vingt-cinq ans, j'emmenai avec moi le malheureux enfant auquel vous aviez donné le jour. Une de vos parentes me l'avoit envoyé, en me faisant dire que vous étiez fort mal, et bientôt après le bruit de votre mort se répandit généralement. Il ne serviroit à rien de vous dire dans quelle situation d'esprit je quittai l'Europe. Je me réfugiai à Saint-Domingue. Une jeune et belle Espagnole entreprit de me consoler ; — je l'épousai, et elle devint mère du jeune homme qui porte le nom de Mordaunt Mertoun.

— Vous l'épousâtes ? dit Norna d'un ton de reproche.

— Je l'épousai, Ulla ; mais elle prit soin de vous venger. Elle me fut infidèle, et son infidélité me laissa des doutes sur la légitimité de Mordaunt. — Je fus vengé à mon tour.

— Vous la fîtes périr! dit Norna en poussant un cri d'effroi.

— Je fis, dit Mertoun sans répondre directement à sa question, ce qui me força de quitter Saint-Domingue à la hâte. J'emmenai notre fils avec moi à la Tortue, où j'avois une petite habitation, et je plaçai à Port-Royal Mordaunt qui avoit trois ou quatre ans de moins que Clément, résolu de pourvoir à tous ses besoins, mais de ne jamais le revoir. — Clément avoit quinze ans quand notre habitation fut pillée par les Espagnols. Le besoin vint à l'aide du désespoir et d'une conscience bourrelée de remords. Je devins pirate, et j'élevai Clément dans ce détestable métier. Malgré sa grande jeunesse, sa bravoure et les connoissances qu'il ne tarda pas à acquérir lui valurent bientôt le commandement d'un navire. Deux ou trois ans se passèrent; et tandis que mon fils et moi nous croisions de différents côtés, mon équipage se révolta contre moi, et me laissa pour mort sur les côtes d'une des îles Bermudes. Je revins pourtant à la vie, et après une longue maladie, mon premier soin fut de chercher des nouvelles de Clément. J'appris que son équipage s'était également révolté contre lui; qu'on l'avoit abandonné sur une petite île déserte et stérile, et j'en conclus qu'il y avoit péri de faim et de misère.

— Et qui vous assure qu'il n'est pas mort? — Comment pouvez-vous identifier ce Cléveland avec Clément Vaughan?

— Changer de nom est une chose commune parmi ces aventuriers, et Clément avoit sans doute pensé que celui de Vaughan étoit devenu trop connu. Ce changement de nom m'empêcha d'en recevoir aucune nouvelle. Ce fut alors que les remords s'emparèrent de moi, et que, prenant en horreur toute la nature, mais surtout le sexe auquel Louisa appartenoit, je résolus de faire pénitence le reste de ma vie dans un désert des îles Schetland. J'aurois pu me soumettre au jeûne et aux mortifications corporelles; — tel avoit été l'avis des saints prêtres catholiques que je consultai, mais je trouvai une pénitence plus sévère et plus noble — en amenant avec moi le jeune et malheureux Mordaunt, afin d'avoir toujours sous les yeux un souvenir vivant de mon malheur et de mon crime. J'ai exécuté ce dessein, et je l'ai si bien exécuté que ma raison a plus d'une fois failli s'égarer. Maintenant, pour me porter à l'excès de la démence, voici mon Clément, ce Clément que je puis appeler mon fils, qui revient à la vie pour subir une mort infâme par les manœuvres de sa propre mère.

— Ha! ha! ha! s'écria Norna avec un rire sinistre, quand il eut cessé de parler; l'histoire est

excellente! Elle est parfaitement imaginée par le vieux pirate qui veut me déterminer à secourir par ma puissance le compagnon de ses crimes.

— Comment aurois-je pu prendre Mordaunt pour mon fils, s'il existe une différence d'âge telle que vous le prétendez?

— Son teint brun, sa taille avantageuse peuvent avoir contribué à vous faire illusion. L'imagination aura fait le reste.

— Mais donnez-moi des preuves certaines que ce Cleveland est mon fils, et le soleil se couchera à l'orient avant qu'on puisse lui arracher un cheveu de la tête.

— Ces papiers, ces journaux, dit Mertoun en lui remettant le portefeuille.

— Je ne saurois lire, dit-elle après un effort infructueux, ma vue est troublée.

— Clément auroit pu vous donner encore d'autres preuves; mais ceux qui l'ont fait prisonnier s'en seront sans doute emparés. Il avoit, entre autres choses, une chaîne d'or, une boîte d'argent portant une inscription en caractères runiques, dont vous m'aviez vous-même fait présent dans un temps plus heureux.

—Une boîte d'argent! s'écria vivement Norna, Cleveland m'en a donné une il n'y a que vingt-quatre heures. Je ne l'ai pas encore regardée.

Elle la prit dans sa poche, l'examina, lut l'ins-

cription gravée sur le couvercle, et s'écria. — C'est maintenant qu'on peut m'appeler la Reim-Kennar [1], car je connois par ces vers que je suis la meurtrière de mon fils comme j'ai été celle de mon père.

La conviction de l'illusion qu'elle s'étoit faite à elle-même l'accabla tellement, qu'elle tomba sans connoissance au pied d'un des piliers. Mertoun cria au secours, sans espérance d'en obtenir. Le vieux bedeau arriva pourtant à ses cris, et le malheureux père, ne comptant pour rien l'aide de Norna, sortit à la hâte de l'église pour aller s'informer du sort de son fils.

[1] Ce mot signifie une personne instruite dans la science des vers, ou, pour mieux dire, des charmes qui, d'après la croyance des Norses, s'opéroient par le moyen des vers runiques. (*Note du Traducteur.*)

---

## CHAPITRE XLII.

« Partez vite, et tâchez d'obtenir un sursis. »
GAY. *L'opéra du Gueux.*

Avant l'instant dont nous venons de parler, le capitaine Weatherport s'étoit rendu lui-même à Kirkwall, où les magistrats assemblés l'avoient accueilli avec autant de joie que de reconnoissance. Le prevôt en particulier lui dit qu'il rendoit grâce à la providence d'avoir amené *l'Alcyon* à l'instant où le pirate ne pouvoit lui échapper. Le capitaine le regarda d'un air surpris. — Vous pouvez, Monsieur, lui dit-il, en rendre grâce à l'avis que vous m'avez donné vous-même.

— Que je vous ai donné, Monsieur! dit le prevôt fort étonné.

— Oui, Monsieur; n'êtes-vous pas George Torf, premier magistrat de Kirkwall? N'est-ce pas vous qui m'avez adressé cette lettre?

Le prevôt, plus surpris que jamais, prit la lettre adressée au capitaine Weatherport, commandant *l'Alcyon*, et qui lui annonçoit l'apparition des pirates sur la côte, leur force, etc. Mais

on y ajoutoit qu'ils avoient appris que *l'Alcyon* croisoit dans ces parages, et qu'ils avoient dessein d'éviter sa poursuite en se retirant dans des bas-fonds, des détroits qui séparent les îles; qu'au pis aller, ils étoient assez déterminés pour faire échouer leur sloop, et mettre le feu aux poudres, ce qui feroit perdre un riche butin. On disoit ensuite que *l'Alcyon* feroit bien de croiser deux ou trois jours entre le promontoire de Duncansbay et le cap Wrath, pour dissiper les alarmes que son voisinage donnoit aux pirates, et leur inspirer de la sécurité, d'autant plus que l'auteur de la lettre étoit assuré que leur intention, si la frégate quittoit la côte, étoit d'entrer dans la baie de Stromness, et de porter leurs canons à terre, afin de faire quelques réparations à leur navire, et même de le radouber. La lettre finissoit par assurer le capitaine Weatherport que, si *l'Alcyon* se montroit dans la baie de Stromness dans la matinée du 24 août, il auroit bon marché des pirates; mais que, s'il paroissoit plus tôt, il étoit probable qu'ils lui échapperoient.

— Cette lettre n'est pas de mon écriture, Capitaine, dit le prevôt, et cette signature n'est pas la mienne. Je ne me serois pas même hasardé à vous conseiller de tarder si long-temps à venir dans ces parages.

Le capitaine Weatherport fut surpris à son tour.

— Tout ce que je sais, dit-il, c'est que je l'ai reçue dans la baie de Thurso, et que j'ai donné cinq shillings à l'équipage de la barque qui me l'a apportée, parce qu'il avoit traversé le bras de mer de Pentland par un fort gros temps. Le patron de cette barque étoit un nain muet, la plus hideuse créature que j'aie jamais vue. — J'admirois l'exactitude des renseignements que vous vous étiez procuré, monsieur le Prevôt.

— Il est heureux que tout se soit passé ainsi, dit le prevôt, et cependant j'ai dans l'idée que l'auteur de cette lettre auroit voulu que vous trouvassiez le nid froid et les oiseaux envolés.

En parlant ainsi, il passa la lettre à Magnus Troil, qui la lui rendit en souriant, mais sans faire aucune observation, croyant sans doute, comme nos lecteurs, que Norna avoit de bonnes raisons pour connoître d'une manière si précise l'instant où la frégate arriveroit.

Sans se mettre l'esprit à la torture pour expliquer une circonstance qui paroissoit inexplicable, le capitaine Weatherport voulut qu'on procédât à l'interrogatoire des pirates. On amena d'abord Cleveland et Altamont, nom que Bunce avoit pris, comme prévenus d'avoir exercé parmi eux les fonctions de capitaine et de lieutenant. On commençoit à peine à les interroger quand, après quelque altercation avec les officiers qui gardoient

la porte, Basile Mertoun s'élança dans l'appartement.

— Je vous apporte une victime, s'écria-t-il; prenez ma vie et épargnez celle de mon fils : — Je suis Basile Vaughan, et ce nom n'a été que trop connu dans les mers des Antilles.

La surprise fut générale, mais personne n'en éprouva une plus grande que Magnus Troil. Il se hâta d'expliquer aux magistrats et au capitaine Weatherport que l'homme qui venoit s'accuser ainsi demeuroit depuis bien des années dans la principale des îles Schetland, et y avoit toujours vécu d'une manière paisible et irréprochable.

— En ce cas, il n'a rien à craindre, dit Weatherport, car il y a eu depuis ce temps deux proclamations d'amnistie pour tous ceux qui renonceroient à ce métier, et, sur mon âme! quand je les vois tous deux s'embrasser si tendrement, je voudrois pouvoir en dire autant du fils.

— Mais que veut dire ceci? — Comment cela se peut-il? demanda le prevôt. Nous avons toujours connu ce vieillard sous le nom de Mertoun, et ce jeune homme sous celui de Cleveland; et maintenant les voilà qui se nomment tous deux Vaughan!

— Vaughan, dit Magnus, est un nom que j'ai quelques raisons pour me rappeler; et d'après ce

que j'ai appris récemment de ma cousine Norna, ce vieillard a droit de le porter.

— Et ce jeune homme aussi, j'espère, dit Weatherport, qui, pendant ce temps, avoit feuilleté un petit registre en forme de portefeuille. — Écoutez-moi un instant, dit-il en s'adressant au jeune Vaughan, que nous avons jusqu'ici nommé Cleveland. — Vous vous nommez, dit-on, Clément Vaughan. Étoit-ce vous qui, bien jeune encore, commandiez, il y a huit ou neuf ans, une bande de pirates par laquelle fut pillé à cette époque un village nommé Quempoa, situé sur les côtes de la Nouvelle-Espagne ?

— Il ne me serviroit à rien de le nier, répondit le prisonnier.

— Non, reprit Weatherport ; mais il peut vous servir à quelque chose de l'avouer. Revenons-y donc. — Les muletiers se sauvèrent avec le trésor que vous espériez y trouver, pendant que vous étiez occupé à protéger, au risque de votre vie, l'honneur de deux dames espagnoles contre la brutalité de vos gens. — Vous en souvenez-vous ?

— A coup sûr, je m'en souviens, s'écria Jack Bunce; car c'est pour cela que les coquins abandonnèrent notre capitaine sur une île déserte, et je manquai de passer par les verges pour avoir pris son parti.

— Ce fait bien établi, reprit Weatherport, la vie du jeune Vaughan est en sûreté. — Les dames qu'il sauva étoient des femmes de la première qualité, filles du gouverneur de la province; et leur père reconnoissant s'adressa, il y a bien long-temps, à notre gouvernement pour obtenir qu'on fît grâce à leur libérateur. J'avois des ordres spéciaux relativement à Clément Vaughan, lorsque je fus chargé de croiser contre les pirates dans les Indes occidentales, il y a six à sept ans; mais le nom de Vaughan n'y étoit plus connu, et je n'entendois plus parler que de Cleveland. Ainsi donc, jeune homme, si vous êtes Clément Vaughan, je crois pouvoir vous assurer d'un plein pardon quand vous arriverez à Londres.

Cleveland le salua, et le sang lui monta au visage. Mertoun tomba à genoux, et rendit des actions de grâces à la Providence. Tous les spectateurs étoient émus de cette scène attendrissante. Enfin on leur dit de se retirer, et l'on continua l'interrogatoire.

— Et maintenant, monsieur le Lieutenant, dit le capitaine Weatherport au ci-devant Roscius, qu'avez-vous à alléguer en votre faveur?

— Peu de chose, ou rien, répondit Bunce, si ce n'est que je voudrois bien que vous trouvassiez mon nom écrit dans le petit livre de merci que vous tenez en main, car j'étois à côté du capitaine

Clément Vaughan pendant toute cette affaire de Quempoa.

— Vous vous nommez Frédéric Altamont, dit le capitaine; ce nom ne s'y trouve pas; je n'y vois que celui d'un Jack Boune, ou Bunce, que ces dames recommandèrent aussi à merci.

— Eh mais! c'est moi, Capitaine; — c'est moi-même, — je puis le prouver; quoique le son de ce nom soit un peu plébéien, c'est une chose décidée, j'aime mieux vivre comme Jack Bunce que d'être pendu comme Frédéric Altamont.

— En ce cas, dit le capitaine, si vous êtes Jack Bunce, je puis vous donner des espérances.

— Grand merci! s'écria Bunce; mais changeant de ton tout à coup : Puisqu'un changement de nom a tant de vertu, dit-il, le pauvre Fletcher auroit peut-être pu se tirer d'affaire sous celui de Timothée Tugmutton; mais quoi qu'il en soit, voyez-vous, pour me servir d'une de ses phrases...

— Qu'on fasse sortir le lieutenant, dit Weatherport, et qu'on amène Goffe et ces autres drôles. — Je crois qu'il y en a plus d'un pour qui il faudra faire la dépense d'une corde.

Cette prédiction promettoit de se vérifier, tant les preuves de leurs crimes étoient fortes et nombreuses. Deux jours après, tous les pri-

sonniers reconduits à bord de *l'Alcyon*, qui mit à la voile pour les transporter à Londres.

Pendant le temps que l'infortuné Cleveland passa à Kirkwall, il fut traité avec civilité par le capitaine de *l'Alcyon;* et Magnus Troil, qui savoit en secret qu'il existoit entre eux une assez proche relation de parenté, eut soin qu'il ne manquât de rien, et il lui prodigua toutes sortes d'attentions.

Norna, qui prenoit encore un intérêt plus vif au malheureux prisonnier, étoit alors hors d'état de l'exprimer. Le bedeau l'avoit trouvée évanouie sur le marbre ; quand elle revint à elle, elle avoit perdu la raison, et l'on fut obligé de placer près d'elle plusieurs personnes pour la surveiller.

Tout ce que Cleveland apprit des deux sœurs de Burgh-Westra, ce fut qu'elles étoient indisposées par la frayeur qu'elles avoient éprouvée ; mais la veille de son départ, on lui remit en secret le billet suivant :

« — Adieu, Cleveland, nous nous séparons pour « toujours, et il est juste que nous nous séparions. « — Soyez vertueux, soyez heureux ! Les illusions « dont m'avoient entourée mon éducation solitaire et mon inexpérience sont dissipées, et le « sont pour toujours. — Mais dans ce qui vous con- « cerne, je suis sûre que je ne me suis pas trompée « en vous regardant comme un homme pour qui

« le bien a naturellement plus d'attraits que le « mal, et que la nécessité, l'exemple et l'habitude « ont précipité dans la funeste carrière que vous « avez suivie jusqu'ici. — Pensez à moi comme « à quelqu'un qui n'existe plus, à moins que « vous ne deveniez digne d'autant d'éloges que « vous méritez maintenant de reproches. Alors « songez à moi comme à un être qui s'intéressera « toujours à vous quoique je ne doive plus vous « revoir. »

Ce billet étoit signé M.T., et Cleveland, avec une émotion portée jusqu'aux larmes, le lut et le relut cent fois, et le serra ensuite avec soin dans son sein.

Mordaunt reçut aussi une lettre de son père, mais dans un style tout différent. Basile Mertoun, en lui disant adieu pour toujours, ajoutoit qu'il le dispensoit à l'avenir de remplir à son égard les devoirs d'un fils, attendu que malgré des efforts continués pendant bien des années, il n'avoit jamais pu lui accorder l'affection d'un père. Il lui faisoit connoître une cachette qu'il avoit pratiquée dans le vieux château d'Iarlshof, et où il avoit déposé une somme considérable en argent comptant et en effets précieux. Vous pouvez, lui disoit-il, vous en servir sans scrupule, ce ne sont point des produits de piraterie, et vous ne m'en aurez aucune obligation, car c'est la fortune de

votre mère Louisa Gonzago, et par conséquent elle vous appartient de droit. Pardonnons-nous mutuellement nos fautes, en hommes qui ne se reverront plus.

Effectivement, Basile Vaughan contre qui on n'intenta jamais aucune accusation, disparut aussitôt que le destin de Cleveland fut déterminé. On crut généralement qu'il s'étoit retiré en pays étrangers, et qu'il y étoit entré dans un couvent.

On fut instruit du sort de Cleveland par une lettre que Minna en reçut deux mois après que *l'Alcyon* eut quitté Kirkwall. Toute la famille étoit alors réunie à Burgh-Westra, et Mordaunt s'y trouvoit aussi, le bon udaller croyant qu'il ne pourroit jamais lui faire trop bon accueil après le service qu'il avoit rendu à ses filles. Norna, qui commençoit à revenir de son aliénation d'esprit étoit alors chez Magnus; et Minna, infatigable dans les soins qu'elle prodiguoit à cette malheureuse victime de ses propres illusions, étoit assise près d'elle, voyant avec plaisir les symptômes qui annonçoient le retour de sa raison quand on lui remit la lettre dont nous venons de parler.

— Minna, disoit Cleveland, chère Minna, adieu pour toujours! — Croyez bien que je n'ai jamais nourri la moindre pensée criminelle contre vous. Du moment que je vous vis, je réso-

lus de me séparer de mes compagnons, et je formai mille projets qui furent aussi vains que je le méritois; car pourquoi le destin d'une créature si aimable, si pure, si innocente, auroit-il été uni à celui d'un être si coupable? — Je ne parlerai plus de ces rêves; mon sort est sévère, mais beaucoup moins rigoureux que je ne m'y attendois, et que je ne l'avois mérité. Le peu de bien que j'avois fait a balancé dans l'esprit de juges honorables et miséricordieux beaucoup de mal que j'avois à me reprocher. Non-seulement j'ai été soustrait à la mort ignominieuse à laquelle ont été condamnés plusieurs de mes compagnons; mais, comme il paroît que nous allons être en guerre avec l'Espagne, le capitaine Weatherport, qui va croiser dans les mers des Indes occidentales, a généreusement demandé la permission de m'employer sous ses ordres avec deux ou trois des moins coupables de mes compagnons. Cette mesure lui a été suggérée par une généreuse compassion, et elle a été adoptée, parce qu'on a pensé que nous pourrions nous rendre utiles par la connaissance que nous avons de ces côtes et de ces mers. Nous espérons ne plus en faire usage que pour le service de notre patrie. Minna, si vous entendez jamais désormais prononcer mon nom, ce sera avec honneur. — Si la vertu peut assurer le bonheur, je n'ai pas be-

soin de faire des vœux pour le vôtre, car vous devez déjà en jouir. — Adieu, Minna, adieu pour toujours.

Minna versa des larmes si amères en lisant cette lettre, qu'elle attira l'attention de Norna, encore convalescente. La vieille Reim-Kennar l'arracha des mains de sa jeune parente, et la lut d'abord avec l'air d'une personne à qui cette lecture n'apprend rien. — Elle la relut, et quelques souvenirs parurent frapper son esprit. — Enfin, à la troisième lecture, la joie et le chagrin semblèrent l'agiter tour à tour, et la lettre lui tomba des mains. Minna la ramassa bien vite, et se retira, avec ce trésor, dans son appartement.

Depuis ce moment, Norna parut prendre un caractère tout différent. Elle quitta les vêtements qu'elle avoit adoptés, et en prit d'un genre plus simple et moins imposant. Elle congédia son nain, après avoir libéralement pourvu à ce qu'il pût vivre à l'abri du besoin. Jamais elle ne montra le désir de reprendre sa vie errante, et elle fit démanteler son observatoire de Fithful-Head, comme on pouvoit appeler cette habitation. Elle ne répondit plus au nom de Norna, et ne voulut plus qu'on lui en donnât d'autre que celui qui lui appartenoit réellement, le nom d'Ulla Troil. Mais il reste à parler du changement le plus important qui s'opéra en elle. Dans le désespoir

auquel l'avoient livrée les circonstances de la mort de son père, elle sembloit s'être regardée comme exclue à jamais de la grâce divine; tout occupée des vaines sciences occultes qu'elle prétendoit pratiquer, ses études, comme celles du médecin de Chaucer, ne s'étendoient pas jusqu'à la Bible; maintenant ce livre sacré ne la quittoit plus; et, quand de pauvres ignorants venoient, comme autrefois, invoquer son pouvoir sur les éléments, elle leur répondoit : — Les vents sont dans la main du Seigneur. Sa conversion ne fut peut-être pas tout-à-fait selon la raison; le désordre d'un esprit dérangé par une complication d'incidents horribles y mettoit obstacle; mais elle parut sincère, et elle lui fut certainement utile. Elle parut se repentir profondément de la présomption qui l'avoit fait prétendre à diriger le cours des événements, subordonnés à une main toute puissante, et elle exprimoit un regret véritable quand quelque chose rappeloit à son souvenir ses anciennes prétentions. Elle continua à montrer un vif attachement pour Mordaunt, quoique ce fût probablement une habitude, car il n'étoit pas facile de voir jusqu'à quel point elle se rappeloit les événements compliqués auxquels elle avoit pris part. A sa mort, qui arriva environ quatre ans après les derniers événements que nous venons de rapporter, elle légua à Brenda

toutes ses propriétés, qui étoient considérables : telle avoit été la prière de Minna. Une clause spéciale de son testament ordonnoit qu'on livrât aux flammes tous ses livres, tous les instruments de son laboratoire, en un mot, tout ce qui pouvoit avoir rapport à ses anciennes études.

Environ deux ans avant la mort de Norna, Brenda épousa Mordaunt Mertoun, ou, pour mieux dire, Vaughan. Il fallut tout ce temps avant que le vieux Magnus Troil, malgré son affection pour Brenda et son estime pour Mordaunt, pût se résoudre à consentir à ce mariage; mais les bonnes qualités de Mordaunt avoient gagné le cœur de l'udaller, et le vieillard sentit si bien l'impossibilité de trouver un gendre qui lui convînt mieux, que son sang norse céda enfin aux sentiments de la nature. Il se consola en voyant ce qu'il appeloit les usurpations de la petite noblesse écossaise sur *le pays*, car c'est ainsi que les naturels des îles Schetland aiment à nommer leur patrie; et il pensa qu'il valoit autant que sa fille épousât le fils d'un pirate anglais que celui d'un brigand écossais; allusion méprisante qu'il faisoit aux montagnards et aux habitants des frontières d'Écosse, aux familles desquels les îles Schetland doivent un grand nombre de respectables propriétaires, mais dont les ancêtres étoient généralement plus renommés pour l'ancienneté de

leur famille et l'impétuosité de leur courage que par leurs égards pour les distinctions futiles du *mien* et du *tien*. Le joyeux vieillard vécut jusqu'à un âge très-avancé, heureux de voir une famille nombreuse s'élever sous les yeux de sa fille cadette, et ayant sa table alternativement égayée par les chants de Claude Halcro, et éclairée par les doctes élucubrations de Triptolème Yellowley. Celui-ci, renonçant à ses hautes prétentions, connoissant mieux les mœurs des insulaires parmi lesquels il vivoit, et se rappelant les divers accidents auxquels l'avoient exposé ses tentatives prématurées de perfectionnement, étoit devenu un honnête et utile représentant du lord chambellan, et ne se trouvoit jamais plus heureux que quand il pouvoit échapper au régime rigoureux que lui faisoit observer sa sœur, pour aller occuper une place à la table bien servie du digne udaller. Le caractère de miss Barbara devint pourtant moins aigre quand elle se revit en possession de la fameuse corne pleine d'anciennes pièces de monnoie d'or et d'argent. C'étoit à Norna qu'appartenoit ce petit trésor, et elle l'avoit caché dans l'endroit où il avoit été trouvé, par suite de quelques idées superstitieuses, afin de réussir dans quelqu'un de ses plans visionnaires. Mais en le renvoyant à ceux à qui le hasard l'avoit fait découvrir, elle eut soin de faire dire à mistress Baby

qu'il disparoîtroit de nouveau, si elle n'en employoit une portion raisonnable pour les besoins du ménage; précaution à laquelle Tronda Dronsdaughter, qui avoit probablement servi d'agent à Norna dans cette affaire, eut sans doute l'obligation de ne pas mourir lentement d'inanition.

Mordaunt et Brenda furent aussi heureux que le permet notre condition mortelle. Ils s'aimoient, ils vivoient dans l'aisance, ils ne négligeoient aucun des devoirs qu'ils avoient à remplir; et ayant une conscience aussi pure que la lumière du jour, ils rioient, chantoient, dansoient, heureux l'un par l'autre, sans s'inquiéter du reste du monde.

Mais Minna, Minna dont l'âme étoit si élevée, dont l'imagination étoit si vive, douée de tant de sensibilité et d'enthousiasme, et condamnée à voir l'une et l'autre se flétrir dans la fleur de sa jeunesse, parce qu'avec l'ignorance et l'inexpérience d'un caractère romanesque, elle avoit construit sur le sable et non sur une base solide l'édifice de son bonheur, étoit-elle heureuse, pouvoit-elle l'être? Oui, lecteur, elle étoit heureuse; car, quoi qu'en puisse dire le sceptique, à chaque devoir qu'on accomplit est attaché une secrète satisfaction; et plus la tâche que nous avons à remplir est difficile, plus ce sentiment intérieur nous récompense des efforts qu'elle nous coûte.

Le repos du corps qui succède à de pénibles travaux ne peut se comparer au repos dont jouit l'esprit dans de semblables circonstances. Sa résignation, ses attentions constantes pour son père, pour sa sœur, pour la malheureuse Norna, ne furent pourtant ni la seule, ni la plus précieuse source de ses consolations. De même que Norna, mais avec un jugement plus éclairé, elle apprit à changer les visions d'un enthousiasme aveugle qui avoit égaré son imagination, pour une liaison plus intime et plus pure avec ce monde au-dessus de notre intelligence bornée, que celle qu'auroient pu lui procurer tous les *sagas* des anciens Norses, et les rêveries des bardes plus modernes. Ce fut à cette disposition d'esprit qu'après avoir été informée à diverses époques de faits honorables et glorieux pour Cleveland, elle dut la force de pouvoir apprendre avec résignation, et même avec un sentiment dont le chagrin n'étoit pas sans douceur, qu'il avoit enfin perdu la vie en conduisant avec bravoure une entreprise importante dont il avoit été chargé, et qui réussit par l'intrépidité de ceux à qui son courage avoit ouvert le chemin. Bunce, qui le suivoit alors dans la carrière des vertus, comme il l'avoit suivi autrefois dans celle des vices, rendit compte à Minna de ce triste événement dans des termes qui prouvoient que,

quoique sa tête fût légère, son cœur n'avoit pas été entièrement corrompu par la vie désordonnée qu'il avoit menée pendant quelque temps, ou que du moins il s'étoit amendé. S'étant distingué dans la même action, il avoit obtenu de l'avancement, ce qui ne sembloit le consoler que bien foiblement de la perte de son ancien capitaine [1]. Minna lut cette nouvelle, et, levant vers le ciel des yeux baignés de larmes, elle lui rendit grâces de ce que Cleveland étoit mort au champ d'honneur. Elle eut même le courage de lui offrir un tribut de reconnoissance pour avoir soustrait son amant aux tentations qui auroient pu être bien fortes pour un cœur encore si neuf dans la pratique de la vertu. Cette réflexion produisit un tel effet sur elle, que lorsque le premier moment de douleur fut passé, elle montra non-seulement autant de résignation, mais plus d'enjouement que jamais. Cependant ses pensées étoient détachées de ce monde, et, semblable à un ange gardien, elle ne

[1] Nous n'avons pu rien apprendre de certain sur le sort de Bunce; mais notre ami le docteur Dryasdust croit qu'on peut l'identifier avec un vieillard qui, au commencement du règne de George I[er], alloit régulièrement tous les soirs au café de la *Rose*, et de là au spectacle; qui contoit sans merci de longues histoires sur la Nouvelle-Espagne; qui juroit contre les garçons; qui ne payoit jamais sans bien examiner la carte; et qui étoit connu sous le nom de *capitaine Bounce*.

les y reportoit que par un tendre intérêt pour les parens qu'elle chérissoit, ou pour les pauvres qu'elle soulageoit.

Ce fut ainsi qu'elle passa toute sa vie, jouissant de l'affection et du respect de tout ce qui l'approchoit; et, quand ses parents eurent à pleurer sa mort, qui n'arriva qu'à un âge fort avancé, ils se consolèrent en pensant que l'enveloppe mortelle dont elle venoit de se dépouiller étoit la seule chose qui, suivant les paroles de l'Écriture, — l'avoit placée un peu au-dessous des anges.

FIN DU PIRATE.

